



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

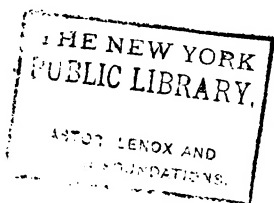
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



3 3433 06728599 3



(Lacroix)
AG 1

VIES

INTERESSANTES ET EDIFIANTES

DES AMIS

DE

PORT-ROYAL,

Pour servir de suite aux Vies intéressantes & édifiantes des Religieuses de cette Maison.

par les Abbés Jean de Clero, et de la Croix.



AUTRECH.

Aux dépens de la Compagnie.

1751

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

144059

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1900.

FAUTES A CORRIGER.

Page 112. *à la marge*, les Religieux;
lisez, les Religieuses.

Page 210. ligne 14. 1970. *lisez* 1670.

Page 296. *à la marge*, affaire, *lisez* affaire.

Page 452. ligne 15. de M. de Beauvais,
lisez de M. de Bazas.

Ibid. ligne 23. rapporter, *lisez* rapporter.

TABLE

DES PIÈCES

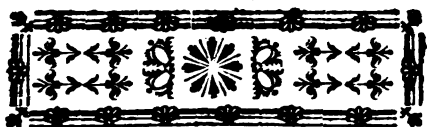
Contenuës dans ce Volume.

<p>Memoires sur la vie de M. Charles Wailon, sieur de Beaupuis, Première Partie. Contenant depuis la naissance de M. de Beaupuis, jusqu'au choix que MM. de Port-Royal firent de lui pour présider à l'éducation des jeunes Etudiants vers l'an 1647.</p> <p>Seconde Partie. Contenant ce que M. de Beaupuis a fait dans la direction des petits Collèges de Port-Royal, depuis 1647. jusqu'en 1664.</p> <p>Troisième Partie. Comprenant la Vie de M. de Beaupuis depuis le mois d'Août 1664. jusqu'à 1680. Son Ordination à Beauvais, & les diverses fonctions qu'il y remplit,</p> <p>Quatrième Partie. Art. I. Exercices ordinaires & journaliers, & les voyages réglés pendant sa retraite.</p> <p>Art. II. Ce qui arriva de singulier dans la famille de M. de Beaupuis, depuis sa retraite en 1680. jusqu'à ses derniers jours,</p> <p>Art. III. Ce qui est arrivé de plus considérable aux amis de M. de Beaupuis, depuis 1680. qui ont en quelque rapport à lui,</p>	<p>Page 1.</p> <p>4</p> <p>56</p> <p>133.</p> <p>190</p> <p>210</p> <p>255.</p>
---	---

T A B L E.

<i>Art. IV. Les choses singulières que M. de Beaupuis a faites , ou qui lui sont arri- vées depuis sa retraite en 1680. jusques & compris sa mort.</i>	303.
<i>Lettre de M. de Beaupuis à la Révérende Mere Angélique Arnauld d' Andilly Ab- bessé de Port-Royal , sur la mort de la Sœur Marcelline sa nièce , assistée par M. le Tournoux ,</i>	344.
<i>Lettre de M. de Beaupuis sur la mort d'une de ses nièces , à une Supérieure de Reli- gieuses ,</i>	348.
<i>Relation de la mort de Sœur Elisabeth de sainte Marcelline , nièce de M. de Beau- puis ,</i>	363.
<i>Relation de la mort de Sœur Françoisse de S. Darie , nièce de M. de Beaupuis ,</i>	376.
<i>Relation abrégée de la Vie de M. Mangue- len , par M. de Beaupuis ,</i>	438.
<i>Lettre de M. de Beaupuis sur la mort de M. de Sacy ,</i>	472.
<i>Lettre de M. Nicole à M. de Beaupuis ,</i>	476.
<i>Lettre de M. Tristan ,</i>	479.
<i>Extrait d'une Lettre de M. l'Evêque de Beauvais , écrite en 1660. à un Doc- teur de ses amis , sur la persécution qui le menaçoit en sa propre personne ,</i>	485.
<i>Extrait d'une autre Lettre du même Prélat , sur le même sujet , à M. l'Evêque de Laon ,</i>	487.

Fin de la Table.



MEMOIRES

SUR LA VIE

DE M. CHARLES WALON,

SIEUR DE BEAUPUIS,

Prêtre, Bachelier en Théologie de
la Faculté de Paris.



Si le nom du saint Prêtre, de la vie de qui l'on désire laisser ici quelque chose par écrit, ne se trouve point dans le Nécrologe de Port-Royal, qui a été donné au Public l'année dernière, ce n'est pas que cet excellent homme n'ait eû avec les Solitaires & les Religieuses de cette maison si célèbre des liaisons singulières & fort étroites; mais c'est sans doute, parce qu'il a été inconnu à ceux qui ont pris soin de l'Edition de ce Nécrologe, & encore

A

Mémoires sur la Vie

plus parce qu'étant dans ce monde presque en même-temps que se fit le rétablissement de la réforme * par Madame Jacqueline-Marie-Angélique Arnauld, il en est sorti dans l'année même du renversement & de l'entière destruction de ce saint Monastère, conjoncture qui apparemment a été cause que les Religieuses extraordinairement agitées pendant toute cette année, n'ont point eû le soin ni la liberté de remplir leur Nécrologe comme de coutume. C'est cette omission du Nécrologe qui a donné lieu à ces Mémoires.

On les divisera pour plus de netteté & de facilité en quatre Parties.

La première contiendra l'espace de 25 années & 4 mois depuis la naissance de M. de Beaupuis, jusqu'au choix que MM. de Port-Royal firent de lui vers 1647. pour présider à l'éducation des jeunes gens dont on les avoit chargés.

La deuxième renfermera tout ce qu'il fit, & qui lui arriva dans cet emploi jusqu'au mois d'Août 1664. où se

* La réforme est de 1609. ou 1610. & M. de Beaupuis est né 10. ou 12. ans après.

de M. Walon de Beaupuis.

Est l'enlèvement des Religieuses de Port-Royal ; ce qui contiendra 17 ans & 8 mois.

La troisième , son ordination pour la Prêtrise & les diverses fonctions qu'il remplit à Beauvais jusqu'au commencement de 1680. ce qui fera la durée de 15. ans & 4 mois.

La quatrième enfin contiendra la vie de retraite & de silence , où il entra en 1680. jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, durant 29. ans & 1. mois.



PREMIERE PARTIE.

*Contenant depuis la naissance de M. de
Beaupuis, jusqu'au choix que MM. de
Port-Royal firent de lui pour présider
à l'éducation des jeunes Etudiens vers
l'an 1647. ce qui fait 25. ans & 4.
mois.*

Naissance
& famille
de M. de
Beaupuis.

Monsieur Charles Walon de Beau-
puis, étoit fils de Monsieur Ni-
colas Walon Sieur de Beaupuis, Con-
seiller du Roy, élu en l'Election de
Beauvais, & de Dame Marguerite de
la Croix, & il vint au monde le 9.
Août 1621. Il eût une Sœur aînée qui
se fit Religieuse Ursuline à Pontoise,
peut-être parce que les Religieuses de
cet Ordre n'étoient pas encore bien éta-
blies à Beauvais où elles ne sont ve-
nuës qu'en 1621. mais il fût l'ainé de
Nicolas, trois Frères & d'une Sœur. *

François,
Georges, &
Margueri-
te.

Il fit ses études à Beauvais où il don-
na des marques assez singulières de son
amour pour les sciences, mais plus
encore pour la vie sérieuse & réguliè-

de M. Walon de Beaupuis.

Je , ayant voulu de lui-même quitter pendant une année de Rhétorique la maison Paternelle où il étoit assurément fort chéri , pour aller demeurer dans le Collège , uniquement pour y mener une vie plus exacte & plus réglée. On verra dans la suite que cet amour de la vie régulière & uniforme a fait son caractère particulier , mais caractère bien rare , sur - tout dans les jeunes gens.

Ce qui pouvoit contribuer beaucoup à la vie régulière qu'on menoit alors dans le Collège de la Ville de Beauvais , étoit la demeure du Célèbre M. Godefroy Hermant qui y professoit les Humanités. Il aimoit le jeune de Beaupuis , & il l'engagea même à représenter les principaux personnages de quelques-unes des Pièces qu'il donna au Public ; mais on sçait que le jeune Etudiant ne défera en ce point à M. Hermant , que parce qu'il fut obligé de se soumettre à M. son Pere qui le vouloit.

Une autre circonstance des études de M. de Beaupuis à Beauvais qui doit être bien remarquée , fût l'union qu'il

Mémoires sur la Vie

contracta avec un Chanoine de la Cathédrale ; homme de sçavoir & de piété ; nommé M. Pierre Manguelen , ou plutôt ce fût M. Manguelen qui voulût avoir avec le jeune M. de Beaupuis une union plus étroite qu'avec tout autre , l'ayant prévenu & recherché uniquement par l'estime qu'il avoit conçûe de sa sagesse & de ses bonnes mœurs.

C'étoit en effet une des dévotions de cet excellent Prêtre & Chanoine de rechercher les jeunes gens qui paroïssent promettre le plus , de faire liaison avec eux , & de les aider de tout son pouvoir pour les faire avancer dans les sciences & la piété. Son dessein étoit de servir par ce moyen l'Eglise & le Diocèse en qualité de Prêtre ; comme il s'étoit uni à quelques-uns de ses Confrères Chanoines pour vivre en commun , & remplir ainsi plus parfaitement les devoirs de la vie Canoniale. On peut voir ce qui est dit de ce saint homme dans le Nécrologe au 24. Septembre , & on aura encore occasion d'en parler plus d'une fois dans la suite de ces Mémoires.

de M. Walon de Beaupuis.

Il forma donc avec M. de Beaupuis l'union la plus étroite qui se puisse concevoir , mais toute pour Dieu , & qui alla toujours croissant jusqu'à la fin par une grande & mutuelle correspondance.

M. de Beaupuis ayant fait ses études à Beauvais , alla les continuer à Paris après les vacances de 1637. & quoiqu'il eût déjà fait trois années de Rhétorique à Beauvais , il en fit encore une chez les Jésuites de Paris sous le fameux Pere Noüet , mais elle fût un peu interrompuë par quelque incommodité qui obligea M. son Pere de le faire revenir à Beauvais pour quelque tems. Après cette année de Rhétorique chez les Jésuites , il alla étudier la Philosophie dans le Collège des Grassins sous un Professeur, dont quelques personnes de mérite qui vivoient en ce tems-là , ont beaucoup relevé la science , la vertu & même l'austérité. Toutefois M. de Beaupuis passa bientôt après de ce Collège des Grassins dans celui du Mans , où il fût attiré par la haute réputation du Grand Antoine Arnauld, qui commença pour lors

Il va étudier à Paris, d'abord chez les Jésuites , ensuite aux Grassins , puis sous le Célèbre M. Antoine Arnauld.

Voyez la vie de M.

Arnauld , dans ce Collège un cours de Philosophie pour être reçu de la Maison & Société de Sorbonne , mais qui ne le commença qu'après l'année déjà commencée & d'une manière assez imprévûe.

M. Manguelen avoit déjà donné dès Beauvais quelque estime de ce grand homme à M. de Beaupuis , mais il la lui réhaussa bien encore , lorsqu'il eût appris qu'il commençoit un cours de Philosophie. „ Je sçavois déjà , dit M. „ Manguelen à M. de Beaupuis dans „ une lettre du 7. Décembre 1639. le „ dessein du cours de M. Arnauld ; & „ je vous avoüe que si cette volonté „ lui fut venue avant que de vous „ avoir engagé ailleurs , je vous eusse „ conseillé absolument de jouir du „ bonheur d'une si favorable rencontre : c'est un homme que l'on ne peut „ assez estimer , & qui ne peut faire „ que très-parfaitement tout ce qu'il „ entreprendra : je le connois dès le „ Collège , & j'ai tous les regrets possibles que mon frere ne soit pas disposé d'aller présentement en Philosophie , je ne perdrois pas cette occasion : Les écoliers qui suivront

de M. Walon de Beaupuis. 9

„ & qui seront capables de suivre un
„ tel maître auront des avantages in-
„ dicibles. „

Telle est l'estime que M. Mangue- Grand cō-
merce de
lettres en-
tre M. Man-
guelen, &
M. de Beau-
puis.
len inspiroit à M. de Beaupuis de M.
Arnauld : Cependant il paroît par une
autre lettre de M. Manguelen à M.
de Beaupuis du 13. du même mois de
Décembre 1639. que le jeune étudiant
en Philosophie, n'avoit pas quitté brus-
quement son premier maître, puisque
M. Manguelen lui marque dans cette
lettre, qu'ayant communiqué avec M.
son Pere, & balancé toutes les raisons
touchant le changement de maître, la
résolution avoit été d'écrire à M. Ar-
nauld, & de lui faire écrire encore par
d'autres personnes, des lettres de re-
commandation en sa faveur.... Après
quoi il lui recommande de ne quitter son
premier maître que dans toute la bien-
seance possible. Il y a quantité d'autres
lettres du même M. Manguelen pen-
dant ces années 1638. & 1639. dans
lesquelles il tâche de l'égayer par di-
vers traits agréables, „ afin, lui dit-
„ il, de chasser votre inclination à la
„ mélancolie: „ Lettres dans lesquelles

il l'exhorte & l'anime à l'étude & à la vertu , & où il lui donne différentes marques de son estime. Voici seulement deux ou trois lignes qui feront connoître le jugement que M. Manguelen portoit du jeune M. de Beaupuis.

„ La pièce que vous m'avez envoyée ,
 „ lui dit-il , dans une lettre du 7. Janvier 1638. m'a semblé si grave &
 „ si judicieuse, que j'ai quelque peur de
 „ m'être mépris : Elle me confirme
 „ dans les grandes opinions que j'ai
 „ de vous ; & cette maturité que j'y
 „ remarque au-dessus de votre âge ,
 „ me fait espérer de vous des choses
 „ au-dessus même de mes espérances.

Enfin ces deux amis s'écrivoient , & assez souvent en latin , comme l'avoit souhaité M. Manguelen , afin d'exercer par ce moyen son jeune ami ; & c'étoit presque toujours sur les sciences & la vertu , & avec une familiarité qui ne perdoit rien de la sagesse & de la gravité chrétiennes. Il ne faisoit au

Les lettres
de M. Manguelen, sou-
tiennent M.
de Beaupuis contre
une indis-
position qui

jeune étudiant rien moins que ces lettres d'un ami comme M. Manguelen pour le soutenir dans deux épreuves assez considérables qui lui survinrent en 1640.

La première fût une indisposition dont il fût attaqué vers le mois de Février. M. Manguelen lui mandoit de tenir ferme contre le mal, & de n'interrompre son cours de Philosophie par un voyage à Beauvais, que dans l'extrême nécessité. On croit pourtant qu'il fit un tour en cette Ville, mais sans doute pour peu de tems, puisque non-seulement, il étoit à Paris dans le tems de la seconde & plus rude épreuve dont on va parler, & qui arriva vers la mi-Juin; mais qu'il avoit même déjà fait une retraite à Saint Lazare. On a crû bien plus que cette retraite avoit été la cause innocente de la rude épreuve qui lui arriva, & qui lui fût fort sensible par la mort de Madame sa mere qui avoit beaucoup d'attachement pour lui, comme il en avoit beaucoup pour elle. On dit que cette mere apprenant que son fils s'étoit retiré à Saint Lazare, fût faisie de ce coup, en croyant ce fils perdu pour elle. Quoiqu'il en soit, elle mourut dans les premiers jours de Juin 1640. & M. son mari engagea M. Manguelen de mander cette nouvelle au jeune étudiant. M. Manguelen s'ac-

lui survint,
& contre la
mort de
Madame sa
mere en
1640.

Il fit une
retraite à
S. Lazare en
1640.

quitta de cette commission d'une manière la plus chrétienne & la plus sacerdotale ; & comme après les consolations les plus solides & les sages avis qu'il lui donne , il l'exhorte ensuite à écrire à M. son pere , d'une telle manière que la constance toute chrétienne du fils pût affermir & accroître celle du pere. On voit en effet, par une autre lettre latine du même M. Manguelen à ce jeune ami, combien ce Saint Prêtre étoit content de la lettre que le jeune Philosophe avoit écrite à M. son pere.

Il porte
chrétienne-
ment la
mort de sa
mere.

Que la retraite que fit le jeune M. de Beaupuis à Saint Lazare , ait contribué ou non à la mort de Madame sa mere , c'est une chose incertaine , mais on voit dans les lettres de ce jeune étudiant que cette retraite lui avoit fourni de quoi porter chrétiennement la privation de sa mere , parce qu'y ayant formé une nouvelle résolution de se donner plus parfaitement à Dieu, il considéra la perte qu'il fit peu après cette retraite , comme un coup de la miséricorde divine qui rompoit par là le lien le plus fort qui l'attachoit à

de M. Walon de Beaupuis. 171

peu trop à la créature , & qui étoit capable de retarder ou de rompre même le dessein qu'il avoit de suivre Dieu en tout ce qu'il croiroit dans la suite être sa volonté sur lui.

C'est pour cela sans doute que voulant alors faire choix d'un Directeur Il consulte M. Manguelen sur le choix d'un Directeur. nouveau & plus sûr qu'il n'en avoit encore eû jusques-là ; il en demanda quelqu'un à M. Manguelen , sans l'avis de qui il avoit néanmoins fait sa retraite à S. Lazare.

M. Manguelen l'ayant loué de ce qu'il avoit fait de lui-même une des meilleures choses qu'il eût pu lui conseiller , répond dans une Lettre à la question touchant un Directeur en lui marquant que ,
» selon les SS. Docteurs de l'Eglise ,
» c'est une grace spéciale que d'y bien
» écheoir ; & qu'ainsi il la faut demander instamment. « Et après lui avoir rappelé trois ou quatre conditions qu'il lui avoit dit autrefois qu'un tel homme doit avoir , qui sont , la science , l'affection , la liberté à reprendre , & la prudence ; il conclut : » qu'après avoir
» prié , il fasse une revue de tous ceux
» qu'il connoît , & qu'il choisisse celui

» en qui ces conditions lui paroîtront
 » en un plus haut degré. [Et pour ce
 » qui est du choix d'un état,] il lui con-
 » seille d'y penser toujours , mais d'en
 » différer l'exécution jusqu'après son
 » cours de Philosophie : « décision
 toute-fois qu'il le conjure de ne point
 faire sans sa participation.

Il soutient
 un acte de
 Philoso-
 phie sous
 M. Ar-
 nauld.

M. deBeaupuis conduit ainsi & sou-
 tenu par les avis de M. Manguelen ,
 continua & acheva son cours de Phi-
 losophie sous M. Arnauld qui lui en fit
 soutenir un acte le 25. Juillet 1641.
 dédié à Messire Augustin Potier Evê-
 que de Beauvais.

Le jeune Étudiant eût de la peine à
 se déterminer à cette action publique ,
 à cause que son peu de santé & autres
 distractions l'avoient empêché de don-
 ner à l'étude autant d'application qu'il
 en croyoit nécessaire pour répondre
 publiquement ; mais M. Manguelen
 l'ayant exhorté à passer par-dessus sa
 peine , M. Arnauld acheva de l'y déter-
 miner , en l'assurant qu'en peu de tems
 il se promettoit de lui faire réparer le
 tems qu'il avoit perdu.

L'acte se soutint donc , ce fût là que

M. de la Barde, sçavant Prêtre de l'Oratoire, alors Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Paris, disputa contre la position qui portoit que, » l'Etre est » univoque à l'égard de Dieu & de la » créature. » Ce Chanoine disputant poussa si vigoureusement son argument, & pressa de si près le Répondant & le Professeur même, que celui-ci crût effectivement qu'il n'y avoit point de bonne réponse à donner; & son amour pour la vérité le porta, non à se tirer d'affaire par une distinction telle quelle, comme il est de coutume, & comme il l'eût pû faire aisément; mais à déclarer publiquement comme il le fit, que le disputant avoit raison, que son sentiment lui paroissoit le plus véritable, & qu'il le suivroit à l'avenir. Ce fait est rapporté non-seulement dans l'Histoire abrégée de M. Arnauld; [page 38.] mais même dans le 3^e. volume de la Justification de ce grand homme, page 24. nomb. 9^e.

Jusques-là M. de Beaupuis avoit demeuré chez un Maître de Pension, & ensuite dans le Collège des Cholets : mais dès le commencement de la Théologie. Il demeura aux Cholets & au Collège de Cluny.

logie, c'est-à-dire, en 1642. il se retira dans le Collège de Cluny, parce qu'on y mangeoit en commun, & que la vie y étoit bien régulière. M. Manguelen lui conseilla fort cette demeure, ou du moins il approuva fort son jeune ami de s'y être retiré. » Je ne vois pas, dit-il dans une Lettre, latine du 16. Janvier 1642. où votre esprit, votre ame & votre corps pussent être plus heureusement préparés pour le service de notre Seigneur Jesus-Christ, & pour les SS. ministères. En effet vous avez-là, dans la piété de vos saints hôtes, des exemples domestiques de vertu : vous trouvez dans l'union des disciples avec qui vous vivez, de quoi vous animer à l'étude ; & vous trouvez enfin dans le bon ordre de cette maison, les secours nécessaires pour la santé. Après cela il ne me reste plus que de vous adresser ce mot de saint Jérôme : vivez de telle manière dans le Monastère, que vous méritiez de passer à la Cléricature, & de vous avancer jusqu'à l'Autel de Jesus-Christ, comme une Vierge pure

» qui sort de sa chambre pour paroître
» en public.

Que si l'on veut sçavoir quelque chose des études du jeune Théologien, & où elles tendoient principalement ,
on ne le peut mieux voir que dans une Lettre latine que lui écrivit M. Manguelen le 6. Janvier 1643. & qui mérite d'autant plus d'être ici rapportée en notre langue , qu'elle dit beaucoup en assez peu de mots. » Je ne puis lire
» de Lettres qui me soient plus agréables , mon très-cher ami en Jesus-
» Christ notre Seigneur , que celles
» qui m'assurent de votre santé & de
» votre heureux avancement dans les
» études. Mais ce qui a mis le comble
» à ma joie a été l'heureuse rencontre
» que j'ai faite ces jours-ci de M. votre Pere , chez Monseigneur notre
» Evêque , où il m'a appris la résolution où vous étiez d'acheter & de
» lire les Ouvrages de S. Augustin.
» Le moyen en effet de n'être pas transporté de joye , en voyant que vous
» qui n'êtes encore que disciple , devenez cependant meilleur que vos
» maîtres. Vous ferez donc surpris de

Il étudioit
Saint Augustin
en 1643.

» voir que tant de personnes regardent
» d'un si mauvais œil les ouvrages d'un
» aussi grand Docteur, ou plutôt vous
» gémirez en reconnoissant que les pré-
» jugés & les opinions dont on s'est
» laissé une fois prévenir, ayent tant
» de force sur l'esprit des hommes, que
» de répandre des lumières très épaisses.
» sur la lumière la plus éclatante, sans
» permettre même, ni d'appercevoir
» ce qui est sous les yeux, ni de com-
» prendre ce qu'on lit. Quelle douleur
» de voir que ceux qui étant porteurs
» de la clef de la science, devroient
» ouvrir aux autres le chemin de la vé-
» rité, non-seulement n'y entrent pas
» eux-mêmes, mais empêchent encore
» les autres d'y entrer ! Que nous
» reste-t'il donc sinon de prier pour
» eux celui qui a commandé à la lu-
» mière de sortir des ténèbres, en lui
» rendant grâces en même tems de ce
» qu'il a bien voulu nous appeler à
» son admirable lumière, en nous don-
» nant de meilleurs sentimens tou-
» chant les glorieuses richesses de sa
» grace ?

Il lit le Li- Le Livre de la fréquente Commu-

Rion ayant été donné au public dans le mois d'Août de la même année 1643. & le jeune M. de Beaupuis étant à Beauvais pour les vacances, M. Manguelen lui fit part de ce nouveau Livre; & sans lui en faire connoître l'Auteur, il lui dit de le lire avec attention, pour lui en dire librement son sentiment au retour d'un voyage qu'il alloit faire.

M. Manguelen étant donc de retour, le jeune Théologien son ami ne manqua pas de lui dire » qu'il avoit lû le » Livre avec une telle satisfaction, » qu'il pouvoit l'affûrer que son cœur » y avoit enfin trouvé ce qu'il désiroit » depuis long-tems, & ce qu'il avoit » cherché particulièrement; mais non » entièrement, trouvé dans la retraite » qu'il avoit faite à S. Lazare, & qu'en » fin le seul désir qui lui restoit à pré- » sent étoit de pouvoir s'adresser libre- » ment à l'Auteur d'un tel Ouvrage, » pour apprendre de lui l'application » des principes & des vérités qui y » sont répandues, à soi-même en par- » ticulier. «

M. Manguelen fut charmé de cette réponse, & sans lui parler encore de

vre de la
fréquente
Communi-
on, sans
en connoi-
tre l'Auteur,
& goûte fort
ce Livre.

On l'a-
dressa à
MM. sin-

Singlin & Re-
bours, qui
étoient à
Port-Ro-
yal.

M. Arnauld comme de l'Auteur dit Livre, il se contenta de lui promettre quelques mots de recommandation pour MM. Singlin & Rebours qui demeuroient à Port-Royal de Paris, pour en faire usage dans l'occasion. Il lui donna en effet bientôt après ce qu'il lui avoit promis ; & puis sans lui rien dire de son dessein, il partit pour aller faire une retraite à Port-Royal des Champs.

Dans ce même tems M. Litolfi Maroni, que le Roi Louis XIII. avoit nommé à l'Evêché de Bazas, mais que le Cardinal de Richelieu avoit empêché d'y mettre le pied, étoit arrivé au même lieu de Port-Royal des Champs, pour y consulter les célèbres Solitaires sur le gouvernement de son Diocèse, où il étoit alors en liberté de se rendre par la mort du Cardinal, arrivée dès le 4. Décembre 1642.

M. Man-
guelen s'en-
gaga à aller
avec M. de
Bazas.

Les Solitaires voyant donc arriver M. Manguelen, dirent à M. l'Evêque de Bazas : Voilà, Monseigneur, un homme que Dieu vous envoie. L'Evêque en effet & les Solitaires engagèrent si bien ce digne Chanoine de

De M. Walon de Beaupuis. 12

Beauvais à aller travailler au salut des
ames dans le Diocèse de Bazas, avec M.
l'Evêque qui se dispoſoit à y aller, que
le Chanoine prit la réſolution de re-
noncer à ſon Canoniat & à tout ce
qui l'attachoit au Diocèse de Beauvais,
ce qu'il exécuta dans l'année qui s'é-
coula depuis le mois de Septembre
1643. juſqu'au commencement du mê-
me mois 1644.

Pendant ce tems-là le jeune M. de M. de Beau-
Beaupuis, qui avoit paſſé de l'eſtime puis va à
du Livre de la fréquente Communion, Port-Royal
à l'amour de ſon Auteur & de MM. de de Paris, &
Port-Royal en général, d'autant qu'on y rencontre
affûroit que ce Livre venoit de quel-
qu'un d'eux, muni avec cela de la Lettre
de recommandation que M. Mangue-
len lui avoit donnée pour M. Singlin &
autres qui demeuroient à Port-Royal
de Paris, il les y alla trouver après
être retourné de ſes vacances. Il y ren-
contra heureuſement M. Hermant, qui
appuia fort la recommandation de M.
Manguelen; & M. Arnauld s'y étant
trouvé auffi en même tems, reconnut
M. de Beaupuis qui avoit fait ſa Phi-
loſophie ſous lui, & à qui il donna ſur

le champ quelques avis pour ses études & pour sa conduite.

Il va à
Port-Royal
des Champs
en 1644.

Tout cela ne fit qu'augmenter dans M. de Beaupuis le désir qu'il avoit depuis long-tems de se donner tout entier au service de Dieu & à son salut, & il n'eût point de repos jusqu'à ce qu'il eût été joindre à Port-Royal des Champs les Solitaires qu'il avoit appris y vivre dans la retraite & la pénitence; & c'est ce qu'il exécuta enfin le 16. Mai 1644.

Ceux qui voudroient prendre quelque connoissance plus particulière de ces Solitaires & de leur vie, peuvent lire les nombres 16. 17. 18. & 19. de la Préface du Nécrologe, & l'Histoire abrégée de Port-Royal, pag. 20. outre l'histoire du Jansénisme à Amsterdam.

Mais avant que M. de Beaupuis se retirât à Port-Royal des Champs, il écrivit toujours à M. Manguelen pour en obtenir & de la recommandation, & des avis; & M. Manguelen lui répondit presque toujours en latin, sans marquer le lieu d'où il écrivoit; mais d'une manière grande & spirituelle.

En voici quelques endroits : „ J'aurois
„ de la peine, mon très-cher en J. C.
„ de voir que vous n'avez pas, avec
„ nos amis, toute la familiarité que
„ vous souhaitez, si je ne sçavois que
„ ce délai de vos desirs est nécessaire,
„ afin que ces desirs mêmes croissent
„ & se fortifient par le délai, & afin
„ que l'affection & la fidélité se mon-
„ trent par l'importunité qu'on apporte
„ en demandant, en cherchant, en frap-
„ pant à la porte. Mais afin que vous
„ ne cessiez pas d'être importun en ce
„ sens, je ne cesserai point aussi de vous
„ importuner de mes Lettres en vous
„ en adressant souvent pour les porter
„ à ces Messieurs, afin qu'au moins,
„ par occasion ou autrement, vous
„ ayez accès auprès de ceux par qui
„ il semble que Jesus-Christ veut que
„ vous ayez un plus libre accès auprès
„ de lui. De votre côté, priez le Pere
„ céleste qu'il vous tire intérieure-
„ ment, & que vous l'écoutiez &
„ soyez instruit de lui de telle maniè-
„ re qu'enfin vous alliez à son Fils.

C'est ainsi que M. Manguelen écri-
voit à M. de Beaupuis le 3. Mars
1644.

Dans une autre du 12. Avril, il lui dit d'abord que dans la Lettre qu'il en avoit reçue la semaine précédente, il y avoit des choses trop importantes pour être lûes en courant, & pour y répondre sur le champ.

» Il a fallu, dit-il, prier Dieu auparavant, afin que ne se précipitant pas, & ne se hâtant qu'avec discrétion; on pût obtenir de lui la grace de faire avec maturité ce dont il avoit déjà inspiré la volonté. Voilà déjà que la cognée est à la racine de l'arbre, il est question de préparer les voyes au Seigneur, il faut rendre droits les sentiers de notre Dieu. Mais pourquoi me regardez-vous comme un guide nécessaire en tout cela; moi qui suis éloigné de vous & peu capable, pendant que vous avez auprès de vous & à la main des hommes d'une charité parfaite, d'une doctrine excellente, & qui sont recommandables en toutes manières; mais sur-tout par leur capacité pour la conduite des ames. Consultez ces personnes: vous les trouverez sans doute très disposées à vous recevoir
» avec

de M. Walon de Beaupuis. 25

» avec affection , & à vous conduire
» avec succès : Prenez seulement la
» hardiesse de leur exposer plus ouver-
» tement que vous n'avez fait jusqu'à
» présent , les dispositions de votre
» cœur. Que si cette liberté vous man-
» que , exposez au moins à M. Rebours
» ce que vous m'avez écrit , & ce que
» je vous ai répondu. Que si vous
» croyez que tout cela ne suffit pas
» & que ma présence soit nécessaire ,
» je me rendrai auprès de vous avant
» la fin du mois , & je ferai en sorte que
» tout ce que désire votre cœur vous
» soit pleinement accordé par la grace
» du Seigneur que je vous prie de
» prier pour moi , & en qui je suis , &c. »

M. de Beaupuis ainsi secouru , fit il va à Port
donc une liaison entière avec MM. de Royal des
Port-Royal , & obtint d'eux la liberté Champs en
de se retirer avec les Solitaires qui 1644. &
étoient à Port-Royal des Champs , ce de-là écrit
qu'il exécuta , comme on l'a dit , le 16 à M. son
May 1644. qui étoit la veille de la pere.
Pentecôte.

C'est de là qu'il écrivit à M. son Pere
deux Lettres dans le mois de Juin ,
dans lesquelles il se promet , qu'un bon

B

» Pere comme le sien ne sera pas mé-
» content de son fils , lorsqu'il sçaura
» le lieu où il est , & à quoi il employe
» le tems : que ce fils avoit toujours
» compté qu'un tel pere ne le forceroit
» pas sur sa vocation & sur un état de
» vie ; & qu'ainsi il étoit surpris de ce
» qu'il paroïssoit qu'il voulût l'engager
» à prendre les degrés de Théologie.
» Vous sçavez , mon cher pere , lui
» dit-il , que je n'y ai jamais eû beau-
» coup d'inclination , mais je puis-vous
» affûrer que j'en ai à présent une
» aversion toute entière. Puisque le
» Seigneur m'a fait la grace de me faire
» regarder mon salut comme la plus
» grande & la seule affaire que je puisse
» avoir , sans rien entreprendre qui
» ne tende là , j'ai jugé par l'expérien-
» ce que j'ai de moi-même , qu'aulieu
» de me mettre dans cet embarras qui
» occupe pour l'ordinaire les meil-
» leures années de la vie , je devois
» plutôt m'éloigner du monde plus que
» je n'ai fait jusqu'à cette heure... Je
» ne sçai pas encore de quelle maniè-
» re je pourrai exécuter ce dessein de
» quitter le monde ; & je ne le puis

de M. Walon de Beaupuis. 27

» faire sans sçavoir auparavant votre
» volonté là-dessus. Je me promets
» cependant que vous aurez assez de
» bonté pour ne m'empêcher pas de
» prendre la voye la plus sûre pour
» me sauver , puisque c'est en cela
» principalement que je dois reconnoi-
» tre votre affection paternelle. J'espé-
» re aussi de la miséricorde de Dieu ,
» qu'il me donnera la grace de persé-
» vé rer dans une résolution si chré-
» tienne , & que j'ai si fortement dans
» le cœur , que je perdrois plutôt la
» vie que de changer de pensée. Je ne
» doute pas , mon cher pere , que vous
» n'approuviez mes sentimens lorsque
» je vous en aurai représenté tous les
» motifs ; en attendant quoi , je de-
» meure , &c.

M. Manguelen avoit quitté Port-
Royal des Champs , sans doute pour
aller donner ordre à ses affaires , &
pour prendre des mesures avec M. l'E-
vêque de Bazas , avec qui l'on a vu
que les Solitaires l'avoient engagé. Il
étoit à Paris dans les premiers jours
du mois de Juillet , & il ignoroit que
le nouveau Solitaire, M. de Beaupuis ;

B 2

eût écrit à M. son pere avec la vigueur que l'on vient de voir ; mais jugeant aisément combien ce jeune homme auroit de combats à soutenir de la tendresse d'un pere qui aimoit son fils à la vérité , mais qui ne goûtoit pas encore son dessein , il écrivit à ce jeune ami plusieurs Lettres où le lieu n'est point marqué , pour l'animer au combat , & pour lui apprendre la manière de bien combattre. » Ayez soin sur-tout , lui » dit-il dans une du 2. Juillet , de re- » doubler vos prières pour obtenir » les lumières & les secours nécessaire- » res pour sortir heureusement de cette crise de votre vocation. J'appelle » ainsi le combat que vous allez être » obligé de soutenir , & dans lequel il » faudra que je me range du côté de » ceux qui vous attaqueront. (Ce combat n'étoit autre que celui que devoit livrer à son fils le pere qui venoit à Paris où il vouloit que ce fils vint de Port-Royal des Champs , pour lui rendre compte de sa conduite & de sa retraite.) » En effet , poursuit M. Manguelen , je vois bien que si je leur parle , je serai obligé de leur dire

» qu'ils fassent tout ce qu'ils pourront
» pour sonder la fermeté de votre ré-
» solution. Aussi, ou elle est de l'esprit
» de Dieu, comme je le crois; ou elle
» est de l'esprit de l'homme. Si elle est
» de l'esprit de Dieu, tous les efforts
» imaginables ne pourront ruiner ses
» desseins, vous serez toujours invin-
» cible en celui qui vous fortifiera. »

Et dans celle du 4. Juillet, il dit :
» Je louë Dieu de tout mon cœur des
» bonnes résolutions qu'il vous inspi-
» re. Il faut beaucoup le prier qu'il
» vous donne la force de persévérer
» & de vous y affermir. Les nouvelles
» que M. Mauger m'a appris de M.
» votre pere, me font espérer que
» Dieu écoutera vos prières. Il lui a
» témoigné que quelques personnes de
» qualité l'avoient félicité de ce que
» son fils étoit si heureux que d'être
» uni avec les personnes les plus ver-
» tueuses & les plus ferventes qu'il y
» ait, & qu'il devoit s'en réjouir; que
» cela l'avoit bien consolé, & qu'il
» différeroit son voyage. » Malgré ce
sujet de consolation, M. Manguelen
conclut sa Lettre en disant, que

comme le Diable ne cessera jamais d'attaquer , il ne faut pas aussi cesser d'attirer les graces du Saint-Esprit à force de prières & de gémissemens. ..

Enfin dans une autre Lettre , dont on ne voit ni le lieu ni le tems , mais qui est certainement liée avec les deux précédentes, & qui est peut-être écrite d'une Abbaye qui étoit à M. de Bazas où M. Manguelen étoit allé joindre ce bon Prélat pour prendre des mesures non-seulement sur leur départ , mais sur l'établissement d'un Séminaire qu'ils projettoient. Dans cette lettre , dis-je , M. Manguelen donne au jeune Solitaire des règles & des avis pour résister aux attaques , au cas sur-tout qu'il fût obligé d'aller trouver M. son pere à Beauvais.

Après lui avoir dit qu'il faut redoubler les prières , il lui recommande de ménager sa santé , d'autant que M. Singlin lui avoit dit qu'il en faisoit trop. Il lui conseille de suivre les avis de M. Palu. Il lui ajoute qu'il faut qu'il se prépare à voir M. son pere, soit à Paris, soit à Beauvais ; mais qu'il faut faire en sorte que ce soit plutôt à Paris.

Que s'il faut qu'il aille à Beauvais , qu'il prenne auparavant les avis de M. le Maître sur tout ce qu'il aura à dire à M. son pere : qu'il tâche d'y parler peu , de n'y voir que les personnes qu'il ne pourroit absolument se dispenser de voir , & de n'y demeurer que le moins qu'il pourroit.

C'est à peu-près là le récit de cette Lettre qui est assez longue , & qui renferme bien des avis qui se trouvèrent assez inutiles , parce que le pere du jeune Solitaire n'ayant point persisté dans la volonté qu'il avoit marquée de faire venir son fils à Beauvais pour lui parler , il alla lui-même à Paris quelque mois après.

M. Manguelen aussi ayant bientôt quitté M. de Bazas à son Abbaye , vint rejoindre enfin le jeune Solitaire son disciple , qu'il appelloit alors son cher frere.

M. Manguelen se joint à Port Royal des Champs avec M. de Beaupuis où ils s'unissent pour aller à Bazas.

Ils se renouvelèrent là par tous les exercices de piété , & M. Manguelen ayant fait part au jeune M. de Beaupuis de l'engagement où on l'avoit mis avec M. de Bazas , sur-tout pour aller former un Séminaire dans ce Diocèse.

la réponse du jeune Solitaire fût à peu près la même que celle du généreux Ethai au Roi David : » Vive le Sei-

2. Rois 15.
21.

gneur, & vive mon Maître : en quel-
» que état que vous puissiez être , &
» en quelque lieu que vous puissiez
» aller , votre serviteur s'y rendra ,
» soit à la vie , soit à la mort.

Après cela M. Manguelen revint à Paris , afin de s'y disposer au départ pour la Guyenne , ce qui dura jusques vers les premiers jours de Septembre.

Pour lors il écrivit à M. de Beaupuis un petit billet par où il lui marquoit de se rendre incessamment à Paris , d'apporter en même tems toutes les hardes de l'un & de l'autre , & de venir ainsi doucement dans la charette , après avoir fait ses complimens à toute la maison.

M. de
Beaupuis
voit M. son
pere à Pa-
ris, sans lui
dire qu'il
alloit à Ba-
zas.

Le pere du jeune M. de Beaupuis s'étant aussi rendu à Paris dans le même tems , le fils alla trouver M. son Pere à son Hôtellerie. Il lui rendit compte de toute sa conduite & de ses dispositions , sans toutefois s'ouvrir précisément sur le voyage de Bazas qui étoit à la vérité projeté , mais

qu'il ne croyoit pas si proche qu'il l'étoit effectivement. L'entretien fut long, & il a paru par la suite que le pere n'avoit pû résister absolument aux raisons de son fils.

Quoiqu'il en soit, le fils avoit à peine quitté son pere, que passant près du Monastère des Chartreux pour retourner à Port-Royal, il entendit une voix qui sortoit d'une maison voisine où il y avoit un carosse attelé sous la porte cochère, & on lui crioit qu'on étoit prêt à partir, qu'on attendoit après lui, & qu'il se hâtât. Il doubla donc le pas pour aller prendre son paquet à Port-Royal, & ayant pris quelque rafraîchissement, il alla rejoindre sa compagnie.

Il part pour
Bazas, le
10. Septem-
bre 1644. J

Il étoit environ 3. heures après-midi du 10. Septembre 1644. lorsqu'ils partirent de Paris : & comme M. Arnauld étoit retiré dans une maison de campagne d'un de ses amis, qui étoit sur la route, ils le visitèrent en passant, & lui firent leurs Adieux.

M. de Beaupuis étoit seul à cheval & le reste en carosse ; mais on faisoit échange de tems en tems pour la com-

modité. C'est pourquoi M. de Beaupuis s'étant trouvé dans le carrosse avec M. Manguelen , ce vertueux Prêtre lui demanda s'il n'avoit point été surpris de ce qu'ayant disposé de son Canoncat , il ne l'avoit point fait en sa faveur : » J'aurois été au contraire bien surpris , Monsieur , lui » répondit M. de Beaupuis , si étant » connu de vous comme j'ai l'avantage de l'être , vous aviez pensé sérieusement à me charger d'un emploi que je n'aurois pu accepter pour les mêmes raisons qui vous ont porté à vous en décharger. »

L'on verra dans la suite de ces Mémoires jusqu'où M. de Beaupuis a porté sur ce point un désintéressement & une retenue qui ont toujours été des vertus assez rares , mais qui le sont devenues infiniment plus dans ces derniers siècles où l'ambition & l'avidité, pour les biens & les dignités de l'Eglise , sont plus répandues & plus excessives que jamais.

Ils forment
un Sémi-
naire au-
près de Ba-
zas.

Ils arrivèrent à Bazas au commencement du mois d'Octobre , & ils allèrent presque aussitôt à un Château de

M. l'Evêque , distance de la Ville d'environ une lieuë , & ils y formèrent un Séminaire qui passe pour un des premiers qui ayent été formés en France , quoique M. Abely , dans la vie de M. Vincent mette le Séminaire des bons Enfans de S. Nicolas du Chardonnet , & quelques autres encore dès 1642.

M. de Beaupuis fût à peine arrivé en ce lieu , qu'il crût devoir rendre compte à M. son pere de son voyage , de son état présent & de ses vûes , l'assurant qu'il n'avoit quitté Paris que pour suivre Dieu ; & qu'au reste le lieu où il étoit lui convenoit parfaitement , tant pour le bon air , que pour les divers agrémens dont la maison étoit accompagnée. Il s'étendit un peu plus dans deux autres Lettres qu'il écrivit de cette maison au Séminaire de Gand ; l'une à un de ses Oncles paternels qui étoit Capucin ; & l'autre à un Oncle maternel , nommé Charles de la Croix , qui étoit un peu enfoncé dans le siècle & ses embarras. Il leur marque à tous deux que la précipitation de son départ de Paris l'avoit contraint de laisser M. son Pere sans lui

Abely , liv.
1. chap. 31.

M. de
Beaupuis é-
crit à M.
son pere
pour lui a-
prendre son
séjour au-
près de Ba-
zai.

dire adieu , que le Seigneur lui avoit appris par-là qu'il est des momens où il faut tout quitter pour le suivre , qu'il avoit toujours désiré de se retirer de l'embarras du siècle ; mais que n'ayant pourtant pas dessein d'être Religieux , & étant en peine de ce qu'il deviendrait , M. l'Evêque de Bazas lui avoit offert une place dans son Séminaire. (Il évite de parler de M. Manguelen , sans doute pour ne le pas commettre , & comme n'étant point en effet la seule ni principale cause de la résolution qu'il avoit prise.) Qu'il avoit crû que le Ciel lui présentant cette occasion , il ne pouvoit la laisser échapper sans infidélité , d'autant plus qu'il étoit persuadé que Dieu lui avoit inspiré souvent le desir d'être éloigné de son pais & de ses connoissances pour le servir avec plus de liberté ; qu'en effet c'étoit l'heureux état où il se trouvoit dans le lieu où la providence venoit de l'amener , n'y étant distrâit de personne ; & l'absence des choses qui avoient coûtume de l'occuper ci-devant , le laissant dans un état tout propre à écouter Dieu & à se remplir de ses volontés.

Mais parce que dans la Lettre qui est adressée à son oncle maternel qui étoit engagé dans le monde, il s'y étoit un peu trop répandu en invectives contre la vie mondaine & les affaires du siècle, & aussi en espèce d'exhortation à régler sa vie sur l'Evangile précisément, & sur les écrits des Apôtres, si on veut qu'elle soit chrétienne, cette Lettre ne fut pas bien reçue par l'oncle à qui elle étoit adressée. Le neveu l'ayant appris, il en fit des excuses dans une Lettre qu'il écrivit à M. son Pere le 10. d'Avril de l'année suivante 1645. où il dit, que » ce qu'il » avoit écrit à M. son oncle, n'étoit » que pour lui faire mieux connoître » les motifs qui l'avoient porté à se » retirer, qu'il n'avoit eu aucun » dessein de lui faire peine, mais que » cela lui rappelloit la vérité de cette » parole des Saints, qu'il valloit mieux » parler des hommes & pour les hommes à » Dieu, que de parler de Dieu aux hommes.

Il répond aussi dans cette même Lettre adressée à M. son Pere, aux avis que son oncle Capucin lui avoit donnés de revenir au plutôt pour se met-

tre sur les bancs en poursuivant sa Théologie & pour prendre une condition qui fût plus stable. Il répond à cela, que » ce n'est pas par mépris pour » la Théologie scholastique qu'après » les 3. années ordinaires il a quitté » cette route, mais plutôt pour se donner à un genre d'étude plus solide, » quoique toujours théologique : que » toutes les formalités requises pour » prendre les degrés de Théologie lui » avoient paru trop contraires à ses » vûes, à son inclination & même à » sa santé, & trop peu nécessaires pour » suivre Dieu & se sauver ; qu'il espéroit que la vie à laquelle Dieu l'appelloit, seroit éloignée de l'inconstance & de la phantasie ; que » comme les Saints Docteurs de l'Eglise ont reçu toutes leurs lumières dans la retraite, ceux qui désirent les imiter ne doivent pas estimer de condition plus ferme & plus stable, que de quitter tout pour s'attacher plus fortement à l'immobilité de la pierre qui est Jesus-Christ, &c. « Il n'y eut point jusqu'à sa sœur Urfeline de Pontoise qui ne lui portât quelque

coup sur son état de vie & sur son éloignement du païs natal, mais plus encore sur l'engagement où il paroïssoit être trop entré avec M. Arnould & les autres M^{rs}. de Port-Royal. M. de Beaupuis répondit à sa bonne sœur par une Lettre assez longue par laquelle il lui représente d'abord toutes les raisons qui l'avoient porté à s'éloigner de son païs & du monde, & à suivre M. l'Evêque de Bazas.

Après quoi il ajoûte : „ Et ne me
„ dites pas , s'il vous plaît , qu'il y a
„ bien d'autres voyes pour se sauver
„ que celle-là ; car outre qu'on auroit
„ pû vous objecter la même chose ,
„ lorsque vous vous êtes enrôlée dans
„ la milice de Jesus-Christ sous l'éten-
„ dard de Sainte Ursule , je puis de plus
„ vous répondre que , quoiqu'on pui-
„ se se sauver absolument dans toutes
„ sortes de conditions en général , il
„ est vrai néanmoins que Dieu a atta-
„ ché le salut de chacune en particu-
„ lier à de certains emplois, d'où vient
„ la grande importance pour nous de
„ bien connoître notre vocation.
: Il lui représente ensuite que c'est

cette vocation particulière qu'il tâche de connoître, & que c'est aussi pour cela qu'il s'applique à purifier son esprit & son cœur de tous les phantômes grossiers & de toutes les affections de la terre ; que le choix d'un état ne se doit point faire avec précipitation ; mais qu'il faut attendre Dieu avec patience.

Après quoi il ajoute : » Je vous prie
 » donc , ma chere sœur , de ne vous
 » pas inquiéter à mon sujet sur quel-
 » que faux bruit qui se seroit répandu
 » jusques dans votre maison , sçavoir ,
 » que la Doctrine de M. Arnauld à
 » qui vous me croyez trop attaché ,
 » parce qu'en effet je vous avouë que
 » je l'estime fort avec toutes les per-
 » sonnes sçavantes & desintéressées ,
 » est une doctrine suspecte & propre à
 » empoisonner les ames : car sans en-
 » treprendre de faire ici son Apologie,
 » je puis vous assurer que je ne me
 » reproche point d'autre règle ni d'au-
 » tres maximes que celles de l'Evan-
 » gile : que s'il se trouve qu'en suivant
 » les règles & la Doctrine de l'Evan-
 » gile , je ne m'éloigne point de la Do-
 » ctrine de M. Arnauld qui ne fait que

» l'exprimer , croyez-vous que je sois
» obligé de renoncer à la parole de Je-
» sus-Christ pour ne point tomber dans
» les sentimens de M. Arnauld ; & ne
» jugeriez-vous pas plutôt que j'allois
» suivre les sentimens de M. Arnauld ,
» parce qu'ils sont très-conformes à la
» Doctrine de Jesus-Christ... L'Ecritu-
» re Sainte , je vous assure , est pres-
» que mon unique livre , c'est à cette
» divine règle que je tâche de confor-
» mer mes sentimens & mes actions ;
» & si j'ai des obligations au Livre de
» M. Arnauld , c'est en ce que Dieu
» m'a fait naître par ce moyen le désir
» de m'instruire des vérités de l'Evan-
» gile pour y apprendre les vérités du
» Christianisme.

Fréquente
Communi-
on.

» Ceci suffira , comme je crois , ma
» chere sœur , pour vous mettre l'es-
» prit en repos , & pour vous faire
» connoître que je ne crois pas avoir
» rien fait jusqu'ici qui ne soit bien rais-
» sonnable , & qui ne soit tout ensem-
» ble un effet & une preuve de la mi-
» séricorde de Dieu sur moi.

» Je finis en vous suppliant d'une
» chose, qui est que , puisque ceux en

„ qui vous avez confiance ne trouvent
 „ pas bon que vous lisiez les Livres
 „ de M. Arnauld , vous vous ab-
 „ steniez aussi d'en juger aucune-
 „ ment , vû que le jugement fait sans
 „ connoissance de cause ne sçauroit
 „ être que téméraire... Donnez-vous
 „ toute entière à la prière & au silen-
 „ ce. Excusez si je me mêle de vous
 „ donner des avis : C'est principale-
 „ ment afin que vous usiez envers moi
 „ de la même liberté , n'y ayant rien
 „ que je souhaite davantage , que d'ap-
 „ prendre des personnes pieuses les
 „ voyes les plus sûres de la perfection
 „ chrétienne. Je suis , &c.

C'est ainsi que M. de Beaupuis dé-
 fendit les sentimens & la conduite qu'il
 avoit tenuë en quittant tout pour se
 retirer dans le nouveau Séminaire de
 M. de Bazas. Mais voici le peu qu'on
 sçait qu'il y fit , & qui lui arriva dans
 le peu de tems que dura cet établisse-
 ment.

Ses emplois
 au Sémi-
 naire de
 Bazas.

M. Manguelen l'avoit chargé de
 l'œconomie de la maison. Lui , sans se
 contenter de donner des ordres & de
 veiller , mettoit quelquefois la main

de M. Walon de Beaupuis. 45

à l'œuvre , ce qu'il faisoit même quelquefois dans la cuisine. C'est ce qui lui donna occasion de rendre un jour à M. l'Evêque de Bazas qui venoit d'arriver par un tems froid , fâcheux & obscur , & qui avoit été brusquement lui seul se mettre auprès du feu de la cuisine , un service que le Prélat crut d'abord lui être rendu par un domestique , mais dont il fit bien des excuses à celui qui le lui avoit rendu , lorsqu'il eût reconnu que c'étoit M. de Beaupuis.

Mais , comme on vient de l'insinuer, Mort de
M. de Ba-
zas. cette vie de retraite & d'humilité dans ce nouvel établissement , ne dura guères. En effet dès le mois de Mai de l'année suivante 1645. M. l'Evêque de Bazas étant allé à Toulouse pour y assister aux Etats , y tomba malade , & y mourut si promptement , que M. Manguelen le trouva mort , quoiqu'il s'y fut rendu en diligence.

Cette mort rompit toutes les mesures prises , de sorte que M. Manguelen & M. de Beaupuis revinrent à Paris dès le mois de Juillet suivant. Ils y arrivèrent le onzième , & dès le lende- M. Manguelen &
M. de Beaupuis revien-
nent à Paris.

main M. de Beaupuis en donna avis à
M. son pere par cette petite Lettre :
» Il y a déjà long-tems sans doute que
» vous avez appris , M. & très-cher
» pere, la mort de M. l'Evêque de Ba-
» zas. Vous connoissez la perte que
» l'Eglise a faite par cette mort. Tous
» les vrais fidèles la ressentent , mais
» particulièrement ceux qui ont ap-
» proché ce grand homme de plus près.
» Ce funeste accident a causé notre re-
» tour à Paris où nous sommes depuis
» hier après midi en très-bonne santé.
» Je vous supplie de n'avoir aucune in-
» quiétude sur ce que je deviendrai.
» J'ai l'honneur d'être avec des person-
» nes qui ne m'abandonneront point ,
» d'autant que l'affection qu'ils ont pour
» moi étant toute chrétienne sera aussi
» très-constante.... J'attends ce que ces
» Messieurs ordonneront de moi , & je
» ne manquerai pas de vous en instrui-
» re aussitôt. « Il finit en marquant la
part qu'il prenoit au mariage de M.
son frere (Nicolas sans doute,) & l'es-
time qu'il avoit du bon choix que ce
frere avoit fait , l'exhortant au reste à
s'appliquer bien plus à faire fortune

de M. Walon de Beaupuis. 45
pour l'autre monde , que pour celui-ci
où tout passe si vite.

M. Manguelen & M. de Beaupuis
étant donc arrivés de Bazas à Paris ,
on dit que le premier se retira d'abord
dans une maison du Fauxbourg Saint
Marceau nommée *Bel-Air* , qui appar-
tenoit à M. Destouches , & où demeu-
roit aussi M. de Saint Cyran le jeune ;
& on ajoute qu'il quitta bientôt cette
maison pour se rejoindre à son intime
M. de Beaupuis sans qu'on marque où
étoit la demeure de celui-ci , que l'on
juge volontiers par les paroles de la
Lettre précédente à M. son pere n'a-
voir été autre que Port - Royal de
Paris.

Mais en quelque endroit qu'ils se
soient retirés à Paris à leur retour de
Bazas , ce n'a été sans doute que pour
peu de jours , au moins quant à M.
Manguelen , puisque son épitaphe rap-
portée dans le Nécrologe (pag. 380.
& 381.) porte , „ qu'après la mort
„ de M. de Bazas il fut appelé dans
„ ce monastère de Port-Royal des
„ Champs d'où les Religieuses avoient
„ été transférées à Paris , & où l'a-

» mour de la Pénitence avoit conduit
 » plusieurs personnes dont il prit soin
 » en devenant tout à la fois & le gui-
 » de dans la voye de la Pénitence , &
 » le serviteur même des Pénitens , &
 » qu'enfin il fit paroître dans sa direc-
 » tion tant d'ardeur pour la sainteté ,
 » qu'il sembloit être le seul Pénitent ,
 » les exemples excitant les autres à
 » toutes fortes de vertus.

Voilà certes un grand éloge de M. Manguelen par où l'on voit que ce saint Prêtre se rendit à Port-Royal des Champs avec les Solitaires qui l'y appellèrent bientôt après son retour de Bazas.

On verra aussi bientôt que M. de Beaupuis se rendoit aussi , en ce saint lieu au moins de tems en tems pendant l'année suivante 1646. Mais

M. Manguelen veut ici que M. Manguelen qui aimoit , ce semble , la Théologie , & qui d'ailleurs désiroit peut-être aussi à la parenté de M. de Beaupuis quelque satisfaction sur l'avancement extérieur de ce jeune homme , essaya dans les premiers jours de leur retour à Paris d'engager ce jeu-

ne ami à reprendre le train de la Théologie Scholaſtique & à prendre auffi tous les degrez. C'eſt pourquoy le pere de M. de Beaupuis étant venu à Paris dans ces jours-là même , & ayant donné avis à ſon fils de le venir trouver à ſon hôtellerie , M. Manguelen donna une Lettre au jeune homme pour M. ſon pere dattée du 13. Août de la même année 1645. dans laquelle après avoir aſſuré ce bon pere de l'extrême contentement que feu M. l'Evêque de Bazas avoit eu de M. ſon fils, il ajoûte :

» Quoique les inclinations de votre
» fils , M. ſoient toujours fort oppo-
» ſées à ſuivre le train ordinaire des
» degrez de Théologie , j'eſpère néan-
» moins qu'il ſ'y rendra , & que ces
» degrez ne lui feront point le tort
» qu'ils font aux autres qui ſ'y jettent
» avec précipitation , & par des vûes
» toutes humaines. Je vous dirai ce-
» pendant , M. que ce jeune Théolo-
» gien demande trois conditions. La
» première , qu'on le laiſſe libre ſans
» le détourner par aucune commiſſion.
» La ſeconde , qu'il demeurera même
» dans un lieu preſque inconnu. La

» troisième , qu'on ne le pressera point
 » de retourner à Beauvais que sa li-
 » cence ne soit achevée. Après cela ,
 » M. je n'ai rien autre chose à dire ,
 » sinon que de ma part je lui ai pro-
 » mis tous les secours dont je serai
 » capable , & enfin que je suis vo-
 » tre , &c.

On peut croire que ces conditions exigées étoient plutôt de M. Manguelen que de son jeune ami , & qu'au reste le père convint de tout , puisque le fils se mit en devoir de subir l'examen pour le Baccalaureat , mais auparavant il fit un petit voyage à Beauvais où M. son père l'emmena avec lui.

Il se dis-
 pose au
 Baccalau-
 reat.

Il obtient
 un Démon-
 soire pour
 la Tonsure.

Ce fut alors qu'il obtint un Démon-
 soire pour la Tonsure à laquelle il pen-
 soit dès 1641. mais avec une intention
 des plus pures , comme il paroît par
 ces paroles d'une Lettre de M. Man-
 guelen écrite dès ce tems-là à M. de
 Beaupuis : » Je vous aime , lui dit-il ,
 » dans les entrailles de Jesus-Christ ,
 » sur-tout en voyant que vous pensez
 » à prendre la marque de la milice du
 » Seigneur dans l'unique vûe , comme
 » vous le marquez , d'oublier tout ce
 » qui

de M. Walon de Beaupuis. 48

» qui est passé & tout ce qui passe,
» pour vous étendre vers les biens du
» Ciel.

M. de Beaupuis quitta bientôt Beauvais , puisque dès le 26. Novembre il mandoit de Paris à M. son Pere des nouvelles du Service solennel que l'Assemblée du Clergé de 1645. venoit de faire célébrer pour M. de Bazas. Il représente combien ce Service fut célèbre , & combien étoit grande l'estime que tout le monde avoit faite de l'Oraison funébre qui y avoit été prononcée par M. Antoine Godeau Evêque de Grasse ; & enfin il finissoit cette Lettre en assurant M. son Pere qu'il travailloit à repasser sur toute sa Philosophie , afin de se faire examiner ensuite pour le Baccalaureat, après toutefois qu'il auroit reçu la Tonsure.

Il la reçut en effet, le 22. Décembre dans la Chapelle de l'Archevêché. Mais on ajoute une circonstance qui assurément n'est pas sans difficulté ; savoir , qu'il reçut en même tems la Confirmation ; ce qui paroîtra peut-être incroyable d'une personne qui

Il reçoit
la Tonsure
à Paris le
22. Décembre
1645.

non-seulement étoit alors âgée de plus de vingt-quatre ans , mais sur-tout qui avoit fait tant de démarches pour se consacrer au service de Dieu , qui avoit hanté tant de personnes de piété , qui étoit fort connu de son propre Evêque , & qui l'avoit salué plusieurs fois , & qui avoit enfin passé plusieurs mois dans le Séminaire d'un autre. Mais que sçait-on d'un autre côté , si un homme aussi instruit & d'une conscience aussi délicate , n'aura pas cru devoir différer de tems en tems à recevoir ce Sacrement de la perfection chrétienne , pour suppléer ainsi d'une part aux grandes préparations que les Adukes faisoient autrefois pour le premier des Sacremens dont celui-ci est la consommation , & d'autre part pour se mettre en état d'en recevoir la grace plus abondamment , & de la conserver plus sûrement ?

Quoiqu'il en soit , M. de Beaupuis ayant reçu à la fin de l'année 1645. sinon le sceau de la perfection chrétienne , la marque au moins de sa disposition & de son dévouement à l'état Ecclésiastique, il employa ensuite pres-

de M. Walon de Beaupuis. § 1.

que toute l'année suivante 1646. à son examen pour le Baccalaureat dont il ne soutint cependant la thèse que le 4. Fevrier 1647. comme on le dira dans la suite.

Mais avant que de soutenir cette thèse, M. de Beaupuis passa une partie de l'année 1646. à la campagne (ce qui marque sans doute Port-Royal des Champs) d'où il écrivit à M. son pere le 9. de Juin pour sçavoir de lui-même des nouvelles de sa santé qu'on disoit affoiblie, & pour le prier de vouloir bien lui faire tenir une pension honnête, quoique modérée; à quoi il le porte par des considérations de générosité & de bonté paternelle, qui, à l'imitation de celle de Dieu-même, fait du bien à ses enfans d'une manière toute gratuite; & ensuite par des raisons d'obligation, pour ne point abuser du bien des Pauvres; ni de la charité de ceux à qui la dispensation en étoit commise; & enfin par le motif des avantages inestimables qui revenoient à son fils de l'excellente société où il avoit le bonheur de se trouver.

Tout cela fait juger aisément que

M. de Beaupuis demouroit pour lors ; c'est-à-dire , au milieu de l'année 1646. à Port-Royal des Champs , ce qui n'empêchoit pas qu'il ne vint quelquefois à Paris ; il vint même passer quelques jours du mois de Septembre à Beauvais , & y reçut les quatre mineurs le 21. de ce mois.

Il reçoit les quatre Mineurs à Beauvais en 1646. & y apprend la mort de M. Manguelen.
Ce fut pendant ce tems-là que M. Manguelen tomba malade , & mourut à Port-Royal des Champs le 24. Septembre 1646,

M. de Beaupuis qui étoit encore à Beauvais , y apprit presqu'en même tems & la maladie & la mort de ce Saint Prêtre , dont on pouvoit dire , & qui avoit en effet répété plusieurs fois pendant sa vie , ce que le grand Apôtre avoit dit autrefois de son cher [Philipp. 20.] Timothée » qu'il n'avoit personne qui » fut uni avec lui d'esprit & de cœur , » autant que l'étoit M. de Beaupuis , qui , de son côté , fut attaché à ce saint homme , comme on l'a vû , par des liens les plus sûrs & les plus désintéressés , & comme un enfant l'est à son pere , selon l'expression du même Apôtre à l'égard de son même Disciple.

Ibid. v.
22.

Les Religieuses de Port-Royal, dans leur Nécrologe au 24. de Septembre (page 380.) disent que » ce Saint » Prêtre qui y est nommé M. Pierre » Manguelen , attiré par l'odeur des » vertus de M. Litolphi Maroni Evê- » que de Bazas , quitta généreuse- » ment son Canoncat (de Beauvais) » pour suivre cet Evêque dans son » Diocèse , où il y signala son zèle » pour le salut des ames : que Dieu » ayant disposé de ce grand Prélat , » M. Manguelen se retira dans ce dé- » sert (de Port-Royal) avec plusieurs » personnes qui y vivoient déjà dans » l'obscurité de la retraite & l'austé- » rité de la pénitence : qu'à peine leur » fut-il associé , qu'ils reconnurent » son rare mérite , & qu'aussitôt ils » l'engagèrent à les conduire dans le » chemin étroit qu'ils avoient entre- » pris ; & qu'enfin s'en étant acquité » avec toute la suffisance possible , il » mourut au bout de deux ans , après » avoir donné de très-grands exem- » ples de vertus.

Il pourroit venir dans l'esprit par ces dernières paroles , que M. Man-

guelen mourut après deux ans ou au bout de deux ans , par rapport à la conduite qu'on lui avoit fait prendre des Solitaires , ou au bout de deux ans de retraite avec eux ; mais on voit par ce qu'on a rapporté ci-dessus , que cela ne peut être , puisqu'il ne revint de Bazas à Paris que le 11. Juillet 1645. & qu'il n'allât joindre les Solitaires que dans le mois de Septembre suivant , puisqu'il écrivoit encore à Paris une Lettre pour M. de Beaupuis dattée du 13. d'Août , & qu'il est mort l'année suivante.

Il faut donc dire qu'il mourut au bout d'un an , & non au bout de deux ans , à moins que ces deux ans ne soient comptés depuis qu'il eût quitté généreusement son Canoniat , & depuis la première fois qu'il alla de Beauvais à Port-Royal , ce qui fut en 1644. comme on l'a vû ci-dessus.

M. de Beaupuis renonce à la Licence, mais soutient la Thèse pour le Baccalaureat.

Au reste , cette mort ayant laissé M. de Beaupuis dans une plus grande liberté à l'égard des degrés de Théologie pour lesquels il avoit toujours eu de l'éloignement , il prit alors une résolution absolue de ne plus penser

de M. Walon de Beaupuis. 55

à la Licence ni au Doctorat , mais de se contenter seulement de soutenir la thèse pour le Baccalaureat , d'autant qu'il en avoit déjà subi l'examen.

Il soutint en effet cette Thèse , comme on l'a déjà dit , le 9. Fevrier 1647. mais il est bon de remarquer ici ; 1^o. M. Rétard préside à la Thèse , & M. Cornet y fait quelque changement. Que le Président de la Thèse fut M. François Rétard Curé de Magni-Lesfard près Port-Royal , dont il est fait mention dans le Nécrologe à la page

. 122.

2^o. Que le fameux Nicolas Cornet Fabricateur , ou au moins Délateur des cinq fameuses Propositions dans une des années suivantes , étant Syndic de la Faculté en cette année 1647. ne voulut point laisser passer la Thèse de M. de Beaupuis sans quelques changemens qu'il y fit , parce que les dernières propositions contenant les principes & les expressions de Saint Augustin sur la prédestination & la grace , elles présentoient des termes & des vérités qui n'étoient point du goût de ce Docteur Moliniste.

SECONDE PARTIE.

*Contenant ce que M. de Beauvais a fait
dans la direction des petits Collèges de
Port-Royal , depuis 1647. jusqu'au
mois d'Août 1664.*

[Page 31]
Examen de
l'origine des
Solitaires &
des Ecoles
de Port-Ro-
yal.

ON lit au nombre XVI. de la
Préface du Nécrologe de Port-
Royal qui vient d'être donné au Pu-
blic , que dès l'an 1637. „ on mit à
„ Port - Royal les premiers commen-
„ cemens de cette célèbre Commu-
„ nauté de Solitaires qui s'y forma
„ au dehors , & qui y élevoit Port-
„ Royal dans la connoissance des Let-
„ tres & de la piété chrétienne , plu-
„ sieurs enfans de condition à qui les
„ parens vouloient faire éviter les dé-
„ réglemens trop ordinaires aux jeu-
„ nes gens qui suivent le Collège : que
„ tout se passoit sous la conduite de
„ M. de saint Cyran qui visitoit les
„ uns & les autres réglément de deux
„ jours l'un, donnant aux enfans com-

me aux Solitaires des instructions
» proportionnées à leur âge & à leur
» état, & qu'au mois de Mai de l'an-
» née suivante, Messieurs le Maître &
» de Séricourt touchés de Dieu.... al-
» lèrent grossir le nombre de ces saints
» pénitens, &c.

Il paroît d'abord dans ces dernières
paroles deux choses peu exactes ou qui
demandent d'être plus examinées. La
première, que » Messieurs le Maître
» & de Séricourt se retirèrent l'année
» suivante, » c'est-à-dire, en 1638.
puisque'il est parlé de 1637. auparavant.

Or il paroît certain que la retraite de
ces deux Messieurs se fit en 1637. &
non en 1638.

*Histoire A-
brégée de
Port-Royal
pag. 18.19.*

La deuxième est qu'il y avoit avant
ces deux Messieurs des Solitaires ou
» Pénitens dont ils allèrent grossir le
» nombre. « Or il semble au contraire
que l'on a toujours crû que ces deux
Messieurs étoient les premiers de ces
Solitaires, & qu'il n'y en avoit point
avant eux : & ces deux Messieurs se
retirèrent d'abord non à Port-Royal
des Champs, comme on pourroit se
l'imaginer, mais dans une autre petite

maison près de Port-Royal de Paris , où leurs frères Messieurs de Saci , de saint Elme & de Valmont allèrent se joindre à eux dans la même année 1637.

Ils ne demeurèrent-là tous cinq que jusqu'à la détention de M. de saint Cyran qui fut arrêté & renfermé dans la Tour de Vincennes le 14. Mai 1638. Après quoi M. de Paris leur ayant fait dire qu'il avoit ordre de la Cour de les faire déloger de la petite maison où ils étoient , ils en sortirent dès le lendemain , & s'en allèrent pour lors à Port-Royal des Champs où ils ne subsistèrent que deux mois en paix , le Lieutenant Civil de Laubardemont y ayant été envoyé de la part de la Cour pour les interroger & les faire sortir de cette solitude ; ce qui les obligea de se retirer à la Ferté-Milon où ils demeurèrent fort cachés pendant treize mois , & ne retournèrent à Port-Royal que vers le mois d'Octobre 1639. lorsqu'ils crurent la tempête un peu apaisée.

Après ces remarques sur ce qui est dit dans la Préface du Nécrologe, tou-

chant la retraite de ces Messieurs , il en faut faire ici une autre qui regarde de plus près ce qu'on doit rapporter bientôt de M. de Beaupuis , c'est-à-dire , touchant les enfans qu'on éleva dans ces premiers tems à Port-Royal. Il semble par les premières paroles de la Préface rapportée ci-dessus que » dès » l'année 1637. on voyoit à Port-Royal des Champs les premiers commencemens de cette célèbre Communauté de Solitaires... qu'on y élevait plusieurs enfans de condition.

Il est vrai , comme on l'a dit ci-dessus , que Messieurs le Maître , de Séricourt , de Sacy , de Singlin & quelques autres étoient déjà retirés dans les dehors de Port-Royal , ou plutôt dans une maison voisine , où ils vivoient en Chartreux , comme il est dit dans le Nécrologe même au titre de Dom Lancelot (pag. 178.) Et ainsi l'Auteur de la Préface a raison de dire que » dès l'année 1637. on voyoit à Port-Royal les commencemens de la Communauté des Solitaires. » Mais ce qu'il ajoute de suite , que » cette Communauté y élevait

» plusieurs enfans de condition , » demande au moins quelque explication. En effet il est vrai qu'ils eurent des enfans quelque tems , ou plutôt quelques années après ; mais il est moralement impossible qu'ils en aient eu , & surtout plusieurs dès 1637. Des gens qui sont à peine sortis du monde & entrés dans la retraite , & des gens qu'on laisse à peine en repos durant quelques mois dans les lieux de leur retraite , & qui sont obligés de s'enfuir au loin ; de telles personnes , dis-je , ne pensent pas ordinairement à élever & instruire des enfans , & ne le peuvent pas même exécuter quand ils le voudroient.

D'un autre côté ce que l'Auteur de la Préface ajoute ensuite , sçavoir ,
» que M. de saint Cyran avoit la con-
» duite & des Solitaires & des enfans
» qu'il visitoit les uns & les autres ré-
» glément de deux jours l'un , donnant
» aux enfans comme aux Solitaires des
» instructions proportionnées à leur
» âge & à leur état ; » tout cela , dis-je , ne se peut révoquer en doute. On l'a sçu de M. de Beaupuis , & de plus Dom Lancelot l'a laissé par écrit dans

quelques Mémoires qu'il avoit fait touchant M. de saint Cyran: mais il n'est pas croyable, n'y presque possible que cela se soit fait avant la détention de M. de saint Cyran qui fut arrêté le 14. de Mai 1638. & ainsi très-peu de tems après la première retraite des Solitaires en 1637. Mais ce qu'on rapporte de M. de saint Cyran, sur-tout à l'égard des enfans, se fera fait après son élargissement qui fut le 6. Février 1643. & ainsi il est fort croyable & très-aisé que M. de St. Cyran ait dirigé & visité, comme on le rapporte, les enfans & les Solitaires pendant cette année 1643. ajoutant toutefois qu'il ne l'aura pû faire que pendant six ou sept mois, puisqu'il mourut le onzième Octobre de cette année 1643.

Tout ce qu'on vient de dire se trouve assez nettement décidé & confirmé par ce que les Religieuses disent de M. Lancelot dans leur Nécrologe qu'on a déjà cité : » Il fit connoissance, di-
» sent-elles, avec M. du Verger de
» saint Cyran, qui l'unit aux illustres
» Solitaires Messieurs le Maître, de
» Séricourt, de Singlin, Gaudon l'ai-

Pag. 178.

« né & autres déjà retirés au dehors
 » de notre maison de Paris où ils vi-
 » voient en Chartreux. »

Jusques-là il ne paroît que des Solitaires, mais non des enfans qui ne paroissent que deux ans après, comme le portent les paroles suivantes: « Bien-
 » tôt, c'est-à-dire, fort peu après la
 » retraite de ces Solitaires, l'emprison-
 » nement de M. de saint Cyran les fit
 » disperser sans les désunir, » parce
 qu'ils allèrent à Port-Royal-des-Champs
 & ensuite à la Ferté-Milon: » mais au
 » bout de deux ans ou environ la Pro-
 » vidence y rappella M. Lancelot qui
 » y passa plusieurs années à instruire
 » quelques enfans de qualité. « Il est
 donc évident que ce ne fut guères que
 vers 1640. ou 1641. deux ans après
 la détention de M. de saint Cyran,
 & un an environ après que les Soli-
 itaires se furent rassemblés en 1639. où
 ils revinrent de la Ferté-Milon; il
 est, dis-je, évident que ce ne fut que
 vers 1640. ou 1641. qu'ils eurent des
 enfans, & encore, *non plusieurs*, com-
 me porte la Préface du Nécrologe;
 mais *quelques-uns*: Que ce sont ces en-

de M. Waton de Beaupuis. 69

fans que M. de saint Cyran visita pendant six ou sept mois de 1643. aussi bien que les Solitaires ; & qu'enfin ce sont ces enfans qui étant joints dans la suite avec d'autres formèrent le petit Collège dont M. de Beaupuis eût la direction. En effet plusieurs peres & meres pressés par Messieurs de Port-Royal sur l'importance qu'il y a de bien élever les enfans , leur avoient souvent objecté le défaut de lieux où on les élevât bien , & leur avoient offert en même-temps leurs enfans. Ces Messieurs prirent donc la résolution de réunir ceux qu'on leur offroit avec ceux qu'ils avoient déjà , en les assemblant dans une maison appartenante à une personne qui avoit deux enfans , dont l'entretien & l'éducation devoit être pour le loyer de la maison qui est la dernière à main gauche par rapport à ceux qui entrent dans le cul-de-sac de saint Dominique Fauxbourg saint Jacques ; & ce fut vers la fin de 1646. ou au commencement de 1647. que se fit cet établissement. M. de Beaupuis en qui ces Messieurs avoient reconnu tous les talens les plus impor-

Premier
Collège.

M. de Beaupuis est Directeur de ce Collège.

ans pour la conduite d'une société & des enfans en particulier , fut choisi pour être Directeur de cette maison. Il avoit avec lui M. Lancelot , de la vie de qui on peut voir le précis dans l'endroit du Nécrologe qu'on a cité. M. de Frameri qui fut dans la suite principal du Collège des Grassins , M. Coutel de Beauvais où il est mort fort peu avant M. de Beaupuis chez ses parens où il avoit vécu en simple Laïque vêtu en Ecclésiastique , ou plutôt comme un vrai Ecclésiastique , quoiqu'il ne fut que Laïque. Il y avoit encore d'autres personnes & des domestiques , & on rapportera dans la suite quelque chose des réglemens & de la vie qu'on menoit dans ce petit Collège , lorsque de Paris il sera transféré au Chefnai , & on marquera aussi ce qu'on sçaura des enfans qui y étoient , en se contentant de dire ici que M. de Beaupuis fit venir dans ce petit Collège de Paris le plus jeune de ses frères qui se nommoit Georges Walon , comme il paroît par une Lettre de M. de Beaupuis à M. son pere du 24. Mai 1648. où il le prie de lui envoyer ce

de M. Walon de Beaupuis. 65

jeune frere le plutôt qu'il se pourroit avec ses hardes & un lit de trois pieds de large sur six de long & six de haut, en représentant que la maison se remplissoit si fort, qu'il n'y auroit bientôt plus aucune place. On le lui envoya en effet, & il y demeura plusieurs années, si bien que M. de Beaupuis écrivant le 8. Février 1651. à Madame sa sœur Religieuse à Pontoise, il lui marquoit à la fin de sa Lettre qu'il étoit fort content du jeune étudiant leur commun frere.

Tandis que M. de Beaupuis étoit occupé dans cet emploi dont Mrs. de Port-Royal l'avoient chargé, ils le déterminèrent aussi à recevoir quelques-uns des Ordres sacrés. C'est pourquoi après avoir été ordonné Soudiacre à Paris aux quatre Temps de la Pentecôte en 1647. il reçut le Diaconat le jour du Samedi Saint de l'année suivante 1648.

Il reçut
le Soudia-
conat & le
Diaconat à
Paris en
1647. &
1648.

Madame sa sœur Religieuse Urse-
line à Pontoise l'en ayant félicité, il
lui répondit le 16. Juillet 1648. en
ces termes.

„ J'ose vous dire, ma très-cher

» sœur , que si vous connoissiez aussi
» bien le fond & le mérite de la per-
» sonne qui a été revêtuë de la digni-
» té de Diacre , comme vous con-
» noissiez la dignité même , je pense
» que ce qui vous est un sujet de
» joie , vous seroit aussi bien qu'à
» moi un sujet de crainte & de trem-
» lement. Si les Ordres sacrés nous
» relevent & nous approchent en un
» sens plus près de Dieu, ils deman-
» dent aussi de très grandes disposi-
» tions pour ne les recevoir pas ou
» n'en pas user indignement , & je
» vous avouë que cette pensée m'au-
» roit empêché de prétendre jamais à
» ces Ordres sacrés , si je ne m'y
» étois vu comme forcé & engagé
» par des voyes qui m'ont donné su-
» jet de croire que c'étoit Dieu qui
» m'y appelloit , lui qui pouvant ti-
» rer des pierres mêmes des enfans
» d'Abraham , & faire des derniers des
» hommes des Apôtres & des Princes
» de l'Eglise , pouvoit aussi par sa seu-
» le bonté m'élever au nombre de ses
» Ministres , & me donner en même
» tems les graces qui me sont neces-

» faire pour remplir dignement les
» obligations de cet état. J'ai cru vous
» devoir représenter ce peu de cho-
» ses touchant ces hautes dignités ,
» afin que vous ne vous étonniez pas
» si je ne m'y avance point peut-être
» aussi vite que vous le souhaiteriez ,
» mais que considérant plutôt le dan-
» ger de mon engagement , vous crai-
» gniez pour moi , & que cette crain-
» te vous porte à me recommander à
» la miséricorde du Seigneur avec en-
» core plus de ferveur.

Quoique M. de Beaupuis ait pû di-
re en un sens toujours très-véritable
de son indignité à l'égard des saints
Ordres , l'on a en main le certificat
de la publication des bans joint à une
attestation de vie & de mœurs don-
née par M. le Vicaire de la Paroisse
de S. Jacques du haut Pas le 9. d'A-
vril 1648. où ce Vicaire déclare , que
» depuis plusieurs années que M. de
» Beaupuis demouroit dans la Ville
» & dans la Paroisse , il avoit tou-
» jours vécu d'une manière pieuse &
» canonique : que depuis qu'il étoit

» revêtu de l'Ordre de Soudiacre , il
 » en avoit exercé régulièrement les
 » fonctions dans l'Eglise, & qu'ainsi
 » rien n'empêchoit qu'il ne fût pro-
 » mu à l'Ordre de Diacre.

Petit Ou-
 vrage de
 M. de Beau-
 puis en
 1648.

Il le reçut en effet le 11e. Avril
 veille de Pâques en 1648. ce fut aussi
 pendant sa demeure à Paris avec les
 jeunes Etudiens dont on l'avoit char-
 gé, qu'il fit pour sa propre édification,
 mais peut-être aussi pour la commo-
 dité des jeunes gens, un extrait de di-
 verses *maximes tirées des Lettres de M.
 de S. Cyran*. Ses amis les ayant goûtées,
 l'engagerent à les rendre publi-
 ques ; c'est pourquoi il s'en fit une
 première édition achevée dès le mois
 d'Août 1648. à Paris chez Jean le
 Mire ; & dans la suite il s'en fit une
 seconde édition en 1653. & une troi-
 sième en 1657. chez la veuve dudit
 le Mire.

C'est un petit volume in-12. qui ren-
 ferme ce qu'il y a de plus important
 pour les mœurs dans les Lettres de M.
 de St. Cyran, lesquelles étant un peu
 diffuses, demandoient en effet quelque
 précis. Mais comme les maximes ex-

traites sont sur différentes matières , quoiqu'elles suivent l'ordre des Lettres d'où elles sont tirées , M. de Beaupuis ajouta une table des matières qui est fort exacte & qui réunit toutes les maximes ou sentences qui sont sur un même sujet.

M.^r Arnauld d'Andilly fit imprimer en 1672. un petit ouvrage qui est peu différent de celui de M. de Beaupuis , sous le titre d'*instructions chrétiennes tirées des Lettres de M. de St. Cyran*. Cet ouvrage qui est un petit in-8^o. est approuvé de plusieurs Evêques qui , par ce moyen, se rendirent en quelque sorte Approbateurs des Lettres d'où ces instructions sont tirées. M. d'Andilly en fit présent à M. de Beaupuis qui lui en écrivit une Lettre de remerciement dont le projet s'est retrouvé parmi ses papiers. Il lui marque la joie qu'il ressent du fruit que le Public pourra recueillir de ces *instructions chrétiennes* , & de l'avantage qui en résultera sur les Lettres de M. de St. Cyran par les approbations que tant d'Evêques venoient de donner aux *instructions* : il lui dit même qu'un petit inconvénient que,

quelques amis avoient appréhendé par rapport au débit du Livre des *maximes chrétiennes*, imprimé autrefois chez le Mire, n'arriveroit point, parce qu'il croyoit pour le moins que celui des *instructions* étant plus cher que celui des *maximes*, une infinité de gens qui ne pouvoient atteindre aisément au premier, se jetteroient sur le second. Enfin M. de Beaupuis félicite M. d'Andilly sur le choix que le Roy venoit de faire de M. de Pomponne son fils pour Ministre & Secrétaire d'Etat, ce qui s'est fait effectivement vers la fin de 1671.

Mais comme dans ces *instructions chrétiennes*, M. d'Andilly avoit suivi d'abord la même méthode que M. de Beaupuis dans ses *maximes*, on croit que dans la suite M. d'Andilly en fit de nouvelles, en rappelant dans le corps de l'ouvrage toutes les sentences qui sont sur une même matière, sans être obligé de recourir à une table pour les rassembler.

Petite aventure arrivée à M. de Beaupuis.

Voilà ce qu'on sçait de plus important de ce que fit M. de Beaupuis depuis qu'il fut chargé des enfans, & de-

puis leur établissement à Paris en 1647.
à moins qu'on ne veuille faire aussi
mention d'une petite aventure qu'il ra-
conte lui-même à Madame sa sœur Re-
ligieuse, dans une Lettre du 23. No-
vembre 1652. & qui lui arriva lors-
qu'il revenoit de Pontoise où il avoit
été rendre visite à cette sœur. » Je suis ,
» dit-il, arrivé ici heureusement , gra-
» ces au Seigneur , malgré les diver-
» ses rencontres que j'ai eu de plu-
» sieurs Soldats qui assiégent tous les
» abords de Paris , & qui rançonnent
» publiquement tous ceux qui passent.
» Toutefois ils m'ont épargné, quoique
» j'en aye vu deux qui arrêterent à
» vingt pas de moi douze ou quinze
» personnes , & qui les obligèrent de
» leur donner quelque chose. Je ne
» m'attendois pas d'être traité plus fa-
» vorablement , comme me l'avoient
» prédit ceux qui venoient de passer
» par leurs mains , & qui venoient de
» sortir de Paris où je rentrois. Ce-
» pendant après m'avoir attendu &
» considéré de près , ils ne firent au-
» tre chose qu'ôter le chapeau & me
» saluer. Je me suis persuadé que je

» n'étois pas tant redevable de cette
 » modération à la sainteté de mon
 » habit, qu'à la vertu de vos prières
 » qui m'ont attiré cette protection de
 » Dieu.

En 1653. C'est ainsi que M. de Beaupuis de-
 le Lieute- meura dans son petit Collège qui étoit
 nant Cri- dans le cul-de-sac de S. Dominique
 minel visi- dans le cul-de-sac de S. Dominique
 te le Collé- depuis 1647. jusqu'aux vacances de
 ge. 1653. Quelque tems auparavant, cer-
 tains esprits dominans & envieux qui
 n'aimoient point Port-Royal, & à qui
 cet établissement de petit Collège fai-
 soit quelque peine, eurent le crédit de
 faire aller le Lieutenant Criminel pour
 y faire une visite : il y alla en carosse,
 & ayant demandé le Supérieur au por-
 tier, il descendit de carosse, & suivit
 de si près, qu'il monta dans la cham-
 bre de M. de Beaupuis en même tems
 que le portier. Il demanda à M. de
 Beaupuis qui étoit assis près de sa ta-
 ble, ce qu'il faisoit : Vous le voyez,
 Monsieur, lui dit le Supérieur. En mê-
 me tems le Visiteur porta la main sur
 un petit Livre, intitulé, *Sentences tirées de l'Ecriture Sainte & des Peres, ap- propriées aux Saints de chaque jour* : &
 étant

étant tombé en l'ouvrant sur la Sentence qui est au jour de S. François d'Affise 4. d'Octobre, & qui est tirée de M. de St. Cyran, ce qui étoit marqué dans les premières éditions par ces mots (St. Cyran) au lieu qu'on les a ôtées dans les autres éditions ; ensuite de quoi on lit ces mots, *Priez pour son Ordre*, le Visiteur demanda ce que c'étoit que cet Ordre, & s'il y avoit un Ordre de St. Cyran ; » nullement, » Monsieur, lui dit le Supérieur, la Sentence est tirée de M. de saint Ciran ; » mais la prière est pour l'Ordre de S. » François.

Le Visiteur demanda ensuite le nom de tous les enfans & ce qu'ils faisoient. Le Supérieur lui dit qu'il pouvoit les interroger lui-même, & sçavoir d'eux ce qu'il souhaitoit. C'est pourquoi il entra aussitôt dans les chambres, & après les avoir interrogé tous, (on ne dit pas s'il écrivit ou s'il fit écrire, ou bien s'il se contenta d'interroger) il sortit aussitôt assez brusquement du logis. Quoique cette visite ne fut accompagnée d'aucune menace ni d'aucuns ordres, elle fit croire cependant

D.

Le Collège
change &
s'établit au
Chefnay en
1652.

que les choses n'en demeureroient pas là ; & qu'à insi il étoit à propos de quitter non-seulement le quartier , mais la Ville même & de se retirer à la campagne. On jetta la vûe sur plusieurs endroits & sur plusieurs maisons ; mais enfin on se détermina à celle qu'offrit M. de Bernières Maître des Requêtes , natif de Rouen , homme de grande piété , & qui avoit trois de ses enfans dans la petite Communauté qui se trouvoit actuellement tourmentée par le monde.

Cette maison étoit située au Chefnay , Village proche de Rocancour & de Versailles , maison fort spacieuse accompagnée de jardins , de plans , d'étangs & d'un parc , maison d'ailleurs devenuë presque inutile à M. de Bernières , parce que la divine Providence lui avoit depuis peu enlevé Madame son épouse pour qui il avoit acheté cette maison à cause qu'étant très-languissante on lui avoit dit qu'elle avoit besoin de jouir long-tems de l'air de la campagne.

On fit donc le délogement aux vacances de 1653. & on quitta Paris

de M. Walon de Beaupuis. 79

pour aller au Chesnay. M. de Bernières s'y réserva la moitié de la maison à la droite , & M. de Beaupuis avec sa Communauté avoit l'aîle gauche , où il trouva tout le logement dont il avoit besoin.

Pour rapporter les observances & la discipline de cette petite Communauté , l'on va transcrire ici presque de mot à mot ce qu'en a écrit , non le petit frere de M. de Beaupuis qui étoit venu même dès qu'on étoit encore à Paris , comme nous l'avons dit , mais un de ses neveux fils de M. son frere Nicolas , nommé M. Guillaume Walon qui fut un des Etudians du Chesnay , & qui s'étant dans la suite marié à Beauvais , y est mort depuis peu en réputation d'homme d'esprit , de probité & de vertu vraiment chrétienne , le 15. Mai 1720. Règlement
du Collège.

Il avoit fait quelque projet de la vie de M. de Beaupuis son oncle , dont on s'est servi avantageusement dans ces Mémoires ; & dans son projet il a fait entrer fort à propos le recit de tout ce qui se faisoit au Chesnay : mais parce que l'Auteur de ce recit

D 2

n'y est plus , & que l'on n'a pas les secours nécessaires pour éclaircir certains endroits qui paroissent obscurs & peu exacts dans ce récit , on prie le Lecteur de les excuser & d'y suppléer de son mieux. Voici donc le récit tel qu'on l'a trouvé. » Les enfans occupoient quatre grandes chambres. » Dans chaque chambre tous les lits étoient rangés le long de la muraille , » & le maître y avoit le sien. Chacun y avoit aussi sa table avec un pupitre pour y renfermer ses cahiers , » ses plumes & autres ustensiles. Sur la table étoient aussi les Livres les plus nécessaires à chacun. Les autres Livres moins pressans étoient dans une tablette commune. Les tables étoient aux endroits de la chambre les plus éclairés , mais cependant assez éloignées les unes des autres pour empêcher les enfans de se parler & de badiner. La table du maître étoit à l'endroit d'où il pouvoit mieux voir toutes les autres & y jeter l'œil. Le maître ne quittoit jamais les enfans ni le jour ni la nuit. On se levoit à cinq heures du matin , &

» chacun s'habilloit soi-même , excep-
» pté quelques - uns des plus petits
» pour qui il venoit un garçon qui les
» aidait. Lorsqu'on étoit habillé , on
» faisoit une prière commune , ensuite
» de quoi chacun alloit à sa table pour
» y étudier sa leçon que chacun l'un
» après l'autre alloit répéter au maître
» & auprès de sa table à sept heures.
» L'Eglise du village étant proche du
» logis , on y alloit à la messe lorsqu'on
» la disoit. A huit heures l'on appor-
» toit le déjeuner , & l'hiver on allu-
» moit du feu pour se chauffer pendant
» qu'on mangeoit. Après le déjeuner
» on alloit faire sa version chacun à sa
» table , & quand elle étoit faite , cha-
» cun la portoit au maître , après quoi
» tous venoient à sa table pour y faire
» les parties de la version , on lisoit
» l'Auteur , & on l'expliquoit de vive
» voix sur le champ. A onze heures
» les enfans de toutes les chambres
» descendoient pour dîner en commun
» dans un même réfectoire. Après le
» *Benedicite* , on lisoit un verset ou
» deux du nouveau Testament , & l'on
» s'assoioit à la table de manière que

» chaque maître avoit ses enfans à ses
» côtez ou devant lui ; & chaque ban-
» de ou chambre avoit des pots diffé-
» rens qui étoient sur les tables , de
» manière que le maître servoit lui-mê-
» me à boire à ses enfans , comme il
» leur distribuoit aussi la viande & le
» pain. On faisoit une lecture pendant
» les repas. Quand les graces étoient
» dites , tous alloient ensemble au jar-
» din pour y prendre la récréation ;
» & comme il étoit fort spacieux , on
» leur prescrivait un certain espace
» hors duquel nul ne pouvoit sortir
» sans la permission des maîtres qui se
» promenoient tous dans le même lieu
» pour ne point perdre les enfans de
» vûë. A une heure on entroit dans
» une salle commune où l'on ensei-
» gnoit le Géographie un jour , & un
» autre jour l'Histoire alternativement.
» A deux heures chacun retournoit
» dans sa chambre , & se mettoit à ta-
» ble pour étudier sa leçon qui étoit
» de Poësie. Toutes les après-dînées ,
» & à trois heures on alloit à la table
» du maître répéter cette leçon l'un
» après l'autre comme le matin. Après

« la répétition l'on donnoit à goûter à
« ceux qui en avoient besoin , & l'hi-
« ver on allumoit du feu : ensuite on
« expliquoit la leçon dont on faisoit les
« parties , & puis on retournoit à la
« table pour y étudier le Grec , que
« l'on venoit répéter de même au ma-
« tre.

« A six heures on alloit au réfectoi-
« re comme le matin , & après le sou-
« per tous les enfans & les maîtres ve-
« noient dans la salle commune. S'il
« faisoit froid , l'on s'y chauffoit d'a-
« bord , & puis l'on jouoit au billard ,
« aux échecs , aux dames & même
« à un espèce de jeu de cartes qui ser-
« voit à apprendre l'Histoire tout en
« jouant. Ce jeu étoit composé de cin-
« quante deux cartes qui comprenoient
« l'Histoire des VI. premiers siècles. Il
« y avoit une ou deux cartes de chaque
« siècle qui étoient pour les Papes , &
« à la marge étoit l'année où ils étoient
« entrés au Pontificat , ensuite leurs
« noms & puis combien d'années ils
« avoient gouverné l'Eglise , & au
« bout de la ligne on lisoit les héré-
« tiques qui avoient paru de leur temps.

» Il y avoit aussi pareillement des
 » cartes pour les Empereurs qui
 » avoient à la marge l'année de leur
 » avènement à l'empire , & la durée
 » de chaque empire; & au bout étoient
 » les Historiens & les Grands-hom-
 » mes qui avoient paru de leur tems.
 » Il y avoit aussi des cartes pour les
 » Peres de l'Eglise avec l'année où ils
 » avoient commencé à paroître & leur
 » mort.

» Il y avoit aussi une carte des Con-
 » ciles , à la marge de laquelle étoit
 » l'année de leur tenue, le nombre des
 » Evêques qui y avoient assisté , &
 » combien on y avoit fait de Canons;
 » les Conciles œcuméniques étoient
 » écrits en rouge.

» Il y avoit des cartes des choses
 » remarquables en chaque siècle , &
 » enfin il y en avoit d'autres où étoient
 » les difficultés sur les Conciles , com-
 » me sur le nombre de leurs Canons
 » & sur ceux qu'on leur attribuoit
 » peut-être mal-à-propos, & ainsi quel-
 » ques autres difficultés.

» Après que l'on avoit donné les
 » cartes , celui qui avoit plus d'années

„ de Pontificat , l'emportoit sur celui
„ qui en avoit moins. Un Pape , par
„ exemple , étoit entré au Pontificat
„ en l'an 102. un autre étoit entré
„ en l'an 195. & avoit tenu le Pon-
„ tificat dix ans, & ainsi jusqu'en 205.
„ l'on comptoit depuis 102. jusqu'en
„ 205. c'étoit 103. Ce nombre l'em-
„ portoit sur celui de la carte qui en
„ avoit moins. Si un Pape étoit entré
„ en 205. & que le dernier du siècle
„ n'eut gouverné que jusqu'en 301.
„ la carte ne montoit qu'à 96. ans ;
„ ainsi celui qui en avoit 103. avoit
„ le point. Celui qui emportoit le point
„ étoit obligé de dire de mémoire ce
„ qui étoit contenu dans sa carte.
„ Quand il disoit bien l'entrée du Pon-
„ tificat & l'année de la mort , il pre-
„ noit un jetton du jeu , mais il n'étoit
„ pas obligé de dire les hérétiques qui
„ étoient écrits sur la carte. La secon-
„ de fois qu'on donnoit les cartes , l'on
„ alloit au point des cartes des Empe-
„ reurs , & l'on en usoit de même que
„ des Papes.

„ Après le point on jettoit les car-
„ tes , & le jeu étoit de forcer celui

D 5.

„ qui avoit Constantin le Grand pre-
„ mier Empereur Chrétien de le jeter
„ en renonce. Lorsque celui qui avoit
„ la carte de Constantin le Grand la
„ jettoit de bon jeu sans y être con-
„ traint , il avoit l'enjeu que l'on met-
„ toit pour cela. Celui qui levoit les
„ cartes avant que Constantin fut jet-
„ té , étoit obligé de dire de mémoire
„ ce qui étoit contenu dans les cartes
„ qui étoient sur les Conciles , les Pe-
„ res de l'Eglise & les doutes sur l'hi-
„ stoire , & s'il disoit bien il prenoit
„ un jetton.

„ Après qu'on avoit jetté Constan-
„ tin , celui qui levoit , étoit obligé
„ de dire tous les écrivains & les hé-
„ rétiques qui étoient dans la carte des
„ Papes & des Empereurs dont il fai-
„ soit la main. Telle étoit le jeu des
„ cartes , & telle étoit la récréation.
„ Après cette récréation qui duroit
„ une heure , on remontoit chacun à
„ sa chambre où l'on étudioit la leçon
„ pour le lendemain environ uné de-
„ mie-heure, ensuite de quoi tous les
„ maîtres , les enfans & les domesti-
„ ques se rassembloient dans une des

„ chambres où l'on faisoit la prière du
„ soir en commun , après laquelle on
„ se couchoit. L'on ne pouvoit trou-
„ ver une éducation plus sainte & plus
„ chrétienne que celle qu'on donnoit
„ dans cette maison , l'on y formoit
„ également le cœur & l'esprit. La dou-
„ ceur y avoit beaucoup plus de part
„ que la crainte : Les moindres châ-
„ timens y étoient même très-peu en
„ usage. Un seul regard du maître fai-
„ soit autant d'impression que la mena-
„ ce des châtimens. L'on n'y étoit pas
„ en grand nombre , & l'on n'y rece-
„ voit que des esprits dociles , & dès
„ que la corruption que nous appor-
„ tons avec nous paroissoit se produi-
„ re dans quelques-uns jusqu'à pou-
„ voir gâter les autres, on les renvoioit
„ à leurs parens.

„ On y inspiroit une grande crainte
„ de Dieu mêlée de cet amour qui la
„ rend propre aux enfans de Dieu : on
„ y donnoit une grande idée de l'Egli-
„ se & de la vocation requise pour les
„ ministères sacrés : l'on y inspiroit
„ aussi beaucoup de soumission pour
„ les Rois & pour ceux qui sont dans

„ les charges publiques , mais sur-tout
„ pour les Evêques & les Pasteurs de
„ l'Eglise : enfin l'on inculquoit souvent
„ aux jeunes gens le soin qu'ils doivent
„ avoir de remplir tous les emplois où
„ Dieu les auroit appelés en n'ayant
„ en vûë que la gloire de Dieu même
„ & le bien du prochain.

„ Après ce qui regardoit la piété &
„ la religion , le premier soin qu'on
„ avoit étoit de faire écrire les enfans
„ & ainsi on exigeoit que leurs tradu-
„ ctions & autres choses fussent bien
„ écrites. On commençoit par appren-
„ dre à bien traduire & à faire des rhé-
„ mes : l'on s'appliquoit à ce que les
„ traductions fussent d'un françois pur
„ & exact , & lorsqu'on voïoit les
„ jeunes gens en état de goûter la bon-
„ ne latinité , on les faisoit composer
„ en cette langue.

„ M. de Beaupuis avoit le gouver-
„ nement général de la maison tant
„ pour le spirituel que pour le tempo-
„ rel : toutefois il n'avoit là pour tout
„ logement qu'un cabinet de quinze
„ pieds en quarré & sans feu , où
„ étoient ses Livres , sans autre or-

» nement , & un lit formé de trois
» planches posées sur deux traveaux
» & d'une paille piquée : il ne man-
» geoit jamais avant le dîner , & ja-
» mais que sur le soir les jours de jeû-
» ne qui sont de précepte. La princi-
» pale occupation avec le gouverne-
» ment de la maison étoit l'étude de
» l'Ecriture Sainte & des SS. Peres.

» Il faisoit tous les Dimanches le
» Catéchisme avant la Messe, & ces
» saints jours aussi bien qu'aux jours de
» Fête , l'on assistoit à tout l'Office de
» la Paroisse où M. de Beaupuis fai-
» soit Diacre & quelquefois portoit
» chappe. Les jours de Dimanche &
» Fête chacun faisoit en particulier &
» après la grand'Messe la lecture de
» quelque Livre de piété qu'on lui
» donnoit selon sa portée.

Voilà jusqu'ici tout le récit que le
neveu de M. de Beaupuis qui avoit été
un des Etudians du Chesnai , a laissé
de ce qui s'observoit dans ce petit
Collège. Il a dit dans le récit qu'on
n'étoit pas en grand nombre ; & après
le recit il se contente de nommer qua-
tre enfans de M. le Nain M. des Re-

Nombre
des étur-
dians au
Chesnay, &
qui ils é-
toient.

quêtes, du nombre desquels étoit le Célèbre M. de Tillemont, & son frere Dom Pierre le Nain Soudrieur de la Trappe, trois enfans de M. Robert Conseiller de la grand'Chambre, trois enfans de M. Bernières Maître des Requêtes, à qui appartenoit la maison du Chesnai, comme en l'a dit ci-devant, & dont l'ainé mourut fort jeune & fut enterré à Port-Royal, M. Thomas du Fossé, Mrs. de Bois-Guilbert de Rouen, M. Benoîse, M. Mai-rat Conseiller au grand Conseil de Paris, M. Perier fils de M. Perier Conseiller en la Cour des Aides de Riom en Auvergne, & neveu de M. Paschal; & enfin il nomme un enfant d'une des meilleures familles des Catholiques d'Hollande, nommé *Couffebant*, ajoutant qu'il ne se souvient pas bien des autres.

Mais on a recouvré un petit journal de M. de Beaupuis de ce tems là, où l'on voit ceux que vient de nommer M. son neveu & bien d'autres qui faisoient à peu près le nombre de XXX. & plus. L'on y voit aussi d'autres étrangers d'Hollande & d'Angleterre, sans

que l'on y voye cependant le célèbre Duc de Mommouth que l'on a sçu de M. de Beaupuis même avoir été quelque tems au Chesnay bien avant que certains esprits séditieux d'Angleterre l'eussent fait entrer dans une conspiration qui lui procura une fin aussi malheureuse que fut la sienne ; mais il y a bien de l'apparence que le journal dont on vient de parler ne renferme pas encore tous les Etudians.

On voit par une Lettre de M. Tristan Archidiaque de Beauvais , du 28. Mars 1652. qu'il avoit un de ses neveux dans le petit Collège qui étoit à Paris ; & peut-être ce neveu passa-t-il au Chesnay avec les autres.

Il paroît au reste par le journal de M. de Beaupuis qu'il y avoit au moins trente Etudians dans la maison du Chesnay , & qu'on y donnoit 500 liv. de pension. Le neveu de M. de Beaupuis dont on a ci-devant rapporté le récit des observances du Chesnay , ajoute qu'il y avoit encore d'autres enfans aux Granges de Port-Royal près de l'Abbaye, qu'il y en avoit à S. Jean des Trous Terre de M. Dugué de Bagnols,

& enfin qu'il y en avoit à Severan dont il dit n'avoir pas sçu la situation : mais il est croyable que ce Château de Severan est bien postérieur aux autres & seulement de 1659. comme il paroît par une Lettre de M. Dirois à M. de Beaupuis, dattée de Severan le 25. Mai 1659.

Maitres
des enfans. Quant à ce qui regarde les Maitres qui étoient au Chesnay avec M. de Beaupuis , M. son neveu se contente de dire que M. Lancelot qui , comme l'on a déjà dit , avoit été dès le commencement avec les enfans à Paris , n'étoit point au Chesnay avec M. de Beaupuis , mais aux Granges , & que c'est là où il composa ses diverses méthodes & les racines grecques.

Il ajoute que M. Nicole étoit au même lieu des Granges , & que c'est là où il mit en latin les *Lettres au Provincial* , qu'il les donnoit pour thèmes à certains Ecoliers , & qu'il y en a même plusieurs où il a fait peu de changement , que c'est là enfin où il fit l'ouvrage intitulé , *Epigrammatum delectus* , & que M. Arnauld ayant vû la dissertation qui est à la tête , la trouva

si belle & si pleine de jugement , qu'il jugea que l'Auteur seroit propre à écrire pour l'Eglise , & forma en conséquence une liaison plus particulière avec lui. Que si, selon ce narré , M. Nicole a demeuré aux Granges , il faut dire cependant qu'il n'y a pas demeuré toujours , ni même long-tems , puisqu'on verra bientôt ici une Lettre de lui adressée à M. de Beaupuis au Chesnay , & dattée de S. Jean des Troux ; & l'on se souvient en effet que M. de Beaupuis a dit plusieurs fois que M. Nicole demeuroid au près des enfans de M. de Bagnols à qui appartenoit la Terre de S. Jean des Troux.

Le neveu de M. de Beaupuis ne spécifie donc aucun des Maîtres qui demeuroident au Chesnay , & par conséquent il ne marque pas même le sien , ce qui est surprenant. Tout ce que l'on peut dire est que l'on voit par quelques Lettres adressées à M. de Beaupuis qu'on y saluoit Mrs. Coustel & de Framery , ce qui fait juger que ces deux Messieurs dont on a déjà parlé , & qui étoient avec M. de Beaupuis à Paris , étoient aussi avec lui au

Chefnay auprès des Etudians.

**Laïques re-
tirez au
Chefnay.**

On ſçait auffi que quelques Laïques s'étoient retirés au Chefnay par eſprit de pénitence , entr'autres un nommé M. Baſcle , qui eſt ſans doute le même dont le Nécrologe fait mention au 30. de Mai (page 183.) c'étoit un homme de qualité qui avoit aſſés de capacité pour ſuppléer au défaut de quelque Maître , mais qui ordinairement avoit ſoin du menage & des malades , quoique lui-même fut fort incommodé des jambes.

Un autre nommé M. Lombard étoit un jeune homme bien fait & agréable , qui avoit ſervi dans les troupes , & qui avoit appris à ſaigner expreſ pour rendre ce ſervice dans la maiſon du Chefnay lorsqu'il voulut ſ'y retirer , & qu'on dit avoir ſervi dans la ſuite de Secrétaire à M. de Sacy.

Un autre dont on ne ſçait pas le nom , qui avoit ſoin du jardin & de la baſſe-cour ou du menage de campagne.

Enfin on fait mention d'un Chapelain demeurant au Chefnay , nommé M. Gilles , (ſi toutefois c'étoit là ſon

de M. Walon de Beaupuis. 97

nom) homme sans mine & sans façon ; mais qui avoit des talens extraordinaires pour les Méchaniques , où il étoit si habile , que ce fut lui ; dit-on , qui fit marcher la grande pompe de Versailles en réparant les défauts que le principal Ouvrier y avoit laissé.

On parle encore de bien d'autres inventions sorties de la tête de ce bon homme , qu'on supprime ici.

Revenons au Directeur de la maison , après avoir marqué ce qu'on a pu des réglemens des Ecoliers & des Maîtres.

Outre ce qu'on a vû ci-dessus des occupations de M. de Beaupuis au Chefnay , voici quelque chose de particulier des occupations de son cabinet. On le voit dans deux Lettres qui lui furent adressées au Chefnay , l'une par M. Arnauld , l'autre par M. Nicole. La première est du 24. Juin 1656. on l'a en original , & en voici une copie.

Occupations particulières de M. de Beaupuis au Chefnay.

„ Je ne sçai , Monsieur , ce que
„ vous direz de moi de ne vous avoir
„ pas remercié de la peine que vous
„ avez prise pour le recueil que vous

Lettre de M. Arnauld à M. de Beaupuis.

„ avez fait des Pseaumes de S. Au-
 „ gustin , & de ce que maintenant je
 „ ne vous en rends de très-humbles
 „ actions de graces , qu'en vous priant
 „ de continuer & de faire la même
 „ chose des autres ouvrages de la se-
 „ conde Partie du septième tome qui
 „ regarde les Pélagiens , en y joignant
 „ le Livre de l'esprit & de la lettre qui
 „ est dans le troisième tome. Mais il
 „ ne sera pas nécessaire que vous re-
 „ cueilliez les endroits où il allègue ,
 „ *sine me nihil potestis facere* , parce que
 „ je les ai tous ramassés ; & pour le
 „ mot de *sufficit* , il ne le faut mettre
 „ que lorsqu'il se rapporte ou à la gra-
 „ ce ou au libre arbitre , & non pas
 „ lorsqu'il ne sert que de liaison au
 „ discours. J'avois prié quelques au-
 „ tres personnes de travailler à ce re-
 „ cueil , mais ils ne se sont pas trouvé
 „ de si bonne volonté que vous ; je
 „ vous en suis d'autant plus obli-
 „ gé : je vous supplie néanmoins de
 „ n'en faire que ce que vous pour-
 „ rez sans vous incommoder. Il est
 „ vrai que le passage des Pseaumes
 „ que vous m'avez envoyé peut faire

„ quelque difficulté ; néanmoins je
„ crois que S. Augustin n'a voulu mar-
„ quer que les effets ordinaires de la
„ nature que Dieu accorde quelque-
„ fois aux prières des Paiens & des
„ Schismatiques , & non pas les vraies
„ guérisons miraculeuses qui passent
„ toutes les forces de la nature , les-
„ quelles il a réservées pour être des
„ preuves de la vérité : autrement tous
„ les miracles qu'ont fait les Apôtres
„ n'auroient point été des témoigna-
„ ges suffisans de la vérité de la reli-
„ gion chrétienne. Il est toutefois fort
„ bon d'avoir ce passage , afin de ne
„ rien avancer qui lui soit directement
„ contraire. Je suis , Monsieur , &c.

Telle est la Lettre de M. Arnauld
à M. de Beaupuis. L'on ne sçait pas
quel est le passage de S. Augustin en-
voyé par M. de Beaupuis , où M. Ar-
nauld trouvoit de la difficulté : mais
pour ce qui est du recueil refusé par
plusieurs autres & entrepris par M. de
Beaupuis , on a sçu de M. de Beau-
puis lui-même , que le dessein avoit
été de rassembler tous les endroits de
S. Augustin où les termes de pouvoir

& non pouvoir , de possible & impossible :
de suffisant ou non suffisant , étoient em-
ployés dans les matières de la grace
& de la liberté ; & c'est sans doute ce
que M. de Beaupuis avoit entrepris ,
& sur quoi M. Arnauld lui écrivit la
Lettre qu'on vient de donner.

L'autre Lettre est de M. Nicole dat-
tée des Trous le 22. Août , sans que
l'année y soit marquée : mais elle est
adressée à M. de Beaupuis au Chesnay.

Voici ce qu'elle porte : „ Vous pou-
„ vez juger , Monsieur , combien
„ le petit Livre que vous m'avez en-
„ voyé m'a été agréable , puisqu'en-
„ tre les choses qu'il contient & la
„ personne de qui elles viennent , la
„ considération de la peine que vous y
„ avez prise , me le rendra encore plus
„ cher. S'il n'y a rien de plus précieux
„ que la charité , je puis dire que vous
„ m'avez fait le plus riche présent
„ qu'on me pouvoit faire , puisqu'il
„ est tout de charité & dans sa ma-
„ tière & dans son Auteur , qui n'est
„ pas à présent M. Guilbert , car je
„ ne crois pas avoir reçu de vous ,
„ Monsieur , une copie seulement de

» les Lettres , mais aussi l'original que
» vous m'avez redonné en quelque fa-
» çon en m'en redonnant l'usage que
» j'avois perdu : j'espère même que ce
» petit Livre fera d'autant plus d'im-
» pression sur mon esprit , que je n'y
» trouverai pas seulement des instruc-
» tions , mais aussi des exemples de
» charité qui sont encore plus puissants
» que les paroles , lorsque je me sou-
» viendrai de celle qui vous a fait en-
» treprendre cet Ouvrage si pénible.
» J'aurois seulement souhaité , afin que
» vous eussiez trouvé plus de fruit
» dans votre travail , que ces Lettres
» eussent contenu quelque chose de
» plus relevé & qui vous fût plus pro-
» portionné : mais la considération des
» personnes à qui elles sont écrites ,
» a obligé celui qui en est l'Auteur de
» se rabaisser pour leur donner le lait
» dont elles avoient besoin , quoiqu'il
» fut capable de parler des plus hauts
» mystères de la sagesse , s'il eut eû à
» instruire des parfaits , selon le lan-
» gage de l'Apôtre. J'espère donc que
» vous y aurez trouvé de l'utilité , par-
» ce que vous n'avez pas seulement

„ besoin , Monsieur , de viande solide
 „ pour votre nourriture particulière ,
 „ mais aussi du lait des instructions
 „ communes pour les distribuer à ceux
 „ qui sont sous votre conduite , qui
 „ étant encore plus enfans dans la gra-
 „ ce , ont besoin de la nourriture des
 „ enfans. Je ne m'arrêterai pas davan-
 „ tage à relever la charité que vous
 „ avez pratiquée en cette occasion. Je
 „ sçai que les paroles sont infiniment
 „ au-dessous de ce qu'elle mérite, puis-
 „ qu'elles feroient même beaucoup au-
 „ dessous du ressentiment que j'en ai ,
 „ ma reconnoissance ne pouvant éga-
 „ ler les obligations que je vous ai
 „ Je suis , &c. S. Nicole I.

On ne peut dire ici ce que c'est que
cet ouvrage si pénible, que M. de Beaupuis
 avoit entrepris & achevé sans doute,
 puisqu'il l'avoit envoié à M. Nicole,
 & où se trouvoit le „ lait des ins-
 „ tructions communes pour ceux qui
 „ étoient sous sa conduite & qui étoient
 „ encore enfans dans la grace. On voit
 seulement dans les écrits de M. de Beau-
 puis un extrait des Lettres de M. Guil-
 bert ; mais cet extrait bien loin d'être
 achevé

achevé est très-court & très-imparfait. C'est tout ce qu'on peut dire sur cet article.

M. de Beaupuis ne sortoit de son logis du Chesnay que pour aller à l'Eglise, ou quelquefois à P. R. qui n'étoit éloigné du Chesnay que d'une lieue environ. Ce fut en revenant de cette Abbaïe qu'un jour il fut arrêté par deux voleurs qui lui demandèrent la bourse : il la leur donna sans s'émouvoir & avec tant de présence d'esprit, que non-seulement il tint sa bourse par le fond, de manière que tout ce qui y étoit ne tomba point dans le chapeau qu'un des deux lui présentait pour recevoir, mais qu'il leur fit même quelque remontrance sur leur état. Ils l'écoutoient : mais l'autre qui n'avoit pas présenté le chapeau pour recevoir l'argent, ayant apperçu un voïageur qui venoit à eux d'un autre côté, il dit à M. de Beaupuis, „ passez vite, M. „ le Curé, passez vite. “ Mais M. de Beaupuis eut bien d'autres allarmes & bien plus importantes à soutenir au Chesnay dans la suite.

M. de Beaupuis est arrêté par des voleurs.

En effet, tandis qu'on étoit occupé

E.

Persecu-
tion contre
les petits
Collèges en
1656.

à former dans cette maison & dans les autres quantité de jeunes gens dans les sciences & dans la piété, l'homme ennemi suscita les mêmes oppositions qu'il avoit excitées à Paris en 1653.

(N. 24.)

L'Auteur de la Préface du Nécrologe dit qu'en „ 1655. il y eut ordre „ d'écarter tous les Solitaires & de ren- „ voier tous les enfans qu'on élevoit „ à P. R.

Peut-être cet ordre fut-il donné en 1655. Mais il paroît assez qu'il ne fut exécuté que le 30. Mars 1656. au moins à l'égard des enfans.

Tome 1.
pag. 450.
& 451.

L'histoire du Jansénisme imprimée en 1700. à Amsterdam, porte, que „ les ennemis déclarez de P. R. avoient „ pris tant d'ombrage de l'éducation „ des enfans, qu'ils persuadèrent au „ Roi, à la Reine Mere & à quelques „ Ministres que les Jansénistes avoient „ érigé à P. R. un nouveau Séminaire „ qui seroit un jour pernicieux à l'E- „ glise & à l'Etat, & qu'il étoit im- „ portant de le détruire.

[Pag. 26.]

L'histoire abrégée de P. R. donnée au Public en 1710. porte aussi, que „ les ennemis de cette maison aiant

» représenté à la Cour tous ceux qui
» y étoient unis, comme des trompeurs
» & des hypocrites qui sous prétexte
» de pénitence vouloient renverser la
» discipline de l'Eglise, comme des hé-
» rétiques qui corrompoient sa foi,
» comme des traîtres & des rebelles qui
» entretenoient commerce avec les en-
» nemis du Roïaume, & aiant redou-
» blé leurs calomnies, malgré les écrits
» qu'on avoit fait pour les repousser,
» ils engagèrent enfin la Cour à en-
» voier le 30. Mars 1656. le Lieu-
» tenant Civil, nommé M. d'Aubray,
» à P. R. des Champs pour en chasser
» tous ceux qui y étoient retirés, &
» pour renvoier tous les enfans qu'on
» élevoit aux Granges.

On va voir bientôt que sans doute
les ordres n'étoient pas pour lors ni si
précis ni si rudes qu'on les croïoit. En
effet le neveu de M. de Beaupuis, dont
on a déjà bien rapporté des choses, &
qui avoit été étudiant au Chesnay,
raconte, que le Lieutenant Civil aiant
été au Chesnay, il monta dans la cham-
bre des plus grands seulement, & qu'a-
près avoir appris tout ce qui regardoit

l'éducation qu'on y donnoit à la jeunesse , il sortit en disant , „ qu'il regrettoit bien que ses enfans n'eussent pas l'avantage d'une telle éducation. Peut-être que ce Lieutenant alla ensuite jusqu'aux Granges de P. R. comme le marque l'Histoire abrégée, mais il paroît certain qu'il n'alla ni à Vauxmurier , ni à Saint Jean des Troux. Cependant ceux qui étoient dans tous ces endroits prirent tellement l'alarme , qu'ils se retirèrent tous , & s'en allèrent les uns au Perchay , Terre de M. le Marquis de Guivry qui avoit de ses enfans au Chefnay , & dont la Terre étoit proche de Magny , d'autres se retirèrent à Beauvais sous les ailes du Saint Evêque M. de Buzenval , où ils alloient tous ensemble au Collège demeurants avec un maître dans une même maison qui en étoit proche. Quelques-uns aussi des enfans qui étoient au Chefnay en furent retirés par leurs parens , afin que leur nom ne fut pas repris au Procès-verbal du Lieutenant Civil, & fut mis avec ceux qui étoient au Perchay.

Pour ce qui est de M. de Beaupuis ,

il demeura ferme au Chesnay avec le reste du petit troupeau qu'on voulut bien y laisser , & il y subsista jusqu'au commencement de 1660. où on lui donna entièrement la classe , comme nous le verrons ; mais auparavant il faut dire qu'il tomba malade vers ce tems-là (en 1656.) & fut obligé de prendre les bains , & qu'il recouvra tellement la santé , que depuis il l'eût toujours assez égale.

Dès le commencement de 1657. Il eut la douleur d'apprendre au Chesnay la mort du premier de ses trois freres puîné, M. Nicolas Walon , qui , quoique jeune encore , laissoit une famille assez nombreuse composée, d'une mere & de dix enfans , quatre garçons & 6. filles ; mais famille de bénédiction , puisque la mere fut cette veuve dont parle l'Apôtre , „ qui est vraiment „ veuve , qui espère en Dieu , & qui „ persévère jour & nuit dans les prières : une autre Tabithe toute remplie des bonnes œuvres & des aumônes qu'elle faisoit : „ une autre Monique enfin pour avoir procuré à ses enfans une vie de grace infiniment

élevée au-dessus de celle de la nature!

Des quatre garçons , l'un nommé Guillaume , est celui dont on a parlé ci-dessus qui avoit demeuré au Chesnay , qui a laissé par écrit quelque chose de la vie de M. de Beaupuis son oncle , & qui est mort après lui à Beauvais le 15. Mai 1720. aimé & estimé de tous les gens de bien. Un autre , nommé Charles , mourut assez jeune.

Les deux autres , nommés Alexandre & Nicolas, se consacrèrent à Dieu, aussi-bien que les six filles d'une manière particulière , comme on le verra dans la suite. En attendant on doit dire ici que la vie édifiante , les lumières & les bons avis , & enfin les prières de l'oncle ne contribuèrent pas moins à attirer toutes ces bénédictions & bien d'autres encore sur sa famille , que les vertus & les bonnes œuvres de la veuve chrétienne dont on vient de parler.

Sans doute , M. de Beaupuis fit un petit voiage à Beauvais après la mort de M. son frère Nicolas dont on vient de parler , pour y consoler la famille affligée , puisque sa sœur Urseline de

de M. Walon de Beaupuis. 153

Pontoise lui adressa à Beauvais une Lettre datée du 13. Avril de cette année 1657. Mais il faut remarquer que cette Religieuse n'envoioit pourtant pas cette Lettre de Pontoise où étoit son Couvent, mais d'un petit bourg voisin de celui de la Roche-Guyon, Terre de Madame la Duchesse de Liancourt nommé, Veteüil.

C'est que de concert avec cette grande Dame, ou plutôt à sa sollicitation on avoit entrepris un établissement de Religieuses Urselines dans le bourg de Veteüil qu'on vient de nommer, & que la Révérende mere de Sainte Luce sœur de M. de Beaupuis avoit été choisie & tirée de son Couvent de Pontoise pour être la première Supérieure de ce nouvel établissement, si toutefois ce n'étoit pas un rétablissement d'une maison qui avoit été autrefois ruinée. On n'est pas en effet assez bien informé de ce fait pour en instruire entièrement les autres. Ce qui est certain est qu'on voit par les Lettres que M. de Beaupuis écrivoit pendant cette année 1657. à cette Religieuse résidente à Veteüil, qu'il enploioit toutes les

lumières & la religion pour encourager sa sœur à ne se point rebuter des difficultés qui se trouvent ordinairement dans les nouveaux établissemens; mais sur-tout à porter avec patience la disette où se trouvoit quelquefois cette nouvelle maison, en même-tems que de son côté il travailloit avec M. de Bernières à lui procurer divers secours : & enfin il lui marque la manière dont elle doit se conduire envers les Religieuses qui étoient avec elle & sous elle, & il lui donne sur-tout d'excellens avis pour l'éducation des enfans. Tout cela étoit causé que les Religieuses de cette petite maison traitoient quelquefois M. de Beaupuis de *bienfaiteur*, qualité que M. de Beaupuis de son côté rejettoit humblement & civilement.

Au reste cette petite maison ne dura pas long-tems, & bientôt après ces commencemens, la sœur de M. de Beaupuis rentra dans son Couvent de Pontoise où M. son frere continuoit de lui envoyer, comme il avoit toujours fait, divers présens de bons Livres dans le dessein de faire entrer par ce

de M. Walon de Beaupuis. 105
indien dans le Monastère ce qu'il y
avoit de plus nécessaire sur la doctrine,
la morale & la discipline monastique.

Après cette épreuve de douleur que M. de Beaupuis eut à soutenir dans les premiers jours de l'année 1657. par la mort de M. son frere, il en eut vers la fin une autre toute opposée qui étoit de douceur & d'attrait, & qui lui coûta peu à soutenir & à repousser. Ce fut l'offre que lui fit de sa Cure M. Gaudry Curé de S. Sauveur de Beauvais, lorsqu'allant à Port-Royal dans l'Eté de cette année 1657. il passa par le Chesnay.

On offre
la Cure de
St. Sauveur
à M. de
Beaupuis

M. de Beaupuis, comme enfant d'une Paroisse où il avoit reçu la double naissance, & où étoit sa maison paternelle, reçut de son mieux M. le Curé; mais quant à l'offre que ce Pasteur lui fit, il l'en remercia si fortement, que ce Curé, qui vouloit absolument se décharger de son fardeau, en chargea enfin le Célèbre M. Guy Drappier, qui après avoir gouverné cette Paroisse avec la réputation d'un homme de science, d'où sont venus divers ouvrages au Public, & de mœurs irré-

M. Guy
Drappier
est Curé de
S. Sauveur.

E 5.

prochables, est enfin entré dans la bienheureuse Eternité huit ans environ après M. de Beaupuis , le 3. Décembre 1716, âgé de près de 92. ans. Il paroît par une Lettre originale de M. Gaudry Curé de S. Sauveur , qu'il entretenoit liaison particulière avec M. de Beaupuis , puisqu'il l'avoit consulté dès l'année précédente 1656. sur la grande affaire de la morale relâchée des Casuistes , sur laquelle M^{rs}. les Curés de Paris avoient écrit à ceux de Beauvais pour les engager à se joindre à eux contre ces Corrupteurs de la saine Doctrine.

On voit par la Lettre de ce Curé qu'il pensoit bien & qu'il espéroit bien aussi de la plupart de M^{rs}. ses Confre-res qui présenterent une Requête signée d'un grand nombre de Curés de la Ville & de la Campagne , le 10. Juillet 1658. à M. Nicolas Choart dans un Synode , pour demander la censure de l'Apologie des Casuistes. La Lettre Pastorale & l'Ordonnance dudit Seigneur Evêque en conséquence est datée du 12. Novembre 1658.

Mort du
Pere de M.

M. de Beaupuis ayant donc perdu

M. son frere Nicolas au commence-^{de Beau-}
ment de 1657. comme on vient de puis.
voir, perdit un an après dans les pre-
miers jours de Février 1658. M. son
pere , & cette mort troubla bien da-
vantage la solitude du Chefnay , que
n'avoit fait celle de M. son frere. Il pa-
roit en effet qu'on l'avoit d'abord ap-
pellé à Beauvais pour la maladie de
M. son pere , puisque le 9. Février il
en mandoit de Beauvais la mort avec
toutes les circonstances les plus con-
solantes à sa sœur Religieuse de Pon-
toise , lui marquant en même tems que
les affaires de famille le retiendroient
encore quelque tems à Beauvais où il
attendroit de ses nouvelles.

Il retourna , comme on croit , au
Chefnay pour quelques jours , mais il
paroit qu'il en revint assez vite à Beau-
vais , puisque plusieurs Lettres du 18.
Mai & des 9. & 30 Juillet 1658. lui
sont adressées du Chefnay à Beauvais
où les affaires de sa famille l'avoient
rappelé.

Mais il étoit à peine retourné au ^{Mort de}
Chefnay , qu'il ressentit une nouvelle ^{M. le Mai-}
& très-vive douleur de la mort de M. ^{tre en 1658.}

le Maître qui mourut à Port-Royal des Champs le 4. Novembre 1658. Comme M. de Beaupuis avoit été uni très-étroitement avec ce grand homme, il écrivit au sujet de cette mort à un de leurs amis communs & à sa sœur la Religieuse, en des termes qui marquent tout ensemble & l'estime singulière qu'il avoit avec tout le monde de cet illustre défunt, & la douleur qu'il ressentoit de sa mort: « Le regret, dit-il, » que cause la mort de M. le Maître, » est si grand & si universel, qu'on » peut dire qu'il égale sa réputation.

Et M. Godefroy Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais, écrivant à M. de Beaupuis le 9. Janvier suivant 1659. après lui avoir recommandé un de ses cousins qui étoit au nombre des Etudiens au Chefnay, terminoit sa Lettre par ces mots: „ La „ mort de M. le Maître est une plaie „ qui saignera au fond de mon cœur „ toute ma vie. „

Cette Lettre de M. Hermant nous introduit naturellement & dans l'an-

née 1659. & dans quelques effets assez singuliers de l'union très-étroite de ce

Union de
M. Her-
mant avec

grand homme avec M. de Beaupuis, M. de Bange qui éclaterent pendant cette même année.

On a dit à l'entrée de ces Mémoires que M. de Beaupuis étudiant au Collège de la Ville de Beauvais, y avoit eu M. Hermant pour Maître dans la classe des Humanités; & que ce Maître avoit voulu que ce jeune Etudiant représentât les principaux personnages de quelques-unes de ces pièces.

Mais on a omis de dire que lorsqu'il avoit fait du Livre de la fréquente Communion, recherchoit si ardemment la connoissance de Messieurs de Port-Roial, qu'on disoit en général Auteurs de ce Livre, M. Hermant se trouvant à Paris & même à Port-Roial dans le tems que M. de Beaupuis s'y présenta avec quelques recommandations de M. Manguelen, il appuya fort les recommandations, & servit ainsi beaucoup à M. de Beaupuis auprès de ces personnes qui ne donnoient pas aisément leur confiance à ceux qui se présentoient à eux.

Depuis ce tems on voit l'union.

entre M. Hermant & M. de Beauvais ; s'entretenir toujours par quelques visites ou par un commerce de Lettres.

On en a un grand nombre de M. Hermant entre les mains , & il paroît qu'il y en a encore eu bien d'autres que l'on n'a pas. Au reste elles sont toutes pleines de traits de la beauté & de la solidité de l'esprit de cet homme si célèbre , toutes remplies des marques de son estime & de son amour pour celui à qui il les écrivoit , toutes pleines de sentimens de foi & de religion par où il s'animoit & animoit les autres à la persévérance dans l'amour de la vérité & deses devoirs, malgré les oppositions que le monde y formoit par diverses persécutions.

M. Hermant se trouvoit en effet lui-même avec quelques-uns de M^{rs} ses Confreres Chanoines de Beauvais dans une de ces persécutions les plus affligeantes en cette année 1659. où nous sommes à présent dans ces Mémoires ; persécution d'autant plus affligeante, qu'elle venoit du Doyen même du Chapitre & de plusieurs autres Chanoines ses adhérens ; & d'autant plus pé-

de M. Walon de Beaupuis. 111
nible, qu'ayant commencé dès 1656
elle dura jusqu'au delà de cette année
1659. où les adversaires firent fer-
mer à M. Hermant & à M^{rs} ses Con-
freres les portes du Chapitre & du
Chœur: on les priva du revenu de
leurs Prébendes: on les chargea de tou-
tes sortes de médifances, de calom-
nies & d'insultes; le tout pour s'être
opposés à un Statut très-informe de
leur Chapitre touchant la signature du
Formulaire.

Ceux qui voudroient voir plus en
détail l'histoire de cette grande affai-
re du Chapitre de Beauvais, n'au-
roient qu'à consulter la vie de M. Her-
mant par feu M. Baillet qui étoit ori-
ginaire du Beauvoisis, qui est si con-
nu par tant d'autres Ouvrages, &
dont la science, la vertu & plusieurs
traits ont tant de rapport avec celui
dont lui-même nous a donné la vie.

On croit seulement devoir ajouter
ici sur la persécution que souffroit M.
Hermant avec quelques-uns de ses
Confreres, dix ou douze lignes d'une
Lettre qu'il écrivit à M. de Beaupuis
demeurant au Chesnay du 10. Août

(sans doute 1659. quoique l'année n'y soit pas marquée.)

» Il y a trois jours , dit M. Hermant , que l'on a signifié à Paris à nos Avocats l'Arrêt du Conseil d'En-haut qui nous prive des distributions , fruits & honneurs de nos prébendes , si quinze jours après la signification nous ne signons le Formulaire de l'Assemblée. M. Chailou notre Doyen doit venir Mardi prochain pour le faire exécuter avec pompe. Dieu nous fait la grace de demeurer fermes , & je ne vois jusqu'ici personne qui lâche pied. Notre Prélat n'a pas encore oublié qu'il est Evêque , & je pense que nous aurons tout sujet d'être satisfaits de lui. Voilà ce que M. Hermant mandoit à M. de Beaupuis touchant la persécution ; ce qui est tout conforme à ce qu'en rapporte M. Baillet.

Les Religieux de P. R. secoururent M. Hermant.

Mais il faut nécessairement ajouter ici ce que le même M. Baillet rapporte en particulier de la générosité des amis de M. Hermant en cette occasion , & surtout de celle des Religieuses de Port-Royal , d'autant qu'elles mirent M. de

Beaupuis en œuvre pour porter quelque secours à leur ami commun. Comme par la violence excessive des adversaires, M. Hermant se trouvoit presque réduit à l'indigence, n'ayant qu'un petit reste de bien que son pere lui avoit laissé, plusieurs de ses amis les plus illustres, comme Monseigneur son Evêque Nicolas Choart de Buzenval qui étoit en quelque sorte le premier objet de la persécution, M. de Lamoignon qui étoit devenu depuis peu Premier Président du Parlement, les Religieuses de Port-Roïal & bien d'autres s'empresserent de prévenir avec une généreuse libéralité les besoins de cet illustre persécuté; mais il fut toujours si ingénieux pour cacher ses besoins, & si généreux pour refuser les offres qu'on lui faisoit, qu'on ne peut qu'être rempli & d'admiration & d'édification en lisant ces paroles qu'il écrivoit & répétoit à M. de Beaupuis dans une Lettre du 14. Février 1660. „ Je n'ai, Monsieur, „ besoin de quoi que ce soit présente- „ ment; vous sçavez ce que je vous „ ai déjà dit lorsque vous étiez ici.

„ Quoique je ne sois peut-être pas en-
 „ core assez humble pour recevoir l'au-
 „ mônne sans quelque peine , au moins
 „ j'ai assez de conscience pour ne vou-
 „ loir pas commettre de larcin , com-
 „ me je croirois faire , si je recevois
 „ ce qui n'appartient qu'aux Pauvres.
 „ Je vois encore un petit fond pour
 „ quelques mois , & Dieu permettra
 „ peut-être avant ce tems-là que nous
 „ soyons païés , &c.

Voici maintenant ce que rapporte
 M. Baillet sur cet article où M. de Beau-
 buis eut beaucoup de part. „ Les Re-
 „ ligieuses de Port-Roïal , dit-il , ne
 „ se rebuterent pas du refus que M.
 „ Hermant fit de leurs premières pro-
 „ positions : elles eurent recours à un
 „ stratagème innocent , qui fut de lui
 „ faire entendre qu'on ne prétendoit
 „ pas absolument lui faire un don gra-
 „ tuit , mais seulement un prêt sans
 „ intérêt d'une somme qu'on lui of-
 „ froit , & qu'il rendroit quand il en
 „ auroit la commodité. M. de Beaupuis
 „ son Compatriote , homme d'une émi-
 „ nente vertu , qui étoit leur ami com-
 „ mun & qui avoit gouverné les E-

de M. Walon de Beaupuis. 119

« coles du Chefnay , (M. Baillet pou-
« voit dire qu'il les gouvernoit en-
« core) fut employé pour cette né-
« gociation. M. Hermant se montra
« trop clairvoyant pour devenir la
« dupe de ce stratagème , de sorte que
« M. de Beaupuis voyant qu'il ne vou-
« loit rien rabattre de sa générosité ,
« fut obligé de s'adresser secrettement
« à la mere de ce généreux disgracié ,
« laquelle parut moins intraitable sur
« ce sujet ; & après lui-avoir fourni
« des biais pour faire toutes choses à
« l'insçu de son fils , M. de Beaupuis
« mêla , pour des raisons particulières ,
« quelque petite contribution de l'un
« de ses proches avec ce qu'il rece-
« voit des Religieuses , & la mere fut
« assez discrete pour garder le secret
« jusqu'à la paix de l'Eglise de Beau-
« vais. « Cette paix ne se fit pas sitôt ,
& l'on peut voir dans la suite de M.
Baillet , que la guerre dura dans cette
Eglise jusqu'en 1664.

Il faut remarquer ici que M. de
Beaupuis avoit fait quelque voiage à
Beauvais à la fin de 1659. puisque M.
Hermant lui disoit dans les paroles rap-

portées ci-dessus : » Vous sçavez ce
 » que je vous ai dit lorsque vous étiez
 » ici : « mais plus formellement en-
 » core dans une Lettre du 20 Janvier
 1660. où il lui disoit ces paroles assez
 agréables & assez considérables pour
 n'être point omises : » Depuis que vous
 » êtes parti de cette Ville , M. le Car-
 » lier, assisté d'un autre Chanoine, me
 » dit & me signifia de vive voix , que
 » si nous ne signions (le Formulaire)
 » en dedans huit jours , la Compagnie
 » alloit distribuer nos grains & les ap-
 » pliquer en œuvres pies. Je lui ré-
 » pondis que je le remerciois lui & les
 » siens de la peine qu'ils vouloient
 » prendre de faire mes aumônes , moi
 » encore vivant , & qu'il seroit à sou-
 » haiter que ces Messieurs fissent les
 » leurs avec la même libéralité. On
 » croit que ce procédé est le prélude
 » de quelque nouvelle violence , &c.

Ordre &
 visite au
 Chesnay
 pour dé-
 truire ce
 Collège.

M. de Beaupuis étoit à peine retour-
 né de Beauvais au Chesnay vers la fin
 de 1659. & il avoit à peine reçu les
 deux Lettres de M. Hermant du 10.
 Janvier & du 14. Février 1660. que
 lui-même eût sa bonne part aux traver-

les & à la violence. En effet dès le 12. Mars suivant, le même Lieutenant Civil qui avoit été visiter le Chesnay par ordre de la Cour le 30. Mars 1659. comme on l'a rapporté ci-dessus, ce même Magistrat nommé M. Aubray, retourna encore au Chesnay, mais avec des ordres plus violens & aussi avec une plus nombreuse escorte, étant accompagné du Sieur Couté son Secrétaire, du Sieur Riant Procureur du Roi au Châtelet, de trois Commissaires & d'un Exemt du Lieutenant Criminel.

Tous ces gens furent reçus au Chesnay, non plus par M. de Beaupuis comme la première fois, parce qu'en lui donnant avis de cette visite, on lui avoit en même tems conseillé de se retirer, mais par le maître du logis M. de Bernières lui même qui rendit bon compte de tout : mais quelque chose qu'il pût dire, le Lieutenant Civil ordonna, que
» tous excepté le maître même ou pro-
» priétaire du logis eussent à en sortir
» en dedans 24. heures avec deffences
» à M. de Bernières d'emploier à l'a-
» venir sa maison à pareil usage. »

Du Chesnay tous ces gens allèrent

aux Granges de Port-Roïal, où ils ne trouvèrent que des marques d'une maison abandonnée depuis long-tems : ensuite de quoi ils descendirent dans l'Abbaïe où M. d'Andilly les reçût avec bien de l'honnêteté, & leur donna le souper & le coucher.

Le lendemain ils allèrent à St. Jean des Trous, où n'ayant trouvé que M. de Bagnols & Messieurs ses enfans, ils s'en retournèrent à Paris.

Pendant cet orage, M. de Beaupuis étoit allé à Pontoise rendre visite à Madame sa sœur la Religieuse d'où il revint au Chefnay; & comme il ne s'ébranloit point aisément, que son caractère fut toujours la persévérance & l'uniformité; & que d'ailleurs il y avoit bien des ordres à donner, il demeura dans la maison jusqu'à la fin de cette année 1660. Toutefois on ne lui adressoit plus guères ses Lettres en ce lieu, mais à Paris chez M. de Bernières où il venoit de tems-en-tems, & d'où on les lui envoioit au Chefnay.

C'est ainsi que M. Hermant lui adressa celle qu'il lui écrivit le 3. Avril suivant sur ce qui venoit d'arriver, &

« dont voici une partie. » Vous voulez
« bien , M. que je vous demande de
« vos nouvelles , & que je vous ré-
« moigne tout de nouveau ce que vous
« sçavez déjà très-bien , je veux dire ,
« personne n'est plus touché que moi
« de l'orage qui vient de tomber sur
« vous. Il y a long-tems que vous vous
« y attendiez , & vous n'avez nulle-
« ment été surpris de cette seconde vi-
« site. J'espère que la malice des hom-
« mes cédera enfin à la force de l'in-
« nocence qui est la chose du monde
« la plus invincible, & que Jesus-Christ
« qui nous a laissé durant la plus gran-
« de partie de la nuit dans l'orage &
« la tempête , marchera lui-même sur
« les flots pour l'appaiser, & pour nous
« dire de ne craindre rien. Si j'avois
« quelque chose à vous offrir dans cet-
« te occasion, je le ferois sans réserve :
« mais vous sçavez, M. combien je suis
« pauvre , & que les affligés n'ont rien
« en leur disposition, si ce n'est des gé-
« missemens. Il semble que notre vie soit
« le scandale public de tous les hommes
« du siècle , & qu'il n'y ait pas de moi-
« en plus assuré de procurer son propre

» salut qu'en nous exterminant sans res-
 » source. Notre chute extérieure nous
 » affermira si Dieu nous soutient , &
 » j'aime beaucoup mieux notre afflic-
 » tion , que la prospérité de ceux qui
 » nous persécutent.

Il paroît que M. de Beaupuis fut
 obligé de venir à Paris pour quelques
 accès de fièvre dans le mois de Juillet
 1660. ou plutôt qu'il fut surpris de cet-
 te maladie dans un voiage qu'il fit dans
 cette Ville où il se retiroit pour lors
 chez M. d'Aubigny Chanoine de notre

Ce M. d'Au-
 bigny étoit
 apparem-
 ment Louis
 Stuart d'Au-
 bigny An-
 glois qui
 avoit été é-
 levé à P.R.
 & qui mou-
 rut en 1665.
 Âgé de 46
 ans.

Dame dans le Cloître , à moins qu'on
 ne dise que ce n'étoit qu'un simple Bu-
 reau d'adresse. Quoiqu'il en soit , M.
 Hermant lui adressa-là une Lettre le
 18. Juillet 1660. dont voici quelque
 chose qui est très-édifiant: » J'ai appris
 » M. que Dieu vous a visité depuis
 » quelques jours, & que vous atten-
 » diez le cinquième accès de fièvre tié-
 » ce.... vous pouvez croire que j'en
 » suis touché sensiblement.... mais je
 » ne doute nullement que vous ne re-
 » ceviez cette maladie comme une fa-
 » veur du Ciel & comme un moyen
 » très-avantageux de travailler de plus
 » en

» en plus à votre sanctification avec le
» secours de la grace de celui qui blesse
» le corps pour guérir l'ame. Il impor-
» te peu de quel feu l'Hostie soit con-
» sumée , pourvû que le feu de l'a-
» mour divin brûle toujours dans le
» cœur comme sur un Autel vivant.
» Et puisque l'union que nous avons
» avec le Chef adorable nous doit ren-
» dre participans de ses épines, les plus
» perçantes nous doivent être les plus
» souhaitables. Excusez , Monsieur , si
» je prends la liberté de vous animer
» au combat dans un tems où la foi-
» blesse de votre corps est la force de
» votre ame. C'est plutôt pour vous
» demander tout de nouveau le secours
» de vos prières dont j'ai grand besoin
» dans la suite de notre persécution. «

Au reste soit que M. de Beaupuis ait eû cette maladie au Chesnay , soit qu'étant passée assez vite il y fut retourné bientôt , il est toujours certain que M. du Fossé lui adressa-là un mot de Lettre dans les premiers jours du mois d'Août suivant.

En effet comme il n'y avoit plus d'enfans , & que M. de Beaupuis y jouis-

soit par conséquent d'un plus grand loisir , & comme d'ailleurs le caractère de son écriture étoit fort lisible , propre & exact , il s'offrit à y faire une copie de la vie de Dom Barthelemi des Martyrs : & comme M. du Fossé tout jeune qu'il fut alors avoit eu quelque part à la composition de cette vie qui d'ailleurs est principalement l'ouvrage de M. de Saci , M. du Fossé écrivit le 10. d'Août 1660. à M. de Beaupuis pour le remercier de la peine qu'il vouloit bien se donner. On a cette petite Lettre en original , & en voici la copie. » J'ai crû, Monsieur, » qu'il seroit inutile que je fisse une » longue Lettre pour vous remercier » de la peine que vous prenez à copier » la vie de Dom Barthelemi des Martyrs. La charité avec laquelle vous » le faites étant toute désintéressée & » ne regardant que Dieu seul, je serois » bien téméraire de prétendre de pouvoir la récompenser par aucun remerciement. Ainsi, Monsieur , j'aime » mieux n'en point faire que d'en faire » un qui fut indigne de vous , & je me » contenterai de vous témoigner sim-

« plement par ce billet le sentiment que
« j'ai devant Dieu de la grace que vous
« me faites qui est beaucoup plus gran-
« de que vous ne pouvez croire. Je
« suis, &c.

Voilà jusqu'ici tout ce qui se passa
au Chesnay qui ait touché M. de
Beaupuis. Il en sortit enfin, & revint
à Paris vers la fin de 1660. pour ren-
dre service à la Maison de Port-Royal
de Paris, en y exerçant particulié-
rement les fonctions de Diacre, à quoi
on l'avoit effectivement destiné, lors-
qu'on l'avoit engagé à recevoir cet Or-
dre. Mais ce service ne fut pas de lon-
gue durée à cause des troubles plus
grands que jamais qui survinrent à
cette Maison par la part que les en-
nemis voulurent faire prendre aux Re-
ligieuses dans l'affaire des V. Propo-
sitions & du Formulaire.

L'histoire porte, que dès le 13. Avril
de l'an 1661. où le Roy donna un Arrêt
dans son Conseil d'Etat, par lequel
Sa Majesté confirmoit tout ce que l'As-
semblée du Clergé avoit résolu, &
en conséquence ordonnoit que le For-
mulaire de l'Assemblée de 1656. seroit

Histoire A-
brégée de
Port-Royal
pag. 27. 28.
Histoire du
Jansénis-
me, pag.
484.

signé par tous les Ecclesiastiques, & même par les Religieuses & les Maîtres d'Ecole ; dès ce jour là fut résoluë dans le même Conseil la perte de Port-Roïal, & on peut remarquer que c'étoit dans le tems de Pâques, comme les exécutions précédentes au Chénay ; ce qui fait connoître d'où ses persécutions venoient. Mais avant qu'on proposât en forme la signature du Formulaire aux Religieuses de Port-Roïal, le Lieutenant Civil alla le Vendredi de Pâques du même mois 1661. faire sortir toutes les Pensionnaires de Port-Roïal de Paris, & le lendemain 24. il alla faire la même exécution à Port-Royal des Champs ; c'est ce qui donna lieu à M. Hermant d'écrire à M. de Beaupuis une petite lettre datée du 26. du même mois, où il lui dit :

» J'avois déjà sçû de M. Coutel la déplorable nouvelle dont vous me parlez, Monsieur, dans votre Lettre.

» Il faut en tout ceci se soutenir par la foi, & plaindre l'aveuglement de ceux que Dieu punit par le succès de leurs entreprises, qui ne vont qu'à la persécution des innocens &

de M. Walon de Beaupuis. 127

» à la destruction d'un des plus antiques
» Monastères qui soient dans l'Eglise ;
» ces préludes nous font voir ce qu'il
» faut attendre dans la suite d'une si dé-
» plorable Trajédie : mais notre con-
» solation doit être , que nul des élus S. Augustin Liv. de la correc-
tion & de la grace, ch. 8.
» ne périt : parce que Dieu ne peut être
» surmonté par le vice de l'homme. *Nemo*
» *illorum perit ; quia humano vitio non*
» *vincitur Dominus.*

M. notre Evêque voit bien par là Les violen-
ces conti-
nuent à
Port-Roïal.
On ôte l'ha-
bit à sept
Novices.
que toutes choses vont aux extrêmi-
tés , ni M. de Beaupuis , ni M. Her-
mant ne se trompoient. La persécution
alla toujours croissant ; & dès le 13.
de Mai le Lieutenant Civil retourna à
Port-Roïal de Paris pour faire ôter , par
ordre du Roy , l'habit de Religion à
sept Novices qui venoient de le pren-
dre dans les premiers jours du même
mois ; mais ces filles ne l'ayant pas vou-
lu quitter d'elles-mêmes , ni les Reli-
gieuses le leur ôter, elles sortirent ainsi
de la maison , & portèrent ce saint ha-
bit dans le monde pendant plus de trois
ans. On fit sortir aussi en même tems &
par le même ordre toutes les Postulan-
tes ; & le 25. Juillet suivant il y eut une

viné par tout le dehors de la maison de Port-Roïal de Paris par le Lieutenant Civil accompagné du Procureur du Roy : mais tout cela ne fut encore qu'une espèce de prélude , comme le disoit M. Hermant, & ce prélude n'étoit encore fondé que sur des prétextes & sur des calomnies qu'on détruiroit assez aisément , & qui se détruiroient quelquefois d'elles-mêmes. On n'avoit point encore fait jouer le grand ressort du Formulaire qu'on ne manqua point de mettre en œuvre peu de tems après.

Signature
exigée des
Religieu-
ses.

Les Vicaires Généraux du Cardinal de Retz Archevêque de Paris publièrent le 8. de Juin. un Mandement pour la signature en conséquences des ordres du Roy , & d'une Lettre écrite pour cela à tous les Evêques.

Comme le droit & le fait , aussi bien que la différence des soumissions pour l'un & pour l'autre , étoient assez clairement distingués dans ce Mandement des Vicaires Généraux , les Religieuses de Port-Roïal de Paris le signèrent ; celles des Champs eurent d'abord quelque peine à se résoudre à faire la même

me chose ; mais M. Arnauld ayant résolu leurs difficultés, elles signèrent comme celles de Paris. La Cour n'ayant pas été contente de ce Mandement des Vicaires Généraux, on les obligea d'en faire un autre : les Religieuses de Port-Roïal signèrent encore celui-ci, mais avec quelque explication : c'est pourquoi le Doyen de Nôtre-Dame un des Grands-Vicaires alla peu de tems après par l'ordre de la Cour à Port-Roïal de Paris pour en chasser les Confesseurs, & pour nommer un Supérieur à la place de M. Singlin, qui ayant eu avis que le Chevalier du Guet avoit ordre de l'arrêter & de le conduire à la Bastille, se retira fort à propos : ensuite de quoi Madame la Duchesse de Longueville lui donna une retraite dans une de ses Terres à cinq lieues de Beauvais & à onze de Paris. C'étoit Méru à ce qu'on croit, & on ajoute que cette Princesse l'adressa dans ce Bourg à un fort honnête homme en qui elle avoit grande confiance, nommé M. Huré, chez qui M. Singlin demeura en effet quelque tems, vêtu d'un habit de Cavalier, se retirant

On chasse
de P. R. les
Confesseurs
& le Supé-
ricur.

souvent dans les bois voisins , tant pour n'être pas si fort exposé à la vûe des Habitans , que pour s'y entretenir avec Dieu dans le désert. Tout ceci fait juger qu'il est difficile de rapporter à un tems plus convenable une petite Lettre où la datte du mois est marquée , mais non celle de l'année que M. Arnauld écrivit à M. de Beaulieu , à qui en effet elle est fort honorable , & qui est digne tout ensemble & de l'esprit & de l'humilité de M. Arnauld. Elle est du 17. Mai , &

M. Arnauld écrit à M. de Beaulieu pour l'engager à venir avec lui dans sa retraite.

voici ce qu'elle porte : » Je ne sçais ,
 » Monsieur , si vous ne trouvez pas
 » mauvais que j'aie fait des desseins
 » sur votre personne , avant que de
 » vous en avoir parlé : mais si j'ai fait
 » en cela quelque faute , elle ne vient
 » certainement que de la croyance
 » que j'ai que vous avez beaucoup de
 » bonté pour moi , & que votre charité
 » est si grande , qu'on peut tous-
 » jours supposer que vous êtes dans
 » une pleine disposition de rendre ser-
 » vice à vos amis. Je ne doute pas
 » aussi que la proposition que j'ai faite
 » de vous demander pour être com-

» pagnon de mon exil , ne vous soit
» agréable , si ce n'est que M. Singlin
» eût déjà pris dessein de vous emme-
» ner avec lui , ne pouvant nier que
» cela ne vous fût beaucoup plus avan-
» tageux , excepté , selon cette parole
» qui m'est tombée aujourd'hui dans
» la suite de ma lecture , *beatius est*
» *magis dare quam accipere* : car assuré-
» ment vous auriez plus à recevoir
» dans la compagnie de M. Singlin ,
» mais vous auriez plus à donner dans
» la nôtre , & la charité que vous exer-
» ceriez seroit plus grande ; en ce
» qu'elle seroit moins intéressée , &
» que vous y auriez moins de satis-
» faction : mais ce que je puis vous
» assurer , est que vous y trouverez
» toujours une plénitude de cœur tou-
» te entière , & que vous ne ferez
» jamais avec personne qui ait plus
» d'estime & de cordialité pour vous.

On ne sçait pas quelles furent les
suites d'une Lettre si obligeante & si
capable d'engager. Ce qu'on peut dire
de plus sûr , est que M. de Beaupuis
n'accompagna point M. Singlin , &
qu'on lui a entendu dire plusieurs fois

qu'il avoit travaillé avec M. Arnauld & sous lui, ce qui ne peut guères convenir qu'à quelques-unes de ces années-ci 1661. 1662. 1663.

On sçait aussi certainement que M. de Beaupuis étant revenu du Chesnay vers la fin de 1660. comme on l'a dit, se retira d'abord chez M. Périer, Conseiller du Roy en la Cour des Aides de Riom en Auvergne, beau-frere de M. Paschal qui étoit venu demeurer à Paris avec toute sa famille, dans la seule vûe de procurer une bonne & chrétienne éducation à ses enfans, dont il y en avoit un au moins qui étudioit au Chesnay.

Ensuite, ou plutôt de tems en tems M. de Beaupuis se retira chez un Abbé qui étoit issu d'une des meilleures familles de Flandres, nommé M. de Croüy, qui logeoit pour lors, aussi bien que M. Périer, dans le Fauxbourg Saint Marceau. On voit en effet des Lettres adressées dans ce tems à M. de Beaupuis, tantôt chez l'un & tantôt chez l'autre, si toutefois ces adresses n'étoient point de purs entrepôts pour les Lettres, tandis que celui

à qui elles étoient adressées , demeureroit ailleurs. Toujours il y a une Lettre de M. de Beaupuis à sa sœur Religieuse de Pontoise du 10. Avril 1663. où il lui marqua d'adresser ses Lettres chez M. Périer rue neuve Saint Etienne Fauxbourg Saint Marceau.

Que si M. de Beaupuis demeurait chez M. Périer , ou chez M. l'Abbé de Croüy , on est persuadé qu'il alloit au moins de-là travailler avec M. Arnauld, qui, sans doute , étoit dans quelque azile secret , mais non éloigné. M. de Beaupuis alloit aussi rendre au Monastère persécuté les services que la persécution permettoit de rendre , ce qui dura jusqu'aux grandes & dernières violences de l'année 1664. c'est-à-dire , jusqu'à l'enlèvement des principales Religieuses qui se fit le 26. du mois d'Août de cette année-là. C'est sur quoi on peut voir les relations qui en ont été données au Public les années dernières : de plus le troisième Tome de l'Histoire du Jansénisme imprimé à Amsterdam ; & enfin l'Histoire Abrégée de Port-Roïal, depuis la page vingt-neuvième jusqu'à la trente-fixième.

C'est ainsi que M. de Beaupuis fut attaché à Port-Roïal par plusieurs endroits ; & il y voulût même être attaché par un autre , dont on n'a point encore parlé. En effet voulant trouver la communion des biens & de la vie du corps dans le lieu même où il avoit déjà celle des biens de l'esprit & de la Religion , il donna peu de tems après la mort de M. son père une somme d'argent à P. R. pour une pension viagère.

Mais après l'avoir vû dans la seconde partie de ces Mémoires attaché à Port-Roïal , & rendant service à l'Eglise dans le Diocèse de Paris , on le va voir dans la partie suivante attaché à l'Eglise de Beauvais , & y rendant pour le moins d'aussi grands services , que ceux qu'il avoit rendus ailleurs jusques-là.



TROISIEME PARTIE.

renard
nuev.
ic.
M.

Comprenant la vie de M. de Beaupuis depuis le mois d'Août 1664. jusqu'à 1680. son ordination à Beauvais, & les diverses fonctions qu'il y remplit.

Après l'enlèvement des Religieuses dont on a parlé en finissant la seconde Partie de ces Mémoires, M. de Beaupuis se voyant dans l'impossibilité de servir ni l'une ni l'autre des deux maisons de P. R. & n'y pouvant même paroître, il fit dans l'Automne de cette année 1664. un voiage à Beauvais où l'appelloient aussi quelques affaires temporelles. Il y salua le saint Evêque Nicolas Choart de Buzenval, & M. Haslé, Docteur de Sorbonne qui étoit pour lors Supérieur du Séminaire. Il vint à Beauvais.

Le Prélat & le Supérieur conspirèrent ensemble pour arrêter M. de Beaupuis à Beauvais en lui conférant la Prêtrise. & en lui donnant de l'emploi. Le On engage M. de Beaupuis à recevoir la Prêtrise.

Diacre s'en douta, c'est pourquoi après un mois ou deux de séjour dans la Ville, il se disposoit à retourner à Paris, sans toutefois retourner à l'Evêché, comptant qu'il avoit pris suffisamment congé de M. l'Evêque; mais M. Haslé le prévint, & tâcha de l'engager à aller dîner à l'Evêché. M. de Beaupuis s'en deffendit de son mieux; mais M. de Bauvais instruit par M. Haslé de la disposition de M. de Beaupuis l'envoya prier par un de ses domestiques; & après le dîner M. de Bauvais le prit à part, & lui dit qu'enfin
» il étoit résolu de l'ordonner Prêtre
» & de lui donnér de l'emploi, qu'il
» avoit besoin de secours pour le Diocèse, qu'il y avoit assez long-tems,
» qu'il se préparoit, & qu'enfin il ne
» vouloit plus de retardement; qu'il
» n'y avoit plus aucune raison de retourner à Paris, puisque les engagemens précédens ne subsistoient plus, qu'au reste il lui donneroit un
» emploi tout pareil à celui auquel il
» avoit été destiné, y ayant à Beauvais & dans le Diocèse assez de maisons Religieuses qui avoient besoin
» de secours.

de M. Walon de Beaupuis.

137

M. de Beaupuis eût assez de ^{minist-}
à résister à ce discours ; & il n'y de
pondit que par quelques difficultés g. t. ; S. Bernard
nérales prises de son indignité , de m. de Comuer.
nière que le Prélat crût l'avoir persua- ad Cleric.
dé ; mais ayant appris de quelques amis cap. 20. n.
que M. de Beaupuis n'en parloit pas 34.
de même , il chargea M. Haslé ou
M. Hermant de le faire venir encore
une fois à l'Evêché avant que de par-
tir pour Paris. M. de Beaupuis ayant
reçu cette espèce de commandement
alla saluer M. l'Evêque & prendre con-
gé de lui le jour même de son départ.
Le Prélat le pressa de telle sorte de con-
sentir à ce qu'il désiroit de lui , que M.
de Beaupuis ne pût faire autre chose
que de demander encore quelque tems.
Le Prélat fit d'abord difficulté d'accor-
der ce tems , mais enfin il donna terme
jusqu'à Pâques.

L'on a rapporté cet entretien un
peu en détail , parce qu'on en a trouvé
le récit de la main même de M. de Beau-
puis dans un projet de Lettre adres-
sée à un ami (peut-être M. Arnauld) Il demande
pour lui demander ses avis sur la con- conseil , &
duite qu'il devoit tenir , s'il ne devoit reste à Pa-
ris , jusques
en 1666.

Diacrîlûtôt retirer la parole qu'il avoit un n^{ie}e pour Pâques , que de l'exécuter, & s'il devoit résister entièrement ou non ?

L'on ne voit pas quelle réponse M. de Beauvais reçut de cet ami qu'il consulta par Lettre, mais l'on sçait certainement qu'étant retourné à Paris vers la fin de 1664. il ne se rendit pas à Beauvais pour Pâques 1665. comme il sembloit s'y être engagé, mais seulement pour Pâques de 1666. L'on ne sçait pas non plus chez qui il se retira, si ce fut chez M. Périer, chez M. l'Abbé de Croüy ou ailleurs, ni ce qu'il fit pendant ces quinze mois. On croit qu'il entra dans une grande retraite pour examiner encore ce que Dieu demandoit de lui, & pour se mettre en état d'y correspondre.

On voit tout d'un coup combien cet humble éloignement des Ordres sacrés & ces longs délais employés pour s'y préparer, dans un homme d'ailleurs de mérite & de vertu, condamnent la téméraire présomption de ceux qui ne se présentent pas seule-

de M. Walon de Beaupuis. 137

ment d'eux-mêmes à ces saints ministères , mais qui , selon l'expression de S. Bernard , y courent avec empressement ; *S. Bernard & qui ont l'audace de s'ingérer sans con-* *de Conver. ad Cleric.* *fidération & sans respect dans des fonctions* *cap. 10. n.* *dignes du respect & de la frayeur des An-* *34.* *ges mêmes :* expression sur laquelle le S. Concile de Trente a encore en quelque sorte enchéri à l'entrée du chapitre premier de la session VI^e. sur la réformation.

Nous avons déjà vu quelques marques de ce respect & de cette fraïeur dont parle S. Bernard à l'égard des saints ministères dans une Lettre que M. de Beaupuis avoit écrite à Madame sa sœur Religieuse , à l'occasion de son Diaconat : mais cette même sœur lui ayant témoigné encore de nouveau & sur-tout depuis la déroute du Chef-nay , combien elle étoit empressée du désir de le voir élevé au Sacerdoce ; M. de Beaupuis ne manqua point de lui faire une réponse convenable sur ce sujet : » sans examiner, lui dit-il , si » vous avez raison d'avoir de moi la » bonne opinion que vous en avez , & » en supposant que vos intentions en

» tout ceci sont droites & pures, com-
 » me je le crois en effet, je vous sup-
 » plie de considérer que Dieu a ses
 » tems & ses momens pour l'exécu-
 » tion de ses desseins sur nous, & qu'il
 » faut les attendre avec une humble
 » patience sans les prévenir par des
 » avances téméraires, sur-tout lors-
 » qu'il est question de quelque dignité
 » ou de quelque charge qui demande
 » une sainteté & un mérite particu-
 » lier. »

Il lui prouve ensuite cette néces-
 sité d'attendre les momens de Dieu par
 l'exemple de Jesus-Christ même qui
 n'est venu au monde que long-tems
 après le premier péché, quoique le
 monde eût un si grand besoin de sa
 présence, de Jesus-Christ » qui n'a
 » pas pris de lui-même la qualité de
 » Pontife, comme dit l'Apôtre, mais
 » qui l'a reçue de celui qui lui a
 » dit : Vous êtes mon Fils, &c. pour
 » nous apprendre, selon le même Apô-
 » tre, que nul ne doit s'attribuer l'hon-
 » neur du Sacerdoce, mais qu'il faut
 » y être appelé de Dieu comme Aa-
 » ron : « de Jesus-Christ enfin qui a

Hebr. chap.
5. v. 4.
6. 5.

voulu vivre pendant trente années dans le silence & l'obscurité , & exercer son ministère public pendant très-peu de tems.

De-là M. de Beaupuis passe à l'exemple de S. Jean-Baptiste & de tous les grands Saints de l'Eglise qui n'ont été forcés que par la seule nécessité & par une vocation bien marquée à se charger des travaux du saint ministère : après quoi il finit ainsi sa Lettre.

» Ainsi , ma très-cher sœur , vous
» devez plutôt vous rejouir de ce que
» Dieu me fait cette miséricorde de
» me préserver du vice de la témérité
» qui me porteroit à m'ingérer de moi-
» même dans les fonctions sacrées ; &
» de ce que j'attends que Dieu m'y
» engage par l'entremise de ceux qu'il
» lui a plu me donner pour ma con-
» duite. Ils m'ont témoigné il y a quel-
» que tems , qu'ils en avoient le des-
» sein. Quand ils viendront à l'exécu-
» tion , si Dieu le permet , il faudra
» s'y soumettre par obéissance , & ce
» sera beaucoup pour moi de n'y pas
» résister dans la connoissance que j'ai
» de mon indignité & de mon insuffi-

» lance. Cependant je dois demeurer
» en repos , & me souvenir du com-
» mandement que notre Seigneur fait
» dans l'Evangile à tous les Chrétiens
» de prendre la dernière place , & de
» s'y tenir par conséquent jusqu'à ce
» qu'on les oblige de monter plus haut.

Telles furent les dispositions & les
sentimens de M. de Beaupuis à l'égard
des Ordres sacrés & particulièrement
du Sacerdoce. Que s'il fut si éloigné
du vice de la témérité & de la préci-
pitation à cet égard , on a déjà vu , &
on va voir encore qu'il fut aussi éloi-
gné d'un autre vice tout opposé , mais
bien plus rare , sur-tout en ce tems-
ci , c'est-à-dire , de la résistance opi-
niâtre & sans raison suffisante à une lé-
gitime vocation.

Il est or-
donné Prê-
tre le fame-
ux de Saint
de 1666. âgé
de près de
45. ans.

Il étoit si plein des règles sagement
posées contre ces deux vices par Saint
Grégoire le Grand dans la première
partie de son Pastoral , qu'il en parloit
souvent dans les conversations , &
qu'après avoir formé toute sa condui-
te sur ces règles saintes , il en prit dans
la suite le fond des instructions qu'il
fit dans le Séminaire de Beauvais ;

c'est pourquoi après avoir passé dix-huit années entières dans le Diaconat & dans l'exercice des fonctions de cet Ordre , & de plus dans une vie très-pure & fort séparée du monde , dans une grande application à l'étude des Loix de Dieu & de l'Eglise & à l'éducation de la jeunesse ; appelé enfin & pressé par un saint Evêque qui étoit le sien , & par les hommes de mérite qui étoient comme les yeux & la langue de ce digne Prélat, il revint à Beauvais au Carême de 1666. & y reçut la Consécration Sacerdotale des mains de M. Nicolas Choart de Buzenval le Samedi Saint de cette même année , étant âgé par conséquent de près de 45. ans. Mais aiant évité la témérité & la précipitation à l'égard de l'ordination , il ne l'évita pas moins pour son premier sacrifice , bien éloigné encore en ce point de la conduite de nos jours où nous voyons souvent qu'on laisse à peine vingt-quatre heures entre l'une & l'autre. M. de Beaupuis, à l'exemple de plusieurs Saints même des derniers siècles , & soutenu de plus par la louable coutume que le saint

Il ne dit
sa première
Messe qu'à
la Pentecôte.
tc.

Evêque introduisoit dans son Diocèse , voulut se disposer à son premier sacrifice pendant cinquante jours d'une solitude plus étroite & d'un silence plus exact accompagné de ses exercices ordinaires , & il le célébra enfin le jour de la Pentecôte dans l'Eglise de S. Sauveur sa Paroisse. Il en donna peu de tems après avis à sa sœur Religieuse de Pontoise, par une Lettre du 17. Juin, où il lui dit entr'autres choses : » Je » célébrerai mon premier sacrifice le » jour de la Pentecôte, suivant le des- » sein que j'en avois pris , ne croyant » pas d'ailleurs pouvoir choisir un jour » plus propre que celui-là pour cette » grande action , puisque ce fut en ce » jour que les Apôtres remplis du S. » Esprit , & revêtus de la vertu d'en » haut , commencèrent à exercer les » fonctions du Sacerdoce dont Jesus- » Christ leur avoit auparavant conféré » le caractère & la puissance. Plaise au » Seigneur que je participe à leur grâ- » ce , puisqu'il a permis que j'aie quel- » que part à leur ministère. »

Il lui souhaita ensuite la grace & les vertus nécessaires pour remplir comme

Il faut les devoirs de la nouvelle charge qu'on venoit de lui imposer dans sa Communauté , & apparemment que c'étoit celle de maîtresse des pensionnaires , puisqu'il lui souhaite particulièrement la douceur , la patience & la vigilance nécessaires pour l'éducation des enfans ; & que , venant au détail de ces vertus , il lui donne des règles excellentes sur cette matière , sur laquelle il avoit beaucoup de lumière & d'expérience.

Ce fut alors que M. de Beaupuis prit la résolution de s'arrêter à Beauvais pour y remplir son ministère en la manière qu'il plairoit à son saint Evêque. C'est pourquoi il se retira dans sa maison paternelle qui est dans la paroisse de saint Sauveur, rue dite des Flageots. Là toujours porté à la vie retirée , exacte , uniforme , il se pratiqua dans une grande chambre , par le moyen d'une cloison , un cabinet assez grand pour contenir tous ses Livres , son lit tel qu'on l'a décrit dans la seconde Partie , & qui n'étoit fermé & caché que d'un grand rideau de tapisserie , & enfin une table & un siège sur lequel d'ail-

leurs il ne s'asseoyoit guère que pour écrire, d'autant qu'il lisoit presque toujours debout à l'aide d'un haut & large lutrin posé contre la muraille & au milieu d'une tablette de Livres.

On marquera dans la quatrième Partie la pratique de sa vie particulière un peu plus en détail, en se contentant de dire ici que quoiqu'il fut dès ce tems-ci, même assez Solitaire, non-seulement il recevoit, mais rendoit même certaines visites, au lieu que dans la suite il n'en rendoit presque plus. Dans ce tems-ci même, il se trouvoit quelquefois à manger avec sa famille, ce qu'il ne fit guères dans la suite. Ses manières étoient assez aisées & agréables, quoique toujours accompagnées d'un air si grave & si modeste, qu'il inspiroit la retenue à ceux & à celles avec qui il se trouvoit, de sorte, qu'on ne pouvoit en sa présence, rien faire ni rien dire qui ne fut réglé. Il parloit assez peu dans les rencontres; mais ses paroles étoient assaisonnées de ce sel dont parle l'Apôtre. (Coloss. chap. 4. v. 6.) qui est propre à corriger les autres de la corruption

ruption du vice , ou à leur donner quelque goût du bien , en conservant dans toute son intégrité celui qui le distribue.

Il assistoit assiduëment à tout l'office de la Paroisse ; & le célèbre M. Guy Drappier qui en étoit le Curé , l'engagea sous l'autorité & avec les pouvoirs de M. de Beauvais à y entendre les Confessions. C'est sur quoi on peut avancer ici hardiment qu'il se trouve Il entend les Confessions. assez peu de Prêtres en qui toutes les qualités que les Conciles ou les Peres ont requises ou désirées dans ceux qui devoient entendre les Confessions, surtout de certaines personnes , ayant été mieux réunies qu'elles l'étoient dans M. de Beaupuis. En effet outre la maturité de l'âge, la science, la vie sainte & très-édifiante, on peut assurer qu'il y eut peu de Directeurs plus discrets dans leur silence , comme dit S. Grégoire Pape, & plus utiles dans leurs paroles , qui scût mettre des bornes plus étroites aux entretiens (qu'il n'admettoit même que très-rarement hors de la Confession,) & en qui le vin & l'huile du Samaritain se trouvassent dans

un plus juste tempérament , la rigueur n'allant point jusqu'à aigrir , ni la douceur jusqu'à amollir , quoique celle-ci se montra beaucoup plus que l'autre & eût presque toujours le dessus. Que si certaines gens en ont jugé autrement , on peut assurer qu'ils se sont trompés. Au reste comme ce n'étoit que par charité & non par une nécessité attachée à aucun titre que M. de Beaupuis entendoit les Confessions , il faisoit ce qu'on ne peut guères faire qu'en ce cas qui étoit de proposer , sur-tout à certaines personnes , des conditions sans lesquelles il n'admettoit point , outre qu'il ne manquoit pas de renvoyer à leurs premiers Directeurs ceux & celles qui les quittoient sans des raisons qui lui parussent suffisantes.

Il prêche
en divers
endroits.

Il prêchoit aussi de côté & d'autre tant à la Ville qu'à la campagne , mais il ne s'engageoit jamais sur le champ , & sa pratique ordinaire sur ce point étoit de demander à ceux qui l'en prioient le délai de quelques jours pendant lesquels il prioit Dieu pour cela & le consultoit en examinant le tems , le lieu , les personnes , le sujet qu'il

de M. Walon de Beaupuis. 147
auroit à traiter , ses lumières & ses forces présentes.

Il a laissé en conséquence deux volumes de ses Sermons mis au net & écrits de sa main , où il se trouve beaucoup de lumière & de solidité , beaucoup d'utile & de propre aux différentes personnes pour qui ils étoient faits , & cela sous un stile aisé & sans autre recherche que celle des expressions de l'Ecriture & des Saints Peres dont ils sont tout remplis. C'est ce qui se voit surtout dans l'Oraison Latine qu'il fit au Synode du Diocèse le 10. Juillet 1669. en présence par conséquent de M. de Buzenval Evêque & de tous les Curés : Oraison Sinodale qu'il mit ensuite au rang de ses autres Sermons en la traduisant en notre langue.

Mais il s'en faut beaucoup que ce soient-là tous les Sermons & toutes les Instructions qu'il fit , particulièrement dans le monastère des Urselines de Beauvais.

Dès l'année de son ordination Sacerdotale , on voulût l'engager à prêcher l'Avent dans cette maison. D'abord il résista beaucoup à cette pro-

position, parce que n'ayant pas encore l'usage de la chaire, on ne le prioit de plus que huit jours avant le premier Dimanche : Cependant M. Hermant l'en pressa si fort, qu'il fut obligé de faire dans chaque semaine le discours qui étoit pour le Dimanche suivant, & dont il prit la matière dans les Epîtres de la Messe.

Il prêcha
la Vêture
de sa nièce,
en 1668.

En 1668. il prêcha dans ce même monastère la vêtue de la première de ses nièces, qui se donna ainsi à Dieu, quoiqu'elle ne fût pas l'aînée de ses sœurs, toutes filles de feu M. Nicolas Walon : elle se nommoit la sœur Jeanne de la Résurrection, & elle fut le premier fruit des grandes bénédictions que Dieu daigna répandre sur cette famille.

Mais avant que d'aller plus loin dans le récit des travaux de M. de Beaupuis à Beauvais & particulièrement dans la maison des Urselines, il faut faire ici une petite digression pour rapporter un fait qui regarde P. R. des Champs, & qui appartient à l'année 1669.

C'est M. de Beaupuis qui a marqué lui-même ce fait à la tête d'un projet

de Sermon où il a pris soin de mettre,
que » s'étant trouvé à P. R. des Champs
» lorsqu'on leur apporta la nouvelle
» qu'on leur avoit enlevé leur maison de
» Paris, les Religieuses des Champs le
» prièrent de leur dire une Messe d'a-
» ction de grace pour ce coup qui leur
» étoit affligeant , & de leur dire en
» même tems quelque mot d'exhorta-
» tion sur cet événement : Qu'il le fit
» en effet en prenant pour texte de son
» exhortation ces paroles de Notre-Sei-
» gneur à la veuve de Naïm , *noli fle-*
» *re* , & en partageant son petit entre-
» tien en ces deux considérations , la
» première , qu'on peut quelquefois
» pleurer légitimement la perte des
» choses qui nous sont chères ; la se-
» conde , de quelle manière on les doit
» pleurer ?

Pour bien entendre le fait dont il est
parlé , il faut sçavoir que M. de Beau-
vais depuis son retour à Beauvais n'a-
voit eû garde d'aller visiter P. R. des
Champs. Si chère que lui fut cette mai-
son où M. l'Archevêque de Paris avoit
fait conduire & renfermer dès le mois
de Juillet 1665. toutes les Religieuses

qui avoient refusé la signature pure & simple. En effet on renferma si bien ces saintes filles dans cette maison , que presqu'aussitôt qu'elles y furent rassemblées, on y envoya une garnison de quatre Gardes du Corps commandée par un Exempt , & cette garnison tenoit la maison tellement obsédée , qu'on ne pouvoit même y faire tenir aucune Lettre librement. Or cette garnison y demeura pendant trois ans & demi environ, non sans y commettre des grands désordres , & ne fut levée que dans le mois de Février 1669. à la faveur de la paix concertée dès la fin de 1668. & conclüe ensuite par le Pape Clément IX. qui l'afferma encore au commencement de 1669.

On peut voir dans le second Tome de la Relation de ce qui s'est passé dans l'affaire de la paix de Clément IX. l'Histoire particulière du Synode tenu à Bressles le 14. Septembre 1668. qui fut un des préliminaires de cette paix , & où M. Nicolas de Choart Evêque de Beauvais fit signer à tous ses Ecclésiastiques le Formulaire au bas du Procès-verbal qui expliquoit cette signa-

ture. Les trois autres Evêques unis à M. de Beauvais en avoient usé de même , & le Roi en conséquence de quelque Bref de Clément IX. avoit rendu le 23. Octobre 1668. un Arrêt pour la pacification des troubles excités au sujet du Formulaire. On envoïa encore dans la suite à Rome des Certificats de la signature des IV. Evêques , & il en étoit revenu des Brefs favorables qui leur étoient adressés , & qui avoient conclu la paix.

Les Religieuses de P. R. voulant donc participer à cette paix , avoient présenté une Requête à M. de Paris , (Har道üin de Péréfixe ,) où elles exposoient leurs dispositions sur la signature conformément à ce qu'avoient fait les IV. Evêques.

En conséquence M. de Paris avoit rendu le 17. Février 1669. une Ordonnance qui rétablissoit les Religieuses dans tous leurs droits spirituels & temporels , en vertu de laquelle par conséquent les Religieuses devoient rentrer en possession des deux maisons & de tous leurs biens , en se réunissant à celles de Paris , & ne faisant plus

qu'un seul & même corps de Communauté comme autrefois.

Mais sous prétexte que les contestations passées pouvoient avoir aliéné l'esprit des Religieuses des deux maisons, & de plus parce que le Roi avoit déjà déclaré dans des Lettres Patentes qu'il vouloit rentrer dans le droit de nomination à l'Abbaye de Port-Roial, qu'en conséquence il avoit déjà nommé dès l'année précédente une Abbessse pour qui on avoit fait venir des Bulles de Rome, le Roi voulant de plus arrêter & annéantir toutes les oppositions que les Religieuses des Champs avoient formées à la nomination de l'Abbessse & aux Bulles obtenues, dans lesquelles en effet il y avoit beaucoup d'irrégularités ; le Roi, dis-je, rendit un Arrêt dans son Conseil privé le 13. Mai 1669. par lequel il sépara les deux maisons en deux titres d'Abbaies indépendantes l'une de l'autre, l'une à Paris pour être à perpétuité de nomination Roiale, & l'autre aux Champs pour être à perpétuité Elective & Triennale.

Ce fut justement dans l'occasion de cet Arrêt qui sépara les deux maisons, que M. de Beaupuis se trouva à Port-

de M. Walon de Beaupuis. 153

Rôial des Champs où il s'étoit rendu ,
dès que la paix de l'Eglise en avoit don-
né la liberté , mais où il trouva ce su-
jet d'affliction qui fut aussi le sujet de
la Messe qu'on lui fit dire, & de l'exhor-
tation qu'on lui fit faire.

M. de Beaupuis étoit à peine de re-
tour de Port-Rôial à Beauvais , que
M. Nicolas Choart Evêque de cette
Ville voulant suivre & remplir la vo-
cation de ce digne Prêtre qui avoit pa-
rû destiné au service des Religieuses ,
le chargea au mois d'Octobre 1669.
de la direction intérieure des Urselines
de cette Ville en qualité de leur Con-
fesseur ordinaire.

M. de Beaupuis se donna donc tout
entier à cet emploi , mais de telle ma-
nière que se regardant comme Pasteur
& Médecin tout ensemble , il travail-
loit dans le secret à la guérison des
ames qui lui étoient confiées , & les
nourrissoit en public par des Prédica-
tions ou Instructions qu'il leur faisoit
presque tous les Dimanches & aux
principales Fêtes de l'année.

Dans l'année 1670. la nièce de M.
de Beaupuis dont on a marqué la vé-

Profession
de la nièce,
& entrée de
deux autres
en 1670.

ture en 1668. aiant fait profession dans le même Monastère de Sainte Ursule , & M. de Beaupuis son oncle y aiant prêché , comme à la vêtture , deux autres nièces propres sœurs de la Professe , prirent l'habit dans la même maison , & y firent Profession deux ans après le 22. Août 1672. en presence de M. Nicolas Choart Evêque de Beauvais qui fit la cérémonie de leur consécration Religieuse , comme M. de Beaupuis leur oncle fit la Prédication tant à leur vêtture qu'à leur Profession : elles sont encore vivantes , & y édifient la maison par une conduite toute Religieuse & digne des préceptes & des exemples de feu M. leur oncle.

Une quatrième nièce prend l'habit à Notre-Dame de Liefse à Paris , en 1673.

Une quatrième nièce de M. de Beaupuis , & propre sœur des trois dont on vient de parler , prit l'habit dans le Monastère de Notre-Dame de Liefse , Ordre de Saint Benoît à Paris le 8. Novembre 1673. & y fit profession l'année suivante le onzième du même mois, M. de Beaupuis aiant fait la Prédication à l'une & à l'autre cérémonie. Cette fille s'étoit présentée auparavant à Port-Roïal des Champs , mais sa trop grande jeunesse & l'ardeur de son tem-

pérablement ne s'étant point trouvé propre pour le grand sérieux & pour l'austérité de cette sainte maison, comme il paroît par deux Lettres de la mere Abbessé de P. R. à M. de Beaupuis sur ce sujet, elle suivit l'ouverture qu'on lui avoit faite à Port-Roïal même de la maison de Lieffe d'où nous verrons dans la suite qu'un coup extraordinaire de la providence la fera sortir pour la ramener à Port-Roïal.

Dès le commencement de la même année 1674. une cinquième nièce de M. de Beaupuis, propre sœur des précédentes succéda dans le même Monastère de Port-Roïal à celle qui venoit d'en sortir, & y prit l'habit le 5. Fevrier sous le nom de sœur Elizabeth de Sainte Marcelline avec une ou deux autres filles, & M. de Beaupuis y fit la Prédication.

Une cinquième nièce prend l'habit à P. R. en 1674.

Le 3. Janvier de l'année suivante 1675. M. de Beaupuis reçût un billet de la mere Abbessé qui lui apprenoit la réception de sa nièce pour la Profession, c'est pourquoi il se rendit à Port-Roïal pour cette cérémonie qui se fit le 19. de Février, & il s'y ren-

dit d'autant plus volontiers, qu'il comptoit fort d'y entendre le Sermon d'un Prédicateur engagé à cela par Madame la Duchesse de Longueville pour une autre Novice qui devoit faire profession en même-tems , comme elles avoient aussi pris l'habit ensemble.

Mais M. de Beaupuis étant arrivé à P. R. fut bien surpris de recevoir la veille de la Profession au soir un billet de la mere Abbessé (Marie de Sainte Magdelaine de Fargis) dont voici la teneur : » Nous n'avons, Monsieur ,
» qu'une joie imparfaite dans la fête
» de demain; à cause du fâcheux contre-
» tems qui a renversé toutes nos mesures en différant la Profession d'une
» de nos sœurs qui est celle pour qui
» Madame de Longueville avoit retenu le Prédicateur , & où elle vou-
» loit être présente. Ses affaires l'ont
» empêchée de venir , & nous voilà
» par ce moyen avec un double regret
» d'avoir perdu un bon Sermon que
» vous nous auriez donné, Monsieur,
» parce que nous vous l'avions demandé , & de n'en avoir point du tout.
» Je ne sçai, Monsieur, si je dois vous

de M. Walon de Beaupuis. 157

» demander maintenant une chose qui
» feroit peu civile à l'égard des Prédi-
» cateurs ordinaires , mais non pour
» les Prédicateurs Evangéliques qui
» donnent de leur abondance. Je crois
» qu'on ne hazarde point trop de pré-
» fumer que le sentiment que vous avez
» de la grace que Dieu fait à votre
» bonne nièce , vous donneroit plus
» de peine à le retenir au-dedans , qu'à
» trouver des paroles pour le produire
» & pour nous animer toutes à la re-
» connoissance. Vous en ferez quitte
» pour dire si peu de chose qu'il vous
» plaira : Aussi-bien les Sermons doi-
» vent être courts en ces occasions, &
» tout le monde sçaura bien que vous
» n'y êtes pas préparé , quoique d'ail-
» leurs je ne le croye pas tout à fait en-
» le disant , puisque je suis persuadée
» que la disposition de votre cœur est
» la plus grande préparation pour tou-
» cher celui des autres , & que c'est
» le principal effet qu'on doit désirer
» de la parole de Dieu. Nous vous de-
» mandons très-humblement cette gra-
» ce & un petit mot de réponse ce soir
» par le porteur. «

La réponse de M. de Beaupuis fut

des plus promptes & des plus courtès :

» Vous me demandez , ma Révéren-
 » de mere , une chose difficile ; mais
 » sur votre parole je jetterai le filet.
 » Je demeure tout à vous , &c.

Il prêcha en effet le lendemain, mais il est à croire que n'ayant rien écrit auparavant , il ne recueillit aussi rien après , n'y aiant aucun vestige de ce Sermon dans ses écrits.

Une fixi-
 me nièce
 prend l'ha-
 bit à P. R.
 en 1677.

Enfin une fixième nièce propre sœur des autres , prit encore l'habit à Port-Royal des Champs en 1677. sous le nom de sœur François de Ste. Darie. Cette sainte fille étant toute prête à faire Profession pour être Religieuse du Chœur , se sentit extraordinairement portée à l'Etat de Sœur converse. Elle pria qu'on lui permit d'en faire le Noviciat , & elle l'obtint , non sans quelque opposition, sur-tout de la part de sa bonne mere qui la croïoit d'une complexion trop foible pour cet état , mais enfin elle en fit Profession en 1679. Au reste il ne paroît pas que M. de Beaupuis ait prêché ni assisté même aux prises d'habit , ni à la Profession de cette nièce , sans doute parce qu'il se trouva dans ce tems-là plus occupé

de M. Walon de Beaupuis. 158

que jamais aux fonctions dont on venoit de le charger , & dont on va parler après qu'on aura remarqué qu'outre ces six nièces toutes filles de M.

Nicolas Walon , il y eut encore deux autres nièces , filles de M. François

Deux autres nièces filles de M.

Walon ancien Maire de Beauvais qui se firent Religieuses , & dont M. de Beaupuis leur oncle prêcha les Vêtu-

François Walon se font Religieuses.

res & les Professions. L'une qui aiant pris l'habit le 21. Juillet 1675. à Notre-Dame de Lieffe de Paris où étoit déjà sa cousine dont on a parlé, n'y pût faire Profession & revint à Beauvais où elle mena une vie aussi Religieuse que dans le Cloître , l'autre aiant pris l'habit le 19. Mars 1676. aux Urselines de Beauvais y fit Profession le 23. du même mois 1678. sous le nom de sœur Marguerite de Ste. Magdelaine en présence de M. Nicolas Choart de Buzenval Evêque de Beauvais.

Revenons aux fonctions que nous venons de dire qui empêcherent M. de Beaupuis de se trouver à P. R. pour les prises d'habit de la sœur Françoise de Ste. Darie en 1677. & 1678. Ces fonctions ou charges n'étoient autres

Il est chargé du Séminaire avec M. Hallé en 1676.

que la conduite du Séminaire en partie & la supériorité de la maison des Urselines , charges vacantes par la mort d'un excellent homme qui avoit passé de la terre au Ciel le 18. de Juin 1676. il s'appelloit Nicolas l'Evêque, & étoit Trésorier de la Cathédrale , de la vie de qui l'on peut voir quelque chose dans l'idée qu'on a donnée depuis peu au Public de la vie de *M. Nicolas Choart de Buzenval*.

Ce Saint Prélat engagea M. de Beaupuis à remplir les deux places que la mort du saint homme dont on vient de parler laissoit vacantes ; mais il l'engagea d'abord à se transporter au Séminaire pour y partager , comme y faisoit M. le Trésorier , sinon l'autorité , au moins la conduite & le travail avec un homme aussi excellent en vertu , mais plus excellent encore par les sciences & la Théologie , nommé M. Louis Haslé Docteur de Sorbonne , de la vie de qui l'on peut voir de même quelque abrégé dans l'idée de celle de M. Nicolas Choart de Buzenval.

Sa vie & ses exercices au séminaire. Ainsi M. de Beaupuis quitta sa maison dans l'été de 1676. & alla demeurer

rer au Séminaire où il faisoit au moins trois fois la semaine une Instruction sur le Pastoral de saint Grégoire Pape à sept heures du matin : on en faisoit d'abord la lecture , après quoi M. de Beaupuis demandoit à quelques-uns ce qu'ils en pensoient , & il finissoit en donnant ses réflexions : C'est ainsi que laissant à M. Haslé la principale autorité & les leçons de Théologie , il s'étoit borné à quelque vigilance sur les Séminaristes , & à donner à ceux qui s'adressoient à lui quelques avis sur leur conduite & sur leur vocation.

Que s'il y a eû quelque différence entre M. Haslé & M. de Beaupuis dans la conduite du Séminaire , il n'y en eut assurément aucune dans leur foi & leur charité , & dans deux ou trois autres conditions avec lesquelles ils entrèrent au Séminaire , sçavoir , 1^o. qu'ils y païeroient leur pension , d'autant que le saint Prélat y entretenoit les Séminaristes à ses dépens. 2^o. Que jamais M. de Beauvais ne leur présenteroit de bénéfices. 3^o. Qu'il ne les engageroit jamais à manger à sa table , & peut-être enfin que lui-même se

roit le dépositaire & le Directeur de leur conscience.

M. de Beaupuis fit en entrant au Séminaire un petit discours dont il n'est resté qu'un projet de sa main, & d'où on a tiré quelque chose de ce qu'on vient de dire.

Voilà la fonction dont M. de Beaupuis se trouva chargé en 1676. qui l'empêcha d'aller à Port-Roial à la prise d'habit de sa nièce, la sœur de sainte Darie. Aussi la mere Abbessé ne manqua point de lui en témoigner sa peine mêlée cependant de quelque joie en lui mandant la réception de cette sainte fille pour l'habit par une Lettre du 15. Septembre 1676. dont voici la copie :

Lettre de
l'Abbessé
de P. R. à
M. de Beau-
puis.

» J'ai loué Dieu , Monsieur , de ce
» qu'on vous avoit engagé dans la con-
» duite du Séminaire ; persuadée qu'il
» ne pouvoit être en meilleures mains.
» J'espère que Notre-Seigneur aug-
» mentera ses graces en vous à pro-
» portion que vous serez plus employé
» pour le service de l'Eglise. Elle a si
» peu de bons Ministres , qu'on ne peut
» assez rendre graces à Notre-Seigneur,
» lorsqu'il inspire à quelques-uns de

de M. Walon de Beaupuis. 164

» ceux qui le sont en effet de vouloir
» bien travailler comme il faut à en
» former d'autres. Je vous avoüe néan-
» moins , Monsieur , que j'ai quelque
» douleur de vous voir dans cet em-
» ploi , par la crainte que j'ai que les
» bonnes Religieuses Urselines ne puis-
» sent plus recevoir de vous autant
» d'instructions & de soulagemens
» qu'elles en recevoient auparavant ,
» & aussi par celle que j'ai que ce nou-
» vel emploi ne vous éloigne de nous-
» mêmes en vous ôtant la facilité de
» nous visiter , & en nous fournissant
» plus de difficultés d'avoir recours à
» vous dans certains besoins que nous
» appréhendons toujours. Mais il est
» juste de préférer l'utilité publique
» à la nôtre particulière ; & j'espère
» même que si nous avons assez de cha-
» rité pour nous réjouir du bien que
» vous ferez aux autres , nous aurons
» quelque part à votre mérite & à
» leurs avantages. Nous avons reçu
» ma sœur Françoise Walon , & nous
» l'avons nommée sœur Françoise de
» Ste. Darie. C'est une bonne fille dont
» la mere Prieure m'a dit être fort con-

« tente. J'espère qu'elle réussira comme
 » la sœur de Ste. Marcelline.

Il est fait
 Supérieur
 des Urseli-
 nes, en
 1677.

Outre cette charge de la conduite du Séminaire, M. de Beaupuis fut bientôt après engagé dans l'autre, qui étoit la supériorité du Monastère des Urselines de Beauvais. Ces Religieuses aiant fait dès le 22. Mars 1677. élection de M. de Beaupuis pour leur Supérieur, M. de Beauvais la confirma le 27. du même mois, & lui donna presque en même tems la supériorité des Urselines de Clermont.

Pour ce qui est du fruit qu'il a plâ au Seigneur de produire dans ces deux grandes maisons Religieuses par les bénédictions qu'il a répandues sur les travaux de son serviteur, M. de Beaupuis, on en peut juger non-seulement par la grande fécondité qui a rempli ces deux maisons, mais sur-tout par le désintéressement, l'union, les vertus Religieuses, les lumières & l'attachement à la vérité qui y régnerent, & par-dessus tout cela, par l'état de souffrance où elles se trouvent aujourd'hui à cause du témoignage qu'elles ont rendu à toutes les vérités attaquées

de M. Walon de Beaupuis. 165

ou blessées par la Constitution *Unigenitus* , & adhérant à l'Appel que les Evêques , les facultez de Théologie & Messieurs les Curés de Beauvais avoient interjetté de cette Bulle au Concile général.

Le 18. Octobre 1678. mourût Madame..... le Roi veuve de M. Nicolas Walon , cette sainte veuve dont on a parlé ci-dessus. Il suffit de dire ici sur cette mort que M. de Beaupuis étant parti de Beauvais pour une Profession qui se devoit faire à Clermont , lorsque la bonne veuve commençoit à être mal le 14. du mois , on fut obligé dès le 16. de l'envoyer querir , & qu'étant revenu le 17. il assista la malade jusqu'au dernier moment qui fut sur les deux heures du matin du dix-huitième, comme il le manda lui-même après peu de jours à sa nièce fille de la défunte Religieuse de Liefse à Paris.

Mort de
Madame le
Roi veuve
de M. Ni-
colas Wa-
lon.

Mais M. de Beaupuis eut bien d'autres afflictions à soutenir dans l'année suivante de 1679. les unes par rapport à la maison de P. R. des Champs , les autres par rapport au Diocèse de Beauvais.

Persecution
de P. R. en
1679.

Pour ce qui est des premières qui regardent Port-Roial, il faut rappeler ici que depuis la Paix de Clément IX. & le rétablissement des Religieuses dans tous leurs droits par l'Ordonnance de M. de Paris du 17. Février 1669. & depuis la séparation des deux maisons par l'Arrêt du Conseil d'Etat du 13. Mai de la même année, depuis tout cela dont on a fait mention ci-dessus, l'Abbaïe de P. R. des Champs subsista en paix dans sa forme d'Abbaïe élective. On y élût donc des Abbesses, on y reçût plusieurs Religieuses à Profession : ceux qui aimoient cette solitude, eurent la liberté de s'y retirer. Madame la Duchesse de Longueville (Annie Gèneviève de Bourbon) s'y fit bâtir un Château tenant à l'Abbaïe : Diverses personnes s'y firent aussi bâtir des appartemens, & ce désert devint plus florissant que jamais.

Mais ce fut peut-être cela même qui fit que la paix ne fut pas de longue durée : En effet elle ne subsista que jusqu'à la mort de Madame de Longueville arrivée le 15. Avril 1679.

Aussitôt après, c'est-à-dire, le 19. Mai suivant M. François de Harlay, Archevêque de Paris alla à Port-Royal des Champs pour en faire sortir toutes les Pensionnaires, & pour écarter toutes les personnes qui s'y étoient retirées ; & il deffendit en même-tems de la part du Roi d'y recevoir des novices, en déclarant que cette deffense n'auroit lieu que jusqu'à ce que la Communauté composée pour lors de 73. Religieuses de Chœur, fut réduite au nombre de 50. l'intention du Roi étant que toutes les Communautés du Royaume fussent fixées à ce nombre.

Cette démarche fit connoître a tout le monde qu'on vouloit absolument ruiner cette maison. M. Grenet Curé de saint Benoît de Paris, & Docteur de Sorbonne qui étoit en ce tems-là le Supérieur de P. R. se trouvant à l'extrémité de maladie, eut beau écrire à M. de Paris une Lettre très-forte en faveur de cette sainte maison, & pour rendre témoignage de la pureté de la foi & des mœurs de toutes les Religieuses, il eut beau presser le Prélat de prendre la deffense de ces Religieu.

ses en lui représentant même qu'il se feroit en quelque sorte en être le persécuteur, que de manquer à en être le défenseur, on ne voit pas que cette Lettre sortie de la plume d'un homme qui alloit paroître devant Dieu & qu'on a depuis donnée au Public, ait fait rien changer à la disposition des choses.

Voilà donc le premier sujet de douleur qu'eût M. de Beaupuis, douleur toutefois qui fut jointe à la consolation d'apprendre que sa bonne nièce la sœur Françoisse de Ste. Darie dont on a déjà parlé, & qui avoit recommencé un nouveau noviciat pour l'état de converse, n'avoit pas été du nombre de celles que M. de Harlay avoit fait sortir de la maison, parce qu'elle étoit déjà reçue par le Chapitre & à la veille de faire ses vœux qu'elle fit en effet deux ou trois jours après, de quoi cette Ste. Religieuse rendit grâces à Dieu jusqu'à la mort comme d'un coup singulier de sa miséricorde sur elle.

Mort de M.
de Beauvais le 21.
Juillet
1679.

L'autre sujet d'affliction, non moins grand pour M. de Beaupuis & pour tout le Diocèse de Beauvais, fut la mort

de M. Walon de Beaupuis. 169

mort d'un grand Evêque qui le gouvernoit d'une manière si apostolique depuis vingt-huit ans ; mort qui eut de si grandes suites pour le Diocèse & pour M. de Beaupuis en particulier ; mort enfin qui suivit de fort près l'événement de Port-Royal des Champs dont on vient de parler ; puisqu'elle arriva le 21. Juillet de la même année vers le midi.

Quiconque désire voir quelque chose de la vie de ce grand Prélat , peut lire le Livre qui a été imprimé à Paris en 1717. que l'on a déjà cité dans ces Mémoires , & qui a pour titre , *Idée de la vie & de l'esprit de Messire Nicolas Choart de Buzenval Evêque de Beauvais , chez François Barrois, &c.* On peut voir aussi ce que les Religieuses de Port-Royal en disent dans leur Nécrologe au 21. Juillet, page 279. mais on ajoute ici un petit trait qui n'y est pas ; sçavoir , que lorsque M. de Beaupuis eut appris que M. de Paris en faisant sortir les Pensionnaires & les Novices de Port-Royal, en éloignant tous les Prêtres & autres Solitaires , avoit déclaré en même tems que ce n'étoit point

H

qu'on trouva à redire ni à la foi ni aux mœurs , mais que le Roy ne trouvoit pas à propos qu'il y eût là tant de monde , M. de Beaupuis dit que puisqu'on traitoit ainsi des Ecclésiastiques & des Religieuses en faisant même leur éloge , il ne falloit plus faire d'apologies , & que tout étoit perdu.

Tout fut perdu en effet particulièrement pour le Diocèse de Beauvais , lorsqu'il perdit , comme on vient de le marquer , l'excellent Evêque qui après Dieu lui tenoit lieu de tout.

M. de Janson succéda à M. de Buzenval.

M. Touffaint Forbin de Janson qui de l'Evêché de Digne où il avoit été nommé en 1658. avoit passé à celui de Marseille en 1668. prit possession de celui de Beauvais vers la fin de Décembre 1679. C'étoit assurément un grand homme eu égard aux talens naturels , à l'étendue & à la pénétration de son esprit & à la facilité qu'il avoit de manier celui des autres & de le tourner à ses fins : aussi fut-il employé de tems en tems par le Roi Louis XIV. dans quantité d'affaires importantes en Toscane , en Pologne , à Rome. Ce Prélat n'étoit pas non-seulement grand

politique, il faut dire de plus qu'il étoit amateur au moins jusqu'à certain degré de la saine doctrine & de ceux qui la soutenoient. En conséquence il avoit publié en 1659. dans un Synode qu'il tint à Digne le 6^e. jour de Mai, la célèbre & excellente Lettre Pastorale imprimée dès-lors à Paris & réimprimée depuis en Flandre, portant condamnation de l'horrible Livre intitulé, *l'Apologie pour les Casuistes*.

On prétend que M. Forbin fut aussi un des Approbateurs du Rituel d'Aléth; mais ce qui est sans doute, c'est qu'étant devenu Evêque de Marseille en 1669. après avoir contribué en quelque chose à la paix de l'Eglise, il fut un des Approbateurs du Livre de la *Perpetuité sur l'Eucharistie*; & en 1672 il le fut encore du petit Livre des *instructions chrétiennes tirées des Lettres de M. de S. Cyran*, par M. d'Andilly. On pourroit encore trouver d'autres preuves de la protection que M. Forbin de Janson donnoit à la saine doctrine & à ceux qui la soutenoient; mais celles-ci sont suffisantes pour voir combien est vrai ce que dit S. Augustin,

Confess. que " celui-là aime Dieu moins qu'il
 Liv. X. ch. " ne doit, qui aime quelque chose
 62 " avec Dieu, laquelle il n'aime point
 " pour Dieu. En effet comme M. de
 Forbin étoit connu par le Pere de la
 Chaize Confesseur du Roi, pour un
 homme tout dévoué aux volontés de
 la Cour, parce qu'il vouloit s'élever
 plus haut qu'il n'étoit, il fut préféré à
 plusieurs autres, même au savant M.
 Bossuet Evêque de Meaux pour l'E-
 vêché de Beauvais, afin d'y aller com-
 battre l'hérésie prétendue, & y ren-
 verser par là tout ce que M. de Buzen-
 val y avoit édifié : encore ne se fia-t-on
 pas à lui entièrement pour cela : on
 lui donna non-seulement des instruc-
 tions ou des ordres, mais même cer-
 taines gens que lui-même appelloit ses
 Observateurs.

Le Semi-
 naire don-
 né aux Pe-
 res de la
 Mission.

Ce Prélat ainsi envoyé & ayant pris
 possession de l'Evêché de Beauvais la
 surveille de Noël 1679. sans aucune
 des cérémonies ordinaires dans cette
 Eglise, il se transporta dès les premiers
 jours de l'année suivante au Séminaire,
 menant avec lui des Peres de la Mission
 qu'il y vouloit introduire. Les Semi-

naristes & ceux qui les gouvernoient
étant assemblés, il leur fit un discours
fort concis en leur représentant seulement,
» que les Communautés étant
» plus stables & remplissant par elles-
» mêmes les places des Supérieurs,
» Professeurs & autres qui venoient
» à manquer, sans qu'un Evêque fût
» obligé d'en chercher ailleurs par lui-
» même, & que de plus ayant reconnu
» lui-même combien les Pères de la
» Mission étoient utiles à l'Eglise, &
» quelle étoit leur capacité pour for-
» mer les jeunes Ecclésiastiques, il
» avoit cru ne pouvoir mieux faire
» que de leur confier le Séminaire de
» Beauvais.

Il ajouta quelques mots d'estime
pour ceux qui avoient ci-devant la
conduite du Séminaire, & en parti-
culier pour celui qui avoit enseigné
la Théologie, & en conséquence il le
pria, aussi bien que M. de Beaupuis,
d'y rester encore quelques jours, & d'y
continuer même leurs exercices ordi-
naires, jusqu'à ce que les Pères de la
Mission eussent pris leurs vûes.

M. de Beaupuis y resta moins que

M. de Beau-
puis fait en-
core quel-
ques instru-
ctions au
Séminaire.

M. Haslé , parce qu'étant de la Ville même , le transport de ses meubles étoit plus aisé. Mais pendant le peu de jours qu'il y resta , il fit quelques conférences ou instructions ordinaires , & y parla un peu vivement contre la manière sèche & peu solide de faire la méditation ; & enfin il tâcha de prémunir les Séminaristes contre les relâchemens qui ne s'introduisoient que trop dans l'Eglise en général , & dans l'état Ecclésiastique en particulier.

Ces exhortations de M. de Beaupuis donnèrent lieu au Supérieur Missionnaire de commencer les siennes quelques jours après par l'éloge de la méditation , comme si elle n'eût point été mise en usage par ceux qui gouvernoient auparavant. Mais un des Séminaristes l'ayant joint ensuite , lui fit connoître qu'il se trompoit en cela , que la méditation étoit prescrite & recommandée par les Supérieurs précédens , mais qu'elle consistoit à lire chaque jour à genoux quelques versets de l'ancien & du nouveau Testament & à faire des réflexions dessus , & qu'enfin chacun faisoit cet exercice en

particulier dans sa chambre à une certaine heure.

M. Haslé ne quitta le Séminaire que vers le commencement de Février, d'où il s'en retourna à Paris chez une sœur, & y mourut le 8. Décembre de la même année 1680. On peut voir ce que l'Auteur de l'idée de la vie de M. de Buzenval, dit de ce grand homme depuis la page 69. jusques & comprise la 75^{eme}.

M. Haslé
& M. de
Beaupuis
sortent du
Séminaire.

Pour ce qui est de M. de Beaupuis, il avoit quitté le Séminaire quelques semaines avant M. Haslé, & s'étoit retiré non dans la maison paternelle, mais dans celle de Madame Marguerite Walon sa propre sœur, qui depuis quelques années étoit veuve de M. Claude Mauger, lequel après avoir fait pendant quelque tems la Médecine dont il étoit Docteur dans la Faculté de Paris, avoit ensuite passé dans le Barreau, & avoit dignement rempli la charge d'Avocat du Roi. Que si ce Magistrat a passé pour un génie au-dessus du commun, on peut dire que son épouse ne lui cédoit pas pour la facilité de l'esprit, la politesse & la

M. de
Beaupuis se
retire chez
Madame
Mauger sa
sœur.

probité , montrant par-tout la bonne éducation qu'elle avoit eüe à Port-Royal des Champs où elle avoit été Pensionnaire pendant que M. de Beaupuis son frere étoit au Chefnay.

Cette sœur ayant donc offert à M. de Beaupuis son frere un appartement chez elle , les avantages qui s'y trouverent réunis le déterminèrent à l'accepter : la maison se trouvoit fort proche de l'Eglise , l'appartement très-convénable aux pratiques ordinaires de M. de Beaupuis , étant composé d'une anti-chambre propre à recevoir des visites & à se promener , & d'une chambre plus petite , mais capable de contenir les Livres & les meubles simples dont on a parlé , sans aucun autre ornement que quelques images de Jesus-Christ crucifié & montant au Ciel , quelques autres des Evêques d'Aleth & de Beauvais , de M. de S. Cyran & d'une Abbessé de Port-Royal.

Ce fut là que M. de Beaupuis passa le reste de ses jours , c'est-à-dire , 29. années entières dans une vie si solitaire , si exacte , si uniforme , si appliquée , qu'on peut dire que ç'a été une espèce

de miracle plus merveilleux, (comme le disoit quelquefois M. Nicole en parlant de M. de Beaupuis même) que certaines austérités ou certaines œuvres éclatantes, mais non accompagnées de la même uniformité, ni d'une solitude si exacte, outre que la vie de M. de Beaupuis ne fut pas sans austérités, comme on le verra.

Mais avant que d'en faire la quatrième partie de ces Mémoires, il est à propos de rapporter encore dans celle-ci les deux autres coups, outre celui de l'expulsion du Séminaire, portés par M. de Forbin Evêque de Beauvais à M. de Beaupuis, par le moyen desquels il se trouva plus libre & plus enfoncé dans la retraite, l'un par lequel le Prélat lui ôta la supériorité de la maison des Urselines, & l'autre par lequel il lui ôta les pouvoirs nécessaires pour la Confession.

On lui ôta la supériorité des Urselines, & les pouvoirs pour la Confession.

Le premier de ces deux coups fut porté le 8. Fevrier 1680. à la conclusion d'une visite que le Prélat avoit faite du Monastère dont on vient de parler, & où il fut ordinairement accompagné de M. d'Ormeffon Doyen.

de la Cathédrale , de M. Duval Sou-
chantre & Official , & de M. Gimart
Pénitencier. A la conclusion de la vi-
site, M. de Beaupuis Supérieur , ac-
compagné de M. Destreez Confesseur
de la maison , alla recevoir M. l'E-
vêque à l'Eglise , & fut ainsi présent
au discours qu'y fit le Prélat à la grille.

Ce discours commença d'abord par
une louange de la paix & du bon or-
dre qui regnoient dans la maison, aussi
bien que de l'éloignement de l'esprit
du monde , du détachement des biens
périssables , & du défintéressement qu'il
avoit remarqué par sa visite. Il fit en-
suite un exposé de quelques défauts
qu'il avoit aussi remarqué sur la ma-
nière de faire l'Oraison, sur la Com-
munion qu'il prétendit n'être pas assez
fréquente , & à laquelle il exhorta ,
& puis sur la lecture des Livres où il
dit : » qu'il y avoit remarqué le vice
» de la curiosité, d'autant que sous
» prétexte de l'Ecriture sainte & des
» explications des SS. Peres , on lisoit
» toutes sortes de Livres même défen-
» dus par l'Eglise , comme le nouveau
» Testament de Mons l'a été par quel-

» ques Papes , ce qui faisoit que lui-
» même Evêque ne pouvoit pas le per-
» mettre ; que cependant il ne défen-
» doit pas de lire le nouveau Testa-
» ment , mais seulement cette version ;
» qu'il examineroit les autres Livres,
» lesquels , quoique non défendus ,
» n'étoient pas utiles aux Religieuses
» auxquelles il parloit.

Le Prélat tomba ensuite sur le Su-
périeur & sur le Confesseur de la mai-
son, & il dit que » pour suivre son
» inclination & son zèle pour donner
» aux Religieuses des marques de sa
» tendresse & du soin qu'il vouloit
» prendre d'elles , pour attirer leur
» confiance & entrer plus facilement
» dans leurs besoins , il se déclaroit
» & s'établissoit leur Supérieur im-
» médiat ; & en conséquence , dit-il ,
» je remercierai M. de Beaupuis des
» peines & des soins qu'il a pris de
» vous , & je ne prétends plus qu'il
» s'ingère à l'avenir dans aucune fon-
» ction de Supérieur , ni dans votre
» conduite. A l'égard du Confesseur
» des Pensionnaires , j'entends que M.
» Gerard qui l'étoit ci-devant , ne le

» soit plus à l'avenir , & qu'il ne serve
» plus aussi de Confesseur extraordi-
» naire comme ci-devant.

» Pour ce qui est du Confesseur or-
» dinaire , je vous le laisse , quoique
» je ne le connoisse pas bien encore ,
» mais je l'examinerai , &c. « Ensuite
il dit , » qu'il étoit obligé de faire ces
» changemens pour des raisons impor-
» tantes , mais qu'il ne pouvoit pas
» dire. « Il finit en disant » qu'il exa-
» mineroit dans la suite les constitu-
» tions & les réglemens ; & que pour
» la réception des filles , il louoit le
» désintéressement , mais que désor-
» mais on s'adresseroit à lui & qu'il y
» pourvoiroit.

On abandonne toutes les réflexions
qu'on pourroit faire sur ce discours de
M. de Forbin , en remarquant seule-
ment que tout le monde fût persuadé
dans ce tems-là que le Prélat en desti-
tuant M. de Beaupuis , ne s'étoit dé-
claré lui-même Supérieur immédiat ,
qu'afin qu'en satisfaisant d'une part au
désir de suivre les intentions de la Cour
à l'égard de ceux qui y étoient noir-
cis de l'imaginaire fumée du Jansé-

même , il satisfait d'autre part à l'estime qu'il en avoit en n'abandonnant point à la discrétion des autres une maison qui y auroit été abandonnée , si quelques-uns d'eux en avoit eu la supériorité.

Avant que le Prélat sortit du Couvent , la Supérieure & quelques anciennes lui demanderent s'il trouvoit mauvais que M. de Beaupuis vint visiter ses nièces Religieuses & quelques autres qui pouvoient être dans un besoin particulier de ses avis. Le Prélat répondit que ce n'étoit point son intention de s'opposer à de pareilles visites. Ainsi M. de Beaupuis usa toujours depuis de cette faculté , mais il n'en abusa point n'allant à la maison que rarement & pour nécessité, laissant aux autres tous les honneurs d'un gouvernement dont il avoit presque toute la peine , & portant toujours les Religieuses à regarder l'Ordre de Dieu dans tous ces changemens , à se soumettre en paix à ceux qui leur étoient envoyés par l'autorité légitime , & à se confier d'autant plus en Dieu , qu'elles avoient moins de sujet de mettre leur confiance dans les hommes.

M. de Janson approuve les visites de M. de Beaupuis.

Voilà comme M. de Beaupuis fut destitué de la supériorité des Urselines de Beauvais & de celle de Clermont.

On ôte les
pouvoirs de
confesser à
M. de Beau-
puis & à
d'autres
Messieurs.

Le dernier coup qui lui fut porté par M. de Forbin, fut le 13. Juillet 1680. jusques-là les pouvoirs nécessaires pour la Confession n'avoient point été ôtés, & M. de Beaupuis avoit continué cette fonction dans S. Sauveur sa Paroisse : mais le Roi Louis XIV. devant passer le 14. Juillet par Beauvais pour aller en Flandre, on crut apparemment qu'il lui falloit faire présent, ou plutôt à son Confesseur de quelque nouvelle exécution contre les prétendus Jansénistes, ou au moins se mettre à l'abri du reproche de ne les avoir pas assez abbattus : c'est pourquoi le nouvel Evêque de Beauvais s'avisa de faire venir chez lui le jour marqué ci-devant 13. Juillet, M. de Beaupuis & trois ou quatre autres Chanoines de Collégiales. Comme M. de Beaupuis a laissé par écrit dans un projet de Lettre ce qui s'est passé dans cette occasion, l'on croit devoir faire part ici de ce qu'il y a de plus important dans ce petit écrit. Voici donc

comme y parle M. de Beaupuis lui même : » M. de Beauvais m'ayant fait » avertir de l'aller trouver , je me ren- » dis à neuf heures du matin chez M. » son Official où il s'étoit retiré pour » laisser préparer son Palais Episco- » pal pour le Roi qui devoit passer ici » le lendemain. Il me fit entrer seul » avec lui dans son cabinet , & il me » dit aussitôt que comme il désiroit » mettre bon ordre dans son Diocèse » & d'y établir une discipline unifor- » me selon son esprit , & voyant d'ail- » leurs que nous autres étions accou- » tumés à certaines pratiques qui cau- » soient de la diversité & du désordre » dans la conduite des ames , il me » prioit en conséquence de ne plus con- » fesser. Vous êtes le maître , Monsei- » gneur , lui répondis-je , vous pou- » vez commander , & assurément je » vous obéirai en ceci très-volontiers. » Je n'ai été ordonné Prêtre , & n'ai » travaillé ensuite au salut des ames » que par les ordres & commande- » mens réitérés de feu Monseigneur » de Beauvais ; ainsi , Monseigneur , » je suis obligé à votre Grandeur de

» ce que me déchargeant de tout em-
 » ploi, elle me met en état de jouir
 » du repos que j'ai toujours recherché.

Je le sçai, dit le Prélat, » je sçai
 » que vous n'ambitionnez pas les em-
 » plois, & que vous aimez la retraite.
 » Je repris la parole & j'ajoutai com-
 » me en me retirant : je prie Dieu,
 » Monseigneur, qu'il daigne donner
 » la bénédiction à la conduite que vous
 » tenez ; mais je prends la liberté de
 » vous dire qu'il est bien à craindre
 » que les choses ne réussissent pas com-
 » me vous le pensez, & que j'espère
 » au contraire que vous reconnoîtrez
 » dans la suite que vous avez trop dé-
 » feré aux impressions défavantageuses
 » qu'on vous a donné de nous sans
 » sujet.

» Là-dessus voulant en quelque sor-
 » te justifier son procédé, il me dit
 » qu'il venoit de visiter une grande
 » partie de son Diocèse, & qu'il avoit
 » trouvé par-tout quantité de gens qui
 » n'avoient point fait leurs Pâques,
 » & qui ne s'approchoient point des
 » Sacremens ; & que cela venoit sans
 » doute de ce que les Conducteurs ten-

» doivent plutôt à éloigner les gens des
» Sacremens qu'à les y porter : mais,
» lui dis-je , ne feroit-ce pas plutôt ,
» Monseigneur , l'indévotion & le li-
» bertinage de ceux qui sont conduits ,
» que la roideur de ceux que votre
» Grandeur a en vue ?

» Hé ! d'où vient donc , me répli-
» qua-t-il , que cela ne se trouve que
» dans ce Diocèse & non dans les au-
» tres ? Je ne sçai pas bien , Monseigneur , lui répondis-je , ce qui se passe
» dans les autres Diocèses ; mais si
» l'on y admettoit indifféremment tou-
» tes sortes de personnes aux Sacre-
» mens , assurément ce ne feroit pas
» là une conduite à imiter. Il y a ,
» comme vous le sçavez, Monseigneur ,
» des règles dans l'Eglise ; nous avons
» les instructions de S. Charles impri-
» mées par l'ordre du Clergé , nous
» avons même l'ordonnance que vo-
» tre Grandeur a publiée contre la
» méchante morale : cette ordonnance
» est excellente , & nous ne suivons
» pas d'autres règles que celles que
» vous y marquez qu'on doit suivre.

» La-dessus le Prélat , comme si

» j'eusse voulu dire qu'il ne pensoit
 » plus aujourd'hui comme il pensoit
 » autrefois , s'échauffa un peu , &
 » élevant la voix , il me dit : je veux
 » bien que vous sachiez , Monsieur , que
 » je n'ai point changé de sentimens : je sçai
 » bien qu'il y a des rencontres où l'on doit
 » différer l'absolution , comme dans des oc-
 » casions prochaines , dans les habitudes ,
 » les inimitiés , dans les refus de restitu-
 » tion , &c.

» Si cela est , Monseigneur , lui
 » dis-je , pourquoi , lorsque nous dif-
 » ferons l'absolution , ne croire pas
 » que c'est justement pour quelques-
 » unes de ces raisons ? Est-il juste de
 » nous juger coupables dans une ma-
 » tière cachée , & où il ne nous est
 » pas libre de parler & de nous dé-
 » fendre par le détail ?

» Il me dit qu'on en sçavoit assez des
 » Pénitens même qui se plaignoient.

» Je lui répondis que des Parties
 » intéressées n'étoient pas des témoins
 » recevables , sur-tout lorsque les au-
 » tres ne pouvoient parler ni s'expli-
 » quer.

» Nous sçavons , me dit-il , qu'on

» tient des gens jusqu'à des deux ou
» trois ans sans absolution.

» Mais si les désordres continuent,
» lui dis-je, s'il n'y a point de resti-
» tution pendant tout ce tems, & plus
» long-tems encore, comment ne point
» différer l'absolution, même selon vos
» principes, Monseigneur, & de plus
» les Canons ne prescrivent-ils point
» autant & plus de pénitence pour cer-
» tains crimes ? *Oh, oh !* dit-il, *il faut*
» *se conformer à la conduite la plus générale*
» *de l'Eglise sur ce point.*

» Mais enfin, Monseigneur, il me
» semble, dis-je, que c'est principa-
» lement l'esprit & l'intention de l'E-
» glise que nous devons suivre, &
» que ce n'avoit jamais été & ne se-
» roit jamais l'intention de l'Eglise que
» l'on accordât l'absolution & la Com-
» munion à des personnes que l'on ju-
» geroit raisonnablement n'y être pas
» disposées. Enfin, Monseigneur, quoi-
» que je doive craindre les jugemens
» de Dieu pour l'exercice du sacré Mi-
» nistère qui m'a été confié, il me sem-
» ble que j'ai plus de sujet de les crain-
» dre pour avoir usé de trop d'indul-

» gence , que pour avoir agi avec
» trop de sévérité. En disant ces mots
» je le quittai , & lui sans me dire
» que quelques mots de bon jour , me
» reconduisit toutefois jusqu'au bout
» & au dehors de sa chambre.

M. de Beaupuis ne parle point des autres Messieurs que le Prélat avoit envoyé chercher comme lui , mais on a sçu d'ailleurs & de M. de Beaupuis lui-même , que sans entrer en grand discours avec eux , comme il avoit fait avec lui , il leur déclara simplement qu'il leur ôtoit leurs pouvoirs ; à moins que ce ne fût en cette occasion qu'il s'avisa en criant ou faisant semblant de crier contre les prétendus Jansénistes , d'en distinguer de trois sortes de mœurs , de doctrine & de cabale , ajoutant que si les premiers étoient supportables , les seconds ne l'étoient point , & les troisièmes encore moins.

Enfin on ne sçait si ce fut en cette occasion ou en quelqu'autre qu'après avoir ainsi invectivé contre ces prétendus hérétiques , & ayant congédié ceux à qui il adressoit ses invectives , il dit en se tournant vers ceux qu'il re-

gardeoit comme ses Observateurs ; il faut avouer , Messieurs , que voilà d'honnêtes gens que nous venons de maltraiter. C'est de M. de Beaupuis même qu'on a sçu ce fait.

Pour ce qui est de M. de Beaupuis, Les grands Vicaire
non-seulement M. de Forbin contribua, sendent de
comme on vient de voir , à le mettre rendre visi-
en liberté pour entrer dans une par-te à M. de
faite solitude , mais quelques-uns de Beaupuis,
ses grands Vicaires enchérèrent enco-
re sur ce point , en témoignant à quel-
ques Ecclésiastiques qu'on ne trouvoit
pas bon qu'ils allassent visiter un tel
homme. Or comme la crainte & l'es-
pérance sont deux ressorts qui agissent
fortement sur la plûpart des hommes,
il faut avouer que cet avis des grands
Vicaires eut son effet , & que le Prê-
tre Solitaire ne fut visité par pres-
qu'aucun de ces Ecclésiastiques.

C'est cette vie de retraite & de si-
lence qui va faire la quatrième Partie
de ces Mémoires.

QUATRIEME PARTIE.

Comme cette quatrième & dernière Partie comprend vingt-neuf années entières & plusieurs faits assez différens , il semble qu'il est à propos de la subdiviser en quatre articles dont le premier représentera les pratiques ordinaires & journalières de M. de Beaupuis dans sa retraite.

Le second renfermera ce qui est arrivé de plus singulier , & qui a eu plus de rapport à lui dans sa famille.

Le troisième , ce qui est arrivé de plus considérable à ses amis.

Le quatrième enfin contiendra les choses singulières qu'il a faites ou qui lui sont arrivées à lui-même , & par conséquent sa dernière maladie & sa mort.

ARTICLE PREMIER.

Exercices ordinaires & journaliers , & ses voyages réglés.

Son lever
& ses prières

Monsieur de Beaupuis se levoit tous les jours à quatre heures du matin , & souvent même plutôt ,

Sur-tout les Dimanches & les grandes Fêtes. Après quelques courtes prières dites en s'éveillant , en s'habillant & en raccommodant son lit qui ne consistant , comme on l'a dit, qu'en une paille piquée placée sur deux planches & deux traiteaux , étoit bientôt raccommodé. Il disoit les Nocturnes & les Laudes dans les tems où le jour venoit de bonne heure , au lieu qu'il disoit les Nocturnes avant que de se coucher lorsqu'il ne faisoit pas clair de grand matin. Son Breviaire étoit d'abord le Romain , mais dès que celui d'Orléans parut , il le préféra pour son particulier.

Matines
& Laudes
en particulier.

Après Matines & Laudes il faisoit une petite lecture du nouveau Testament qui n'étoit autre les Dimanches & grandes Fêtes que des endroits assignés par l'Eglise en ces jours-là , au lieu que les autres jours cette lecture se faisoit de suite dans les Epîtres des Apôtres , & étoit assez courte. Cela le conduisoit jusqu'à cinq heures , auquel tems il sortoit pour aller à la Paroisse assister en habit d'Eglise aux Matines qui se commençoient à cinq heures.

res & demie : en y allant on l'entendait réciter quelques Pseaumes comme le *Quam dilecta*, ou autre. Après les Matines de la Paroisse pendant qu'on chantoit, comme il se fait toujours, une Messe de la Ste. Vierge dans la Chapelle de son nom, il se tenoit à genoux dans son stalle, méditant sur ce qu'il avoit lu, ou sur la Fête du jour, après quoi il disoit Prime en son particulier jusqu'au *Ps. Pretiosa*, (les petites Heures ne se disant point en cette Paroisse les jours ouvriers) mais si l'on disoit pour lors, comme il arrive assez souvent, une Messe d'obit, il y demeurait, après quoi il retournoit chez lui; & ayant rangé & balayé sa chambre, il lisoit le Martyrologe, & achevoit Prime.

Son étude
ordinaire.

Il se mettoit ensuite à son étude ordinaire, qui d'abord fut celle des SS. Peres dont il a laissé quelques extraits & beaucoup de recueils. Dans la suite il travailla sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de S. Paul & celles des autres Apôtres, en rassemblant tout ce qui lui parut de meilleur dans deux ou trois interprètes, & y joignant des réflexions

Reflexions morales qui sont ordinairement tirées du Pere Quesnel.

L'on peut rappeler ici en passant ce qu'on a déjà remarqué ailleurs ; sçavoir , qu'il lisoit presque toujours debout sur un haut latrin ; & qu'il ne s'asseyoit guères que pour écrire.

Si l'on disoit à la Paroisse une Messe du Chœur sur les huit heures , il descendoit pour y assister , & faisoit en sorte de dire Tierce en son particulier devant ou après. Il retournoit ensuite à sa chambre & y reprenoit son étude ordinaire jusqu'à onze heures , ou un peu avant qu'il retournoit à l'Eglise pour y dire sa Messe , à quoi il ne manqua presque point jusqu'aux dernières années de sa vie.

Les Dimanches & les grandes Fêtes il disoit la Messe à neuf heures , afin qu'elle fût achevée avant celle de la Paroisse & avant le Prône où il ne manquoit pas de se rendre , & qui dans les Paroisses de la Ville de Beauvais par une coutume assez bizarre , contraire à l'antiquité & contraire même aux réglemens & à la pratique de tout le reste du Diocèse , se dit avant la

Assiste à
la Messe du
Chœur ,
Tierce & sa
Messe basse.

Assiste à
tout dans
la Paroisse
les Dimanches.

Messe Paroissiale , & non après l'Evangile , comme il seroit plus convenable.

Il assistoit même en ces saints jours à tous les sermons ou grandes instructions qui se faisoient devant & après les Vêpres en forme de grands Catéchismes , & généralement à toutes les heures & à tous les Saluts, sans manquer même à ceux qu'on disoit quelquefois pour les Agonisans en quelque jour & à quelque heure qu'on les dit. Dans tous les Offices il suivoit toujours le Chœur en chantant de son côté & de son mieux.

Il avoit des ornemens qui étoient à lui pour la sainte Messe. Ils étoient simples , mais fort propres , & il les resserroit dans une armoire en forme de prie-Dieu qu'il avoit fait faire dans la sacristie de la Paroisse.

Comment
il disoit la
Messe. Comme il disoit presque toujours en son particulier l'Office des Dimanches & de la Férie , il en disoit presque toujours la Messe , il n'exceptoit de cette règle que les jours des Mystères & des Fêtes de la S^{te}. Vierge & des plus grands Saints , encore disoit-

Il la Messe de la Férie en certains jours de Fêtes où l'on en disoit deux à la Cathédrale , afin que par ce moyen il y en eut aussi deux dans la Paroisse.

Dans la célébration du saint Sacrifice il prononçoit tout d'une voix claire & distincte , de manière que quoiqu'il rabaisât un peu la voix au Canon , il pouvoit être entendu des assistans , ou au moins de ceux qui n'étoient pas fort éloignés. Mais lorsque quelque autre Prêtre venoit dire la Messe proche de la Chapelle de la Ste. Vierge où lui-même la disoit ordinairement , il rabaissoit la voix par-tout pour ne point incommoder & pour éviter la confusion , à quoi on devoit faire plus d'attention qu'on n'en fait communément. Quoiqu'il offrît le saint Sacrifice avec une ferveur qui se faisoit sentir , qui y attiroit plusieurs personnes de piété & qui frappa souvent des personnes même inconnues & étrangères , il étoit cependant difficile d'éviter mieux les deux extrémités condamnées ; sçavoir , celle d'une trop grande précipitation qui offense la Religion & la piété , & celle d'une longueur

mal entendue plus capable de donner du dégoût que de ranimer la ferveur. En effet il n'étoit ni trop long ni trop court , mais plutôt court que long , sa Messe ne durait ordinairement qu'une petite demie heure. Il préparoit ses ornemens , & les réploit toujours lui-même , & disoit Sexte.

Sexte, &
son dîner.

Etant rentré chez lui à midi on lui servoit le dîner qui étoit commun & ordinaire , c'est-à-dire du bouilli & quelques fruits. Excepté quelques-unes des premières années de sa retraite , où il descendit de sa chambre les Dimanches au soir pour manger avec Madame sa sœur & sa famille , il mangea toujours dans sa chambre ; & comme il y conservoit son couvert & le linge nécessaire , il préparoit lui-même sa table , les domestiques se contentant d'apporter le reste , & s'en retournant aussitôt pour ne venir prendre ce qui restoit qu'au son d'une petite cloche que le Solitaire faisoit entendre après son repas achevé.

L'action de grace étant faite & tout étant resserré , M. de Beaupuis entroît dans son anti-chambre où il se prome-

Voit une demie heure , trois quarts d'heure & quelquefois plus , sur-tout lorsqu'il eut un compagnon , comme il arriva dans la suite , ou lorsqu'on lui rendoit visite à cette heure là.

Sa conversation étoit un peu froide avec les personnes qui n'étoient point de sa connoissance , mais elle étoit très-libre & fort gaie avec ses amis ; & soit avec les uns , soit avec les autres , elle étoit toujours remplie des vérités de la Religion & de la morale de l'Evangile , & assez souvent fort animée sur les besoins de l'Eglise , & contre ceux qui dégradoient ses dogmes ou sa morale.

Sa récréation.

Après cette récréation , c'est-à-dire sur les deux heures , pendant qu'on sonnoit les coups de Vêpres , il lisoit un peu de quelque Livre de piété , sur-tout de ceux de M. Hamon : il disoit None , & puis il se rendoit aux Vêpres de la Paroisse , demeurant aussi aux obits ou aux enterremens lorsqu'il y en avoit , même à ceux des petits enfans , à quoi il avoit une dévotion particulière.

None. & Vêpres.

Etant rentré chez lui , il lisoit quel-

que chose de l'ancien Testament , & reprenoit ensuite son travail ordinaire comme le matin , à moins qu'on ne lui eût fait présent de quelque Livre nouveau , ce qui arrivoit assez souvent , car pour lors il le lisoit & l'examinait de son mieux , afin d'en dire son sentiment aux Auteurs dans l'occasion , soit par Lettre , soit de vive voix.

Aux approches du souper qui étoit à sept heures , il disoit Vêpres , selon le Rit d'Orléans où l'on dit presque toujours les Pseaumes de la Férie ; après quoi suivoit le souper où il se servoit & étoit servi comme au dîner.

Son souper ,
boit
peu de vin.

Il mangeoit assez bien , mais usoit de fort peu de vin , tant à midi qu'au soir : c'étoit à chaque repas un demi septier de Beauvais , un peu moindre que celui de Paris. La récréation suivoit l'action de grâces comme à midi , sinon qu'elle ne duroit guères qu'une demi heure.

Complies.

Ensuite il disoit Complies & les Nocturnes du lendemain selon le Rit d'Orléans , dans les tems où le jour ne vient pas de bonne heure. Il prévoyait

sa petite leçon du nouveau Testament & la sentence propre au Saint ou à la Sainte du lendemain dans le petit Livre fait pour cela, & se couchoit ainsi à neuf heures ou peu après.

Ses aumônes, soit pour l'Hôpital ^{Ses aumônes.} général tous les mois, soit pour les malades de la Paroisse toutes les semaines, étoient toujours préparées pour ne point faire attendre ceux ou celles qui alloient à la quête. Lorsqu'on lui demandoit de l'argent à l'emprunt, ou il s'excusoit de ne pouvoir prêter ce qu'on lui demandoit, ou il aimoit mieux donner quelque chose de moins, mais sans répétition, que de prêter le tout pour n'être pas exposé aux soins & aux affaires qui sont les suites de ces sortes de prêts.

Au reste on remarque que dans certaines occasions singulières & pressantes, il étoit très-libéral & en quelque sorte magnifique; mais il l'étoit surtout à l'égard des pauvres honteux ou honteuses auxquelles il faisoit volontiers des largesses qui étoient grandes par rapport à son pouvoir.

Il ne se chauffoit jamais, même dans ^{Il ne se chauffe jamais.}

les plus grands froids , & jamais on n'alluma de feu dans sa chambre jusqu'à sa dernière maladie. Cependant il n'étoit pas extrêmement couvert dans ces tems rigoureux ; & comme dans les tems ordinaires il étoit toujours tête nue , & tenoit ordinairement quelque fenêtre ouverte , il disoit agréablement que si dans les grands froids il ne se chauffoit pas , il tâchoit au moins de s'échauffer en fermant la fenêtre , en se couvrant la tête , & en faisant cessation d'écriture pour se promener , ou plutôt , comme il le disoit , pour faire diverses petites processions autour de ses deux chambres en récitant des Litanies , ou en disant quelques Heures canoniales. Et lorsque M. de Beaupuis fermoit sa fenêtre en faveur de quelqu'un qui le venoit visiter , M. Hermant disoit que c'étoit là tout le fagot dont il falloit se contenter.

Sa pro-
preté.

Personne n'étoit plus propre ni plus rangé que M. de Beaupuis dans tout ce qui étoit sur lui & autour de lui. Il sçavoit coudre fort proprement , & en conséquence il cousoit quelquefois du linge pour son usage , & recousoit

Souvent ses habits. Il se faisoit une loi de mettre toutes choses en leur place, & toujours dans la même, à moins qu'il n'y eût raison de la déplacer, en sorte qu'il étoit difficile de voir une plus grande uniformité, ni une plus grande exactitude, quoiqu'il n'y parut ni contrainte, ni affectation.

C'étoit en cela que M. de Beaupuis faisoit consister principalement la mortification de l'amour propre qui se recherche en tout & qui aime le changement.

L'exacte uniformité dans une vie réglée, la souffrance des maux que Dieu envoie, l'observation des règles & des coutumes les plus autorisées dans l'Eglise, étoient, selon lui, les plus grandes preuves qu'on étoit à Dieu, avec la grande confiance dans la grace toute-puissante de Jésus-Christ. C'est pourquoi il observoit rigoureusement tous les jeûnes de l'Eglise, ne mangeant jamais qu'à fix heures du soir, non-seulement dans les Carêmes, (les Dimanches exceptés) mais même dans les autres jours des Vigiles & des quatre Temps où il au-

Son uniformité,

Ses jeûnes,

roit pû rompre le jeûne beaucoup plutôt.

Sa retraite
rigoureuse.

Sa retraite étoit si exacte , qu'il n'alloit que de sa chambre à l'Eglise , & de l'Eglise à sa chambre sans presque regarder ni à droite ni à gauche , sans se donner jamais la liberté d'entrer dans le jardin du logis pour y prendre une récréation , & sans jamais aller ailleurs que dans des cas extraordinaires , n'ayant été qu'une seule fois à la Cathédrale à l'occasion d'un Jubilé , & une seule fois dîner à une maison de campagne proche la Ville pour y faire compagnie à M. de Tillemont.

S'il fit d'autres interruptions plus ordinaires à sa solitude , ce ne fut que pour aller quelquefois chez ses cheres filles les Religieuses Urselines de la Ville , lorsqu'elles l'en prioient très-expressément , ou pour visiter quelque malades , encore falloit-il qu'ils fussent ou ses proches parens , ou ses grands amis , & que leur maladie fût considérable. Telle fut sur-tout la visite réglée & assidue qu'il rendit tous les Dimanches & les Fêtes à une heure après midi à un homme de mérite Cha-

M. Hoc-
quer.

noine de la Cathédrale , un des quatre qui avoient été mis en 1689. dans la Tour de Vincennes par ordre du Roi , & dont on rapportera l'histoire dans le troisiéme Article de cette quatriéme Partie. Ce Chanoine ayant été reconnu innocent & mis en liberté aussi bien que Messieurs ses Confreres , fut attaqué deux ou trois ans après d'une apoplexie qui ayant dégénéré en paralyse le mit hors d'état de marcher , de parler librement & de lire , en lui laissant cependant toute la force & la présence d'esprit qu'on puisse désirer en cet état qui dura jusqu'au 5. Septembre 1700. où le Seigneur l'en délivra par une mort précieuse. Ce fut cet illustre malade que M. de Beaupuis alla consoler en y cherchant en même tems & y trouvant en effet sa propre consolation. En effet le malade désiroit ardemment & goûtoit extrêmement les entremens tout évangéliques de M. de Beaupuis , & M. de Beaupuis de son côté honoroit & estimoit beaucoup dans celui qu'il visitoit un grand discernement & un bon goût , une vie pure & toute Ecclésiastique ,

un grand amour pour les ouvrages & la doctrine de S. Augustin dont il avoit fait un étude particulière dans des conférences réglées avec quelques-uns de Messieurs ses Confreres, & par dessus tout cela une abondante participation aux souffrances de Jesus-Christ, de sorte qu'il ne seroit pas aisé de dire qui des deux ressentoit plus de soulagement & de joie dans ces visites, tant l'effusion des cœurs de ces deux saints Prêtres étoit vive & réciproque.

Ce sont-là les petites interruptions que la charité obligeoit M. de Beaulieu de faire quelquefois à sa vie réglée & solitaire.

Mais il en faut ajouter enfin une plus considérable, & qui duroit environ deux mois pour un voyage qu'il faisoit tous les ans à Port-Royal des Champs, pour s'y renouveler dans toutes les bonnes dispositions qu'il y avoit puisées. Pendant plusieurs années il partit pour ce voyage le lendemain de la sainte Trinité : il passoit par Pontoise où il alloit rendre visite à sa sœur Religieuse Urseline de cette Ville, & il se rendoit le lendemain.

Voyage à
Port-Royal.

ou au plus tard le Mercredi matin à Port-Royal. Mais dans la suite il avança son départ au lendemain des Fêtes de la Pentecôte , parce que des Religieuses Carmelites de Gisors qui étoient ses proches parentes & sœurs d'une Religieuse de Port-Royal , l'avoient prié & fait prier de les visiter. Il avoit toujours un Compagnon de voyage qui d'abord fut un de ses neveux qui fut aussi le Compagnon de sa vie , & dont il fera parlé plus amplement dans le deuxième Article qui va suivre. Après la mort de ce cher neveu , ce fut quelque autre de ses neveux ou parens.

Hors les dernières années de sa vie qu'il fut obligé de prendre un cheval tant pour lui que pour son Compagnon ; il fit toujours ses voyages à pied & à jeun , de manière qu'il alloit les premières années dire la Messe à Pontoise , & dans la suite il l'alla dire à Trie , Château à une lieue près de Gisors , où il se rendoit ensuite pour faire ses visites chez les Religieuses qu'il entretenoit avec ferveur une bonne partie de l'après-dînée , après

quoi il revenoit à Trie entre les cinq ou six heures du soir chez M. le Curé qui étoit de ses amis , pour y rompre le jeûne observé si rigoureusement pendant toute cette journée. Mais quelques années après s'étant trouvé un peu incommodé sur le chemin dès devant midi , il consentit de dîner avec M. le Curé de Trie , chez qui il revenoit coucher sans rien prendre le soir, après avoir rendu ses visites à Gisors. De-là marchant à très-petites journées , & passant chez quelques-uns de Messieurs les Curés ses amis , il regagnoit Pontoise la veille de la Sainte-Trinité , & y passoit ce saint jour dans l'Abbaye de Maubuisson , où la très-Illustre & très-sainte Abbessse Madame la Princesse Palatine l'avoit engagé de la venir visiter.

Le lendemain après avoir dîné chez un Gentilhomme de ses amis proche Poissy , il se rendoit sur le soir au-delà de cette Ville chez M. le Prieur de Chambourfy cet ancien Chanoine de S. Victor que feu M. de Chartres persécuta sur le renouvellement de la signature du Formulaire, à l'occasion

de la Bulle *vineam Domini Sabbaoth* ; mais d'une manière si outrée , que ce bon Prieur contraint de quitter sa Cure , vint finir ses jours chez le Gentilhomme dont on vient de parler.

De Chambourfy M. de Beaupuis se rendoit le lendemain devant midi à Port-Royal , où il passoit au moins toute l'Octave du S. Sacrement

De Port-Royal il revenoit à Paris où il demouroit une quinzaine environ pour y voir ses amis qui étoient en grand nombre.

De Paris il alloit voir feuë Madame la Prieure du Monastère de S. Martin de Borene , & sa Communauté ; & ensuite ses cheres filles les Religieuses Urselines de Clermont , d'où il revenoit à Beauvais.

Toutefois ce retour fut encore différé dans la suite , & le voyage allongé par l'engagement où Madame la Maréchale d'Humières & Madame l'Abbesse de Mouchi Humières mirent M. de Beaupuis de leur aller rendre visite , & par une semblable prière que lui fit faire un excellent Prêtre Chanoine Régulier de l'Eglise de Pamiers.

qui étoit exilé chez Messieurs les Chanoines Réguliers de S. Maurice de Senlis , où cet exilé avoit trouvé tout ce qui le pouvoit consoler dans son état , & où M. de Beaupuis trouvoit aussi beaucoup de consolation & d'édification.

Sa conduite dans ses voyages.

Dans tous ces voyages il étoit fort recueilli , & observoit presque le même régime de vie , à l'étude près , que dans sa retraite.

Il se levait à peu près à son heure ordinaire , & disoit Matines & Laudes avec son Compagnon de voyage. S'il y avoit quelque facilité pour entendre la Messe il l'entendoit. Dès qu'on étoit sorti dans la campagne , on disoit tous les jours l'itinéraire des Clercs & Prime tout de suite , après quoi on faisoit une lecture du nouveau Testament , sur quoi l'on s'entretenoit assez long-tems , ce qui étoit suivi de quelque heure de silence jusques vers les neuf heures où l'on disoit Tierce , après quoi le S. Prêtre ajoutoit à son ordinaire diverses prières particulières pour l'Eglise & pour lui-même par rapport au S. Esprit , comme il en

ajoutoit quelques-unes après Sexte pour les malades & pour tous ceux qui sont dans l'affliction.

Après Tierce on s'entretenoit ordinairement de quelque matière d'étude & sur ce qu'on avoit appris des personnes qu'on venoit de quitter , jusqu'à ce qu'on fut arrivé au lieu où l'on devoit dîner , avant quoi on disoit Sexte qui étoit réservé exprès afin de laisser de la liberté à ceux chez qui on étoit arrivé , après les avoir salués & entretenus quelque tems. Dans les après-dînés , ou l'on ne marchoit point , ou l'on marchoit assez peu ; & ainsi après une conversation libre on disoit None vers les trois heures , ce qui étoit suivi de la lecture de quelque endroit des Livres sapientiaux : on disoit Vêpres avant le souper , & Complies après la récréation pour se coucher. Enfin on peut remarquer qu'il étoit très-rare que M. de Beaupuis se reposât en s'asseyant après être arrivé chez quelqu'un : & voulant en quelque sorte s'entretenir toujours dans un certain mouvement , il mettoit son bâton & son chapeau sur les sièges ,

& se promenoit avec ses Hôtes. Tels furent les exercices ordinaires de la vie retirée de M. de Beaupuis, aussi bien que les visites qu'il rendit régulièrement à quelques amis, soit de près, soit de loin.

ARTICLE DEUXIEME.

Ce qui arriva de plus singulier dans la famille de M. de Beaupuis, depuis sa retraite en 1680. jusqu'à ses derniers jours.

La Mort de
la Sœur de
la Résurre-
ction en
1680.

ON a remarqué dans la troisième Partie la Profession Religieuse que fit en 1670. aux Urselines de Beauvais la Sœur Jeanne Walon de la Résurrection, fille de M. Nicolas Walon frere de M. de Beaupuis.

Comme elle fut la première à se consacrer ainsi à Dieu, quoiqu'elle ne fût pas la plus âgée d'entre ses sœurs qui suivirent son exemple, elle mérita aussi d'arriver en peu de tems à une vertu consommée, & de remplir dans peu d'années la course d'une longue vie. En ef-

Sap. Cap.
4. v. 13.
& 14.

fet dix ans environ après sa Profef-
fion , c'est-à-dire le 15. Novembre
1680. le Seigneur la retira de ce mon-
de pour la mettre au nombre des *Vier-* Apocaliptus
Capite 14.
v. 4r
ges qui suivent toujours l'Agneau , & qui
sont toujours sans tache devant le Thrône
de Dieu. Deux jours après M. de Beau-
puis fit une rélation de cette mort ,
& l'envoya aux deux sœurs de la dé-
funte qui étoient Religieuses à Port-
Royal , & à celle qui étoit à Nôtre-
Dame de Lieffe de Paris.

Outre les vertus chrétiennes & ré-
ligieuses , & sur-tout le grand deta-
chement de toutes les consolations les
plus permises & des soutiens les plus
désirables que M. de Beaupuis relève
dans cette jeune Religieuse , il y a de
plus deux choses à remarquer dans la
rélation. La première, que M. de Beau-
puis n'avoit pas encore commencé en
cette année 1680. où mourut cette
Religieuse , les voyages réglés qu'il
fit dans la suite à Port-Royal , puis-
qu'il marque à ses nièces de Port-
Royal dès l'entrée de la rélation , qu'il
avoir eu la pensée de les aller voir ,
& de leur porter lui-même la nouvelle

de la mort de leur sœur , mais que quelques raisons l'en avoient empêché.

Assiste sa
nièce à la
mort.

La deuxième , que M. de Beaupuis avoit donné lui-même les Sacremens à la défunte , & l'avoit assistée à la mort, quoique depuis sa destitution il ne fut plus en droit d'exercer ces sortes de fonctions dans le Monastère des Urselines ; ce qu'il avoit fait néanmoins parce que la Supérieure en ayant demandé la permission à un grand Vicaire de M. de Beauvais de la part de la malade , cette permission avoit été accordée même de bonne grace.

Après la mort de la Religieuse Urseline dont on vient de parler , M. de Beaupuis assista deux mois après , c'est-à-dire , le 19, Janvier 1681. à celle de M. Leroy pere de sa belle-sœur femme de M. Nicolas Walon , cette veuve si chrétienne dont on a parlé dans la deuxième & troisième Partie de ces Mémoires. M. de Beaupuis fit part de cette mort à ses nièces Religieuses de P. R. des Champs & de Nôtre-Dame de Liesse de Paris , petites-filles du défunt. Il relève beaucoup la vie & la mort chrétienne de

de M. Walon de Beaupuis. 215

ce vieillard âgé de 85. ans, qui avoit été Maire de la Ville, & qui avoit rempli d'autres Charges avec la réputation d'une grande probité : il avoit un fils qui se fit Chartreux dans un âge assez avancé, & qui est mort Procureur de Bourg-Fontaine. Ce saint Religieux ayant appris la douleur sensible que la mort de son pere avoit causée aux deux Religieuses Urselines de Beauvais dont il étoit oncle maternel, comme M. de Beaupuis étoit le paternel, il leur écrivit le 11. Février 1681. d'une manière simple & courte, mais forte & religieuse pour les reprendre & les relever de leur trop grande sensibilité.

On avoit fait à peine l'anniversaire de la Religieuse Urseline dont on vient de parler, & on alloit bientôt faire celui de M. Leroy, que M. de Beaupuis reçut le 8. Décembre 1681. des nouvelles du danger pressant où étoit celle de ses deux nièces Religieuses de Port-Royal des Champs, qui y avoit fait profession la première au mois de Février 1675. & qui s'appelloit la Sœur Elisabeth de S^{te}. Marcelline fille

Mort d'une
nièce Reli-
gieuse à
Port-Royal.

de M. Nicolas Walon & de la sainte
veuve dont on a parlé. Ce fut la Mere
Abbesse Angélique de S. Jean Arnauld
qui écrivit elle-même à M. de Beaupuis.
Voici quelque chose de sa Lettre dont
on a l'original , aussi bien que de quel-
ques autres qui suivront celle-ci, qui est
du 8. Décembre 1681. » C'est à nous ,
» Monsieur , à vous faire présente-
» ment sçavoir des nouvelles de vo-
» tre bonne nièce , notre chere Sœur
» Elisabeth de S^{te}. Marcelline ; elle ne
» peut plus le faire elle-même , & elle
» empire si fort depuis quinze jours ,
» qu'on croit qu'elle ne peut plus al-
» ler bien loin. L'on craint même d'y
» être surpris , parce qu'il lui prend
» de petites foibleffes. C'est ce qui a
» fait prendre la résolution de lui don-
» ner les derniers Sacremens dès de-
» main , quoiqu'elle ait encore été de
» son pied communier à l'Eglise ce
» matin : elle prétend bien encore y
» aller demain recevoir l'Extrême-
» Onction & le saint Viatique ; & son
» courage est surprenant : mais c'est
» la tranquillité de son esprit qui la
» soutient. En effet au lieu qu'elle a

« l'esprit souvent peiné dans sa santé ,
« la vûe de la mort calme toutes ses
« inquiétudes , parce qu'elle ne crai-
« gnoit que le péché dont la mort est
« la fin. Je suis si édifiée de ses dispo-
« sitions , que je ne vous souhaiterois
« point d'autre consolation , Monsieur ,
« que d'en pouvoir être témoin. Vous
« pouvez vous rejouir de ce que vous
« avez dans ces deux nièces la mala-
« de & sa sœur deux Disciples fidèles
« de l'Evangile. Leurs sentimens sont
« tout conformes à leur foi & à leur
« reconnoissance , & elles ont de la
« mort l'idée qu'en ont les véritables
« Chrétiens qui la regardent comme
« la porte de la vie. Ma sœur Fran-
« çoise Darie a autant de joie de voir
« approcher les nôces éternelles de sa
« sœur , qu'elle a eu d'appréhension &
« de douleur du mariage de M. son
« frère. Elle ne pense qu'à suivre sa
« sœur , & elle se promet bien que ce
« ne sera pas de loin. Il est vrai que
« sa santé n'est pas non plus fort bon-
« ne , & qu'elle paroît diminuer beau-
« coup. On ne peut qu'envier des vies
« aussi courtes quand elles sont aussi

» bonnes . . . Notre malade fait grand
 » fond sur vos prières , Monsieur , &
 » je vous y demande aussi , s'il vous
 » plaît , quelque part. »

La maladie de la Sœur Elisabeth de
 sainte Marcelline étoit en effet si pres-
 sante , que quatre jours après cette pre-
 mière Lettre , M. de Beaupuis en reçut
 une seconde du 12 Décembre 1681,
 dont voici la copie.

» La nouvelle que je vous mandai ,
 » Monsieur , il y a quelques jours de
 » l'extrémité de ma Sœur Marcelline ,
 » est bientôt suivie de celle que je me
 » trouve obligée de vous dire de son
 » heureuse mort qui vient d'arriver il
 » n'y a que deux heures , & ainsi à
 » onze heures du matin. Je vous avois
 » marqué qu'elle recevroit l'Extrême-
 » Onction le 9c. à l'Eglise : cela se fit
 » en effet avec beaucoup d'édification.
 » M. le Tourneux lui administra ce
 » Sacrement & le saint Viatique , ce
 » qu'il accompagna d'un discours très-
 » beau & très-consolant. Au retour
 » de l'Eglise nous la mimes au lit dans
 » l'infirmérie , n'ayant bougé du Dor-
 » toir jusques-là, Elle se levoit tous
 les

» les jours , & travailloit avec les
» Novices à quelques petits ouvra-
» ges aussi assiduellement que si elle eût
» été en santé. depuis qu'elle a été
» à l'infirmerie , elle n'a fait que prier
» & attendre avec sa lampe allumée
» la venue de l'Epoux. M. le Tour-
» neux l'a assistée jusqu'à la fin , & il
» doit avoir de la consolation que Dieu
» lui ait choisi une Victime si pure
» pour la première qu'il lui offre dans
» le nouveau ministère qu'il exerce ici.
(C'étoit celui de Confesseur de la
Maison , comme on le voit en effet
dans la liste des Confesseurs qui est
à la tête du Nécrologe.) » La foi de
» ma Sœur Françoise Darie n'a point
» défailli dans cette épreuve. Elle est
» dans des sentimens de joie & non
» de deuil , parce qu'elle croit que sa
» sœur est passée de la mort à la vie ,
» & qu'elle espère de la suivre bien-
» tôt. Je vous ai déjà dit , Monsieur ,
» qu'elle en prend un peu le chemin.
» Pour moi je regretteroie de sembla-
» bles pertes , s'il ne falloit adorer les
» jugemens de Dieu , & les préférer
» à nos foibles lumières qui nous se-

» roient croire que les exemples de
» ces personnes sont fort nécessaires
» dans une Communauté. Leur inter-
» cession dans le Ciel lui sera peut-
» être aussi utile avec les prières que
» vous voudrez bien y joindre pour
» nous, Monsieur, car enfin nous voilà
» unis par un lien qui ne se rompra
» plus ; vous aurez toujours de la
» charité pour une Communauté qui
» a élevé votre nièce jusqu'à mériter
» une couronne éternelle, & nous
» aurons toujours de la reconnoissan-
» ce de l'honneur que vous nous avez
» procuré, que Jesus-Christ nous ait
» jugées dignes de nous confier un
» dépôt qu'il estime plus que toutes
» choses & que nous venons de re-
» mettre entre ses mains, après qu'il
» s'est fort augmenté & multiplié dans
» l'état de la vie religieuse où l'on ga-
» gne toujours, sans rien perdre,
» quand on s'en acquite avec autant
» d'amour que la chère défunte. Je
» n'écris qu'à vous, Monsieur, mais
» vous lui procurerez, s'il vous plaît,
» les prières de ses proches & de ses
» amis, & sur-tout de M. Hermant

de M. Walon de Beaupuis. • 178

» son pere en Jesus-Christ en qui jé
» suis ; &c.

M. de Beaupuis répondit à cette Lettre dès le 16. du même mois , & après avoir loué Dieu des graces qu'il faisoit à sa famille , & particulièrement à ses nièces en les retirant du monde par une heureuse mort , & en procurant à la dernière un secours aussi précieux que celui de M. le Tourneux ; il remercie enfin la Mere Abbessé & sa Communauté des soins qu'elles avoient pris de la défunte , & les prie de vouloir bien les continuer à celle qui restoit encore ; après quoi il finit par ces paroles : » Je n'oublierai ja-
» mais l'union sainte qu'il a plu au Sei-
» gneur de former entre nous , & qui
» a commencé il y a long-tems. J'a-
» vois toujours souhaité d'avoir quel-
» ques-unes de mes proches parmi
» vous qui servît à ferrer encore plus
» étroitement un nœud déjà tout for-
» mé , & il m'a accordé cette grace.
» Mais comme tout se perfectionne &
» se consomme en lui , encore que les
» personnes qu'il retire auprès de lui
» disparoissent à nos yeux , elles n'en

K 2

» doivent pas pour cela être moins
 » présentes à nos esprits & à nos cœurs
 » par la foi. Ainsi le lien de notre
 » union en perdant ce qu'il avoit de
 » plus sensible , n'en deviendra que
 » plus ferme & plus parfait. Je me re-
 » commande donc à vos prières , &
 » je demeure sans compliment , mais
 » avec une entière sincérité tout à
 » vous , &c.

Mort d'une
 autre nièce
 Religieuse
 à P. R.

Si l'on veut quelque chose de plus
 sur la sainte Religieuse dont on vient
 de rapporter la mort , on peut voir
 ce qui en est dit dans le Nécrologe de
 Port-Royal au 12. Décembre (page
 475.). On en peut faire de même sur
 la sœur de cette défunte , qui , com-
 me elle l'avoit cru elle-même , & com-
 me Madame l'Abbesse l'avoit mandé
 à M. de Beaupuis , devoit suivre d'af-
 fez près dans l'autre monde , celle qui
 venoit d'y passer , & qui en effet ne
 lui survécut que de trois mois envi-
 ron. Elle s'appelloit Sœur Françoise
 de sainte Darie ; & c'est elle qui , com-
 me on l'a rapporté dans la troisième
 Partie , avoit voulu être converse. On
 peut donc voir ce qui en est dit dans

le Nécrologe au 29. Mars 1682. (page 130.) mais parce qu'on y a ômis, ou qu'on n'y a marqué que fort obscurément certains faits assez considérables & assez certains pour n'être pas mis en oubli, on a cru qu'il étoit à propos de les recueillir & de les rapporter ici.

La Mere Angelique, comme on vient de voir, avoit mandé à M. de Beaupuis le 12. Décembre 1681. que
» la Sœur Darie espéroit bientôt sui-
» vre sa sœur Marcelline, & qu'en ef-
» fet elle en prenoit un peu le che-
» min, « reprit encore la plume dès le 9. Mars 1682. pour marquer à M. de Beaupuis le danger pressant où étoit cette seconde nièce. Voici le commencement de la Lettre de cette Abbessé.

» Je crois, Monsieur, que vous au-
» rez déjà appris par M. Hermant l'au-
» gmentation de la maladie de votre
» chere nièce notre sœur de sainte Da-
» rie. La nature & la foi s'accordent
» en elle en cette occasion. L'une &
» l'autre courent à la mort, ou plû-
» tôt je me reprends en disant que sa
» foi court à la vie éternelle qu'elle

» désire de tout son cœur. Vous avez
» sujet, Monsieur, d'en avoir une gran-
» de consolation ; car on ne sçauroit
» voir une marque plus sensible de
» l'élection de Dieu & de son amour ,
» que celles qui paroissent en ces deux
» sœurs , & dans la conduite que Dieu
» a tenue sur elles : il vient de faire
» une espèce de miracle pour cette der-
» nière , &c.

Avant que de faire connoître cette
forte de miracle dont la Mere Angeli-
que parle dans la suite de cette Lettre ,
& qui est indiqué dans le Nécrologe ,
il faut dire ici que cette sainte Reli-
gieuse, François de sainte Marie Wa-
lon , quelques jours avant que de re-
cevoir les derniers Sacremens, fit con-
noître qu'elle avoit certains desirs qui
surprirent , qui parurent sans fonde-
ment raisonnable , & même comme
étant de choses moralement impossibles ,
quoique dans la suite ses desirs
se trouverent accomplis.

Elle témoigna qu'elle désiroit ar-
demment d'être assistée à la mort par
cet excellent Prêtre M. de Sacy qui
avoit été ci-devant Directeur de la

Maison ; mais il en étoit pour lors si éloigné & tellement caché à Pomponne, qu'on ne pensoit guères qu'un tel souhait pût être accompli ; la malade cependant assura quinze jours auparavant qu'elle avoit un pressentiment que son désir ne seroit pas vain. Il ne le fut pas en effet. On vit peu de jours après M. de Sacy arriver à Port-Roial, parce qu'une Dame de condition qui étoit pour lors assez mal avoit demandé & obtenu pour ce grand homme la liberté de la venir visiter.

C'est ce fait qui est insinué dans le Nécrologe à l'entrée de la page 132. & c'est cette espèce de miracle que la Mere Abbessé rapporte aussi dans la suite de sa Lettre : » Dieu , dit-elle , » à fait cette espèce de miracle en- » voyant M. de Sacy par une ren- » contre imprévue à laquelle la mala- » die de M^{lle}. de Vertus a donné oc- » casion , & en l'envoyant tout à pro- » pos pour confesser la Sœur de sainte » Marie , & pour lui administrer les » derniers Sacremens ; ce qu'elle avoit » désiré plus que toutes choses du mon- » de, & dont elle avoit eu quinze jours

» auparavant un pressentiment , lorsqu'il n'eût jamais pû tomber dans l'imagination de personne qu'il y eût eu lieu de l'espérer.

» Cette cérémonie s'est faite encore à l'Eglise comme l'autre ; & cette malade n'étoit pas encore si abbaissée que l'autre défunte l'étoit, & qui ne survêcut que trois jours. Je ne sçais combien ira encore celle-ci , car elle empire toujours. Elle vous conjure , Monsieur , de l'aider à rendre grâces à Dieu des miséricordes qu'il lui a faites & qu'il lui fait encore , de demander pour elle la dernière des grâces & la plus nécessaire , qui est celle de la persévérance , & de lui procurer aussi pour cela les prières de ses bonnes sœurs les Religieuses Urselines & de Messieurs ses freres , mais sur-tout celles de M. Hermant qu'elle remercie de tout son cœur de toute la charité qu'il a eu pour elle , & vous aussi , Monsieur , qui lui avez procuré tous les biens qu'elle a reçu de Dieu.

Voilà la première chose que cette sainte fille témoigna désirer. La deuxième

de M. Walon de Beaupuis. 225

me fut de n'être pas enterrée dans le Préau , comme il est de coutume.

L'on ne comprit pas , & elle-même peut-être ne sçut pas non plus ce que vouloit dire un tel souhait ; mais on fut surpris de voir qu'à son enterrement qui fut le lendemain de Pâques 30.

Mars 1682. il fit un tems si fâcheux

& une espèce d'orage si considérable ,

qu'on fut obligé d'inhumer la défunte

dans le Cloître. Ce fait n'est guères

attesté que par des parens & des amis

qui l'ont appris dans le tems , qui s'en

souviennent & le rapportent encore

aujourd'hui : & entre ces amis , on

ne peut s'empêcher de marquer ici ,

qu'un Religieux Prêtre d'un très-grand

mérite , & qui a connu très-particu-

lièrement toute la famille de M. Ni-

colas Walon , comme ayant demeuré

à Beauvais dans la même rue & vis-

à-vis , a encore depuis attesté le pe-

tit fait qu'on vient de rapporter ; com-

me l'ayant très-bien sçu dans le tems

qu'il arriva.

Mais si ce fait n'est pas si appuyé ,

aussi n'est-il pas si considérable que le

premier qu'on a rapporté , & que le

K 5

(Le P. Ni-
colas Mac-
queré Ca-
pucin.)

dernier qui va suivre & qui est de la plus grande certitude.

En effet dans la relation de la maladie & de la mort de la sainte fille dont il s'agit ici, relation qui fut envoyée de Port-Royal à ses deux sœurs Religieuses Urselines de Beauvais, il est marqué expressément, que » leur » sœur Françoise de sainte Marie avoit » demandé à Dieu pendant sa maladie, » qu'il eût la bonté de faire que sa sœur » Anne-Agathe Religieuse de Nôtre- » Dame de Liesse à Paris, vint lui succéder dans la maison de Port-Royal, » & qu'il daigna l'y amener.

On peut bien juger qu'un tel souhait étoit regardé comme moralement impossible pour son accomplissement. On fut cependant bien étonné de voir cette demande exaucée & le souhait accompli très-peu de jours après la mort de celle qui l'avoit formé, & ce fut par une espèce de miracle, dont voici le détail & le dénouement avec les preuves les plus authentiques.

La Maison de Nôtre-Dame de Liesse de Paris ayant changé de Supérieur par la mort de M. Ariste en 1681. &

ayant eu en sa place un Docteur de Sorbonne , nommé M. Bouste , une des premières choses dont ce nouveau Supérieur eut grand soin , fut de vouloir faire signer le Formulaire à toutes les Religieuses de cette maison , pour la purger par ce moyen d'un soupçon de Jansénisme qui avoit été formé à l'occasion du Supérieur qui venoit de mourir. Trois Religieuses eurent de la peine à se soumettre à ce nouveau joug ; & quoiqu'elles se contentassent de représenter humblement qu'elles ne vouloient & ne pouvoient prendre aucune part en cette affaire , faute de lumières suffisantes pour cela , on les y voulut tellement forcer , qu'on les priva de toute communication au dehors & de toute liberté au dedans , & par-dessus tout cela de l'usage des Sacramens.

Mais à la faveur d'un Jubilé accordé par le Pape Innocent XI. & placé dans ce même tems où les Religieuses dont on parle étoient dans la presse , elles s'avisèrent de demander la permission de s'adresser pour la Confession au célèbre Prédicateur qui remplissoit

pour lors avec éclat la Chaire de la Paroisse de saint Benoît. Ce Prédicateur n'étoit autre que M. le Tourneux qui fut en effet accordé pour Confesseur aux trois Religieuses en question.

M. le Tourneux ayant entendu ces Religieuses, leur demanda si pour se tirer d'affaire, elles ne voudroient pas bien se retirer à P. R. des Champs, au cas qu'on voulût bien leur en ouvrir les portes. On croit que M. le Tourneux avoit déjà parole de la Mere Angelique Arnauld là-dessus, & même que la charité vigilante & inépuisable de cette excellente Abbessse avoit prévenu M. le Tourneux en l'engageant de faire aux trois filles de Lieffe la proposition que leur fit en effet ce digne Prêtre.

Quoiqu'il en soit, il n'eut pas plutôt leur consentement qu'il agit si bien & si promptement auprès de M. de Paris, & par lui auprès des Puissances, qu'en très-peu de tems il obtint tous les ordres & les pouvoirs nécessaires pour conduire lui-même les trois Religieuses de Lieffe à Port-Royal des Champs.

En effet la Sœur Françoisé Darie Walon qui avoit désiré & demandé à Dieu que sa sœur de Lieffe lui succédât dans la maison de Port-Roïal, étant morte vers le midi du jour de Pâques qui tomboit en 1682. au 29. Mars, l'Octave de cette grande Fête étoit à peine passée que les trois Religieuses de Lieffe dont la sœur de la défunte étoit une, arriverent à Port-Roïal.

Presque tout ceci se trouve dans une Lettre que cette Religieuse transférée écrivit à M. de Beaupuis son oncle dès le lendemain de son arrivée à Port-Roïal pour lui en donner avis, & l'instruire de son heureuse aventure.

Mais le tout est confirmé par deux Lettres de la Mère Abbessé Angélique de S. Jean Arnauld à M. de Beaupuis pour lui faire sçavoir par la première l'heureuse mort de sa nièce Religieuse à Port-Roïal; & l'autre, pour lui apprendre l'aventure inopinée qui avoit amené celle de Lieffe à la place de la défunte. Voici ces deux Lettres qui sont courtes, édifiantes & dignes de la plume qui les a écrites : » Le

» saint jour de Pâques 1682. *Constituite*
 » *diem solemnem in condensis usque ad cor-*
 » *nu Altaris.* On choisit des paroles
 » saintes en un jour si saint , pour vous
 » faire sçavoir , Monsieur , une mort
 » toute sainte. Elle demande plutôt ,
 » je crois , vos actions de graces ,
 » que des larmes , & plutôt des louan-
 » ges à Dieu que des prières. C'est
 » celle d'une véritable Vierge de Je-
 » sus-Christ qui a suivi l'agneau dans
 » toutes ses démarches, jusqu'à mourir
 » comme lui au jour & à l'heure qu'el-
 » le a souhaité , aujourd'hui à midi
 » dans la paix d'un Ange. C'est tout ce
 » que je puis dire , Monsieur , au jour
 » & à l'heure qu'il est , en attendant
 » qu'on ait fait une relation d'une mort
 » si précieuse devant Dieu. Je suis ,
 » &c.

Cette relation fut envoyée dans la
 suite , & l'on en a extrait ci-devant
 quelques paroles par où l'on a vû que
 cette sainte Religieuse avoit demandé
 à Dieu qu'il daignât faire que sa sœur
 Religieuse de Lièssé vint lui succéder
 dans Rort-Roïal , de quoi voici l'ac-
 complissement spirituellement marqué

de M. Walon de Beaupuis. 231
dans la deuxième Lettre de la Mere
Abbesse à M. de Beaupuis dattée du 7.
Avril 1682. la première étant du 29.
du mois précédent.

» Croirez-vous, Monsieur, ce que
» vous allez apprendre ; & qu'après
» ce que je vous ai mandé le jour de
» Pâques, que votre nièce étoit pas-
» sée de *hoc mundo ad Patrem*, je vais
» vous dire que votre nièce vit parmi
» nous par une espèce de miracle qui
» égale la résurrection d'un mort ; au-
» moins je ne doute pas que ce ne soit
» l'effet de la nouvelle vie où sont en-
» trées ces deux saintes sœurs qui s'ont
» mortes en si peu de tems, qui a at-
» tiré la troisième en leur place avec
» deux autres de ses compagnes que
» nous avons reçues aujourd'hui avec
» grande joie. Cela s'est fait d'une ma-
» nière si extraordinaire, que l'on y
» voit clairement le doigt de Dieu.
» Le Prédicateur de S. Benoît a été
» l'Entremetteur. M. l'Archevêque, à
» la prière des filles, l'avoit envoyé
» les confesser à Pâques, & ensuite
» il a heureusement négocié pour elles
» cette translation selon leur désir. Je

» suis fort édifiée de la Sœur Anne
» de sainte Agathe votre nièce. J'es-
» père qu'elle marchera sur les pas de
» ses sœurs , mais non pas si vite qu'el-
» le acheve sa course en si peu de tems.
» Outre la joie que je sens de cette nou-
» velle fécondité que Dieu nous rend
» aujourd'hui , je ressens , Monsieur ,
» avec un extrême plaisir la consola-
» tion que vous recevez d'apprendre
» cette nouvelle inespérée..

M. de Beaupuis ne manqua point de faire à cette Lettre une réponse datée du 10. du même mois. Le précis de sa Lettre est de marquer à la Mère Abbessé qu'il étoit en effet si surpris & si rempli de joie de la nouvelle extraordinaire qu'elle avoit bien voulu lui mander , qu'il ne pouvoit bien s'exprimer sur ce sujet en parlant aux hommes , qu'il y reconnoissoit du miracle , qu'il se croyoit obligé d'en rendre au Seigneur d'éternelles actions de grâces , & qu'enfin il recommande la nouvelle Religieuse à la charité de la Mère Abbessé & de toute sa Communauté.

Cette Religieuse de son côté ne.

de M. Walon de Beaupuis. 233

manqua point, comme nous l'avons dit, dès le lendemain de son arrivée à Port-Roïal, d'en faire part à M. son oncle, qui n'oublia pas aussi de lui faire une réponse où il relève la grande miséricorde que le Seigneur venoit de lui faire, & l'exhorte puissamment à en profiter.

On croit devoir remarquer ici tout de suite, que cette nièce de M. de Beaupuis & l'autre Religieuse de Lieffe sa compagne demeurèrent à Port-Roïal pendant vingt années environ, c'est-à-dire, jusqu'au mois de Novembre 1701.

M. le Cardinal de Noailles ayant fait en ce tems-là une visite du Monastère de Lieffe, fut sollicité par Madame la Prieure de faire revenir les deux sœurs de cette maison qui étoient à Port-Roïal, sans toutefois leur parler en aucune manière touchant ce qui avoit été le sujet de leur sortie. M. l'Archevêque y consentit tellement qu'il alla lui-même à Port-Roïal pour disposer les deux Religieuses à leur retour dans leur Maison professe. Ensuite de quoi il envoya le Supérieur même

de Liefse , M. des Hayettes, à Port-Roïal , d'où il ramena les deux Religieuses le 5. Novembre 1701. la troisième qui n'étoit que Novice , étoit , comme on le croit , sortie de Port-Roïal quelque tems auparavant.

Après cela on ne peut s'empêcher de fermer l'histoire qu'on vient de rapporter de la translation des trois Religieuses de Liefse à Port-Roïal , & de la mort de la Sœur Françoise de sainte Darie qui avoit précédé par une petite Lettre que M. Arnauld écrivit à la Mere Abbessé à la fin du même mois où se fit cette translation ; sçavoir , le 29. Avril 1682. comme on lui avoit fait part de la mort de la Sœur de sainte Darie & de la translation des trois Religieuses , voici ce qu'il manda qu'il en pensoit : » Rien , dit-il , » n'est plus beau , ni plus édifiant que » votre petite relation. C'est cela qui » console & qui fortifie , & non pas » ces prétendues négociations dont » on parle. Les trois arbres transplan- » tés pourront porter de bons fruits » avec la grace de Dieu. Mais ne les » a-t-on pas fait changer de lieu dans

» le deſſein de ruiner le jardin d'où on
» les a tirés ? Cela eſt bien à crain-
» dre : cependant Dieu confond ſou-
» vent les penſées des hommes. Mais
» pour ce qui eſt de l'auttre transmi-
» gration dont on m'a envoyé la re-
» lation , & qui a fait paſſer cette ſain-
» te fille de la Terre au Ciel , elle n'a
» rien qui n'enleve l'eſprit & le cœur
» de ceux qui en liſent le récit. Celle-
» là eſt toute de Dieu , les hommes
» n'y ont point de part. Je puis dire
» comme S. Ambroïſe diſoit des ſaints
» Martyrs dont Dieu lui avoit fait dé-
» couvrir les corps ; *Tales ambio defen-*
» *ſores* ; voilà les protecteurs que je
» cherche , & je puis ajouter que ce
» ſont là les négociateurs que j'aime.
» Que de foi ! Que de confiance ! Que
» d'amour ! Ce ſont ces petites & ces
» pauvres dont Dieu ne rejette point
» les vœux. Elle obtiendra ſans doute
» ce qu'elle a promis de lui demander ,
» quoique ce ne ſoit peut-être pas en
» la manière dont nous l'entendons.
» Car Dieu a plus d'une ſorté de paix
» à nous donner , & nous ne ſçavons
» pas celle qui nous eſt plus avanta-
» geuſe.



Pendant que tout ce qu'on vient de rapporter se passoit à Port-Roïal où le Seigneur répandoit de si grandes bénédictions sur les trois nièces de M.

Ce qui re-
garde trois
neveux de
M. de Beau-
puis. de Beaupuis , trois de ses neveux res-
sentoient à Beauvais de singuliers ef-
fets de la divine miséricorde.

Deux freres des Religieuses dont on vient de parler , l'un nommé Alexandre , & l'autre nommé Nicolas , après avoir achevé leur Philosophie dans le Collège de la Ville de Beauvais , & après avoir passé quelques années dans leur maison paternelle , se joignirent avec un de leurs cousins germains , nommé M. Claude Mauger fils de M. Mauger Avocat du Roi , & de Dame Marguerite Walon sœur de M. de Beaupuis , & s'étant retirés tous trois avec le conseil & sous la direction de leur oncle dans une maison qui étoit à eux dans un Fauxbourg de la Ville , ils s'y exercèrent durant quelques mois dans les jeûnes , les veilles & les travaux pour se préparer ainsi à soutenir les exercices de la vie religieuse de l'Abbaïe de la Trappe où ils allèrent en effet quelque tems après , & y prirent l'habit.

de M. Walon de Beaupuis. 237

Mais de ces trois Novices , il n'y eut que M. Claude Mauger qui étant d'une complexion plus tempérée , quoique délicate , & d'un esprit libre , égal & toujours présent , pût soutenir l'austérité & la régularité de ce Monastère où il ne dura pas même fort long-tems étant mort le 13. Juillet 1687. après y avoir fait profession à la fin de 1683: ou au commencement de 1684. sous le nom de Frere Théodose.

M. de Beaupuis eut de la peine à apprendre quelques nouvelles un peu détaillées de la mort de ce cher & saint neveu , M. l'Abbé de la Trappe s'étant

Mort de
M. Claude
Mauger Re-
ligieux de
la Trappe ,
en 1687.

contenté d'en mander fort simplement la mort à un très-excellent & très-digne Chanoine de Beauvais nommé M. Aubert , qui avoit eu un frere Religieux dans la même maison. Mais M. de Beaupuis ayant écrit au Révérend Pere Abbé par ce même Chanoine ; voici la réponse qu'il en reçut le 6. Novembre 1687.

Nota.
La Liste des
Religieux
morts à la
Trappe, qui
est à la fin
de la vie de
D. le Nain.

Led. Procez
le 5 d'Août
1683. &c
mort le 2.
Juillet 1687

„ Je viens de recevoir , Monsieur ,
„ seulement depuis deux jours la Let-
„ tre que vous m'avez fait l'honneur
„ de m'écrire , dattée du dernier jour

„ du mois d'Août. J'avois déjà mandé
 „ à M. Aubert la mort du pauvre Fre-
 „ re Théodose. Dieu l'appella le 13.
 „ Juillet après une fièvre lente & une
 „ fluxion sur la poitrine qui dura près
 „ de cinq mois. Il a vécu parmi nous
 „ d'une manière toute pleine d'édifi-
 „ cation, & il n'a jamais paru en lui
 „ rien de repréhensible. Il eut con-
 „ noissance jusqu'au dernier moment,
 „ & donna des marques d'un abandon-
 „ nement dans la main de Dieu, &
 „ d'une joie qui ne se peut rencontrer
 „ que dans les âmes que Dieu possé-
 „ de & qui sont entièrement à lui. Je
 „ ne doute pas, Monsieur, que vous
 „ ne lui ayez rendu, & que vous ne
 „ lui rendiez encore auprès de Dieu
 „ tous les secours & les assistances qui
 „ sont en votre pouvoir. Je vous les
 „ demande aussi pour moi en particu-
 „ lier, en vous assurant que c'est avec
 „ une sincérité parfaite que je suis,
 „ Monsieur, votre, &c.

M. Alexan-
 dre Walon
 meurt à la
 Trappe.

Pour ce qui est de M. Alexandre
 Walon, quoiqu'il ne put faire pro-
 fession à cause de l'ardeur & de la vi-
 vacité de son tempéramment, il ne

fortit pas néanmoins tout à fait de la maison, mais il demeura dans les dehors, où après avoir passé 14. ou 15. années dans la fonction de portier & dans des exercices aussi rabais-
sés que ceux de la garde & du soin des bestiaux, il y mourut le 27. Juin 1694. sans qu'on ait sçu d'autres particularités de sa vie & de sa mort, que celles qui sont renfermées dans une Lettre assez courte & fort simple que le Pere Celerier de la Trappe écrivit le 29. de Juillet au frere du défunt Marchand à Beauvais dont on a déjà parlé ci-devant.

Quant à M. son frere Nicolas Wa-
lon, comme son tempéramment étoit
aussi fort échauffé, délicat & petit,
il fut obligé de revenir à Beauvais. Il
s'y refugia sous les ailes & en quel-
que sorte sous les pieds de son oncle,
en habitant le bas de l'appartement
dont M. de Beauvais occupoit le haut.
Là le neveu tâcha de suivre l'oncle le
plus près qu'il put. En effet il se levoit
& se couchoit à la même heure & de
la même manière. Il assistoit aux Of-
fices de la Paroisse, sur-tout aux Vê-

M. Nico-
las Walon
demeure
avec M. de
Beauvais.

Sa vie &
sa mort.

pres & à Matines , il mangeoit & prenoit la récréation avec M. son oncle , & l'oncle voyant le neveu trop porté à l'abstinence , & un peu trop timide de ce côté-là , lui marquoit ce qu'il devoit prendre , nonobstant quoi le bon neveu trouvoit le moïen de retrancher de son pain en certains jours en faveur de quelques pauvres qui s'adressoient à lui , ce qu'il fit sur-tout dans des tems de grande cherté , & qui fut une des causes de la maladie qui lui donna la mort.

Il servit à son oncle de compagnon de voïage , comme il le servit aussi à la Messe pendant quelque tems : mais le besoin ou plutôt le désir d'être plus caché & plus recueilli , le porta à se décharger de cette fonction sur quelque pauvre garçon à qui l'on faisoit charité pour cela.

Voilà ce que le neveu eut de commun avec M. son oncle ; mais voici ce qui lui fut particulier.

Cet excellent Laïque étoit vêtu comme le sont ordinairement les jeunes Tonsurés , portant le petit collet avec un habit & un manteau court
de

couleur fort brune, & ordinairement il communioit tous les dimanches & toutes les Fêtes.

Comme il ne s'étoit point adonné à l'étude de la Théologie & des SS. Peres, il remplissoit le tems qui lui restoit après l'Office, de la lecture de l'Ecriture sainte & de quelques Livres de piété, & par le travail des mains qui consistoit à copier exactement & correctement divers Ecrits, soit de M. son oncle, soit de M. Hermant, & quelquefois à faire sur un petit métier qui étoit dans sa chambre une espèce de ruban & de galon de fil qui servoit principalement aux pauvres de l'Hôpital. Il étoit difficile de trouver un garçon plus recueilli & en même tems plus gai, plus détaché du monde, plus fervent dans la prière & plus zélé pour le salut du prochain. Ce fut ce zèle qui le porta à faire venir de Paris, de Rouen & d'Orléans plusieurs Livres de piété convenables aux pauvres à qui il les distribuoit, mais qui le porta sur-tout à quitter tous les jours sa retraite, qui d'ailleurs avoit été pendant quelques années aussi é-

L

troite & aussi exacte que celle de M. son oncle , pour aller passer chaque jour deux heures de la matinée dans l'Hôpital général ou Bureau des Pauvres , à montrer à lire & à faire le Catéchisme aux jeunes garçons , d'où il revenoit sur les onze heures à la Messe de M. son oncle.

On ne peut bien exprimer les peines qu'il se donnoit dans cet exercice de charité : mais comme il vit que malgré son zèle & son application il ne suffisoit pas lui seul à toute la moisson , il engagea deux de ses parens qui étoient jeunes tonsurés & ses voisins , & à qui il avoit inspiré quelque goût pour les bons principes sur la Religion , sur la vocation à l'état Ecclésiastique & sur la vie retirée & solitaire , il engagea , dis-je , ces deux parens de se joindre à lui pour cette bonne œuvre de l'Hôpital , en leur faisant donner une Mission pour cela par les principaux d'entre Messieurs les Administrateurs , comme il l'avoit eue lui-même. Ils y alloient donc ensemble tous les matins , & chacun d'eux prenoit une bande d'enfans séparément

pour la lecture, l'écriture, le Catéchisme & le plein-chant, passant de l'un à l'autre.

Bien plus : comme cet Hôpital général fondé depuis assez peu de tems par le saint Evêque feu M. Nicolas Choart de Buzenval, tenoit de la nature de tous les établissemens nouveaux, où il y a bien des choses encore imparfaites, il se trouvoit que les pauvres de cet Hôpital dont le nombre étoit fort augmenté, étoient trop peu occupés les Dimanches & les Fêtes, n'ayant qu'une Messe ou deux qui étoient basses, des Vêpres qui commencèrent à manquer souvent, parce que le Séminaire ayant été transporté depuis peu hors la Ville, les deux Séminaristes qui avoient été chargés jusques-là de les venir chanter à l'Hôpital, commençoient à manquer souvent à ce devoir; & enfin au lieu qu'autrefois il y avoit eu quantité d'instructions, il commençoit à y en avoir assez peu.

C'est ce qui ralluma le zèle du fervent Laïque M. Nicolas Walon toujours conduit & animé par les avis de

M. son oncle. Comme les deux jeunes parens qu'il avoit déjà engagés à l'instruction de la jeunesse étoient confusés, il les engagea aussi à chanter tous les Dimanches & toutes les Fêtes dans la Chapelle de l'Hôpital une Messe haute & toutes les Heures canonicales, & d'y faire même une lecture après la Grand'Messe sur l'Evangile du Dimanche ou de la Fête, lorsque l'Administrateur ou autre Prêtre qui disoit la Messe n'avoit pas le tems ou la commodité d'y faire l'instruction. Ils y chantoient même les Matines aux Fêtes solennelles, M. Nicolas Walon y étant toujours présent & animant tout par sa présence. Au reste ils ménageoient tellement les heures, qu'ils ne manquoient pas d'être revenus assez tôt pour assister à la Messe de leur Paroisse qui n'est pas éloignée de l'Hôpital. Le Seigneur a tellement beni cette bonne œuvre, qu'elle s'y est maintenue jusqu'à présent, & qu'elle s'y maintiendra encore plus sûrement & plus aisément dans la suite par la fondation qu'une Dame de piété y a faite depuis peu d'un Chapelain qui y en-

tretient le service , y fait les instructions & donne les Sacremens aux pauvres ; fondation dont on peut dire qu'on est redevable à la pieuse entreprise de M. Walon qui y a donné lieu.

On peut rapporter tous les bons services que ce bon Chrétien rendit aux pauvres dans cet Hôpital, soit pour la santé & propreté de leurs corps , s'étant fait le Barbier ordinaire des vieillards, & balaïant quelquefois leurs chambres.

Mais il ne se consuma que trop vite dans ces exercices de charité joints à ceux de sa retraite , sur-tout la rigueur des Hyvers supportée sans jamais se chauffer , & les jeûnes de l'Eglise poussés jusqu'au soir malgré la chaleur & la délicatesse de son tempérament , & malgré l'épuisement que lui causoient les exercices de l'Hôpital ; tout cela lui causa un épuisement & une espèce de dissenterie qui mit son corps au tombeau , & délivra son ame des dangers de cette vie le 16. Mars 1694.

Ce fut une perte considérable pour les pauvres, & pour M. de Beaupuis : mais outre que le saint Prêtre trouva

M. Claude
de la Croix
Auteur de
ces Mémoi-
res.

dans sa foi & sa religion le moïen de faire profit de cette perte même, ceux que le défunt avoit mis en œuvre à l'Hôpital, continuèrent de leur mieux la bonne œuvre, & l'un d'eux s'étant rendu plus assidu auprès de M. de Beaupuis, sur-tout dans les tems qui suivoient le dîner, il lui servit aussi de compagnon dans tous ses voïages.

Pour terminer ce deuxième Article qui regarde la famille de M. de Beaupuis depuis sa retraite en 1680. on va se contenter de remarquer ses plus proches qu'il a vû sortir de ce monde avant lui.

Ainsi outre la mort de sa nièce la Sœur Jeanne de la Résurrection Religieuse Urseline de Beauvais, & celle des deux autres nièces de Port-Roïal dont on vient de parler, il faut dire maintenant que M. de Beaupuis vit encore sortir de ce monde deux autres nièces Religieuses dans le même Couvent de Ste. Ursule de Beauvais, l'une fille de son autre frere M. François Walon dont on a marqué ci-dessus la Profession Religieuse au 22. Mars 1678. & qui mourut le 5 Avril 1708.

après avoir été favorisée pendant sa vie d'une grace fort intérieure qui la faisoit paroître comme insensible & morte à toutes choses , & purifiée par une admirable patience dans un mal assez long , douloureux & rebutant.

L'autre fille de sa sœur Madame Mauger , chez qui il s'étoit retiré , qui portoit les mêmes noms que la première des deux défuntés de P. R. , Elisabeth de Ste. Marcelline , & qui acheva sa course en peu de tems , aiant fait profession vers le mois d'Août 1694. & étant morte environ deux ans après , le 28. Juin 1696.

Ainsi voilà trois nièces qui moururent Religieuses dans le Couvent de Ste. Ursule de Beauvais , où elles en ont laissé deux autres qui sont encore en vie , comme les deux mortes à Port-Roïal y en laisserent une autre qui est encore maintenant à Nôtre-Dame de Liefse. Deux autres nièces de M. de Beaupuis filles de M. François Walon moururent dans la maison paternelle , mais après y avoir mené une vie vraiment religieuse.

Mort de
deux ni-
ces de M.
de Beaupuis
filles de M.
François
Walon.

L'une assez jeune nommée Mlle. François Walon pour qui l'on dit que M. de Beaupuis avoit une affection singulière à cause de sa candeur & autres vertus, mourut le 13. Août 1691. L'autre plus âgée, nommée Mlle. Marie Walon que ses grandes infirmités avoient empêchée de faire profession à Nôtre-Dame de Liesle de Paris où nous avons marqué qu'elle avoit pris l'habit le 21. Juillet 1675. mourut le 2. Septembre 1694.

Mort de la sœur de M. de Beaupuis, Religieuse Ursuline à Pontoise en 1697. Après la mort des neveux & des nièces, il faut ajouter celle de sa propre sœur Religieuse Ursuline à Pontoise, dont on a souvent fait mention dans ces Mémoires. Elle mourut le 25. Octobre 1697. onze ans & quelques mois avant M. de Beaupuis son frere, dont elle étoit l'aînée. On ne voit plus pendant tout ce tems-là d'autre relation du frere avec la sœur, sinon qu'il l'alloit visiter dans ses voïages en passant pour se rendre à Port-Roïal, & qu'il lui avoit écrit à la fin de 1686. une assez longue Lettre pour l'encourager à porter saintement quelque mal assez considérable qui lui étoit surve-

nu, lui-même s'animant en même tems avec elle à se disposer au grand passage qu'il disoit dès-lors n'être pas éloigné pour tous deux à cause de leur âge.

Enfin M. de Beaupuis vit ses deux freres, le plus jeune d'abord, nommé M. Georges Walon, & ensuite celui d'entre les deux, nommé M. François Walon, passer devant lui.

Mort des
deux freres
de M. de
Beaupuis,
Messieurs
Georges &
François
Walon.

Le premier mourut le....Janvier 1691. comme il avoit demeuré au Chesnay où l'on avoit cultivé le bel esprit dont le Seigneur l'avoit gratifié, l'on ne fera pas surpris que le célèbre M. Thomas Dufossé qui avoit étudié dans le même tems & dans le même lieu, ait voulu marquer la part singulière qu'il prenoit à cette mort par une petite Lettre qu'il en écrivit à M. de Beaupuis le 23. du même mois, dont on a l'original, & dont voici la copie :

» J'ai appris, Monsieur, par une Let-
» tre inconnue la mort de M. votre
» frere. Comme je voudrois m'adres-
» ser à vous-même dans une pareille
» occasion pour apprendre les vrais
» sentimens que l'on doit avoir dans

L 5

» la perte de ses proches , je ne m'in-
» gère pas de vous dire , Monsieur ,
» pour votre consolation ce que vous
» sçavez infiniment mieux que moi ,
» & que vous trouvez dans la pléni-
» tude du bon trésor de votre cœur ,
» d'où vous avez tiré tant de fois ce
» qui devoit soutenir & consoler les
» autres. Je me contente donc , Mon-
» sieur , de vous assurer que je n'ou-
» blie pas M. votre frere dans mes
» prières , toutes imparfaites qu'elles
» sont , & que je plains aussi sa fa-
» mille désolée & sur-tout le fils aîné
» dont il prenoit un grand soin , & à
» qui il paroïsoit bien nécessaire pour
» son éducation. Dieu qui se déclare
» le pere des Orphelins , en prendra
» soin lui-même , & il voudra bien
» lui tenir lieu de pere ; & vous ,
» Monsieur , ne l'abandonnerez pas
» non plus étant aussi bon que vous
» l'êtes. Je vous supplie d'agréer les
» respects de toute la famille qui vous
» assure comme moi de la part que
» nous prenons tous à votre douleur.
» Je suis , &c.

Quant à l'autre frere nommé M.

de M. Walon de Beaupuis. 251

François Walon , c'étoit l'homme du monde le plus franc & le plus agréable , & auffi d'une probité la plus universellement reconnüe. Après avoir rempli diverses charges dans la Ville de Beauvais , il en étoit devenu le chef dans la charge de Maire qu'il ne voulut tenir que deux ans , depuis 1687. jusqu'en 1689. Non-seulement M. de Beaupuis , quoique son aîné , eut la douleur de lui survivre , mais il eut même celle de ne le pouvoir assister ni dans la maladie , ni à la mort , parce que cet homme de bien étant tombé malade dans un voiage , il mourut à Roye en Picardie le 28 Juin 1694. lui étant déjà veuf depuis le 5. d'Août 1692. qu'il avoit perdu Madame Motte son épouse.

ARTICLE TROISIEME.

Ce qui est arrivé de plus considérable aux amis de M. de Beaupuis depuis 1680. qui ait eu quelque rapport à lui.

ON a déjà marqué que M. Louis ^{Mort de} Haslé Docteur de Sorbonne avec ^{M. Haslé.} qui M. de Beaupuis avoit été uni par

L 6

M. de Buzenval Evêque de Beauvais pour le gouvernement du Séminaire , mourut à Paris huit ou neuf mois seulement après être sorti de Beauvais , sçavoir le 8. Décembre 1680. & on a aussi renvoyé aux pages 69. & 70. de la vie du saint Evêque , ceux qui voudroient apprendre quelque chose davantage de ce Docteur , qui étoit vraiment & tout ensemble un saint & un sçavant homme. Il n'est resté aucun monument de la part que M. de Beaupuis prit à cette mort , quoiqu'on ne puisse douter qu'il n'en ait pris beaucoup.

Histoire
de la déten-
tion du Cu-
ré d'Hallu-
yn & au-
tres , en
1681.

Il n'en prit pas moins sans doute à une affaire qui arriva dans le mois de Juillet de l'année suivante 1681. & qui fut celle de M. le Curé d'Halluyn , Bourg du Diocèse de Beauvais nommé présentement Menlé proche de l'Abbaïe de saint Martin aux Bois. M. de Beaupuis prit beaucoup de part à cette aventure, non-seulement parce qu'elle touchoit le Diocèse, & que c'étoit comme une déclaration de guerre plus ouverte contre certaines gens , mais particulièrement à cause que M. l'Abbé de

Croüy chez qui l'on a vû à la fin de la deuxième partie de ces Mémoires , que M. de Beaupuis s'étoit retiré au sortir du Chesnay , se trouva enveloppé dans cette affaire , & en fut même peut-être la cause innocente , comme on y fit entrer aussi un Régent du Collège de la Ville.

M. l'Abbé de Croüy ayant été à S. Cyran , non dans le dessein de s'y faire Religieux , mais d'y demeurer dans les dehors , avoit été obligé d'en sortir à cause des affaires du tems : il étoit venu se réfugier chez M. le Curé d'Halhuyn , & de-là il avoit envoyé des Voituriers à S. Cyran pour en rapporter les meubles & les Livres qu'il y avoit fait porter. Ces Voituriers étoient les Fermiers de l'Abbaïe de S. Martin aux Bois dont les Jésuites possèdent le titre & le revenu de la messe abbatiale. Ces bons Peres allarmés pour lors de ce qu'on avoit fait passer en France plusieurs Livres de Flandre & d'Hollande , étoient par-tout aux aguets. Leurs Fermiers de S. Martin leur dirent bonnement qu'ils avoient voituré depuis peu beaucoup de Li-

vres chez M. le Curé d'Halluyn. Comme cet honnête homme passoit déjà chez eux pour ce qu'ils appellent Janséniste, il n'en fallut pas davantage. On obtint un ordre de la Cour, en vertu duquel M. le Curé d'Halluyn, nommé M. Dubois, & en même tems M. son Vicaire & M. l'Abbé de Croüy furent tous trois conduits à la Bastille. Mais comme on ne manqua pas, selon la coutume en ces occasions, de saisir tous les papiers, il s'y trouva quelques Lettres d'un nommé Dubuifson Régent pour lors de la troisième Classe du Collège de Beauvais. Ce Régent fut arrêté aussi un Lundi 28. Juillet 1681. & conduit à la Bastille. On croit que M. l'Abbé de Croüy n'y demeura pas long-tems, parce que sa famille se remua fort en sa faveur, mais les autres demeurèrent prisonniers jusqu'aux premiers jours du mois de Mars 1682. en effet la Mere Abbessse de Port-Roïal Angélique écrivant à M. de Beaupuis le 9. Mars la Lettre que nous avons rapportée presque toute entière, par laquelle elle lui mandoit l'extrémité de la maladie où étoit

sa seconde nièce de sainte Darie , après
lui avoir marqué que » cette sainte
» Religieuse de son propre mouvement
» & sans en communiquer avec per-
» sonne , avoit offert sa vie à Dieu
» pour obtenir la paix à l'Eglise , elle
» ajoute ce qui suit : il y a quelque
» lieu de croire que le Seigneur l'aura
» exaucée en quelque chose. On se
» promet en effet que l'on va jouir de
» quelque adoucissement , & il sem-
» ble que la sortie des prisonniers de
» la Bastille en est un commencement.
» Vous en êtes peut-être déjà infor-
» mé, Monsieur, mais toujours je crois
» vous devoir dire que j'ai vû ce ma-
» tin une personne qui a entretenu M.
» le Curé d'Halluyn & son Vicaire
» depuis qu'ils sont élargis. Il a trouvé
» le premier en si bonne santé , qu'il
» est clair qu'il n'a point perdu dans
» sa prison la paix que donne la bonne
» conscience. M. de Croüy est sorti
» aussi : (peut-être étoit-il sorti beau-
» coup plutôt) » & on dit que M. Du-
» buisson feroit sorti de même , s'il
» ne s'étoit trouvé si malade , qu'il ne
» pouvoit pas même être transporté.

Il en sortit peu de jours après ; mais par une sortie qui délivra son ame de la prison de son corps pour la faire jouir de la glorieuse liberté des enfans de Dieu.

Pour ce qui est de M. le Curé d'Hal-luyn, tout innocent qu'il fut reconnu, son élargissement n'alla point jusqu'à le laisser retourner chez lui ; il avoit une autre espèce de crime en quelque sorte ineffaçable, c'est pourquoi au sortir de la Bastille, on lui donna une Lettre de cachet pour se rendre en quelque lieu d'exil ; mais au lieu de s'y rendre, il se tint caché dans Paris, où il a vécu jusqu'en 1700. sans avoir jamais voulu donner une démission de sa Cure, quoiqu'on l'en ait pressé plusieurs fois, en lui proposant même le prix d'une pleine liberté.

Quant à M. de Croüy, on lui permit de se retirer à Compiègne, où il a en effet mené une vie fort retirée & très-édifiante, où M. de Beaupuis l'a été visiter quelquefois, & particulièrement à l'occasion d'une maladie, & où enfin il est mort en . . .

Pendant ce tems-là, le nouvel Evê-

que de Beauvais , M. de Janſon , étoit en Pologne , où le Roi l'avoit obligé de faire un ſecond voïage , (il avoit fait le premier étant encore Evêque de Marſeille) qui dura trois ans environ depuis 1681. juſqu'au milieu de 1684. Avant que de partir il avoit changé ou détruit preſque tout ce que ſon prédéceſſeur avoit établi au Séminaire , au Collège & dans les maiſons religieuſes. Mais comme il n'avoit pas encore révoqué tous les pouvoirs de confeſſer & de prêcher , s'étant contenté de les ôter à M. de Beaupuis & à quelques autres , comme on l'a rapporté dans la troiſième partie , à ſon retour de Pologne , ayant été engagé d'amener à Beauvais une troupe de Jeſuites pour y faire une Miſſion qui ſe fit en effet ſur la fin d'Octobre 1684. il révoqua tous les pouvoirs dans le deſſein d'engager ceux qui voudroient continuer leurs fonctions d'en demander de nouveaux , ſauf à ne les leur accorder qu'à certaines conditions. C'étoit un expédient plus honnête que celui dont on avoit uſé à l'égard de M. de Beaupuis & de

*Histoires de
Messieurs
Tristan, de
Bridieu &
Hermant.*

quelques autres ; mais on crut en même tems que c'étoit une espèce de piège qu'on tendoit à Messieurs Tristān , de Bridieu , Hermant & autres à qui on n'avoit point jusques-là ôté les pouvoirs. Si c'étoit un piège ces Messieurs l'éviterent aisément en prenant le parti de demeurer dans le silence, témoignant que l'esprit de l'Eglise ne leur permettoit pas d'aller au devant des emplois qu'ils devoient fuir & dont ils devoient se juger indignes & incapables.

Une si grande modestie jointe à une conduite si canonique embarassa un peu le nouveau Prélat qui d'une part souhaitoit fort que ces Messieurs continuassent leurs fonctions , & qui d'autre côté craignoit de s'attirer des affaires en les rétablissant de son propre mouvement.

Il inventa donc un dénoüement à son embarras qui fut de présenter ces Messieurs au Roi comme gens qui consentoient de lui être unis , & de travailler de concert avec lui au salut des ames , comme ils avoient fait ci-devant , sans leur parler d'aucun autre point , & sans leur demander aucune

rétractation ni explication de leurs sentimens ; ce qu'il exécuta dès l'Eté de 1685. à l'égard de M. Tristan son premier Archidiacre qui passoit pour le premier homme du second ordre , qui avoit été Grand-Vicaire plus de quarante ans sous deux Evêques l'oncle & le neveu , qui étoit Docteur de Sorbonne , & qui avoit conduit une infinité de personnes avec une grande bénédiction. M. de Forbin le présenta au Roi à qui le port grave & aisé tout ensemble de ce vénérable Prêtre plut extrêmement.

Après cette simple cérémonie M. de Forbin rétablit M. Tristan dans tous ses pouvoirs , sept ou huit mois après leur révocation. Ce grand homme mourut le 28. Juin 1692.

Quant à M. de Bridieu second Archidiacre , M. de Forbin ne put venir à bout de le rétablir en le présentant au Roi , comme il avoit présenté M. Tristan , que l'année suivante 1686. Après la révocation de l'Edit de Nantes , au sujet duquel M. de Bridieu avoit beaucoup travaillé à la conversion des Huguenots dont il y avoit un

assez grand nombre , & même gens de considération dans son Archidiaconé. M. de Beauvais l'engagea donc à cette occasion , & par le moyen de M. le Maréchal d'Humières avec qui cet Archidiacre avoit grande liaison , à consentir d'être présenté au Roi en la manière & pour les mêmes fins que M. Trifan , ce qui fut fait ; & par-là M. de Bridieu fut rétabli dans ses pouvoirs. Au reste quoique ces deux Archidiacres n'eussent rien dit ni rien fait qui démentit tant soit peu leurs sentimens & leur première conduite , on parla néanmoins de ces démarches en plus d'une manière , les uns y applaudissant , & les autres les regardant comme des espèces d'abjurations. C'est ce qui fut cause que M. de Beauvais ne put gagner sur M. Hermant , ni par le moïen de M. de la Moignon , ni par d'autres qu'il mit en œuvre , ce qu'il avoit gagné sur les deux autres. » M. » Hermant se fortifia , dit M. Baillet » dans sa vie , de l'exemple du vieillard Eléazar , & se mit si bien en défense , qu'il évita toute surprise , & » éluda toutes les propositions qu'on

» lui fit. En quoi il étoit encore fortifié par le sentiment & les conseils de M. de Beaupuis avec qui il entretenoit toujours une liaison très-étroite.

Cependant les Persécuteurs du prétendu Jansénisme , & qui étoient en même tems les Observateurs de M. de Beauvais ne furent que plus aigris par le rétablissement de Messieurs les Archidiacres ; mais ne pouvant rien entreprendre sans quelque nouveau sujet , ils étoient sans cesse aux aguets pour cela.

M. Triflan , qui , étant déjà fort âgé , ne prêchoit plus, ne leur fournit aucun prétexte ; mais M. de Bridieu ayant été engagé , même malgré lui , de faire le Panégyrique de S. Augustin à l'Hôtel-Dieu le 28. Août 1687 , leur fournit par son sermon matière de critique & d'accusation , spécialement sur les V. propositions dont ils l'accusoient d'avoir renouvelé quelques-unes : si bien enfin que ces persécuteurs de l'hérésie imaginaire obtinrent une Lettre de cachet vers la fin du mois suivant , ou ^{Exil de M.} au commencement d'Octobre qui l'exi- ^{Bridieu.} loit à Kimper , d'où il seroit revenu quelques années après , s'il avoit vou-

lu acquiescer à une proposition semblable à celle que nous avons dit avoir été faite à M. le Curé d'Halluyn , qui étoit de se démettre de son Archidiaconat : mais n'y ayant point acquiescé , il y demeura douze ou treize ans , au bout duquel terme il eut enfin permission de revenir à Beauvais , où il mourut le 15. Juin 1708. Mais il eut bien de la peine à obtenir son retour , quoiqu'il eut fait bien des efforts & peut-être un peu trop pour cela , quoiqu'il eût signé le Formulaire purement & simplement , croyant avec plusieurs autres le pouvoir faire en conscience , après les brefs & l'*in sensu obvio* d'Innocent XII. quoiqu'il eut écrit à ce bon Pape plus d'une fois , à M. de Beauvais devenu Cardinal , & au Pere de la Chaise Confesseur du Roi ; quoiqu'enfin il eut employé bien des amis , mais sans tout cela , une seule chose auroit mérité ce rappel d'exil , s'il y avoit eu pour les prétendus Jansénistes de la justice comme pour les autres. * M. de Bridieu ayant été en-

* Voyez à la fin de cette Histoire le Mémoire où M. Bridieu rapporte comment on le transféra de Kimper à la Bastille , & ce qu'il y fit.

veloppé dans la grande affaire des Chanoines de Beauvais ses confreres, vers la fin de 1689. avoit été amené de Kimper à la Bastille, d'où ayant été reconnu innocent comme les autres, il avoit été mis en liberté. Mais au lieu de le renvoyer à Beauvais chez lui, au sortir de la Bastille, on lui signifia un nouvel ordre de retourner à Kimper, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné.

C'est de cette grande affaire des Chanoines de Beauvais dont nous allons rapporter ici quelque chose, M. de Beaupuis y ayant été enveloppé, quoique non si avant que les Chanoines prisonniers.

Peut-être devoit-on se contenter ici de renvoyer à l'abregé que M. Baillet a fait de cette affaire dans les pages 121. & 122. de la vie de M. Hermant : mais l'obligation où l'on croit être de faire part de quelques Lettres qui n'ont pas encore vû le jour, & où il se trouve un plus grand détail que dans M. Baillet, Lettres écrites dans le tems & par deux Chanoines mêmes enveloppés dans l'affaire ; cette obliga-

tion, dis-je , a fait que l'on s'est déterminé à rapprocher ici ce qu'on en sçait, & ce qui peut être plus librement & plus sûrement rapporté de cette grande affaire.

Pendant qu'on imprimoit, dit M. Baillet, » les entretiens de M. Her-
 » mant sur S. Mathieu (& par consé-
 » quent pendant les derniers mois de
 » 1689. puisque ces entretiens paru-
 » rent au commencement de 1690.)
 » il sortit des Enfers une caballe dia-
 » bolique contre les plus vertueux
 » Chanoines de la Cathédrale de Beau-
 » vais. Raoulfoy un Chanoine de la
 » même Eglise, mais bien éloigné de
 » la vertu de ses Confreres, qui étoit
 » d'honnête famille, mais du parti de
 » ceux qui persécutoient toujours les
 » Disciples de S. Augustin, sous le
 » nom odieux de *Jansénistes*, avoit tra-
 » mé depuis le mois de Juillet 1689.
 » une conspiration chimérique con-
 » tre l'état, dans laquelle il avoit si
 » artificieusement enveloppé ces Mes-
 » sieurs, que s'ils se fussent trouvés
 » coupables du moindre des crimes
 » qu'il avoit eu la méchanceté de leur
 » imposer

» imposer , il n'y auroit pas eu de sup-
» plices assez exquis pour eux.

» Ce misérable avoit si bien conduit
» son intrigue par les conseils de cer-
» taines gens qu'on veut bien épar-
» gner , que le Roi qui d'abord n'a-
» voit pas fait grand cas de cette af-
» faire , & qui en jugeoit par consé-
» quent très-judicieusement , se déter-
» mina cependant à prendre les pré-
» cautions que ses Ministres crurent
» nécessaires. « M. Baillet a sans doute
grande raison de dire que ce fut par
le conseil de certaines gens que cette
intrigue fut conduite , parce qu'en ef-
fet il a toujours passé pour constant
que le Chanoine Délateur n'étoit pas
d'un esprit capable d'inventer , ou au
moins de remplir & de conduire une
cabale aussi impliquée & aussi étendue
que celle dont il s'agit. Mais ce que
M. Baillet ne dit qu'en général , un
Chanoine de grand esprit & du pre-
mier mérite , rapporte plus en détail
dans une Lettre qu'il écrivoit à Rome
à un Abbé de qualité qui avoit fait
prier ce Chanoine par un autre de ses
Confreres de lui apprendre les princi-

M. de St
Hilaire.

Peut-être
M. l'Abbé
de Pom-
ponne.

M

pales circonstances de cette affreuse histoire. Il avoit gardé le double de la Lettre qu'on a trouvée après sa mort arrivée le 27. Septembre 1700. & dont voici la copie. La datte ne s'y est point trouvée, mais il est aisé de juger qu'elle est du commencement de 1690.

„ Notre nouveau Confrereme com-
„ muniqua hier une Lettre dans la-
„ quelle vous avez eu, Monsieur, la
„ bonté de vous souvenir de moi, &
„ de vous intéresser dans l'affreuse in-
„ sulte qu'on a voulu nous faire, le
„ priant de faire en sorte qu'il en pût
„ apprendre la vérité. Je vais le faire,
„ Monsieur, & vous en dire, non tout
„ ce que j'en sçais, mais ce que je
„ puis en écrire, me réservant de vous
„ achever l'histoire, lorsque j'aurai
„ l'honneur & le plaisir de vous voir
„ & de vous entretenir.

„ Depuis six ans certains mots é-
„ chappés & quelques menaces myf-
„ térieuses ne nous avoient que trop
„ marqué le malin vouloir de nos en-
„ nemis, & nous avoient préparés à
„ quelque avanie; mais je vous avoue

» Monsieur , que notre imagination
» n'alloit pas jusqu'à en concevoir tous
» les excès ; & vous en ferez vous-
» même surpris. Quoiqu'il soit de no-
» toriété publique que les infâmes li-
» belles que l'on imprime en Hollan-
» de contre la Religion & l'Etat , ne
» soient que les épanchemens de la
» bile des Ministres réfugiés , on vou-
» loit que nous en fussions les Auteurs
» & les Distributeurs , que nous en
» eussions des balots chez nous & dans
» des maisons religieuses.

» Pour nous en convaincre , on fei-
» gnoit que Jurieu (qui est encore
» plein de vie) étoit mort , qu'on avoit
» acheté de sa veuve les écrits du dé-
» funt , parmi lesquels on avoit trouvé
» des volumes entiers de notre main.
» En même tems on faisoit courir le
» bruit qu'on avoit eu des Vaudois
» une cassette qu'ils avoient volée au
» Cardinal Ranuzzy , & qu'on avoit
» découvert par les mémoires dont
» elle étoit pleine , la liaison étroite
» que nous avions avec Rome pour
» défendre les prétentions du saint Siè-
» ge contre les droits de la France.

» Mais ce n'étoit là que le moins
» dre de nos crimes prétendus. Nous
» étions des Magiciens , des impies ,
» des sacrilèges qui avons célébré la
» sainte Messe sur des figures enchan-
» tées. Nous étions criminels de Le-
» ze-Majesté au premier chef : nous
» avons des intelligences avec les nou-
» veaux convertis & avec les étran-
» gers , mais sur-tout avec le Prince
» d'Orange : il devoit nous envoyer
» des Troupes par Boulogne & par
» Brest , & la Cour de Rome devoit
» les entretenir. Déjà le Cardinal Ci-
» bo nous avoit fait tenir pour cela
» 400000 liv. M. l'Abbé de la Trap-
» pe étoit destiné à soulever la Nor-
» mandie , un de ses Religieux à at-
» tenter sur la personne sacrée du Roi ,
» & l'on avoit reçu d'Italie un poison
» des plus subtils pour faire périr Mon-
» seigneur.

» Je ne sçais , Monsieur , si vous
» avez jamais ouï parler de calomnies
» plus outrées & plus effroyables. Je
» n'y puis penser sans en frémir jus-
» qu'au fond du cœur.

» Pour nous convaincre de tout

» cela, on avoit contrefait le carac-
» tère de trois Chanoines, & on avoit
» écrit en leurs noms huit Lettres en
» chiffres, qui contenant tout le se-
» cret de la prétendue conjuration,
» & pour y mêler tous ceux qui n'a-
» voient pas le bonheur de plaire, une
» de ces Lettres étoit adressée à M.
» Arnauld. Pour surcroît de preuves,
» on produisoit un certain *quidam*, qui
» n'étoit pas un fou à lier, mais ac-
» tuellement lié & resserré avec gran-
» de peine dans une loge : c'étoit, di-
» soit-on, un riche marchand qui avoit
» de grandes correspondances en Es-
» pagne & en Italie, & qui y avoit
» été plusieurs fois de notre part sous
» le prétexte de son trafic ; & on ajou-
» toit que M. le Curé de sainte Mar-
» guerite, qui est la Paroisse de ce
» fou, avoit tous ses registres & ses
» papiers. On lui avoit joint un pau-
» vre Libraire de cette Ville, dont
» on avoit trouvé bon de faire notre
» Emissaire en Flandre, en Angleter-
» re ; & nos Correspondans étoient
» *Foppens* à Bruxelles, *Martini* à An-
» vers, *Bertini* à Lille, & un Banquier

» dont j'ai oublié le nom à Genève &
» en Languedoc. Pour Délateur on
» avoit choisi un jeune Chanoine fort
» décrié tant pour la légèreté de son
» esprit, que pour les mœurs peu ec-
» clésiastiques ; & qui outre le chagrin
» qu'il avoit contre quelques-uns de
» nous, à cause des méchantes affai-
» res qu'il avoit pardevant eux com-
» me Officiers du Chapitre, avoit en-
» core besoin du crédit de ceux qui le
» mettoient en œuvre ; ceux mêmes
» qui avoient fabriqué les Lettres en
» ayant donné avis à la Cour par dif-
» férens endroits, elles ne manquè-
» rent pas d'être interceptées & dé-
» chiffrées.

» Le Roi dont le jugement & les
» lumières sont merveilleses, décou-
» vrit d'abord la fausseté des accusa-
» tions énormes qu'elles renfermoient.
» & s'en mocqua. Cependant pour ne
» rien négliger dans une affaire de
» cette importance, on envoya le fa-
» meux Desgrets avec une bande d'ar-
» chers pour observer toutes nos dé-
» marches, non-seulement pendant le
» jour, mais même durant la nuit ;

» c'est pourquoi on les faisoit coucher
» à nos portes : mais nous voyant plus
» tranquilles que des coupables n'ont
» coutume de l'être & fort assidus à
» nos devoirs , cet exempt s'en retour-
» na après un séjour de six semaines ,
» rapportant que nous n'avions ni la
» mine ni la réputation d'être de mé-
» chans sujets ou de mal-honnêtes
» gens. Malgré ce rapport avantageux
» on ne laissoit pas de veiller toujours
» à nos actions ; & moi-même ayant
» été à Paris au mois de Septembre ,
» de Paris ayant fait un tour à la cam-
» pagne , & de la campagne étant re-
» tourné à Paris , je fus suivi par-tout
» par un Espion. Au commencement
» d'Octobre la Cour fatiguée par les
» importunités des Délateurs , envoya
» le nommé Loyfillon exempt avec 60.
» Archers pour nous enlever au nom-
» bre de douze. Cependant comme on
» doutoit toujours de la vérité de cette
» intrigue , on dépêcha un Courier
» après Loyfillon , & le Courier l'aïant
» atteint vers Beaumont , l'obligea de
» retourner avec sa troupe. Enfin nos
» ennemis poussant toujours leur poin-

„ te , & faisant appréhender quelque
„ funeste accident , il fut résolu qu'on
„ iroit arrêter M. de Bridieu à Kim-
„ per , M. Papin du Fresnel à Bou-
„ logne dont il étoit devenu le Doyen
„ depuis peu , mais qui étoit ci-de-
„ vant Chanoine de notre Eglise à
„ Beauvais ; M. François le Maire ,
„ Chantre en dignité , Messieurs Hoc-
„ quet , Gerard & de Nully Chanoi-
„ nes , & avec eux le Libraire & le
„ fou qu'on croyoit un Marchand.

„ Cela fut exécuté , & on arrêta
„ en effet toutes ces personnes à Beau-
„ vais un Samedi matin 5. Novembre
„ dernier , chacun dans leurs maisons
„ où quelques Archers les gardèrent
„ étroitement jusqu'au lendemain 6.
„ qu'ils les firent partir tous de grand
„ matin , mais séparément & en di-
„ verses bandes. Ils allèrent ce jour-
„ là jusqu'à S. Brice & le lendemain à
„ Vincennes , où les quatre Chanoi-
„ nes & les deux Laïques furent en-
„ fermés dans la tour.

„ Quant à M. de Bridieu second
„ Archidiacre de notre Eglise , il avoit
„ été amené de Kimper , où il étoit en

„ exil , à Paris quelques jours aupara-
„ vant , & enfermé à la Bastille , où
„ on avoit mis aussi le Doyen de
„ Boulogne. Je ne dois pas oublier que
„ pendant qu'on arrêtoit les prison-
„ niers Ecclésiastiques & Laïques en
„ cette Ville , l'exempt fit lui-même
„ une descente chez M. Tristan notre
„ Grand Archidiacre , & chez un au-
„ tre de nos Confreres nommé M.
„ Devaye : il leur demanda s'ils n'a-
„ voient point de Livres ni d'écrits de
„ contre-bande ; & il se contenta des
„ assurances que ces deux Messieurs
„ lui donnerent de n'en point avoir.

„ Il faut remarquer aussi que l'exempt
„ avoit envoyé un Hogueton chez M.
„ le Curé de Ste. Marguerite , qui en
„ fut gardé à vûe , & qui fut conduit
„ aussi à Paris le lendemain : mais au
„ lieu d'être mis en prison comme les
„ autres , il fut seulement mené chez
„ M. de la Reynie. Ce Magistrat aiant
„ interrogé le Curé , fut bien surpris
„ d'apprendre que le Paroissien qu'on
„ avoit arrêté & qu'on croyoit un
„ Marchand , n'étoit qu'un très-pau-
„ vre homme qui avoit l'esprit égaré

„ depuis une prison qu'il avoit souffert
„ pour une somme de 50. liv. qu'il
„ ne sçavoit ni italien ni espagnol &
„ très-peu de latin, qu'il ne s'étoit ja-
„ mais éloigné de la Ville de plus de
„ trois lieuës, qu'il ne faisoit aucun
„ commerce, & qu'ainsi il n'avoit au-
„ cun régistre ; qu'enfin que les pa-
„ piers que lui Curé avoit entre ses
„ mains appartenans à ce pauvre hom-
„ me, ne consistoient que dans quel-
„ ques billets écrits depuis sa folie. Le
„ Curé ayant représenté ces billets,
„ fut renvoyé sans escorte. “

Le Lecteur trouvera bon qu'on in-
terrompe un peu en cet endroit la Let-
tre dont on donne la copie pour ajouter.

1^o. Avec M. Baillet dans la vie de
M. Hermant, que „ ce grand homme
„ ayant appris qu'on devoit encore ar-
„ rêter sept ou huit autres Chanoines
„ de ses Confreres, & que son nom
„ avoit été mis sur la liste avec celui
„ de ses meilleurs amis . . . ne songeoit
„ plus qu'à offrir sa vie à Dieu, s'es-
„ timant fort glorieux de la perdre
„ pour la vérité & la justice.

2^o. Il faut ajouter touchant M. de

Beaupuis qu'il étoit si bien dans les mêmes sentimens où M. Baillet dit qu'étoit M. Hermant, que ses proches & ses amis lui aiant porté dans sa retraite les avis de tout ce qui se passoit à l'égard de Messieurs les Chanoines ses amis, qu'on arrêtoit de la part du Roi, lui ayant représenté qu'il étoit fort à propos qu'il se retirât, d'autant que l'on sçavoit aussi que son nom étoit sur la liste de ceux qu'on devoit arrêter, il n'en voulut rien faire, disant qu'il croyoit devoir attendre en cette occasion tout ce qu'il plairoit au Seigneur de permettre & d'ordonner sur sa personne.

3^e. Il a passé au moins pour très-assuré dans le tems de cette affaire, que ceux qui en étoient les auteurs avoient mis M. de Beaupuis de la partie, en lui faisant jouer quelque personnage dans la prétendue conspiration.

Après ces remarques ou additions il faut reprendre la suite de la Lettre précédente. » On interrogea Messieurs les Chanoines prisonniers, & on leur représenta les Lettres en chiffres qu'on avoit interceptées. Déjà qua-

„tre Maîtres Ecrivains jurés de Pa-
„ris avoient assuré qu'elles étoient
„de leurs propres mains ; & vous
„comprenez bien , Monsieur , le pé-
„ril où ils étoient. Un des quatre
„nommé M. Hocquet , reconnut mé-
„me avec simplicité quelques-uns des
„caractères de son écriture ; mais il
„soutenoit que tous ne venoient pas
„aux siens ; & il le prouva par un pé-
„tit chiffon de papier écrit de sa main
„depuis quelques mois , & qui étoit
„resté par hazard dans ses poches.

„Mais ce qui acheva d'en convain-
„cre , fut que huit jours après cet
„interrogatoire , sçavoir , le 22. No-
„vembre , le Délateur Chanoine de
„notre Eglise dont je vous ai déjà
„parlé , & qui avoit quitté notre Vil-
„le pour aller se cacher dans Paris ,
„y fut arrêté dans une maison bour-
„geoise , après avoir été suivi quel-
„ques jours , & manqué plus d'une
„fois.

Il faut encore ici interrompre pour
un moment la suite de la Lettre , pour
dire qu'il ne fut question que de dé-
couvrir où étoit ce pauvre Chanoine

Délateur , parce que pour lui il s'étoit sans doute nommé dans les avis donnés à la Cour pour faire intercepter les Lettres en chiffres ; que de plus ceux qui l'avoient mis en œuvre l'avoient peut-être nommé , & enfin parce que quelques-uns de Messieurs les Prisonniers avoient déclaré qu'ils avoient de justes sujets de croire que l'affaire qu'on leur faisoit leur étoit suscitée par ce Chanoine. Reprenons la Lettre.

„ Le Délateur ayant donc été arrêté
„ le 22. Novembre , fut conduit d'a-
„ bord à Vincennes. Comme il con-
„ fessa bien vite tout le crime , sa con-
„ fession fut la décharge entière des
„ accusés qu'on tenoit déjà pour in-
„ nocens dès devant la détention du
„ coupable. Ils sortirent donc le 5.
„ Décembre au soir après un mois de
„ prison , non-seulement avec l'hon-
„ neur de l'innocence , mais en répu-
„ tation même de sainteté. L'autre au
„ contraire y est encore ; une cham-
„ bre ardente a ordre de lui faire son
„ procès , & il court sans doute grand
„ risque , à moins que l'autorité de

„ ses complices ne suspende les bras
„ des Juges.

„ M. de Bridieu notre second Ar-
„ chidiacre, fut délivré plus tard que
„ les autres, & ne s'est pas trouvé
„ plus criminel. Ses amis espéroient
„ que la fausseté de cette seconde ac-
„ cusation à son égard, feroit dou-
„ ter de la première qui lui avoit at-
„ tiré l'exil à Kimper, ou du moins
„ que quand il seroit jugé coupable
„ de quelque chose, on la jugeroit as-
„ sez bien expiée par un exil qui étoit
„ déjà de deux ans, & sur-tout par
„ un voiage de 120. lieuës entre des
„ Archers, par six semaines de Bas-
„ tille, & par-dessus tout cela par une
„ accusation injuste & cruelle, qui ne
„ tendoit à rien moins qu'à lui faire
„ perdre la vie & l'honneur tout à la
„ fois, aussi bien qu'à ses confreres.
„ Toutefois M. le Gouverneur de la
„ Bastille lui avoit à peine donné l'or-
„ dre de sa sortie, que le Sieur Loy-
„ sillon exempt lui signifia celui de
„ retourner à Kimper.

„ Mais ce seroit omettre le plus
„ beau trait de cette relation, que de

„ la finir sans vous avoir rendu comp-
„ te de l'honneur que Monseigneur
„ notre Evêque fit à notre Chapitre ,
„ en lui écrivant aussitôt qu'il sçut la
„ détention de nos Messieurs , pour
„ lui témoigner la vive douleur qu'il
„ en avoit , sans vous informer de
„ toutes les peines que ce grand Pré-
„ lat s'est données pour obtenir la li-
„ berté de nos chers Prisonniers , &
„ sans vous marquer enfin l'empresse-
„ ment qu'il eut de leur en porter l'or-
„ dre lui-même , de les prendre dans
„ son carrosse & de les régaler plu-
„ sieurs fois chez lui : plusieurs au-
„ tres personnes de distinction les re-
„ galèrent aussi ; c'est pourquoi ils ne
„ purent revenir dans notre Ville &
„ se rejoindre à nous que la surveille
„ de Noël , pour avoir aussi le loisir
„ de porter leurs remercimens aux per-
„ sonnes qui les avoient servis.

„ Je ne dois pas oublier enfin que
„ comme on avoit envoyé dans le
„ cours de l'affaire un Conseiller d'E-
„ tat & un adjoint à la Trappe pour
„ y interroger l'Abbé & les Religieux
„ sur les circonstances de l'affaire qui

„ les regardoient , & que ces deux
„ Juges en étoient revenus charmés
„ des réponses & de l'innocence de
„ ces saints Pénitens , on eut soin aussi
„ après la conclusion de l'affaire en
„ faveur de nos Messieurs , d'en-
„ voyer en poste à la Trappe porter
„ des nouvelles de cette conclusion
„ qui alloit également à leur décharge,
„ & qui leur rendoit un repos que
„ l'accusation pouvoit avoir troublé.

„ Voilà, Monsieur , un détail assez
„ exact de tout ce qui s'est passé dans
„ notre fameuse affaire ; mais tous ces
„ faits ne font que les dehors de la ma-
„ chine ; vous pourrez vous amuser
„ dans vos heures perduës , à en dé-
„ viner les ressorts , me contentant de
„ vous assurer, en finissant, que je suis
„ votre, &c.

Les ressorts dont parle l'Auteur de la Lettre qu'on vient de donner , n'ont pas été tout-à-fait inconnus , puisque M. Baillet dit, comme on l'a rapporté ci-devant , que c'étoient *certaines gens que l'on vouloit bien épargner*. On assure aussi que Messieurs les Prisonniers étant de retour à Beauvais , & toute

la Ville les allant saluer & congratuler , il arriva que certaines gens qui n'étoient établis dans la Ville que depuis le nouvel Episcopat , s'étant crus obligés d'aller faire compliment comme les autres , le premier d'entre eux fut attaqué rudement sur son effronterie par celui des quatre Prisonniers qui étoit le plus ardent , & cela en présence de plusieurs personnes, contre quoi l'effronté ne pouvant tenir , il se retira sur le champ.

Enfin on a pû aisément remarquer que l'Auteur de la Lettre dont on vient de donner une copie , regardoit l'autorité des complices du Délateur , comme capable de suspendre le bras des Juges : il connoissoit donc un peu les complices & leur crédit.

Ce crédit fut en effet assez grand pour suspendre la consommation de cette affaire pendant plus de dix-huit mois , jusques vers le mois d'Août 1691. ou plutôt elle seroit demeurée assoupie au point où elle l'étoit, si une aventure , à ce qu'on prétend , ne l'avoit reveillée.

On assure donc que comme on li-

soit au Roi vers la fin du mois d'Août 1691.. quelque écrit nouveau où il y avoit de l'investivé contre le peu de justice qu'on rendoit en France en certains cas, de quoi on apportoit pour preuve l'impunité du Délateur des Chanoines de Beauvais, le Roi fut surpris & témoigna qu'il croyoit que cette affaire avoit été consommée, & qu'ayant été informé du contraire, il ordonna sur le champ qu'on la terminât.

La Chambre ardente reprit donc l'affaire & la mit bien vite en état d'être terminée : mais avant le jugement, définitif cette Chambre fit avertir Messieurs les Chanoines de Beauvais pour sçavoir s'ils n'avoient plus de plaintes ni des demandes à faire. Sur quoi ces Messieurs s'étant assemblés, ils conclurent que la seule demande qu'ils avoient à faire étoit celle de la grace du coupable ; pourquoi il falloit qu'ils se rendissent incessamment à Versailles pour demander au Roi ce que lui seul pouvoit accorder. Ils s'y rendirent en effet le 12. Septembre auquel jour la Chambre devoit juger. M. Pa-

pin du Fresnel Doyen de Boulogne ayant été averti assez-tôt par ses amis de Beauvais, s'y rendit aussi : le pere & les deux freres du coupable s'y rendirent de même.

Ils se trouvèrent tous au lever du Roi. Ce fut M. l'Evêque d'Orléans (de Cambout de Coislin) pour lors premier Aumônier du Roi, & qui depuis devint Cardinal & grand Aumônier de France, qui présenta Messieurs les Chanoines à sa Majesté. M. le Maire Chantre en dignité, dit au Roi : » que » ses Confreres & lui, après avoir » remercié Sa Majesté de la bonté » qu'Elle avoit eue de leur rendre » la liberté, croyoient que cette gra- » ce leur donnoit une juste confiance » de lui en demander une autre qui » étoit celle du malheureux coupable. En disant ces mots, ils se jettèrent tous cinq à genoux. Le Roi les faisant lever, leur coupa le parole, en disant » que ce qu'ils faisoient étoit très- » louable & qu'il en étoit très-con- » tent, mais qu'il ne pouvoit leur ac- » corder ce qu'ils lui demandoient, » parce que le crime étoit trop grand. »

» qu'ayant appris la démarche qu'ils
» devoient faire , il avoit proposé la
» chose à son Conseil , & que nul n'a-
» voit été d'avis que la grace dût être
» accordée , qu'il falloit des exemples ,
» & qu'ainfi il ne pouvoit accorder
» ce qu'ils demandoient fans bleffer sa
» conscience.

En disant ces mots , le Roi quitta
ces Messieurs , & alla faire sa prière à
son fauteuil : cependant en se tournant
il prit le placet qui avoit été dressé
pour cela , (peut-être de la part du
pere & des freres du coupable) & qui
fut présenté par M. le Comte de Gram-
mont.

Le Roy ayant fait sa prière , se fit
lire le placet par M. l'Evêque d'Or-
léans , après quoi il revint vers ces
Messieurs qui attendoient , & qui se
jettèrent encore une fois à genoux en
demandant grace. Le Roi leur dit :
» Je le voudrois , mais je ne le puis ,
» parce que je ne le dois pas ; le cri-
» me est trop noir. M. le Chantre prit
la parole , & en embrassant les ge-
noux du Roi , il lui dit : » il est vrai ,
» Sire , que votre Majesté a été très-

» offensée , mais nous lui demandons
» pardon. « Les autres Messieurs pro-
noncèrent les mêmes mots , & paru-
rent tous attendris jusqu'aux larmes.
Le Roi élevant ici la voix plus qu'il
n'avoit fait jusques-là , répartit : » Il
» vous a offensé plus que moi , mais
» Dieu plus que tous : quand j'ai or-
» donné qu'on terminât cette affaire ,
» ce n'a été qu'après y avoir bien
» pensé ; encore un coup , le crime est
» trop grand. «

M. le Chantre tenant toujours en
quelque sorte les genoux du Roi , lui
dit : » Vous êtes , Sire , l'image de
» Dieu par le souverain pouvoir que
» vous avez de la vie & de la mort :
» grace , s'il vous plait , pour ce mal-
» heureux , afin qu'il puisse achever
» sa pénitence : ce n'est point l'impu-
» nité que nous demandons , mais seu-
» lement une commutation de peine
» qui de plus épargnera un deshon-
» neur à notre Eglise.

» Soyez persuadés , répartit le Roi ,
» que quand je fais faire justice , j'en
» ai bien de la peine ; mais je la dois
» à l'Etat , & il est à propos qu'il y ait

» des exemples de ces fortes de crimes de faux.

M. le Chantre pria enfin le Roi de jeter les yeux sur un pere & des frères très-affligés qui demandoient mieux par leurs larmes que par des paroles : (le pere & les frères du coupable étoient en effet de l'autre côté , & vis-à-vis de Messieurs les Chanoines) : le Roi parut attendri ; mais en jettant un regard de compassion sur eux , il se contenta de dire , » c'est un grand » malheur. « & aussitôt il s'en retourna dans sa chambre en ajoutant , » je le » voudrois , mais je ne le puis.

Ce qui vient d'être rapporté est tiré presque de mot à mot d'une Lettre que feu M. Hocquet un des quatre Chanoines écrivit peu de jours après à une de ses parentes qui demouroit ailleurs qu'à Beauvais , pour lui apprendre , comme elle le désiroit ardemment , ce qui s'étoit passé dans cette occasion ; mais il lui dit qu'il ne lui mandoit que le principal de ce qui s'étoit passé , sans parler de la manière dont le Roi s'expliqua sur leur démarche après qu'il les eut quitté , ni de

la manière dont cette action retentit ce jour là dans toute la Cour.

On ajoute seulement ici ce qu'on sçait d'une manière très-certaine , que le Roi donna ordre à M. Bontems , étant venu joindre ces Messieurs pour cela , ils lui marquerent leur reconnaissance pour la bonté & l'attention de Sa Majesté , le priant en même tems de considérer qu'étant très-affligés de ce qui alloit se passer à Paris ce jour là même , ils n'étoient guères en état de prendre le plaisir que Sa Majesté daignoit leur offrir. On ajoute cependant que M. Bontems leur ayant fait entendre qu'il ne falloit pas refuser le tout , ils en accepterent une partie , & revinrent à Paris sur le soir.

Mais pendant que tout cela se passoit à Versailles , le Jugement qui condamna le coupable à la potence , se rendit à Paris par la Chambre , & n'y ayant point eu de grace obtenue , il fut exécuté à la Grève sur les neuf heures du soir de ce même jour , le coupable ayant été transféré de Vincennes à la Bastille depuis plusieurs jours.

Il n'y a personne après cela qui ne se porte naturellement à s'informer de ce qui regarde les complices d'une telle affaire ; sçavoir , si le coupable les a déclarés ou non ; & posé la déclaration dont on ne peut guères douter , sçavoir , ce qui leur en est arrivé. Mais c'est sur quoi on ne peut dire autre chose , sinon que c'est là justement ce qui est demeuré le plus caché & le plus inconnu de toute l'affaire ; & que tout ce qu'on peut dire est que le même crédit qui avoit suspendu pour un tems le bras des Juges , fut assez grand pour étouffer au moins en partie la voix du coupable , ou pour empêcher que ce qu'il avoit déclaré n'eût aucune suite.

Mort subite de M. Hermant le 11. Juillet 1690. C'est pendant la suspension de la triste & horrible affaire qu'on vient de rapporter , qu'arriva le 11. Juillet 1690. dans une rue de Paris la mort très-subite d'un des plus grands amis de M. de Beaupuis , M. Godefroy Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais, dont on a déjà parlé tant de fois , & dont le nom est si célèbre.

On

On peut voir tout ce qui regarde ce grand homme dans sa vie composée par feu M. Baillet, & imprimée à Amsterdam en 1717. On se contentera ici de faire remarquer que M. Hermant n'oublia point M. de Beaupuis dans le testament qu'il fit cinq jours après l'enlèvement de ses quatre Confreres, & que M. Baillet a rapporté tout entier. Il y a deux petits articles qui regardent M. de Beaupuis, que voici :

» Je laisse à M. Charles Walon de
» Beaupuis un petit Reliquaire d'ar-
» gent en forme de cœur, où ces
» mots, *Jesus, Maria, Joseph*, sont
» gravés d'un côté; & de l'autre ces
» trois paroles, *vérité, charité, humi-*
» *lié.*

» Je lui laisse aussi le portrait de
» feu M. Haslé notre an*i* commun....
» & autrefois son Collègue dans la
» conduite du Séminaire.

M. de Beaupuis ayant perdu dans M. Hermant un grand ami qui avoit été son maître dans le Collège de Beauvais, perdit huit ans après au commencement de 1698. dans la personne du très-pieux & très-sçavant M. Sé-

Mort de
M. le Nain
de Tille-
mont en
1698.

bastien le Nain de Tillemont un autre ami non moins cher ni moins respectable, qui avoit été son Disciple & son élève dans les petits Colléges de Port-Roïal, & qui continua toujours depuis de le regarder & de l'aimer comme son pere spirituel. Il donna pendant sa vie quantité de preuves de cet amour qu'il avoit pour M. de Beaupuis, & de la confiance qu'il avoit en ses avis. Non-seulement il le vint visiter plusieurs fois à Beauvais, mais on a encore en mains un bon nombre de Lettres où cet homme vraiment grand devant Dieu & devant les hommes, exposoit à M. de Beaupuis ses besoins intérieurs, & lui demandoit ses avis avec la simplicité d'un enfant.

Mais on peut dire que ce fut principalement dans sa dernière maladie que feu M. de Tillemont donna des marques les plus sensibles de l'attachement & de la confiance dont nous parlons. Sur quoi il suffira de transcrire ici ce qu'en a rapporté celui qui fut à feu M. de Tillemont en plusieurs points ce que S. Luc avoit été à un

grand Apôtre, c'est-à-dire, qui passa quelques années avec lui, qui travailloit & écrivoit avec lui & sous lui, & qui l'ayant accompagné dans ses voïages sans le quitter jusqu'au tombeau où il conduisit son corps, fut aussi dans la suite un excellent Historien de sa vie, qu'il donna au public, imprimée à Cologne en 1711. Voici ce qu'il rapporte qui regarde M. de

Beaupuis : » M. de Tillemont vit bien Vie de M. Tillemont par M. Tronchay, n. 58. pag. 123.
» alors que sa maladie pouvoit être
» plus considérable qu'il ne l'avoit cru
» d'abord : ce fut ce qui lui fit penser
» de venir à Paris pour se mettre entre
» les mains des Médecins ; mais il crai-
» gnit de s'écouter trop lui-même en
» cela, & encore plus que la désoc-
» cupation où il prévoyoit qu'il seroit,
» ne le relâchat & ne lui fut nuisible.
» C'est pourquoi il ne voulut point le
» faire, sans en avoir écrit à M. de
» Beaupuis vertueux Prêtre de Beau-
» vais qui avoit pris soin de son édu-
» cation, & qu'il regardoit comme
» son véritable pere en Dieu... Voïant No. 62.
» ses forces diminuer considérablement page 131.
» tous les jours, il souhaita de voir

» M. de Beaupuis, à qui il devoit ;
» comme j'ai dit , sa bonne éducation :
» ce bon vieillard qui n'avoit pas moins
» de considération pour M. de Tille-
» mont , que M. de Tillemont avoit
» de confiance en lui , se mit aussitôt.
» en chemin , sans avoir égard ni à son
» grand âge , ni à la rigueur de la sai-
» son. Aussi étoit-il tems qu'il partit ;
» & il semble que M. de Tillemont ne
» faisoit que l'attendre pour terminer
» en sa présence la carrière qu'il lui
» avoit montrée , avec la même conf-
» tance , la même fidélité & la même
» ferveur qu'il avoit toujours eu à
» la suivre ; car dès le lendemain de
» l'arrivée de M. de Beaupuis veille de
» l'Epiphanie, M. de Tillemont se trou-
» va beaucoup plus abbatu & encore
» plus mal le jour de cette grande Fê-
» te. Sa défaillance augmenta toujours
» depuis , aussi il dit à M. de Beaupuis
» qu'il croyoit que Dieu vouloit qu'il
» mourût entre ses bras , parce qu'il
» se sentoît dans un accablement en-
» tier depuis qu'il étoit arrivé. Mais ,
» ajouta-t-il en souriant , il n'y a point
» de mal à cela , pourvû que Dieu

» me fasse miséricorde , comme j'en es-
» père ; ce m'est au contraire une gran-
» de consolation. La vénération sin-
» gulière qu'il avoit pour lui faisoit
» qu'il ne prenoit rien en sa présence ,
» & sur-tout de ce qui lui étoit or-
» donné par les Médecins , qu'il ne le
» priât d'y donner sa bénédiction.

L'Auteur rapporte ensuite com-
ment il employa lui-même le crédit
de M. de Beaupuis auprès de M. de
Tillemont, pour l'engager à vouloir
bien permettre qu'on tirât son portrait ,
& comment cet illustre malade résista
à ce qu'on put lui dire sur ce point :
après quoi il ajoute que M. de Tille-
mont ayant demandé à parler en par-
ticulier à M. de Beaupuis , il le pria
de le juger par lui-même , & de lui
dire s'il voudroit bien souffrir la mê-
me chose.

» C'étoit , dit l'Auteur , le meil-
» leur moïen de se tirer d'embarras ,
» que d'y jeter M. de Beaupuis , qui
» s'en tira comme il put , en répon-
» dant : Il ne s'agit pas de moi , c'est
» de vous , Monsieur, dont il est ques-
» tion : vous ne pouvez l'éviter , soit

No. 63.
page 132.

» devant, soit après votre mort. Après
 » ma mort, répartit M. de Tillemont ,
 » on fera de moi ce que l'on voudra ,
 » je n'en serai plus responsable.

L'Auteur rapporte ensuite comment Dieu termina cette difficulté , ayant enlevé son serviteur plutôt qu'on ne pensoit , avant qu'on eut pû exécuter ce qu'on désiroit , le 10. Janvier 1698. entre sept ou huit heures du matin.

Enfin l'Auteur rapporte comment le corps de cet illustre défunt fut conduit à Port-Roïal pour y être enterré auprès du fils de M. de Bernières
 » avec qui , dit M. de Tillemont dans
 » son testament , Dieu m'avoit uni en
 » me tirant de la maison de mon pere
 » pour me donner une éducation dont
 » je le bénis de tout mon cœur , &
 » dont j'espère de sa miséricorde que
 » je le bénirai dans toute éternité ,
 » ayant été élevé par des personnes
 » sans ambition qui aimoient à servir
 » Dieu en esprit & en vérité dans le
 » silence & dans la retraite.

Mais on doit ajouter ici ce que l'Auteur a ômis ; sçavoir , que M. de Beaupuis fut un de ceux qui malgré

la rigueur de la saison & la difficulté des chemins accompagnerent le corps de M. de Tillemont jusqu'au lieu de sa sépulture.

M. de Beaupuis ayant perdu au commencement de 1698. un Disciple aussi excellent & un ami aussi cher & aussi respectable que M. de Tillemont, en perdit vers la fin de la même année un autre qui avoit de très-grands rapports avec le premier. C'étoit M. Pierre Thomas Dufossé qui avoit eu la même éducation que M. de Tillemont, qui conserva toujours en conséquence un grand attachement & un grand respect pour M. de Beaupuis, comme de son côté le saint Prêtre en avoit aussi réciproquement beaucoup pour un homme dont on peut dire en un mot que le nom tout seul vaut un éloge. On a marqué ailleurs les liaisons de l'un avec l'autre ; mais il n'est rien resté de la part singulière que M. de Beaupuis aura prise certainement à cette mort qui arriva le 4. Novembre 1698.

Mort de
M. Dufossé
à la fin de
1698.

Après avoir rapporté dans cet article ce qui regarde les amis les plus

distingués qu'eut M. de Beaupuis , on ne croit pas devoir finir ce même article , sans rapporter quelque chose

Sentimens des sentimens où se trouva ce saint homme au sujet de la signature pure & simple du Formulaire qu'un de ses amis avoit faite en conséquence des Brefs du Pape Innocent XII. aux Evêques de France , & au sujet de l'acceptation restreinte & modifiée de la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, par les Religieuses de Port-Roïal des Champs.

(Première affaire .)

Pour ce qui est de la première affaire , un ami à qui on avoit donné très-canoniquement un Bénéfice avoit signé le Formulaire sans aucune explication , croyant avec bien d'autres qu'après l'*in sensu obvio* d'Innocent XII. on le pouvoit signer ainsi en conscience. Quelques autres amis communs y trouverent tellement à redire , qu'ils ne voyoient plus comme auparavant ceux qui avoient ainsi signé.

M. de Beaupuis sans donner un entier gain de cause à celui qui venoit de signer , crut aussi que les autres devoient être plus modérés. Voici le peu qu'on a trouvé là-dessus écrit de sa

propre main , & qui est comme un modèle de Lettre pour répondre à ce qu'on lui avoit demandé.

» Quoique les Brefs du Pape Inno-
» cent XII. ayent peut-être apporté
» quelque changement au Formulaire
» & à la signature, telle qu'elle étoit ci-
» devant ; cependant comme ceux qui
» y ont été opposés jusqu'ici , ne con-
» viennent pas encore entre eux qu'on
» la puisse faire pure & simple , je ne
» voudrois ni le faire , ni le conseil-
» ler à personne. (D'autre côté je ne
» me crois pas assez éclairé sur cette
» matière agitée à présent parmi les
» plus habiles pour oser condamner
» absolument ceux qui font une signa-
» ture pure & simple , s'ils sont per-
» suadés , comme on dit que l'a été
» l'ami dont est question , que les rai-
» sons qui les ont déterminés sont suf-
» fisantes pour agir en conscience , &
» sur-tout depuis que j'ai appris les
» sentimens de Messieurs Arnauld &
» Nicole.)

Sur ces derniers mots , il faut re-
marquer que le sentiment de Messieurs
Arnauld & Nicole que M. de Beaupuis

avoit appris depuis peu , étoit sans doute qu'on pouvoit depuis les Brefs d'Innocent XII. signer le Formulaire purement & simplement. autrement M. de Beaupuis n'auroit point apporté ce sentiment comme une raison principale qui l'empêchoit de condamner ceux qui signoient alors en cette manière , pure & simple. Et ce ne fut pas là le sentiment de Messieurs Arnauld & Nicole seulement , ce fut encore celui du Pere Quesnel, de M. Eustache & autres. Mais comme M. de Beaupuis marque aussi auparavant que la matière étoit agitée parmi les plus habiles , & qu'ils ne convenoient pas encore entre eux qu'on pût faire la signature pure & simple , il faut ajouter ici deux petites remarques : La première , qu'il y a bien de l'apparence que le sentiment de Messieurs Arnauld & Nicole dont M. de Beaupuis fait mention , & dont il s'appuye pour dire qu'il n'osoit condamner ceux qui signoient purement & simplement , ne se doit entendre que d'un sentiment vers lequel ces deux grands hommes penchoient , & non d'un sentiment

fixement arrêté & qui fut sans difficulté.

La seconde , qui est plus considérable , est que l'on a sçu de M. de Beaupuis lui-même , que M. Arnauld en particulier , sans parler des autres , n'avoit été d'avis qu'on pouvoit signer purement & simplement , que sous une condition qu'on n'a pas eu assez de soin de rapporter ; sçavoir , au cas seulement que les Brefs d'Innocent XII. fussent manifestement acceptés partout & entendus par tous les exakteurs de la signature en la même manière que les entendoient ceux qu'on vouloit faire signer.

Après ces petites réflexions , voici comme M. de Beaupuis finit sa Lettre :

» J'aurois pourtant de la peine à ex-
» cuser tout-à-fait ceux qui ne signe-
» roient ainsi que dans la vûe d'un Béné-
» fice , ou autre intérêt , & qui sans
» cela ne feroient pas disposés à le
» faire. Mais qui sommes-nous pour
» condamner en ce point qui nous est
» inconnu le serviteur d'autrui ? S'il
» tombe ou s'il demeure ferme , cela
» regarde son maître. Tâchons donc

» de ne bleſſer la vérité ni la charité :
 » la vérité , ſoit en ſignant ſans rai-
 » ſon ſuffiſante , ſoit en approuvant
 » ceux qui le feroient ainſi : la charité ,
 » en condamnant trop amèrement , ou
 » en refusant trop opiniâtrement de
 » voir comme auparavant ceux qui
 » l'auroient fait , de quelque manière
 » qu'ils l'ayent pû faire.

Seconde L'autre affaire ; (on veut marquer
 affaire qui ici les ſentimens de M. de Beaupuis)
 regarde fut celle de la Bulle de Clement XI.
 Port-Roïal.

Vineam Domini Sabaoth de 1705. qu'on
 voulut obliger les Religieuſes de Port-
 Roïal de ſigner & d'accepter.

Tout le monde ſçait qu'elles l'accep-
 tèrent avec cette modification ajoutée
 aux termes preſcrits par M. de Paris
 pour l'acceptation ; » ſans déroger à
 » ce qui s'eſt paſſé à notre égard à la
 » paix de l'Egliſe ſous le Pape Cle-
 » ment IX.

Comme les ſentimens avoient été
 un peu partagés auparavant ; ſçavoir ,
 ſi les Religieuſes devoient ou non a-
 jouter cette modification , ils le furent
 auſſi après , quoique moins encore que
 devant. On croit que M. de Beaupuis

ne fut pas consulté auparavant , mais ayant eu avis de l'addition aussitôt après qu'elle eut été faite , on l'a vû en doute pendant quelque tems , si on avoit dû ou non faire cette addition ; mais ce doute qui ne venoit certainement que de la crainte où il étoit qu'il n'arrivât du pire à cette maison qui lui étoit chère , ne dura guères que vingt quatre heures , pendant quoi ayant réfléchi devant Dieu sur cette Bulle , il fut convaincu que les Religieuses avoient fait non-seulement ce qu'elles pouvoient , mais même ce qu'elles devoient.

Il vit ensuite avec une extrême douleur tous les préparatifs que cette modification ajoutée , donna lieu aux ennemis de cette maison de faire pour son entière destruction. Mais le tendre amour qu'il lui portoit le séduisit en quelque sorte , & l'empêcha d'être bon Prophète à cet égard ; car il disoit souvent qu'il ne pouvoit se persuader que les ennemis de Port-Roïal eussent un dessein si outré , que de se porter jusqu'à disperser les Religieuses , ou que le Seigneur voulût bien

leur accorder un pouvoir suffisant pour l'exécuter.

L'on sçait qu'il en a été tout autrement , & jusqu'à quel excès ils ont eu & la volonté & le pouvoir de se porter.

Le saint Prêtre n'apperçut que quelques étincelles de l'effroyable incendie qui consuma une maison qui lui étoit si chere.

Il s'humilia devant le Seigneur ,
 4. Rois ,
 chap. 22. comme fit ce pieux Roi Josias , & le
 27. 19. 20. Seigneur lui accorda la même faveur
 qu'à ce saint Roi , en le faisant reposer & ensevelir en paix , comme on le va voir dans l'Articie suivant , afin que ses yeux ne fussent pas témoins des horribles maux dont il vouloit bien permettre que le monde accablât un si saint lieu,



ARTICLE QUATRIEME.

Les choses singulières que M. de Beaupuis a faites , ou qui lui sont arrivées depuis sa retraite en 1680. jusques & compris sa mort.

LA première affaire singulière qui se présente ici , appartient sans doute à l'année 1685. ou 1686. dans ce tems où on faisoit la guerre aux prétendus Jansénistes , un incident fit qu'on présenta une Cure à M. de Beaupuis , lui à qui on avoit ôté tous les emplois & tous les pouvoirs , comme à plusieurs autres.

La Cure dont il s'agit , étoit celle de Merlou , anciennement dit Merlo , ou plutôt Mello , Bourg du Diocèse de Beauvais à quelques lieues de Chantilly , où il y a une Collégiale & une Paroisse unies dans une même Eglise.

Madame la Princesse de Meckelbourg , Elizabeth Angélique de Montmorency , sœur de François Henry de Montmorency Duc de Luxembourg ,

On lui offre
inutilement
la Cure de
Merlou en
1685. ou
1686.

Maréchal de France , & femme de Christian Louis Duc de Meckelbourg Prince des Vandales , étoit dans ce Bourg ayant la nomination des Chanoines & de la Cure.

Les Chanoines & le Curé de ce lieu étoient en très-grande division depuis long-tems , & après bien des tentatives , on n'avoit pû les mettre d'accord. Mais la Cure étant devenue vacante , soit par mort , soit par démission en 1685 ou 86. on proposa M. de Beaupuis à la Princesse comme un homme dont la sagesse , le désintéressement & les autres vertus ecclésiastiques étoient les plus propres à mettre fin à ces divisions , & à réparer les désordres & les scandales qu'elles avoient causés dans la Paroisse & dans tout le Pais.

M. de Beaupuis a témoigné plusieurs fois dans les conversations , qu'un de ses plus grands & plus fréquens desirs lorsqu'il fut entré dans l'état Ecclésiastique , avoit été de travailler au salut des ames dans quelque pauvre Paroisse de campagne ; mais qu'il avoit reconnu la vérité de ce que M. Ni-

cole a prouvé depuis dans un petit traité particulier touchant les attrait ;
ſçavoir , que » quand même les défirs
» & les attrait viendroient de Dieu
» & de ſon eſprit , comme étant une
» bonne choſe & pour une bonne fin ,
» tel qu'étoit le deſir qu'avoit conçu
» le Roi David de bâtir un Temple au
» Seigneur , il ne ſ'enſuit pas qu'on
» doive ſuivre & exécuter ces défirs
» & ces attrait , & que ſouvent Dieu
» même ne veut pas qu'on les exécute : & comme en effet il défendit
» à David d'exécuter le deſir qu'il lui
» avoit inſpiré de bâtir un Temple ,
» que ce ſont deux choſes différentes
» d'avoir un attrait pour une certaine
» bonne œuvre , & d'être obligé de
» ſuivre cet attrait dans la pratique ;
» que l'un ne ſuit nullement de l'autre , &c.

Voilà ce que dit M. Nicole ; & c'eſt peut-être la meilleur explication qu'on peut donner à ce célèbre paſſage du grand Apôtre : *Si quis Episcopatum deſiderat , bonum opus deſiderat* , quoique ^{1. Timot.} ^{3. 1.} cette explication ne ſoit donnée , ce ſemble , par aucun de nos plus célè-

bres Commentateurs. En effet l'Apôtre ayant approuvé & loué le désir de la bonne chose qui est l'œuvre & le travail de l'Episcopat , effraye aussitôt , & détourne en quelque sorte de l'exécution de ce désir , en représentant tout de suite les défauts ou vices dont tout Prélat doit être exempt , & au contraire les vertus dont il doit être revêtu.

M. de Beaupuis étoit tout plein de ces principes & de ces règles ; & d'ailleurs il lui fut fort aisé de reconnoître dans l'occasion dont on parle ce que Dieu vouloit qu'il fit ou qu'il ne fit pas : car après avoir marqué à ceux par qui la Princesse lui avoit fait proposer la bonne œuvre , l'inclination & le désir même qu'il avoit de rendre à l'Eglise tous les services dont il étoit capable , il vit par la disposition & la conduite de M. de Janson Evêque , que Dieu se contenteroit sans doute de son désir. En effet le Prélat appréhendant que ses Observateurs ne lui fissent des affaires en Cour pour avoir donné un *Visa* à un homme tel que M. de Beaupuis , à qui l'on tenoit pour

fût qu'il ne falloit point parler de signature du Formulaire ; Le Prelat , dis-je , fit d'abord bien des offres de service à Madame de Meckelbourg , mais il différa , il éluda , il fit échouer l'affaire , de manière que M. de Beaupuis demeura dans sa retraite & son silence.

C'est la première des affaires singulières qui doivent être rapportées dans ce quatrième article.

Un autre affaire singulière , & qui toucha fort M. de Beaupuis , fut celle qui se passa dans l'Abbaïe de la Trappe à un voiage extraordinaire qu'il fit en 1696.

Histoire d'un voiage de M. de Beaupuis à la Trappe en 1696.

C'est sans doute de cette affaire qui regardoit M. de Beaupuis , & d'une seconde qui regardoit un autre Prêtre , nommé M. de Maupas , dont M. l'Abbé de Maffolier dans la vie du Révérend Pere Abbé de Rancé se contente de dire qu'il n'en étoit pas assez instruit pour en rendre compte au public.

Ce qui s'y est passé.

Voici ce que l'on sçait de celle de M. de Beaupuis.

Il faut remarquer d'abord que quoique ce saint Prêtre eut envoyé trois

de ses neveux pour être Religieux dans ce Monastère , & que deux y fussent restés , comme on l'a dit dans le deuxième article de cette quatrième partie , il faut remarquer, dis-je , que M. de Beaupuis ne parut jamais bien reçu dans cette maison dans différens voyages qu'il y fit , quoiqu'en petit nombre. Jamais on ne lui fit la grace de voir le Révérend Pere Abbé , non plus que le Pere Supérieur , Dom Pierre le Nain qui , avec son frere M. de Tillemont , avoit été élevé sous la conduite de M. de Beaupuis dans les petits Colléges de Port-Roïal.

On a vû dans l'article précédent combien M. de Tillemont avoit conservé de reconnoissance & de vénération pour M. de Beaupuis ; & on peut assurer que Dom Pierre le Nain n'en eut pas moins , quoiqu'il en ait paru moins de marques extérieures.

On a encore en main plusieurs Lettres originales de la main de ce saint Religieux , avant qu'il fut à la Trappe , par lesquelles il demandoit les avis de M. de Beaupuis sur divers points de sa conscience , mais sur-tout dans diver-

ses démarches importantes , comme lorsqu'il étoit question de recevoir quelqu'un des saints Ordres , & lorsqu'il se retira dans la maison de saint Victor de Paris pour s'y engager , comme il le fit en effet , dans la vie des Chanoines Réguliers , sans qu'on voye toutefois qu'il en ait usé de même lorsqu'il quitta saint Victor pour se retirer à la Trappe. Quoiqu'il en soit , il est bien sûr que ce saint Religieux conserva toujours pour M. de Beaupuis beaucoup de respect & d'attachement ; & qu'étant Supérieur de la Trappe , il témoigna en quelques occasions à M. son frere de Tillemont & d'autres amis le désir qu'il avoit de voir & d'embrasser M. de Beaupuis. Mais non-seulement on n'accorda point cette faveur au saint Prêtre , il ne put même y voir ses neveux ; & toute la grâce qu'on lui fit dans un voïage fait après la profession de M. Claude Mauger qu'on nommoit le Frere Théodose , fut d'être servi à la Messe par ce cher neveu , sans que l'un & l'autre se soient dit un mot de surplus , & sans avoir eu permission de le voir davantage.

Il ne put donc voir que l'autre neveu qui avoit resté dans les dehors du Monastère, comme on l'a rapporté ci-devant.

Mais celui des trois neveux qui étoit revenu demeurer avec son oncle & qui l'accompagnoit dans ses voïages, ayant poussé lui seul jusqu'à la Trappe en 1693. & ayant représenté au Révérend Pere Abbé de Rancé les desirs réciproques de M. de Beaupuis & de Dom Pierre le Nain, le Révérend Pere lui répondit d'une manière qui lui parut plus favorable. Un ami de M. de Beaupuis qui avoit été à la Trappe vers le même tems, lui avoit fait de même un rapport plus favorable touchant la disposition du Pere Abbé à son égard.

Cela détermina M. de Beaupuis à faire encore un voïage exprès en cette Abbaïe : mais M. son neveu qui étoit son compagnon de vie & de voïage étant venu à mourir le 16. de Mars 1694. comme on l'a rapporté ci-devant, M. de Beaupuis ne put faire cette année là, ni même l'année suivante, le voïage qu'il avoit résolu de faire à la Trappe.

Il ne le fit qu'en 1696. immédiatement après celui du Roi d'Angleterre , où le feu avoit pris aux écuries , & après l'établissement commencé des Ecoles charitables à Mortagne par la charité & le zèle du Pere Abbé. M. de Beaupuis fit encore ce voiage entièrement à pied , malgré son âge d'environ 72. ans pour lors , accompagné du jeune Ecclésiastique de ses parens qui étoit devenu le compagnon de ses voïages. Il arriva un Samedi sur les dix heures du matin à la Trappe. Il déclara en arrivant le sujet de son voiage en demandant à saluer le Révérend Pere Abbé , & à voir Dom Pierre le Nain. On ne lui donna sur l'un & l'autre chefaucune réponse qu'assez avant dans l'après-dînée , en lui marquant une grande difficulté pour voir le Pere Abbé , & presqu'autant , mais d'une manière plus vague & plus incertaine par rapport à Dom le Nain.

M. de Beaupuis n'insista pas non plus si fort le Pere Abbé ; mais par rapport à Dom le Nain , il représenta ce qu'on lui avoit fait espérer de la part même du Pere Abbé : il repré-

senta qu'il n'avoit entrepris le voiage , que sur l'espérance qu'on lui avoit fait concevoir , & dit qu'il ne demandoit autre chose que d'embrasser un ancien ami qui avoit été son disciple : il offrit même de le faire en présence de qui on voudroit , & promit enfin de ne lui dire aucun mot , si on le souhaitoit ainsi. C'étoit le Secrétaire du Révérend Pere Abbé qui étoit un Laïque , nommé M. le Moine , lequel étoit l'interposé à qui M. de Beaupuis avoit affaire. Ce Secrétaire promit de rapporter réponse sur la demande & sur les offres de M. de Beaupuis , sinon le jour même disant qu'il étoit un peu tard , au moins le lendemain. Comme ce lendemain étoit un Dimanche , la matinée se passa presque toute à l'Eglise , sans qu'il y eût aucune réponse.

On fit entrer M. de Beaupuis & son compagnon au dedans pour aller dîner avec la Communauté au Réfectoire , où le Révérend Père l'ancien Abbé ne se trouvoit plus guères.

Aussitôt après le dîné , on reconduisit les deux Hôtes au dehors dans une des salles , où un Religieux inconnu

connu leur vint faire compagnie pendant assez peu de tems. M. de Beaupuis exposoit à ce Religieux ses demandes & les réponses qu'on lui avoit promises : le Religieux qui n'y connoissoit rien, & qui n'avoit aucun pouvoir, offrit à M. de Beaupuis d'aller chercher & solliciter les réponses ; mais avant qu'il reparut, Vêpres sonnerent, & le Secretaire ne paroissoit point non plus que le Religieux.

Après Vêpres M. de Beaupuis étant rentré dans la salle, le Pere qui avoit soin de la porte lui vint demander s'il ne souhaitoit pas de sortir au dehors pour prendre l'air. M. de Beaupuis lui répondit qu'il n'étoit pas venu à la Trappe pour cela, mais pour telle chose dont il ne pouvoit avoir même la moindre réponse. Le Pere portier dit qu'il alloit voir & chercher. Il avoit à peine quitté, que M. de Beaupuis & son compagnon apperçurent M. le Secretaire qui passoit le long de la salle sans y entrer. Ils l'appellerent ; & lui comme tout étonné dit à M. de Beaupuis qu'il le cherchoit dans toute la maison depuis du tems. M. de Beau-

puis dit qu'il n'avoit bougé de la salle où on l'avoit introduit que pour aller à l'Eglise. Le Secretaire lui dit aussitôt qu'il étoit bien fâché de lui apporter une réponse peu satisfaisante, mais qu'enfin le Révérend Pere Abbé avoit des raisons essentielles pour ne lui point accorder ce qu'il demandoit. M. de Beaupuis le pria de lui dire, quelles pouvoient donc être ces raisons essentielles, d'autant que pour lui il n'en pouvoit deviner aucunes.

Le Secretaire lui repartit là-dessus que s'il vouloit bien jurer foi de Prêtre qu'il n'en diroit mot à qui que ce fût, il les lui diroit. Le seul mot de serment fit peur à M. de Beaupuis qui répondit, que s'il avoit à dire quelque chose de ce qu'il auroit appris, ce ne seroit qu'à des amis, ou plutôt à un ami très-sage & qui lui étoit commun avec le Révérend Pere Abbé, que de plus il croyoit être connu de sa Révérence pour homme qui n'étoit pas grand parleur & qui ne voyoit pas grand monde; qu'enfin il lui paroissoit fort étonnant que dans une maison comme la Trappe on fit une chose dé-

fenduë par la Loi de Dieu , par les Réglemens des Conciles & par les Loix des Princes , qui étoit d'exiger sur-tout d'un Prêtre un serment pour une chose qui paroïssoit peu ou point nécessaire ; qu'ainsi n'ayant jamais fait de serment , il étoit fort résolu de n'en point faire en cette occasion , & de ne point acheter à ce prix la connoissance des choses qui apparemment ne lui seroient ni utiles , ni agréables. Le Secrétaire un peu confus & étourdi repartit qu'il ne pouvoit donc rien dire : il souhaita le bon soir , & se retira.

M. de Beaupuis seroit sorti de la maison sur le champ , s'il n'eût point été trop tard : il en partit le lendemain de grand matin , & après avoir repassé par Port-Roïal où il trouva M. Dufossé à qui il raconta son aventure aussi bien qu'à la Mere Abbessé , il revint promptement à Paris , & alla trouver M. de Tillemont à Tillemont même à qui il fit recit de ce qui étoit arrivé. M. de Tillemont fut extrêmement surpris , mais il demeura cependant à son ordinaire dans une grande retenue pour ne juger absolument , ni

condamner particulièrement le Pere Abbé. Il prit seulement avec M. de Beaupuis quelque résolution de s'informer & de se plaindre même de vive voix, en allant lui-même le plutôt qu'il pourroit à la Trappe.

Il y fut en effet environ deux mois après dans le mois d'Octobre 1696. & non 1695. comme il est dit à la page 8. du petit imprimé à Nancy. En effet on a en mains les Lettres de M. de Tillemont à M. de Beaupuis datées du mois de Décembre 1696. où il rend compte de sa visite à la Trappe. M. de Tillemont s'y plaint au Révérend Pere non-seulement du refus qu'on avoit fait à M. de Beaupuis de voir & d'embrasser son frere Dom Pierre le Nain, mais aussi de la manière dont sa Révérence avoit écrit à M. l'Abbé Nicaise sur la mort de M. Arnauld. Le Révérend Pere repondit à M. de Tillemont sur le dernier point, qu'on avoit mal pris sa Lettre, qu'il n'avoit jamais eu intention de se déclarer contre M. Arnauld pour qui il avoit toujours eu une estime particulière; & il lui déclara en ces propres

termes dont M. de Tillemont le fit souvenir dans la suite , qu'il reconnoissoit M. Arnould comme un homme dont la foi étoit pure & qui étoit grand dans l'Eglise & grand devant Dieu.

Pour ce qui est du refus fait à M. de Beaupuis , le Pere Abbé dit à M. de Tillemont qu'il n'avoit pû faire autrement , parce qu'il avoit eu des ordres de la Cour & des avis par trois différentes Lettres , où on lui avoit marqué de ne point recevoir ce Prêtre dans son Monastère. M. de Tillemont fut surpris & arrêté sur l'heure par cette réponse : mais dans la suite ayant fait ses réflexions , & ayant reçu celles de M. de Beaupuis , ils jugèrent tous deux fort probablement que ces avis & ces Lettres de la Cour n'avoient été au plus que quelques effets de la grande affaire des Chanoines de Beauvais avant qu'elle fut terminée , comme elle le fut , à l'avantage des Chanoines & des autres personnes calomniées , au nombre desquelles on avoit mis M. l'Abbé de la Trappe lui-même aussi bien que M. de Beaupuis , comme on l'a rapporté dans l'article précédent.

O 3

Il étoit en effet moralement impossible que le nom de M. de Beaupuis parut à la Cour autrement que par cette horrible affaire. » Effectivement dit M. de Tillemont , dans une Lettre écrite à M. de Beaupuis le 9. Décembre 1696. je ne vois pas que ce » puisse être autre chose : & si cela est , » je vous avoue, Monsieur, que la » justification me paroît une étrange » condamnation. J'ai bien regret de ne » m'en être pas souvenu dans l'oc- » casion.

Tout cela joint encore à l'autre affaire à peu près semblable à celle de M. de Beaupuis , c'est-à-dire à un refus fait à un autre Prêtre nommé M. de Maupas à qui on n'avoit pas voulu même parler à la Trappe ; tout cela , dis-je , obligea feu M. de Tillemont à écrire au Révérend Pere Abbé de Rancé une grande Lettre qui a été imprimée à Nancy en 1705. & qui est toute digne de la science & de la piété de celui qui l'a écrite. Elle n'est point datée , mais elle est assurément de la fin de 1696. ou du commencement de 1697. En effet M. de Tillemont mar-

que à M. de Beaupuis dans sa Lettre du 9. Décembre 1696. dont on vient de rapporter quelques lignes ci-dessus, que cette grande Lettre étoit disposée, mais qu'il l'avoit envoyée à une per-
Peut-être
le P. Quesnel.
sonne assez éloignée, & qu'elle n'étoit pas encore revenue; & que si cette personne & M. de Beaupuis lui-même jugeoient qu'il dût l'envoyer, il y ajouteroit quelque chose sur la grande affaire de Beauvais. Après quoi il ajoute ces paroles : „ J'ai parlé, dit-il, „ avec autant de force que j'ai cru le „ devoir, & en même tems avec res- „ pect à un ami sur la crainte qu'il paroît avoir des hommes pour conser- „ ver sa maison,

On n'a point à cette grande Lettre de M. de Tillemont imprimée à Nancy, la réponse qu'y fit le Révérend Pere; réponse qui est si courte & si sèche, qu'apparemment ce grand Solitaire n'avoit rien trouvé qui put satisfaire à ce que lui avoit représenté M. de Tillemont. M. l'Abbé Marfollier qui a rapporté très-peu de choses de la grande Lettre de M. de Tillemont, rapporte toute entière la ré-

ponse courte & sèche dont on parle.

Mais après la mort du Révérend Pere Abbé , le parti moliniste eut soin de donner au Public un projet de réponse beaucoup plus ample & plus vive qu'on prétend que le Révérend Pere avoit dictée. C'est ce projet sur quoi on a fait un discours & des notes ou remarques qui sont jointes dans le même imprimé à Nancy. Le discours & les remarques prouvent combien il est douteux que le projet soit véritablement du Pere Abbé de Rancé , & réfutent beaucoup de faussetés qui s'y trouvent.

On n'y a pourtant point relevé ce qui est dit de M. de Beaupuis au nombre 22. du projet où l'on fait ainsi parler le Révérend Pere Abbé : » Pour
» ce qui est de M. de Beaupuis , je suis
» persuadé que j'ai fait ce que j'ai dû
» faire. « Ces premières paroles sont conformes à celles de la petite & véritable réponse ; mais au lieu qu'il ne s'appuye là que sur les mouvemens de sa conscience , il apporte dans le projet des raisons prises des ordres du Roi en cette manière : » Le Roi , dit-

» il, me fait écrire que M. de Beau-
» puis est un homme qui manque au
» respect qu'il lui doit & qu'il ne trou-
» ve pas bon que je lui donne l'entrée
» de notre Monastère. Mon sentiment
» est que je fais en cela la volonté de
» Dieu, quand j'obéis à celle du Roi,
» & que je ne veux point avoir de
» commerce avec lui. J'ai trop d'obli-
» gation au Roi pour avoir sur cela
» d'autres dispositions.

Voilà d'abord un langage bien peu exact, & qui ne sortit jamais de la bouche du Révérend Pere. En effet il parloit & il écrivoit trop bien pour avoir mis dans une période où il n'est parlé que de Dieu & du Roi, le pronom *lui* qui ne se rapporte pourtant qu'à M. de Beaupuis, quoique non exprimé dans la période : ce qui présente même un sens louche & fâcheux.

Ainsi quand on dit après avoir parlé de Dieu & du Roi, » je ne veux » avoir aucun commerce avec lui, « cela semble signifier qu'on ne veut avoir aucun commerce avec le Roi : il falloit donc plutôt mettre quelque nom spécifique à la place du pronom,

en disant : « je ne veux avoir aucun commerce avec cet Ecclésiastique » ou avec ce Prêtre. Mais laissant là le François à part , ce qu'on fait dire au Révérend Pere, que le Roi lui avoit fait écrire que M. de Beaupuis étoit un homme qui manquoit au respect qu'il lui devoit, est une calomnie si grossière & si destituée de toute preuve, (à moins qu'on ne la veuille tirer de la grande affaire des Chanoines de Beauvais , propre à prouver tout le contraire,) qu'il n'est guères possible que le Révérend Pere en ait tenu compte. Bien plus, c'est une calomnie qui renferme un crime moralement impossible, n'étant pas possible qu'un Sujet qui est connu pour manquer au respect dû à son Prince, demeure comme M. de Beaupuis sous les yeux de ce même Prince, non-seulement dans une entière impunité, mais dans une pleine liberté & sans la moindre réprimande & le moindre avis, & sans avoir jamais d'autre peine d'un tel crime, que celle de n'être pas admis à l'embrassement d'un Religieux de la Trappe, & jamais d'autre avis,

que celui d'un Secrétaire d'un Père Abbé qui ne lui en donne même aucun , mais qui commence par exiger un serment pour pouvoir ensuite lui dire quelque chose.

Quel serment faut-il exiger d'un homme pour l'avertir qu'il passe , pour manquer au respect dû au Roi : ce qui assurément auroit été un crime en lui , si cela eût été. Le Révérend Père Abbé ne lui auroit point dû donner ou faire donner cet avis très-librement ; ou plutôt n'est-il pas certain que jamais le Révérend Père de Rancé n'a cru pareille chose de M. de Beaupuis qu'il connoissoit trop bien pour cela : & ainsi cet endroit du projet de réponse est encore une preuve à ajouter à celles qu'on a données , pour montrer que ce projet est très-faux , ou au moins très-falsifié , sans parler de ce qu'on a remarqué que c'est en effet un écrit posthume sans signature & très-peu autorisé.

Quant à la conduite que le Révérend Père Abbé tint en effet à l'égard de M. de Beaupuis , on pourroit dire d'abord à cet égard ce qu'un grand

homme différent de M. de Tillemont
 avoit dit du Révérend Pere Abbé à
 l'égard de M. Arnauld, » que si la po-
 » litique ou la timidité avoient eu
 » quelque part dans ce que le Révé-
 » rend Pere Jean le Bouthilier de
 » Rancé avoit dit ou fait à l'égard de
 » ce grand homme, il faudroit dire
 » que par cet endroit ce Réformateur
 » de Cîteaux n'auroit point paru être
 » un Jean dans le désert:

Liv. 3.
 chap. 15.
 page 182.

On peut remarquer de plus avec
 Dom Pierre le Nain dans la vie du
 Révérend Pere Abbé, que » dès l'an-
 » née 1687. l'envie avoit pris occa-
 » sion du grand nombre de personnes
 » qui avoient été visiter la Trappe en
 » ce tems-là de répandre dans le mon-
 » de que l'Abbé de la Trappe rece-
 » voit dans sa maison des gens sus-
 » pectés. »

De plus encore le même Pere le
 Nain & les deux autres Auteurs de la
 vie du Pere Abbé de Rancé, rappor-
 tent tous des accusations telles que
 celles qu'on vient de rapporter, &
 bien d'autres encore qu'un certain Ré-
 ligieux mandiant qui avoit été à la

Trappe en 1690. à mauvais dessein & qui en étoit sorti brusquement peu de jours après y être entré , répandit dans un écrit horrible qu'il fit exprès pour mettre mal le Révérend Pere Abbé dans l'esprit du Roi.

Mais Dom le Nain ajoute ce que les deux autres ont omis ; sçavoir , un écrit & quelques Lettres du Révérend Pere Abbé pour réfuter l'af freux écrit du Religieux mendiant & pour s'en plaindre. Or il est remarquable que dans une de ces Lettres du Révérend Pere à M. de Paris , on lit ces mots : » il y a environ trois ans » qu'on osa me calomnier sur la fidélité que j'allois au Roi. Mais ce méchant office se dissipa de lui-même » & n'eut pas de suite. L'on m'accusoit d'avoir des liaisons étroites avec des personnes qu'on disoit manquer au respect dû à Sa Majesté , & l'on prétendoit que la Trappe leur ser voit de retraite. »

Ne peut-on pas croire que c'est là l'endroit d'où ceux qui ont fabriqué ou enflé le projet en question après la mort du Révérend Pere Abbé , & qui

ne font peut-être guères mieux intentionnés que ceux dont se plaignoit le Révérend Pere ; que c'est là , dis-je , l'endroit d'où ils ont tiré ce manque de respect dû au Roi , qu'ils ont appliqué au hazard à M. de Beaupuis , quoiqu'il ne soit appliqué dans la Lettre du Pere Abbé à aucune personne désignée , & que de plus le Révérend Pere Abbé y regarde l'accusation comme une calomnie qui se dissipa d'elle-même.

Dans la suite de la même Lettre à M. de Paris , le Révérend Pere y déclare qu'on l'avoit voulu envelopper l'année précédente, (& par conséquent en 1689. puisque c'est en 1690.) dans une affaire à laquelle il ne peut penser sans horreur. C'étoit justement l'horrible affaire des Chanoines de Beauvais qu'on a rapportée ci-devant.

Enfin il faut remarquer que l'affaire de M. de Beaupuis si mal reçu à la Trappe arriva dans le tems que le Pere Dom François Armand Germaine remuoit ciel & terre pour rendre nulle la démission qu'il avoit donnée depuis peu de l'Abbaye de la Trap-

pe , à laquelle le Pere Abbé de Rancé l'avoit fait nommer après la mort de Dom Zozime. Or ce Pere Dom Ger-vaïse employoit pour rendre sa dé-mission nulle non-seulement un certi-ficat ou attestation de vie & de mœurs , peut-être trop authentique qu'il avoit tirée du Pere Abbé de Rancé , mais aussi diverses accusations de Jansénis-me contre l'ancien Abbé , accusations dont on connoit la force & la vertu , toutes ridicules & chimériques qu'el-les fussent en elles-mêmes.

Or il est aisé que dans une situa-tion aussi fâcheuse qu'étoit celle où se trouvoit alors l'ancien Abbé , il ait pris le parti d'éviter jusqu'aux moindres démarches qui auroient pû servir à tort & à travers à fortifier les ac-cusations que l'Abbé nouvellement démis mettoit en œuvre pour se main-tenir en place en annullant & retirant sa démission ; & c'est peut-être là le se-cret qu'on vouloit confier à M. de Beaupuis sous le sceau d'un serment , serment d'ailleurs qui n'a peut-être été que de la pure invention du Secrétaire seul qui faisoit bien d'autres choses de sa tête.

Voilà ce qu'on a cru devoir rapporter pour justifier, ou au moins pour excuser le Révérend Pere Abbé de Rancé dans la conduite qu'il tint envers M. de Beaupuis dans la rencontre qu'on vient de rapporter.

Visite de
M. de Beau-
puis à M. le
Cardinal de
Janson.

Un troisiéme fait singulier qui mérite d'être rapporté ici, est une visite que M. de Beaupuis rendit à M. le Cardinal de Janson en 1697. ou 98. lorsque cette Eminence fut de retour à Beauvais après un séjour de sept années à Rome, où le Roi Louis XIV. l'avoit envoyé peu après sa promotion au Cardinalat qui fut le 23. Fevrier 1690 au lieu que M. de Beaupuis n'avoit rapporté que du déplaisir de sa visite à la Trappe, comme on vient de le voir, il eut au contraire beaucoup de satisfaction de celle qu'il rendit à M. de Janson.

Comme toutes les compagnies & les personnes de distinction de Beauvais allèrent saluer cette Eminence à l'occasion de son retour, ceux qui approchoient le plus M. de Beaupuis, lui représentèrent qu'il étoit, ce semble, assez à propos qu'il ne manquât :

point à cette espèce de devoir. Il rejeta d'abord cette proposition ; mais y ayant fait réflexion & ayant demandé quelques avis , il y consentit à la charge toutefois qu'on fonderoit auparavant la disposition du Cardinal à son égard. Ce fut M. Nicolas Trifstan Chanoine de la Cathédrale neveu de feu M. Trifstan grand Archidiacre dont on a parlé dans l'article précédent & ami particulier de M. de Beaupuis , qui se chargea d'aller à la découverte.

Ce digne Chanoine ayant donc un jour diné chez M. le Cardinal , il prit son tems pour lui dire en particulier qu'un Prêtre fort ancien , nommé M. de Beaupuis , désiroit d'avoir l'honneur de saluer son Eminence , mais qu'il n'osoit le faire qu'il ne sût auparavant si cette démarche ne lui déplairoit point. Le Cardinal répondit , qu'il y avoit long-tems qu'il connoissoit M. de Beaupuis , que c'étoit un des plus vertueux Prêtres que l'on pût connoître , & que sa visite lui seroit très-agréable :

M. de Beaupuis y alla donc dès le

lendemain sur la fin du dîner. Le Cardinal avoit alors à sa table quelques Chanoines amis de M. de Beaupuis , & quelques autres , sur-tout des Grands-Vicaires qui étoient un peu différens.

Lorsqu'on eut annoncé M. de Beaupuis au Cardinal qui se levoit de table , cette Eminence entra dans sa chambre , quitta la finarrie ou robe de chambre dont elle étoit revêtue & prit ses habits les plus propres , comme s'il eût voulu aller à l'Eglise , ou recevoir une personne de la première distinction. Il revint ensuite par la chambre où l'on avoit mangé , & où ceux qui avoient dîné étoient encore : il alla prendre M. de Beaupuis dans l'anti-chambre , & le conduisant par la main , repassa pardevant toute l'Assemblée , & l'introduisit jusqu'au fond de la chambre où il couchoit.

Là M. de Beaupuis commença une espèce de compliment en s'excusant sur ce qu'il n'avoit pas eu l'honneur de saluer son Eminence dans le tems de sa promotion ; mais le Cardinal le faisant asseoir , le pria en même tems

de faire trêve à tout compliment, afin de s'entretenir ensemble sans façon ; & tout de suite il lui demanda son âge en le congratulant sur sa bonne santé. M. de Beaupuis sans se laisser amolir par ce discours & par des manières si obligeantes , lui répartit agréablement : » il est vrai , Monseigneur , que » je suis redevable à Dieu d'une assez » bonne santé ; mais c'est à vous après » lui que j'en suis plus redevable. Le » repos que vous m'avez procuré m'a » délivré d'un saignement de nez qui » m'incommodoit assez , & la santé en » a été plus uniforme. » Le Cardinal reprit : » Vous n'êtes pas homme à » laisser cette santé inutile, Monsieur , » hé bien , que faites-vous dans ce » repos que je sçais que vous avez » toujours aimé & recherché ? Après » avoir donné une bonne partie du » tems à l'Office de la Paroisse & à la » prière , lui dit M. de Beaupuis , j'emploie le reste à l'étude, & particulièrement je me suis appliqué à rassembler ce que j'ai pû trouver de meilleur sur les Actes & les Epîtres des Apôtres.

» Oh ! reprit le Cardinal , je m'y
» attendois bien : Voilà la bonne &
» solide Théologie , bien éloignée de
» ces mystiques subtilités de M. de
» Cambray , dont vous autres Mes-
» sieurs êtes bien éloignés.

C'est que le Livre des maximes des Saints de M. de Cambray faisoit bruit en ce tems là , & fut condamné à Rome l'année suivante 1699. Ainsi la conversation dura quelque tems sur cette matière , après quoi le Cardinal pria le vertueux Prêtre de le venir voir à sa maison de campagne où il alloit passer quelques jours : mais M. de Beaupuis supplia son Eminence de vouloir bien l'en dispenser pour des raisons qu'il tira de son âge & de son état présent. Aussitôt M. de Beaupuis prit congé de M. le Cardinal qui le reconduisit comme il l'avoit amené ; & ainsi se termina cette visite dont M. de Beaupuis fut plus satisfait qu'il ne l'espéroit d'abord.

Ces visites rendues par M. de Beaupuis & par ses autres amis servoient à faire voir d'une part que ces Messieurs ne conservoient aucune aigreur

pour les mauvais traitemens qu'on leur avoit fait ; & d'autre part, que le Prélat devenu Cardinal ne manquoit pas d'estime pour des personnes dont il connoissoit très-bien le mérite, qu'il n'avoit maltraités que pour suivre les impressions de la Cour, & qu'il tâcha d'honorer & de rétablir comme il fit à l'égard de M. Hermant, dès que le Cardinalat l'eut mis un peu au-dessus des traits de la fortune à laquelle il n'avoit que trop sacrifié.

Que s'il ne rendit pas à M. de Beaupuis les pouvoirs, comme il les rendit à M. Hermant, il faut considérer que M. de Beaupuis n'avoit plus aucun titre ni aucune place dans le Diocèse ; & que de plus le Cardinal croyoit peut-être avoir encore besoin de ce reste de menagement politique envers un homme qui avoit demeuré si longtemps à Port-Royal.

L'année d'après le fait qu'on vient de rapporter, c'est-à-dire, dès le commencement de 1699. parut un petit Livre in-12. imprimé à Paris chez Guillaume Desprez, intitulé, *Nouveaux essais de Morale contenant plusieurs*

Ouvrage
de M. de
Beaupuis
imprimé
en 1699.

Traité sur différens sujets. Il n'y a point de nom d'Auteur , mais ils sont assurément de M. de Beaupuis , qui en avoit encore quantité d'autres , & peut-être encore meilleurs que ceux qui ont été donnés au Public. Mais comme il avoit communiqué ceux-là à plusieurs personnes , M. Dufossé les ayant vû vouloir qu'ils fussent imprimés , & prit d'abord quelque soin de l'impression ; mais étant mort , comme on l'a vû ci-devant , (dans l'article troisième le 4. Novembre 1698.) ce fut M. Willart ce saint Laïque qui avoit été autrefois attaché à M. l'Abbé Leroy , & qui ayant rendu quelques services à Paris au Pere Quesnel , fut renfermé tant d'années à la Bastille , d'où il ne sortit qu'aussitôt après la mort du Roi Louis XIV. & mourut un mois ou six semaines après ; sçavoir le 31. Octobre 1715. Ce fut , dis-je , ce vertueux & éclairé Laïque qui prit soin de l'édition du petit Livre de M. de Beaupuis dont il est ici question , & qui lui en écrivit avec estime le 14. Janvier 1699. pour lui rendre compte de l'impression.

Enfin la dernière affaire & la plus ^{Maladie & mort de M. de Beau-} singulière, parce qu'elle n'arrive qu'une fois à un chacun, quoiqu'elle soit ce- ^{puis.} pendant commune à tous, c'est la mort & certains maux qui y conduisent. On peut voir par la vie que M. de Beaupuis avoit menée, combien il s'étoit préparé à ce dernier passage. Quand on lui représentoit quelquefois que son âge demandoit quelques soulagemens, il répondoit que c'étoit au contraire cet âge qui avertissoit qu'il falloit doubler la garde. Il appréhendoit le relâchement où il voyoit que l'âge conduisoit quantité de vieillards & d'infirmes. Il ramassoit sans cesse de côté & d'autre, mais sur-tout de l'Ecriture sainte, de l'Evangile & du Livre des Réflexions morales, du Pere Quesnel tout ce qui lui paroissoit de plus important & de plus touchant par rapport à la dernière heure, & il en formoit quelquefois de courtes prières. Il écrivoit les sentences extraites ou les preuves sur des papiers séparés qu'il envoyoit ou donnoit lui-même aux personnes de sa connoissance qui étoient malades.

Voici donc une de ces prières qui est demeurée écrite de sa main, & qui est presque toute tirée du Pseaume 39. & de l'Apocalypse.

» Je vous attends , Seigneur , &
 » je ne me lasse pas de vous attendre.
 » Quand viendrez-vous à moi ? Dai-
 » gnez me regarder & exaucer mes
 » prières. Tirez-moi de ce lac de mi-
 » sère & de cet abîme de bouë. Affer-
 » missez mes pieds sur la pierre , &
 » conduisez mes pas jusqu'à ce que je
 » sois arrivé à vous. Seigneur , qu'il
 » vous plaise me délivrer. Seigneur ,
 » regardez vers moi pour me secourir.
 » Mon Dieu ne tardez pas à venir.
 » Oui , venez , Seigneur Jesus , ayez
 » pitié de moi & me sauvez.

M. de Beaupuis n'avoit jamais jouï d'une mémoire fort heureuse , mais sur la fin de ses jours il témoignoit quelquefois que le déchet qui y étoit survenu , lui étoit un fréquent sujet d'affliction & de patience.

Mais certaines inattentions ou absences d'esprit qui lui survinrent même dans la célébration du saint Sacrifice environ trois ans avant sa mort , l'engagèrent

l'engagèrent à interrompre la célébration de tous les jours qu'il n'avoit guères interrompue jusques-là , & peu de tems après les incommodités dont il fut attaqué l'empêchèrent absolument de monter à l'Autel. A cette occasion il témoigna qu'il se voyoit avec joie réduit à la Communion Laïque , parce qu'il craignoit d'avoir offert trop souvent le saint Sacrifice.

Il se trouva donc fort incommodé d'une pésanteur universelle qui lui courboit considérablement le corps. A cette incommodité survinrent des douleurs vives aux pieds & une enflure considérable aux jambes; & cette enflure s'étant ouverte à l'une des deux y forma un ulcère dangereux. Il persista nonobstant cela de se faire conduire à l'Office comme à l'ordinaire. Mais enfin il fut obligé de garder le lit, & d'avoir par conséquent un indispensable besoin du secours des autres : c'est l'état qu'il avoit toujours le plus appréhendé, mais où il se vit pourtant réduit par l'ordre du Seigneur qui ne l'exauça point dans le desin & les demandes qu'il lui avoit présentées de

P

nourrir de manière qu'il ne fût pas soumis à ces nécessités. On fut obligé même pour plus grande commodité de lui faire quitter sa chambre & de le descendre dans l'appartement d'en bas ; ce qui lui fit plus de peine qu'on ne l'eût pû croire.

Le Chirurgien qui pansoit la plaie , voyant que le malade ne se plaignoit point lorsqu'il y touchoit d'une certaine manière , témoigna qu'il y avoit là grand sujet ou de crainte ou d'admiration. Mais quoiqu'il y eut également raison pour l'un & pour l'autre , on fut néanmoins restraint à l'admiration fort peu de jours après , parce que la plaie devint plus belle & se referma même contre toute attente après le terme précis de quelques prières que ses cheres filles les Religieuses Urselines avoient entreprises pour lui. Il fut cinq mois environ en cet état d'infirmité qui lui permit de quitter le lit , mais non de marcher , ni de sortir de la chambre. C'est pourquoi on le portoit à l'Eglise les Dimanches & les Fêtes , & du reste il donnoit du tems à la lecture , mais beaucoup plus à la prière.

Ce fut durant ce tems-là que le Seigneur qui lui avoit donné & conservé une grande égalité d'esprit dans les épreuves & les rencontres fâcheuses, se livra pendant quelques jours à une espèce de trouble & d'ennui qui attaquoit directement cette égalité, & qui tenoit quelque chose de l'état où notre Seigneur voulut bien tomber avant sa passion dans le jardin. Et comme M. de Beaupuis se trouva dans cet état vers la Fête de la Toussaint, il ne put se résoudre à se laisser porter à l'Eglise, au moins à s'approcher de la sainte Table en ce grand jour, comme il le faisoit aux autres Fêtes & Dimanches.

On eut beau lui représenter qu'il conseilleroit lui-même & qu'il avoit en effet conseillé souvent aux autres de s'élever au-dessus de ces troubles, & d'aller dans le besoin chercher la force où elle se trouvoit souverainement, il répondit qu'il espéroit aussi le faire avec la grace du Seigneur, qu'il falloit presser, & qu'il avoit pressé ceux & celles qui s'abandonnoient trop souvent ou trop long-tems à leurs trou-

bles & à leurs craintes , mais qu'à l'égard des autres qui se trouvoient rarement dans cet état ; il croyoit qu'ils devoient attendre quelque tems & s'humilier sous la main du Seigneur.

Ce fut dans un de ces jours d'agitation , qu'étant fort effrayé de la vûe du jugement & de l'éternité , une personne qui étoit dans un coin de sa chambre l'entendit qui disoit comme pour combattre les sujets de crainte & se relever par l'espérance : » Il me » semble pourtant que Dieu m'a fait » la grace de chercher toujours & par » dessus toutes choses le souverain » bien qui n'est autre que lui-même.

Ce trouble au reste & cet ennui ne durèrent que cinq ou six jours , après quoi la même personne qui l'avoit entendu parler , comme on vient de dire , & à qui il avoit fait une particulière confiance de son état , avoit à peine le pied dans sa chambre , qu'il lui dit : » Enfin le Seigneur a daigné me rendre la joie du salut. Il nous laisse » à nous pour nous faire sentir que » nous ne sommes rien sans lui , mais il ne nous abandonne pas entièrement.

On le porta en effet à l'Eglise comme auparavant pendant les mois de Novembre, & Décembre, quoique ses forces diminuassent peu à peu, surtout dans un Hyver très-violent. Mais dans le mois de Janvier il fut attaqué d'une fièvre violente & continuë qui obligea vers la fin du mois de lui porter les derniers Sacremens. Il répondit aux prières avec une grande attention & une grande ferveur, après quoi ayant eu assez peu de connoissance perdant un jour ou deux, le Seigneur le délivra des misères de la vie présente en l'appellant à lui le premier jour de Février 1709. sur les deux heures après minuit, âgé de 87. ans & cinq mois.

Son testament ne l'embarassant point, parce qu'il y avoit déjà bien du tems qu'il avoit mis ordre à ses affaires temporelles, & qu'il laissoit le reste à la disposition de ses proches, ils se dispoient en effet à réunir son corps avec ceux de leurs ancêtres, mais feu M. Guy Drappier Curé de la Paroisse ayant représenté qu'il desiroit & qu'il convenoit que ce saint

Prêtre fut enterré dans le Chœur , on y consentit volontiers. Ainsi M. le Caré s'étant réservé le côté gauche de l'aigle, il fit mettre M. de Beaupuis dans le côté droit vis-à-vis de la place que Messieurs les Curés occupent pendant les Offices de l'Eglise.

On a mis dans la suite cette petite Epitaphe latine sur son tombeau.

DEO OPTIMO MAXIMO.

Hic jacet

*D. Carolus Walon de Beaupuis ,
Presbyter Bellovacus ,*

*S. F. P. Baccalaureus Theologus ,
Seminarii Bellovacensis quondam
moderator ,*

*ab infantiâ edoctus viam Domini ,
Juvenes ad christianam pietatem ,
Clericos ad sanctiora ministeria ,
Virgines ad vitam in Deo absconditam
erudivit.*

*Tandem quod semper in votis habuerat ,
annos XXX. sedens solitarius & tacens ,
obiit die primâ Februarii, anno Domini*

M. D C C. I X.

ætatis LXXXVII.

Requiescat in pace.

De Templo isto non discedebat jejuniis & orationibus serviens nocte ac die.

(La même en françois.)

A la gloire de Dieu très-bon & très-grand.

Ici repose M. Charles Walon de
Beaupuis ,

Brêtre de Beauvais , Bachelier en
Théologie

de la sacrée Faculté de Paris ,
autrefois Supérieur du Seminaire de
cette même Ville de Beauvais.

Ayant été instruit dès sa jeunesse dans
la voie du Seigneur ,

il forma lui-même dans la suite
des jeunes gens dans la piété chrétienne
des Ecclésiastiques pour les fonctions
les plus sacrées

des Vierges pour la vie qui est cachée
en Dieu.

Enfin après avoir passé trente années
dans la solitude & dans le silence ,
qui est ce qu'il avoit toujours le
plus aimé ,

il mourut le premier jour de Février ,
l'an du Seigneur mil sept cent neuf ,
âgé de quatre-vingt sept ans.

Qu'il repose en paix.

Ainsi soit il.

LETTRE DE M. DE BEAUPUËS

*A la Révérende Mere Angelique Arnauld
d'Andilly Abbessé de Port-Royal , sur
la mort de la Sœur Marcelline sa nièce ,
assistée par M. le Tournoux , qui a
commencé par elle à exercer le ministère
à Port-Royal.*

Ce 16. Décembre 1681.

VOilà donc, ma Révérende Mere ;
encore une de mes nièces avec
Dieu, & une autre qui se dispose à
y aller bientôt. Qu'il soit beni de ce
qu'il lui plaît de visiter ainsi notre fa-
mille. Il ne lui peut pas donner de
marque plus sensible qu'elle lui est che-
re & qu'il l'aime de cet amour-parti-
culier & perpétuel dont il aime ses
élus, que d'enlever l'une après l'autre
les personnes qui la composent des
misères & des périls de la vie pré-
sente pour les mettre en sûreté & les
faire jouir du repos & du bonheur
éternel.

C'est la grace qu'il y a sujet de croire qu'il a faite à celle qui vient de partir aussi bien qu'à sa sœur qui l'a précédée. Le témoignage si avantageux que vous en rendez , ma Révérende Mere , après l'avoir si bien connue , semble ne laisser aucun lieu d'en douter. Je regarde donc ces deux bonnes nièces comme des Esther que le véritable Assuérus s'est choisies dans le monde entre beaucoup d'autres , & qu'il a mises en dépôt dans de saintes retraites à la garde & sous la conduite de personnes fidèles & sages pour les rendre telles qu'il désire que soient ses épouses , & les disposer à aller à lui quand il lui plairoit de les appeler. C'est ce qui me fait espérer que dans leur élévation , elles n'oublieront pas leur peuple , je veux dire les personnes qui leur ont été étroitement unies par les liens de la nature ou de la grace , & particulièrement celles qui ont contribué quelque chose à leur bonheur , & qu'ainsi elles se souviendront de vous & de nous. Cette espérance n'est pas un petit adoucissement à notre douleur. Il est vrai que ce

m'auroit été une grande consolation de voir la dernière dans les dispositions si édifiantes où vous témoignez l'avoir vûe aux approches de la mort, & même de lui rendre en ces derniers momens les assistances que j'ai rendues à sa sœur, mais les tems ne le permettoient pas. Il faut maintenant s'accoutumer à être privé de ces sortes de satisfactions innocentes qui ne seroient peut-être pas tout-à-fait inutiles aux uns & aux autres, & à ne vivre que de la foi jusqu'à ce que les tems changent, ou que nous passions du tems à l'éternité. Je ne plains pas néanmoins en cela ma nièce, puisqu'outre tous les secours spirituels qu'elle a reçu du dedans, elle a aussi été assistée de M. le Tourneux dans une occasion si importante; s'il doit avoir de la consolation que Dieu lui ait choisi, comme vous le dites, ma Révérende Mere, une victime si pure pour la première qu'il lui offre dans le nouveau ministère qu'il exerce chez vous, elle n'a pas moins dû en avoir de se voir aidée par un effet de la divine Providence à faire à Dieu son

dermier sacrifice , d'un aussi bon Prêtre que lui , & je crois qu'elle aura d'autant plus profité de cette miséricorde de Dieu sur elle , que je ne doute point qu'elle ne fût disposée à s'en passer , & à porter avec paix une telle privation , si Dieu avoit permis qu'elle eût été mortifiée en ce point. Nous vous remercions très-humblement , ma Révérende Mere & toute votre sainte Communauté de la charité que vous avez eue pour elle , & du soin que vous avez pris de sa perfection. Nous vous supplions de continuer l'une & l'autre envers celle qui reste tant qu'il plaira à Dieu , puisqu'il lui fait la grace ne se rendre pas tout-à-fait indigne , il en fera lui-même votre récompense , & nous vous en demeurerons , ma Révérende Mere , éternellement obligés. Je n'oublierai jamais l'union sainte qu'il a plu à Dieu de faire entre vous & nous , & qui a commencé il y a si long-tems. J'avois toujours souhaité d'avoir quelques-unes de mes proches parmi vous qui en fût comme le lien. Il m'a enfin accordé cette grace ; & comme rien ne

se perd & que tout se perfectionne en Dieu, encore que ces personnes viennent à disparoître à nos yeux par la mort, elles n'en seront pas pour cela moins présentes à nos esprits & à nos cœurs par la foi : ainsi le lien de notre union en perdant ce qu'il avoit de sensible, n'en deviendra que plus ferme & plus parfait. Je me recommande très-humblement à vos saintes prières, & vous supplie, ma Révérende Mere, de me considérer toujours comme une personne qui est sans compliment & dans une entière sincérité tout à vous en notre Seigneur Jesus-Christ & à votre très-chere Communauté, votre, &c.

LETTRE DE M. DE BEAUPUIS

*Sur la mort d'une de ses nièces à une
Supérieure de Religieuses.*

La plu à Dieu, comme vous sçavez, ma Révérende Mere, d'appeler à lui un de mes freres il y a sept mois : il m'a encore enlevé le 13. de

Ce mois une de mes nieces âgée de 26. ans. Je dis qu'il me l'a enlevée, parce que j'avoue qu'elle me tenoit un peu au cœur, & que j'avois quelque forte d'attache à elle, mais de ces attaches innocentes & permises que la charité produit entre les personnes que Dieu unit lui-même pour sa gloire par des liens particuliers. Ceux qui nous tenoient attachés l'un à l'autre selon la nature, n'étoient pas ceux qui nous serroient de plus près. Je l'aimois particulièrement, parce que je reconnoissois que Dieu l'aimoit aussi d'une affection particulière, qu'il lui donnoit beaucoup de confiance en moi, & qu'il lui faisoit la grace de profiter des avis salutaires que je tâchois de lui donner dans les occasions qui s'en présentoient. & qui arrivoient assez souvent, parce qu'elle avoit soin de se les procurer elle-même par les visites assez fréquentes qu'elle me rendoit pour cet effet dans ma solitude.

Elle avoit de l'esprit & une piété éclairée & solide, fondée sur une grande humilité & une grande innocence. Elle goûtoit les choses de Dieu.

Raisons
de son at-
tachement
pour sa
niece.

Son caractere pour la piété, & sa sensibilité pour les maux d'Eglise.

Son zèle pour la vérité & pour la justice n'étant point du commun, elle avoit une estime & un respect tout particulier pour les personnes qu'elle connoissoit être attachées : elle prenoit beaucoup de part aux biens & aux maux de l'Eglise, & c'est de quoi elle étoit le plus sensiblement touchée. Son amour pour la simplicité & la modestie chrétienne dont elle sçavoit qu'elle avoit fait profession dans le Baptême par la bouche de ses parein & maraine, lui donnoit une très-grande aversion pour le luxe & la vanité du siècle, & elle ne pouvoit se résoudre à en porter sur elle les moindres marques.

Son désir
d'être Reli-
gieuse.

Elle a toujours souhaité jusqu'à la mort d'être Religieuse ; & les Ursulines de cette Ville chez qui elle avoit

L'estime
qu'en font
les Ursuli-
nes.

été en pension dans son enfance, ayant remarqué en elle dès ce tems-là un très-bon naturel & beaucoup de disposition à la grace & à la vertu, la regardant alors, selon qu'elles me témoignèrent à moi-même, comme un petit Ange à cause de son innocence, de sa candeur, de sa douceur, de son humilité, de son obéissance, de sa mo-

dessie dans l'Eglise, de son attention & de sa dévotion extraordinaire pour un enfant de son âge, ont toujours conservé depuis beaucoup d'affection & de bonne volonté pour elle, la considérant en quelque sorte comme une de leurs filles, & les Supérieures ayant témoigné plusieurs fois qu'elles la recevraient volontiers dans leur maison toute infirme qu'elle étoit, si on vouloit bien la leur donner. Mais sa mere n'a pas pû s'y résoudre, quoiqu'elle fut très-persuadée que ces bonnes Religieuses en auroient tout le soin possible, elle a voulu néanmoins la retenir auprès d'elle, & l'avoir toujours, pour ainsi dire, sous ses yeux, pour pouvoir l'assister elle-même, & par ce moyen se délivrer de l'inquiétude & satisfaire sa tendresse & son affection de mere. Il n'y a donc que ses infirmités qui l'ont privée du bonheur qu'elle souhaitoit si fort, & ce n'est gueres qu'à cet égard & à l'égard des soulagemens qu'on l'obligeoit souvent de prendre malgré elle, qu'elles lui ont été sensibles, car du reste comme elle avoit de la foi, elle trouvoit du plaisir à souffrir.

Ses infirmités ont toujours empêché l'effet de son désir.

Elle mène
la vie d'une
Religieuse
chez elle.

Mais si ses infirmités l'ont empêchée de porter l'habit & le nom de Religieuse, elles ne l'ont point empêchée d'en faire les fonctions, ni par conséquent d'être vraiment Religieuse & devant Dieu & devant les hommes en la manière qu'on l'étoit dans les premiers siècles de l'Eglise, en demeurant chez soi. Elle avoit une petite chambre qui lui tenoit lieu de cellule où elle s'occupoit dans la vûe de Dieu à prier, à lire, à méditer, à dire l'Office de l'Eglise aux heures convenables & à travailler. Elle n'en sortoit guères que pour aller à l'Eglise où elle passoit d'ordinaire des tems fort considérables, & elle y auroit passé les jours entiers sans s'ennuyer, si cela lui eût été permis. Elle y cherchoit les endroits les plus retirés & les plus sombres pour pouvoir s'y entretenir avec plus de liberté & de repos avec son divin époux; & elle y paroissoit dans un si profond recueillement & si fervente dans ses prières, quoiqu'elle se plaignit toujours de ses distractions, que tous ceux qui la voyoient en étoient extraordinairement édifiés.

Elle s'appliquoit à instruire de pauvres ^{Elle instruit de} filles. Il y en avoit qui la venoient ^{pauvres} trouver chez elle , & d'autres qu'elle ^{filles.} prenoit la peine d'aller trouver : & quand une certaine Demoiselle Maîtresse d'école de sa connoissance & de ses amies , étoit absente , elle alloit prendre sa place pour lui faire plaisir , & pour empêcher que ses écolières ne perdissent leur tems. Elle visitoit ^{Elle visite} aussi les ^{les mala-} pauvres malades , & particuliérement quelques-unes qu'elle con- ^{des.} noissoit qui étoient réduites depuis long-tems à demeurer toujours au lit ou sur une chaise & dans l'impuissance de travailler & de s'assister elles-mêmes. Elle les servoit , les consoloit , leur faisoit des lectures spirituelles & les assistoit même corporellement du peu qu'elle avoit : Elle prêtoit à d'au- ^{Ses char-} tres qui n'étoient pas tout-à-fait inca- ^{rités.} pables de gagner leur vie , mais qu'elle voyoit dans quelque nécessité pressante , toujours disposée à faire davantage , si elle eût eu plus de bien en sa disposition qu'elle n'en avoit , & ne souhaitant d'en avoir que pour de semblables usages. Aussi la seule chose

qu'elle a témoigné désirer de ses parens avant que de mourir , ç'a été qu'ils continuaissent , & même qu'ils augmentassent en sa considération & pour le repos de son ame leurs charités envers les pauvres.

Pour celles qu'elle faisoit elle-même , c'étoit toujours sans compagnie & le plus secretement qu'elle pouvoit.

Sa grande
de peine
quand elle
voyoit of-
fenser Dieu.

Elle aimoit Dieu d'un amour si tendre , & en même tems si fort & si généreux , qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on l'offensât , ni que l'on dit ou que l'on fit rien de mal en sa présence ; & quand cela arrivoit , qui que ce fût qui le fit , ou elle prenoit la liberté de le reprendre ouvertement à l'heure même , ou elle lui témoignoit par l'air de son visage & par sa contenance combien elle en avoit de peine , mais cela d'une manière si ingenuë & si franche , que personne ne le trouvoit mauvais.

Son humi-
lité.

Ayant très-bas sentimens d'elle-même , elle estimoit les autres sans comparaison meilleures qu'elle , & je sçais qu'elle portoit quelque sorte d'envie à la vertu de celles mêmes qui la re-

gardoient comme leur modèle. Cela n'empêchoit pas néanmoins qu'elle ne conservât la paix dans son cœur , & qu'elle ne fut toujours gaie , d'une gayeté qui venoit fans qu'elle s'en aperçut de la bonne disposition de sa conscience , de son dégagement de toutes choses , de sa résignation à la volonté de Dieu. C'est ce qu'on a remarqué dans sa dernière maladie : car quoiqu'elle connut dès le commencement que les Médecins la jugeoient dangereuse , bien loin que cela lui causât aucune tristesse ou inquiétude par la vue de la mort dont elle étoit menacée , elle en témoigna toujours de la joie , & comme un de ses cousins lui disoit un jour » qu'encore que » la mort fût nécessaire , il falloit pour » tant tâcher quand elle arrivoit de la » recevoir de bon cœur , & de faire » de sa vie à Dieu un sacrifice volontaire , que cette action , selon » M. de S. Cyran , étoit de grand mérite & une espèce de martyre capable de satisfaire à la Justice de Dieu » pour nos péchés & d'attirer sur nous » sa miséricorde , » elle lui répondit

Ses dispositions pour la mort.

Paroles de M. de saint Cyran.

avec une tranquillité d'esprit surprenante & en souriant : „ est-il vrai ? „ Il me semble pourtant que cela est „ bien facile. Serois-je bien si heureux „ se que de mourir ? „ Elle continua dans cette disposition de joie & de paix jusqu'à ce qu'elle eut achevé son sacrifice.

Elle reçoit
le saint Viatique.

Elle reçut le saint Viatique avec sa ferveur ordinaire : & comme elle sentoit ses forces diminuer par la continuation de la maladie , elle me pria d'avoir soin qu'on ne différât pas trop à lui apporter l'Extrême - Onction , me témoignant qu'elle seroit bien aise de la recevoir avec connoissance. Cela fut fait comme elle l'avoit souhaité. On la lui apporta , & elle la reçut avec une connoissance entière & dans les meilleures dispositions.

Le dernier jour de sa maladie après avoir été quelque tems auprès d'elle , ne voyant rien qui pressât , je la quittai pour aller à Vêpres , & après Vêpres je fus m'acquitter d'une visite de charité qu'on m'avoit prié de faire. Tout ce jour là elle fut dans quelque sorte d'assoupissement qui lui faisoit

de la peine , parce qu'elle eût bien souhaité d'avoir toujours l'esprit libre pour penser à Dieu & s'occuper de bonnes choses. Mais pendant mon absence elle souffrit de grandes douleurs qui contraignirent la nature de se plaindre malgré qu'elle en eut , & de dire quelquefois : » je me meurs , je n'en puis plus. « Sur les fix heures sentant les approches de la mort & ne m'apercevant pas dans la chambre , elle demandoit où j'étois , & témoigna le désir qu'elle avoit de me voir. En ayant été averti je vins le plus promptement qu'il me fut possible , le tems ne lui laissa pas néanmoins de lui paroître long ; & comme elle appréhendoit d'être surprise de la mort ou de perdre la connoissance avant que je fusse arrivé , elle témoigna à son Confesseur » qu'elle auroit bien souhaité de me » voir encore une fois avant que de » mourir , mais que si Dieu ne le per-

» mettoit pas , il falloit tâcher de souffrir le mieux qu'elle pourroit d'être » privée de cette dernière consolation , » & adorer en cela comme en tout le » reste les ordres de la Providence. «

Sa résignation à tout souffrir , douleurs , privations , &c.

Ce n'étoit pas là sans doute un petit sacrifice pour elle , eu égard à l'affection que Dieu lui avoit donné pour moi. Mais Dieu s'étant contenté de sa bonne volonté & de cette sainte disposition où elle étoit de vouloir bien être privée , pour se soumettre à ses ordres toujours justes & adorables , d'une chose qui lui tenoit si fort au cœur , s'il le jugeoit à propos , il lui accorda ce qu'elle souhaitoit. J'arrivai lorsqu'elle étoit encore pleine de connoissance & qu'elle avoit même l'esprit plus libre & plus dégagé qu'elle ne l'avoit eu auparavant. M'étant approché le plus près qu'il me fut possible , afin qu'elle me put dire plus librement & plus facilement ce qu'elle désiroit de moi , elle me dit qu'elle » avoit souhaité de me voir encore » une fois avant que de mourir pour » me dire le dernier adieu , pour me » prier de l'assister à sa mort & de ne » la point oublier dans mes prières. » Je lui promis , mais sans lui tenir alors grand discours , car j'avoue ma faiblesse. Ces paroles m'attendrèrent tellement le cœur , que je ne pus m'em-

pêcher de répandre des larmes en l'embrassant , ce qui me mit hors d'état de pouvoir continuer de lui parler.

On avoit déjà dit les prières des Agonizans : mais m'étant mis à genoux au pied du lit de la malade , je les recommençai encore assisté de quelques autres Ecclésiastiques & des plus proches parens. Après les avoir achevées , nous dîmes les sept Pseaumes de la pénitence avec les Litanies des Saints. J'ajoutai à cela quelques autres Pseaumes , des Hymnes & prières de l'Eglise selon que je les jugeois plus propres pour l'état où elle étoit : ce que je ne disois pas tout de suite , mais par intervalles & peu à la fois pour ne la pas trop fatiguer & simplement pour lui fournir de quoi s'entretenir utilement pendant les momens si précieux qui lui restoit. Elle n'avoit pas pourtant tout-à-fait besoin de ce secours : elle sçavoit assez s'occuper elle-même devant Dieu , & exercer en sa présence toutes sortes d'actes de Religion par la sainte habitude qu'elle en avoit prise , & elle le faisoit en effet. Tantôt elle baisoit & adoroit le

On lui dit
les prières
de l'agonie.

Son appli-
cation à
Dieu

Crucifix , tantôt elle imploroit la miséricorde de Dieu , tantôt elle invoquoit la Ste. Vierge , tantôt elle recitoit quelques versets des Pseaumes , on faisoit d'autres prières , & tout cela avec une application & une ferveur qui lui étoit particulière. Elle prioit aussi de tems en tems qu'on lui jettât de l'eau benite, & avertit qu'on eût soin de lui dire trois fois *Jesus-Maria* , lorsqu'on la verroit sur le point d'expirer.

Elle se posséda de cette manière presque jusqu'au dernier moment de sa vie : & comme après avoir achevé toutes nos prières , nous pensions lui donner un peu de relâche , elle pria qu'on lui lût la Passion de notre Seigneur. On la lut toute entière : mais sur la fin plutôt pour nous avertir de prendre garde à elle que pour se plaindre , quoiqu'elle souffrit beaucoup , elle dit deux ou trois fois : „ Je me
 Sa mort. „ meurs , il n'y a plus tantôt per-
 „ ne , „ & peu de tems après elle ex-
 pira sans aucun effort & d'une manière imperceptible à sept heures du soir le douze de sa maladie qui étoit une
 fièvre

fièvre continuë accompagnée de vomissemens.

Elle est regretée de toutes les personnes qui l'ont connue , parce que plus on la connoissoit , plus on l'estimoit & on l'aimoit. Ses parens sont très-sensiblement touchés de cette perte , & particulièrement une sœur plus âgée qu'elle , que ses infirmités ont aussi empêchée d'être Religieuse , & qui n'a voulu non plus prendre d'engagement dans le monde , avec laquelle elle vivoit dans une union très-étroite , & dont elle étoit la principale consolation.

Elle meurt regretée de tous & surtout d'une sœur aînée que ses infirmités avoient aussi empêchée d'être Religieuse.

Ce qui est le plus capable de modérer & d'adoucir la douleur que nous cause la mort d'une personne qui nous étoit si chère , c'est la juste confiance que nous avons que Dieu après tant de graces qu'il lui a faites , ne la retirée des périls & des misères de cette vie , que pour la récompenser de sa fidélité & la faire passer au repos & au bonheur éternel. Je la recommande , ma Révérende Mere , à vos prières & à celles de votre sainte Communauté. Je vous supplie humblement

Q

362 *Lettre de M. de Beaupuis.*

d'avoir la bonté de continuer toujours à m'y donner part. Je suis en notre Seigneur Jesus-Christ, ma Révérende Mère, tout à vous, &c.

Je crois devoir ajoûter ici une parole remarquable que je me souviens lui avoir oui dire dans sa maladie en me parlant de la mort avec sa tranquillité ordinaire: „ C'est, me disoit-elle, le plus grand de tous les vœux, & cependant on ne sçauroit apprendre à le faire, parce qu'on ne le fait qu'une fois; encore si on le pouvoit faire une seconde! „ Elle avoit néanmoins si bien étudié cette dernière & unique action, & s'y étoit si bien préparée, qu'il sembloit qu'elle n'eût jamais fait autre chose.

Parole remarquable de la défunte.



RELATION

De la mort de la Sœur Elifabeth de sainte Marcelline, nièce de M. Walon de Beaupuis & sœur de la Sœur de sainte Darie.

12 Décembre 1681.

Par la Sr. Madeleine-Christine Briquet.

Gloire à Jesus au saint Sacrement.

LA Relation que l'on nous demande de la dernière maladie & de la mort de ma Sœur Elifabeth de sainte Marcelline, est d'autant plus facile à faire, qu'il n'y a qu'à suivre l'ouvrage de Dieu, en marquer des traits que le S. Esprit nous y a dépeints d'une vraie Religieuse qui va à Dieu par la voie de la mortification & de l'obéissance.

Depuis qu'elle est entrée dans la maison, elle ne s'est point relâchée. Elle a toujours été constante dans la pénitence. On a toujours reconnu en elle un grand amour pour la pénitence & pour

Q 2

le travail auquel elle s'employoit de toutes ses forces , mais sans attache , n'ayant pas de plus grande joie que de l'interrompre pour aller à l'Office , sans considérer si elle en demeuroit surchargée.

Elle étoit employée à l'Apoticaire-rie lorsqu'elle demeura malade au mois de *Juillet 1679.* d'une grande fièvre continuë dont elle pensa mourir , & pour laquelle on lui donna les saints Sacre-ments.

Sa grande
patience.

Elle souhaitoit beaucoup alors de mourir ; mais Dieu différa d'exaucer son désir pour lui donner moyen de se perfectionner & rendre sa vertu encore plus exemplaire. Pendant cette maladie on fut édifié de sa docilité & de sa patience. Elle recevoit avec humilité des soulagemens , n'en demandoit jamais aucun , & ne se plaignoit de quoi que ce soit. Il arriva un jour qu'étant dans l'ardeur d'une grande fièvre , une Sœur la trouva toute couverte de mouches & lui témoigna avoir compassion de ce qu'elle n'avoit personne auprès d'elle pour les chasser : à quoi elle répondit *que Jesus-Christ*

étant à la Croix n'avoit eu personne non plus pour lui rendre un pareil service. Comme on la faignoit du pied pour la seconde fois , elle s'apperçut qu'on évitoit de la toucher à un endroit qui étoit douloureux & qu'on en cherchoit un autre , ce qui lui fit dire à la Sœur qui la faignoit , qu'on n'avoit pas choisi l'endroit le moins sensible pour percer les pieds de Jesus-Christ avec des clous.

Quand elle fut convalescente , elle rendit tous les services qu'elle put aux autres malades , s'appliquant à soulager les infirmières autant qu'elle pouvoit & au-delà. L'année suivante elle eut une autre maladie considérable , ensuite de laquelle on lui donna le soin d'une bonne ancienne de 80. ans accomplis. Elle lui rendit toutes sortes de services pendant plus de deux mois avec une douceur , une assiduité & une affection incroyable. Ce fut en ce tems qu'elle commença à se sentir attaquée du mal de poitrine. Quelques Sœurs qui s'en apperçurent , & qui voyoient qu'elle fatiguoit beaucoup , lui dirent qu'il falloit avertir qu'elle se trouvoit mal. Elle répondit *qu'elle*

Après une autre maladie on lui donne le soin d'une ancienne âgée de 80. ans.

366 *Relation de la Mort*

désiroit continuer jusqu'à la fin d'assister cette bonne Sœur , & qu'après elle ne se mettroit plus en peine que de mourir elle-

A qui elle
demande
d'obtenir
de Dieu
qu'elle la
suivir.

même , ce qu'elle pria l'ancienne de lui obtenir de Dieu , afin qu'elle fût la première après elle qui allât à Dieu. Mais la malade qui étoit à la veille de sa mort lui répartit qu'elle ne se croyoit pas digne d'être exaucée : néanmoins l'humilité de l'une & le désir de l'autre eurent leur effet ; car encore qu'il s'étoit passé quatorze mois d'intervalle , ma Sœur Marcelline est la première qui soit morte depuis l'ancienne , au mois de Janvier de l'année présente

Elle de-
vient pul-
monique &
ne se relâ-
che en rien.

1681. Comme son incommodité aug- mentoit beaucoup , on jugea qu'elle devenoit tout-à-fait pulmonique. Notre Mere eut la pensée de la mettre au

On la met
au Novi-
ciat pour
veiller sur
les jeunes
professes.

Noviciat pour aider à veiller les jeunes Professes qui y sont encore. Elle en eut une joie extrême , parce qu'elle y rentroit dans un plus grand assujettissement & dans une obligation plus étroite de garder le silence , duquel néanmoins on ne l'a point vû se relâcher dans quelque emploi qu'elle ait été. Elle y vint dans une nouvelle

ferveur , & s'y regardant comme la dernière des Novices , elle prenoit plaisir à dépendre en tout , & elle nous enseignoit par ses exemples plus qu'on ne sçauroit faire par des paroles.

On a remarqué que depuis qu'elle étoit dans la maison , elle avoit tous les jours eu beaucoup de peine de ses défauts , s'imaginant qu'elle ne faisoit rien de bon , & que le peu de bien qu'elle pratiquoit étoit gâté par la corruption qui étoit en elle. Cette pensée l'affligeoit quelquefois amèrement.

Elle a une grandehorreur de ses défauts.

Mais aussitôt qu'on lui fit connoître que sa maladie étoit mortelle , toutes ses peines cessèrent , parce qu'elle regarda la mort comme le remède & la fin de son imperfection. Elle demanda avec tant d'instance de faire le Carême , qu'on ne lui put refuser , s'étant offerte de ne manger tous les jours que du ris ; ce qu'elle fit jusqu'à la fin. On ne lui permit pas de jeûner.

Joie qu'elle ressent à la nouvelle qu'elle recevoit que sa maladie est mortelle , ce qui lui retire toute l'idée de ses fautes.

Au mois de Mai elle parut beaucoup mieux , parce que sa toux cessa presque tout-à-fait. Elle dissimula alors par son silence le mal qu'elle souffroit à la poitrine & à l'épaule , & elle se

Son mal
augmente
sans qu'elle
veuille se
relâcher du
travail &
de la pén-
tence.

servit du soulagement que Dieu lui donnoit pour obtenir la permission de rentrer dans les travaux communs , & elle fit tant d'instance pour cela , qu'on ne lui put rien refuser. Elle balayoît le Chœur , ce qu'elle fit jusqu'au mois de Juin. Après la S. Jean la toux étant devenue plus grande, on le lui interdit. Peu de tems après elle commença à avoir la fièvre toutes les après-dinées qui lui duroit jusqu'au lendemain , sans qu'elle en dit rien à personne. Au mois d'Août elle alloit encore tous les jours laver les écuelles. Comme il faisoit fort chaud & qu'elle avoit la fièvre , on lui dit un jour de s'en retirer : elle en répandit bien des larmes, parce qu'elle désiroit de ne point cesser de travailler jusqu'à la mort.

On lui fit rompre l'abstinence au mois de Septembre. Elle continuoit d'affister à tout l'Office , excepté à Matines & à Complies. Jusqu'à la Toussaint elle se levoit toutes les nuits à deux heures pour dire Matines , quoiqu'elle toussât beaucoup à cette heure là , & qu'elle eut des sueurs qui se refroidissoient sur elle; quand elle se levoit,

bien loin de demander à se dispenser de cette mortification, elle eut beaucoup de peine quand notre Mere lui ordonna de dire son Office dans son lit.

Elle passoit les Fêtes en prières, mais les autres jours elle travailloit assidûment de l'aiguille par esprit de pauvreté, & ne s'en dispensoit pas même quand elle avoit la fièvre.

Ses occupations dans les Fêtes & les jours ouvriers.

Elle a continué d'aller à l'Office tous les matins jusqu'au premier Dimanche de l'Avent, & aussi au Réfectoire, où ayant un jour manqué de se trouver au commencement du *Benedicite*, elle fit la satisfaction au milieu du Réfectoire, quoiqu'elle fût si foible, qu'elle ne pouvoit quasi se relever. Elle ne se dispensoit d'aucune des cérémonies de l'Office lorsqu'elle le disoit en particulier, se levant & se baissant au *Gloria Patri*, quelque peine qu'elle y eut, & même elle disoit tous les soirs ses prières à genoux sans s'appuyer, quoique ce fût l'heure qu'elle étoit plus mal.

Son assiduité à l'Office & son exactitude aux cérémonies malgré son mal.

Peu de jours avant sa mort elle dit à notre Mere qu'elle avoit lu le sermon de Notre-Seigneur à ses Apôtres sur la mort

tagne, & qu'elle étoit ravie en le lisant, & trouvoit tant de facilité à tout ce que Jesus-Christ y recommande, qu'elle ne pouvoit se lasser de l'admirer : que si on y étoit fidèle, on seroit trop heureux, & que la terre deviendrait un ciel.

Sa joie redouble à proportion qu'elle sent sa fin approcher.

Quand elle vit que ses forces diminuoient beaucoup, elle commença à se rejouir de plus en plus, espérant que sa fin approchoit. Elle fit une Confession générale au commencement de l'Avent avec beaucoup de regret de ses fautes. Le Dimanche 7. Décembre elle ne put descendre en bas pour communier étant trop mal : elle espéra le faire le lendemain jour de la Conception. Il arriva que sans y penser, elle témoigna qu'elle auroit bien de la peine à se priver de boire la nuit, & à attendre jusqu'après la Messe qui ne devoit être dite qu'après huit heures du matin. Mais elle eut une grande douleur de cette parole qui lui étoit échappée, & se croyoit indigne de communier à cause de cela. On fut obligé de lui dire expressément de le faire, pourvu que ses forces le lui permis-
sent. Elle se trouva beaucoup plus mal

cette nuit , fut fort oppressée , & com-
mença aussi à cracher du sang. Elle
n'eut point d'égard à cela : elle fit ef-
fort pour aller de son pied communier
à l'Eglise , & elle en revint de même
avec une extrême peine , n'ayant pas
voulu dire ce qui lui étoit arrivé à
cause qu'il étoit l'heure du silence.
Après la Messe elle fit prier notre Me-
re de lui accorder la permission de re-
cevoir l'Extrême-Onction à l'Eglise.
Comme l'on vit qu'elle pouvoit en-
core vivre quelques jours , on différa
au lendemain qu'on la porta à l'Eglise
où elle la reçut , & ensuite le saint
Viatique dans une disposition qui édi-
fia & consola toute la Communauté.

Son grand
amour
pour la pé-
nitence.

Notre Mère s'étant apperçue qu'elle
n'avoit point de draps , & qu'elle étoit
encore vêtue , lui témoigna en être
surprise. Elle répondit qu'elle avoit ce
bonheur , & qu'elle souhaitoit de mourir
ainsi. Il y avoit plusieurs jours qu'on
avoit crû pouvoir demander cette dis-
pense pour elle , mais elle avoit répan-
du tant de larmes qu'on n'avoit osé
contrister son zèle davantage : néan-
moins notre Mère lui dit qu'elle ne

Paroles
qui ont été
exauctes.

devoit point en avoir de scrupule, parcequ'elle recevroit ce soulagement en un tems où elle avoit autre chose à souffrir, elle se rendit aussitôt. Elle témoigna à notre Mère en ce même tems qu'elle n'avoit qu'un seul regret en quittant la vie, qui étoit de se voir en l'état de ces Juifs qui mouroient sans enfans, & de n'avoir pas la consolation de laisser son voile à quelqu'une qui le portât plus dignement qu'elle n'avoit fait. Notre Mère lui répondit qu'elle alloit à Dieu, & que c'étoit à lui qu'il falloit représenter cela : Elle s'en chargea.

Ses dis-
positions le
jour de sa
Communion.

Comme on lui demandoit un jour qu'elle avoit communié, si elle avoit reposé la nuit, elle répondit qu'elle ne dormoit pas les jours de Communion. On lui demanda si c'étoit qu'elle eût peine à passer la nuit sans boire, elle répondit sans y penser, qu'elle avoit trop de quoi s'occuper pour dormir en attendant une telle grace. Elle eut ensuite regret d'avoir dit cette parole.

Sur la fin de sa vie, elle ne dormoit point du tout, si ce n'étoit quelque demie-heure le matin. Le jour de sa mort ayant passé la nuit comme les

précédentes à prier incessamment , elle s'affouplit le matin , & elle appella aussi-
 tôt pour demander avec empressement de la lumière : on lui en présenta. Elle parut surprise , & regardant dans ses mains elle dit : *» Je m'imaginois en rê-*
» vant tenir la Ste. Epine & la trouver
» toute trempée du Sang de Jesus-Christ
» qui couloit sur mes doigts , de sorte que
» la crainte d'en perdre quelques gouttes
» m'a fait demander de la lumière. Le matin de ce jour 12. Décembre on lui lut quelques Pseaumes , & ayant rencontré ce *Ps. Hac dies quam fecit &c;* on lui dit qu'il y avoit apparence qu'elle pouvoit s'appliquer ces paroles & regarder le commencement de ce jour comme celui où elle entreroit dans le jour de l'Eternité : Elle répondit *Amen*, joignant les mains avec un grand sentiment de joye.

Elle avoit extrêmement souhaité de mourir sur la cendre , & disoit qu'elle le demandoit par une vraie nécessité , à cause qu'elle se reconnoissoit criminelle devant Dieu. Elle fit encore de nouvelles instances pour l'obtenir , mais on ne jugea pas à propos de lui

Fait fin.

accorder. Elle se soumit par obéissance & n'en parla plus.

Ses senti-
mens lors-
qu'on se re-
commande
à ses prié-
res.

Elle témoignoit avoir de la peine qu'on se recommandât à ses prières, & disoit *que cela ne se devoit pas faire à une criminelle. On lui dit que nous l'étions tous aussi bien qu'elle, & que voyant qu'elle alloit trouver grace devant Jesus-Christ, qui la traiteroit non comme Juge, mais comme Sauveur, nous lui disions les paroles de Joseph à l'Echanson du Roi d'Egypte, Memento mei &c, parceque l'on regardoit moins ses mérites que la grace qui lui seroit accordée. Elle répondit qu'on lui faisoit plaisir de l'aider par cette pensée à soulager l'extrême confusion où on la mettoit en lui demandant des prières. Elle*
Son agonie. *entroit alors à l'Agonie. Il étoit près de 10. heures du matin : on fit appeler le Confesseur, (Mr. le Tourneux), & la Communauté pour faire des Prières auprès d'elle ; Elle les écouta avec une attention extraordinaire : on dit ensuite plusieurs Pseaumes : Elle baissa la tête toutes les fois qu'on disoit Gloria Patri.*

Après onze heures on alla dire Sexte, croyant que son agonie ne finiroit

pas sitôt. Cependant elle souhaita qu'on lui lût une Prière qui est à la fin des Considérations de la Mort ; & ne pouvant parler pour se faire entendre, elle prit le livre, & tourna elle-même ce qu'elle désiroit qu'on lui lût.

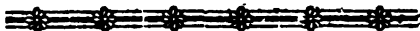
Quand la Prière fut finie, elle dit qu'elle se sentoît plus mal. On rappella le Confesseur & la Communauté pour recommencer les Prières de l'Agonie, pendant lesquelles elle alla à Dieu, n'ayant perdu la connoissance que quelques momens.

Sa mort.

Elle a été la bonne odeur de Jesus-Christ dans la Communauté pendant plus de 8. ans & demi qu'elle a demeuré avec nous. Elle est morte âgée de 31. ans, le 12. Décembre 1681.

On a omis de remarquer en cette Relation que ma Sœur Marcelline ayant reconnu que quelques-unes de nous appréhendoient la Persécution, elle ne put s'empêcher d'en être surprise : néanmoins elle n'en témoigna rien ; mais ayant eû quelque tems après occasion d'en faire paroître son sentiment, elle le fit en disant : » *Comment est-il possible qu'une Religieuse puisse désirer*

» pour elle-même ou pour les autres autre
 » chose que la souffrance , puisque c'est la
 » plus grande grace que Dieu fasse en ce
 » monde à ceux qu'il aime.



R E L A T I O N

*De la Mort de Sœur Françoise de sainte
 Darie , nièce de M. Walon de Beau-
 puis & sœur de la Sœur Marcelline ,
 morte le 29. Mars 1682.*

Gloire à Jesus au S. Sacrement.

Le mé-
 moire des
 Saints sera
 éternelle.

L'Écriture nous avertit que la mé-
 moire du juste doit être éternelle ,
 & le S. Esprit nous a appris lui-même
 dans les Livres saints de quelle ma-
 nière nous la devons conserver , ayant
 voulu nous y dépeindre les actions
 des hommes vertueux , afin qu'ils pus-
 sent servir d'exemple dans toute la suite
 des siècles. C'est ce qui nous persuade
 que nous ne devons pas faire difficulté
 d'obéir à l'ordre qui nous a été donné
 de marquer par écrit ce qui nous a

Motifs qui
 ont engagé
 à faire cet-
 te Relation.

paru de plus édifiant dans la conduite pleine de piété d'une de nos Sœurs que Dieu vient d'appeller à lui, quoiqu'il soit vrai que ce ne soit point notre coutume de faire connoître au monde les graces qu'il plait à Dieu de faire à celles qu'il appelle à son service dans cette maison, & que nous soyons persuadées qu'il est plus utile de nous en édifier nous-mêmes, que de les publier au dehors.

Nous n'avons donc point dessein de rendre cette Relation publique, & nous ne l'écrivons que pour conserver parmi nous le souvenir d'un bon exemple que Dieu nous a donné en la personne de Sœur Françoise de sainte Darie, comme nous avons fait en peu de mots sur ce que nous avons reconnu en ma Sœur Elisabeth de Ste. Marcelline sa sœur aînée dont elle a suivi de près les traces & l'heureuse fin, l'ayant priée la veille de sa mort de l'attirer bientôt après elle.

La Sœur de Ste. Darie voyant sa sœur de Ste. Marcelline prête à aller à Dieu, la pria de l'attirer bientôt après elle.

Le Fils de Dieu dans l'Evangile rendant graces à son pere de ce qu'il a caché aux sages & aux prudens les merveilles de sa grace qu'il a voulu

révéler aux petits , nous apprend à

Plus Dieu nous rejouir avec lui & à le glorifier
fait de graces à ceux
qui paroissent petits ,
plus il faut s'en réjouir
& le glorifier.

quand il sanctifie des personnes dans
lesquelles il est d'autant plus grand ,
que sa grâce éclate seule en elles : c'est
alors que l'esprit de l'homme n'a qu'à
se confondre & à s'humilier , au lieu
qu'étant naturellement superbe il se
plaît à s'admirer soi-même dans ceux
où la sagesse & la prudence du siècle
ont en quelque sorte travaillé après
Dieu qui s'en sert quand il lui plaît ,
mais qui n'en a jamais besoin, comme il
a paru dans les Apôtres & dans plu-
sieurs des Saints, & qu'on le peut en-
core reconnoître dans la personne dont
nous allons parler.

Qualités
de la Sœur
de Sre. Da-
rie dans sa
jeunesse.

Elle n'étoit point avantagée de ces
dons de la nature que les SS. Peres
appellent *les dons des réprouvés*, mais
elle étoit heureusement enrichie de
ceux que l'Apôtre exhorte les fidèles
de désirer avec plus d'émulation. Elle
avoit une humilité sincère, une foi vi-
ve & une charité ardente envers Dieu,
& pleine de compassion à l'égard du
prochain , dès son enfance elle avoit
aimé Dieu , & n'avoit jamais cru qu'il

y eut rien de grand que de le servir.

Elle avoit une mere fort chrétienne ,

qui la fit instruire & élever aux Ur-

felines de Beauvais pendant quelques

années , & elle la retira auprès d'elle

lorsque ses sœurs qui étoient au nom-

bre de cinq furent entrées en religion.

Il ne sembloit pas qu'elle dût penser

à les suivre , se trouvant engagée à

soulager sa bonne mere qui étoit âgée ,

& s'employoit dans les œuvres de

piété & au service des pauvres. Ce-

pendant Dieu qui l'appelloit à la vie

religieuse ; ne voulut pas qu'elle eût

égard à ces raisons que des personnes

même de piété lui représentoient pour

la retenir dans le monde. Il lui ins-

pira de choisir cette maison plutôt que

celle des Urselines où elle avoit été

élevée & qu'elle estimoit beaucoup ,

& où on y avoit de l'affection pour

elle , parce qu'elle crut qu'il étoit avan-

tageux aux personnes qui se consa-

crent à Dieu de choisir une maison un

peu austère & de s'éloigner de leurs

proches pour s'en détacher davantage

& n'y penser que devant Dieu. Ce

fut dans cette vûe qu'elle vint ici plu-

Elle fut
élevée aux
Urselines de
Beauvais.

Raisons
qui l'enga-
gent à pré-
férer P. R.
aux Urseli-
nes.

siieurs fois pour demander l'entrée qu'on ne lui put accorder faute de place. Elle persévéra à postuler pendant trois ans durant lesquels plusieurs personnes de piété s'efforcèrent de lui faire changer de dessein , mais ce fut

Elle y entre après avoir postulé trois ans , malgré les obstacles.

inutilement. Enfin M. Hermant lui dit un jour qu'il avoit appris qu'on la pouvoit recevoir , & il lui conseilla de ne pas perdre l'occasion. Elle suivit son avis qu'elle a toujours regardé comme la nouvelle de son salut , disant souvent avec beaucoup de reconnaissance qu'elle considéroit M. Hermant comme son Ange visible , & celui qui étoit après Dieu la première cause de son salut. Elle entra donc en cette maison pleine de ferveur & de bonne volonté le 22. Août 1676.

Zèle qu'elle y apporte pour la pénitence & l'humilité.

On n'eut pas besoin d'une longue épreuve pour connoître par quel esprit elle agissoit. Sa vertu fut parfaite dès le commencement : elle se portoit avec zèle à tout ce qui regarde le service de Dieu, elle cherchoit la pénitence aimoit les mortifications humiliantes & étoit extrêmement docile. Elle fut reçue pour prendre l'habit en Mai 1677.

Elle prend l'habit

Peu de tems après considérant le choix que Jesus-Christ a fait en venant au monde de la condition la plus basse & la plus laborieuse, elle crut ne s'être point assez humiliée en se faisant Religieuse, & elle désira extrêmement d'être Sœur converse. On examina beaucoup son dessein, & on lui représenta routes les difficultés qu'elle y pouvoit rencontrer : mais comme rien ne l'en pouvoit détourner, & que son ardeur pour cette condition augmentoit tous les jours, on lui permit de le proposer à ses parens. Ils y eurent beaucoup d'opposition, & sur-tout sa bonne mere qui avoit consenti qu'elle fût Religieuse, ne pouvoit lui voir embrasser cet état. Cependant il n'y eut point moyen de l'en détourner, & il fallut céder à la fermeté de sa résolution. Elle prit donc l'habit de Sœur Converse le 6 Avril 1678. qui étoit le Mercredi saint, ce fut de la main de M. de Sacy qu'elle le reçut. Il lui donna d'excellentes instructions dans une exhortation qu'il lui fit sur la pauvreté, la considérant par rapport à Dieu & par rapport au

Pour être dans un état plus humble & plus laborieux, elle fait tant qu'elle obtient d'être Sœur Converse.

Elle prend l'habit.

Discours que lui fit M. de Sacy sur la pauvreté, sur la prière, sur

les besoins
de l'Eglise,
sur l'humili-
té

prochain. Il lui représenta que la prière doit être un des effets de cette pauvreté spirituelle qui forme dans des cœurs un humble gémissement, & qui leur donne un désir ardent & d'autant plus grand de s'approcher de Dieu, qu'ils connoissent davantage leur indigence. Il lui marqua expressément de quelle manière elle devoit exposer à Dieu dans l'assistance du S. Sacrement tous les besoins de l'Eglise, & lui dit que l'on n'assiste pas bien aux prières publiques, si lorsqu'on en sort l'on ne rapporte un désir plus grand de retourner à la prière. Il lui fit voir aussi que pour être pauvre à l'égard du prochain, il faut être humble, ne se préférant à qui que ce soit, juger favorablement des actions des autres, supporter leurs défauts, se rejouir de leurs avantages, les estimer plus que soi-même, se croire incapable de toutes sortes d'emplois, n'en point désirer, & se dépouiller néanmoins de la propre volonté pour les accepter quand l'ordre de Dieu & de l'obéissance nous y engage.

Effet que
ce discours

Ces instructions furent dans son

cœur comme la semence qui tombe sur la bonne terre & qui rapporte du fruit au centuple. Elle les grava dans son esprit, & les eut continuellement devant les yeux tous les jours de sa vie, n'en ayant passé un seul depuis ce tems là, qu'elle ne se soit efforcée de les accomplir, comme elle-même nous en assura la veille de sa mort; & qu'il est aisé de le reconnoître ci-après.

Aussitôt qu'elle eut achevé la re-
traite que l'on fait pour se disposer à
prendre l'habit, elle entra avec tant
de ferveur dans le travail de la condi-
tion qu'elle avoit embrassée, que sou-
vent on étoit obligé de la modérer.
Elle ne pouvoit souffrir sans peine que
les autres la soulageassent en parta-
geant avec elle ce qu'il y avoit de plus
bas & de plus fort dans les obéissan-
ces où elle étoit, elle tâchoit de les
épargner en tout, & de se charger
de ce qu'il y avoit de plus pénible &
de plus vil. Elle se croyoit d'autant
plus obligée qu'elle se voyoit incapa-
ble d'apprendre à faire la cuisine; soit
parce qu'elle n'avoit pas eu d'habitude
à cet emploi, ou que Dieu la voulut

Elle se li-
vre avec ar-
deur à tous
les travaux
& sur-tout
les plus bas
de son état.
Son desir de
soulager ses
Sœurs en
tout. Sa
joie quand
elle étoit
obligée de
dépendre
des autres
faute d'ap-
titude,
pourvu que
personne
n'en fut gê-
né. Sa dou-
leur quand
elle ne pou-
voit soula-
ger ses
Sœurs.

humilier par là , cette impuissance lui donnoit sujet de rendre grace à Dieu lorsque cela l'obligeoit de dépendre de celles qui étoient avec elle : & quand il arrivoit que des filles qui n'étoient pas Religieuses & qui étoient jeunes , réussissoient à ce qu'elle ne pouvoit faire, elle en avoit une vraie joie, & s'affligeoit seulement lorsque cela étoit cause qu'elle ne pouvoit soulager les Sœurs, craignant extrêmement d'en surcharger quelqu'une. Sa bonne volonté étoit sans bornes pour rendre service à toutes, & elle n'avoit point de plus sensible douleur que lorsqu'elle pensoit avoir fait de la peine , faute d'adresse ou de capacité , à celles qui étoient avec elle. Cela lui faisoit répandre beaucoup de larmes & lui donnoit sujet de craindre , disoit-elle , qu'elle n'eût pas encore travaillé assez à s'humilier , puisqu'elle ne pouvoit obtenir de Dieu la grace de servir & de soulager toutes les Sœurs , quoiqu'elle le demanda tous les jours par des prières qu'elle faisoit à cette intention. C'étoit pour elle un sujet de tentation dont elle se croyoit quelquefois troublée ,

blée , mais cela n'alloit point jusqu'à lui faire perdre la confiance qu'elle avoit en Dieu devant lequel elle ne cessoit de gémir , espérant qu'il auroit enfin pitié de sa bassesse , & qu'il lui feroit connoître ce qu'il demandoit d'elle pour lui plaire & pour accomplir tous les devoirs de la charité. Dieu l'a délivrée de ces peines plus d'un an avant sa mort. Le remède qu'elle y cherchoit étoit la parole de Dieu , elle venoit quelquefois nous apporter son nouveau Testament, & prier qu'on lui lût quelques-unes des Epîtres des Apôtres qu'elle écoutoit à genoux les mains jointes , étant persuadée que le S. Esprit lui parloit : & en effet elle se retiroit ensuite toute consolée. D'autres fois il arrivoit qu'ayant demandé à nous parler , elle ouvroit le livre des maximes de M. de S. Cyran , & elle y trouvoit la résolution de tous ses doutes , de sorte qu'elle nous prioit de ne la point voir , de peur qu'elle n'eût trop de satisfaction à entendre quelque chose de nouveau , parce qu'elle n'osoit prendre plus de consolation que ce qui lui étoit nécessaire

Avec quel respect elle entendoit lire l'Ecriture sainte qui étoit sa consolation dans ses maux.

R

pour se soutenir dans la voie de Dieu.

Elle fait
Profession.
Dans quel-
les circon-
stances.

Elle fut reçûe pour la Profession au mois d'Avril 1679. & fit ses vœux le 19. deux jours après qu'on nous eût obligées de renvoyer toutes les Professes & les Novices de cette Maison, & qu'on eût fait défense d'en recevoir de nouvelles, elle estima comme elle devoit cette grace que Dieu lui accordoit dans le tems qu'elle étoit refusée à tant d'autres, & elle en a conservé une reconnoissance qui a duré autant que sa vie. Elle avoit eû quelque pensée avant sa Profession de demeurer dans l'état des Postulantes Converses, pour avoir toujours le dernier rang dans la Maison de Dieu. Le désir qu'elle en avoit eû en y entrant croissant tous les jours, Mr. de Sacy qu'elle consulta là-dessus crût lui devoir conseiller de faire Profession, parcequ'elle n'hésitoit pas sur sa vocation, & que le désir qu'elle avoit de s'abaisser la rendoit encore plus digne qu'on lui donnât le rang des Professes. Elle a regardé cette grace comme un sujet d'une plus grande reconnoissance, mais elle ne s'est pas tenuë pour cela dispen-

Son grand
amour pour
ce qu'il y a
de plus bas.

Elle de demeurer dans son cœur à cette dernière place , se mettant en toute façon au-dessous de toutes les Sœurs. Elle les croyoit non-seulement plus capables , mais aussi plus vertueuses qu'elle. Ce n'étoit pas néanmoins qu'elle s'aveuglât pour ne pas voir les fautes qu'on pouvoit faire devant elle , mais elle ne s'en scandalisoit point , & se souvenoit en toutes ces rencontres que notre Mère nous a instruites de quelle manière il faut regarder avec compassion les fautes du prochain comme membres d'un même Corps & se tenir obligé d'y satisfaire , ce qu'elle accomplissoit fidèlement & redoubloit sa tendresse pour celles qui manquoient à son égard ; & même elle se reconnoissoit sensiblement obligée à quelqu'une , qui à cause qu'elle faisoit des choses mal proprement & avec peu d'adresse , témoignoit quelque sorte de mépris pour elle , elle s'en réjouissoit sincèrement , parce, disoit-elle , que c'étoit une marque de la miséricorde de Dieu , qui voyant que tous ses défauts ne suffisoient pas pour l'humilier , permettoit qu'on les con-

Ses sentimens quand elle voyoit quelque Sœur faire des fautes.

Sa joie quand on la méprisoit , & pourquoi.

nûts tels qu'ils étoient, de peur qu'elle ne les oubliât, & ne fut tentée de sortir de sa place. Elle a persévéré jusqu'à la fin dans cette disposition humble & charitable. On ne pouvoit la mépriser autant qu'elle se méprisoit elle-même, & quand elle pensoit qu'on avoit des plaintes à faire d'elle, elle prévenoit pour demander instamment qu'on ne suspendit point son jugement, & qu'on la condamnât sans l'avoir entenduë. Elle avoit de la peine qu'on ne le fit pas, & elle nous disoit sur cela : » vous pouvez croire » que mes Sœurs qui sont humbles ne » pensent qu'à s'accuser elles-mêmes : » sans doute qu'elles ne vous disent pas » toute la peine que je leur fais : assurez-vous qu'elles ont toujours raison, & que c'est moi qui ai tort. Je ne comprends pas comment elles ne sont pas lassées de moi. Mettez-vous, je vous prie, à leur place, & voyez ce que c'est d'avoir affaire à une personne qui n'a point d'entendement, qui fait tout de travers, & qui est mal - propre & mal - adroite comme je suis. Je vois bien que je n'aurois pas la patience d'en souffrir d'une

» autre ce qu'elles supportent de moi :
» ainsi n'hésitez pas à me donner le
» tort. »

Quelques pussent être les personnes avec qui elle étoit , elle en avoit toujours bonne opinion. Si elle y remarquoit de la vertu , elle en avoit une joye sensible , s'efforçoit de l'imiter , en rendoit grâces à Dieu & prenoit sujet de s'humilier & de se condamner elle-même. Si elle voyoit quelque défaut dans les personnes , elle remarquoit en même tems le bien qui y pouvoit être , & esperoit toujours qu'elle se corrigeroit , comme elle le demandoit à Dieu de tout son cœur.

Elle pensoit bien de tout le monde.

Elle ne voit de défaut dans personne qu'elle n'y voye aussi le bien qui y est , & espère tout de la grâce pour ces personnes.

Toutes celles qui ont été avec elle en obéissance , rendent témoignage qu'elles ne lui ont jamais entendu dire de paroles d'entretien ou de curiosité , & qu'elle ne rapportoit point des choses inutiles qu'elle pouvoit voir ou entendre : mais comme elle n'avoit pas de facilité à s'exprimer , il arrivoit souvent que pour se faire entendre , elle disoit beaucoup de paroles superflues. Je l'avertis une fois assez brusquement que je l'avois entendue

On ne lui a jamais ouï dire des choses curieuses ou inutiles.

en dire plusieurs pour n'avoir pas compris ce qu'on lui avoit dit. Elle me répondit de la meilleure manière du monde : » Vous voyez , ma Sœur , de » quoi je suis capable. Imaginez-vous » que voilà ce que je fais en toute occasion : je comprends tout de travers , » & je dis un grand nombre de paroles » inutiles dont je ne sçaurois assez » m'humilier : j'aurois souvent besoin » qu'on me fit taire.

Elle étoit
infatigable
au travail.

Ses dispositions
étaient
malade.

Elle étoit infatigable dans le travail, & elle s'y contraignoit quand elle demouroit malade jusqu'à ce que d'autres s'en apperçussent malgré elle. Alors elle se laissoit conduire & se soumettoit à ce qu'on jugeoit à propos de lui faire avec autant d'indifférence que si son corps avoit été à une autre. Elle ne demandoit jamais aucun soulagement, & acceptoit avec douleur ceux qu'elle étoit obligée de prendre. En toutes ses maladies qui étoient fréquentes , & sur-tout en la dernière , elle a observé , autant qu'elle a pû , de ne parler de ce qu'elle souffroit qu'à la personne qui avoit soin d'elle ; & quand d'autres lui demandoient de ses

nouvelles , elle répondoit avec douceur que nous en pouvions mieux juger qu'elle qui ne se connoissoit point aux malades. Elle en ufoit ainsi par la crainte de se trop écouter dans ses maux ou de les exagérer , & elle nous avoit priée de prendre garde si elle ne se plaignoit point trop , & si elle ne faisoit point ses maux plus grands qu'ils n'étoient. Mais il faut avouer qu'elle en étoit bien éloignée , puisqu'elle ne faisoit pas même connoître tout ce qu'elle souffroit. Je m'aperçûs quelques semaines avant sa mort qu'elle avoit peine à avaler , & je voulus voir dans sa gorge qu'elle en étoit la cause.

Je trouvai qu'elle y avoit beaucoup d'inflammation , & que la luette étoit fort relâchée. Je fus surprise qu'elle n'en eût rien dit , & lui demandai depuis quand elle souffroit cela. Elle me répondit qu'il y avoit plus de 15. jours , mais qu'elle n'avoit pas crû être obligée de le dire , parceque cela étoit indifférent pour une personne qui va mourir , & que d'ailleurs on avoit tant d'application à soulager tous ses maux , qu'il falloit bien qu'elle cher-

Jusqu'à quel point elle dissimula ses maux & ses douleurs.

Triste état
où la réduisit
sa maladie
Son grand
attrait pour
les souff-
rances.

chât à gagner quelque chose de peur de n'avoir rien à offrir à Dieu. En ce tems-là l'ardeur de la fièvre la des- séchoit de telle sorte qu'en peu de jours elle devint comme un squelet : les os lui percèrent la peau , & elle souffroit beaucoup d'être écorchée & de ne pouvoir se coucher autrement que sur le dos. Elle en avertit : & comme on se mit aussitôt en devoir de la soulager en lui donnant de petits oreillers ; elle en eut de la confusion & dit qu'elle ne s'attendoit pas à cela , que les pauvres n'avoient pas de telles commodités : qu'on la traitoit comme foible en les lui accordant , mais que si on vouloit bien n'y avoir point d'égard , elle espéroit que Dieu lui don- neroit la force de porter ce qu'elle au- roit à souffrir , qu'elle en avoit parlé pour ne s'y pas exposer par elle-mê- me, de crainte de manquer à l'obéis- sance qu'elle avoit tant de fois éprou- vé être la bénédiction de toutes sortes de maux.

Je m'apperçus une fois qu'on lui présentait une chose que je crus qui la pouvoit incommoder : je lui demandai

pourquoi elle ne l'avoit pas dit. Elle me répondit que toutes les fois qu'elle étoit malade , elle se faisoit une loi de recevoir humblement tout ce qu'on lui présentoit , & de ne regarder jamais ce qui la pouvoit accommoder , de peur d'obliger les Sœurs qui la servoient de dépendre de ses commodités , & que pour cela elle tâchoit de n'écouter jamais ses inclinations & ses répugnances , & de se les dissimuler à elle-même. Elle menageoit dans la maladie & dans la santé toutes les occasions qu'elle pouvoit avoir de souffrir , & elle n'avoit jamais de plus grande consolation que lorsque Dieu lui donnoit moyen d'amasser ce bouquet de Mirrhe dans lequel elle mettoit toutes ses délices.

Son amour pour la pénitence & la mortification alloient à l'excès , & on étoit obligé d'y veiller de près , tant elle étoit ingénieuse à se mortifier : il falloit l'en reprendre & lui faire connaître qu'elle manqueroit à l'obéissance , si elle ne réprimoit son zèle.

Le désir qu'elle avoit pour la vie éternelle lui faisoit regarder le Ciel

*Son grand
désir pour
le Ciel.*

R. 5

comme sa seule patrie vers laquelle elle soupiroit continuellement : elle n'en vouloit plus reconnoître d'autre , & elle avoit tâché en entrant en religion

Son grand
détache-
ment de
tout même
de ses pa-
rens.

d'oublier tous ses parens , ne voulant plus , disoit-elle , s'en souvenir que devant Dieu : ce qu'elle a pratiqué si fidèlement qu'elle n'en demandoit jamais de nouvelles , non pas même de ma Sœur *Marcelline* quand elle étoit malade , & elle a témoigné en une rencontre avoir de la peine de ce qu'une Sœur qui avoit eu permission de lui parler , lui avoit dit quelque chose de sa famille : elle en eut de la peine , de crainte que cela ne l'engageât à y penser : car elle se déffioit de sa foiblesse sur ce point , n'ayant pas fait ce renoncement sans faire effort sur la nature.

Si un grand homme de l'ancienne Loi demanda à Dieu que pour preuve qu'il étoit avec lui , la toison qu'il exposeroit à la rosée en fut seule trempée lorsque toute la terre demeurerait sèche , & qu'au contraire la même toison demeurât sèche lorsque toute la terre seroit mouillée , on peut dire

qu'on reconnoissoit la puissance de la grace en ma Sœur *Darie*, en ce qu'elle demouroit comme insensible & n'avoit point de larmes pour les sujets qui en font répandre par toute la terre : & au contraire on en voyoit couler de ses yeux en abondance quand elle sçavoit que les ames étoient en quelque péril d'offenser Dieu. C'étoit alors seulement qu'on pouvoit voir qu'elle aimoit ses proches : car si elle apprenoit qu'ils fussent exposés à quelque tentation, elle en étoit outrée de douleur, on la trouvoit baignée de ses larmes, & il n'y avoit rien qu'elle ne s'efforçât de faire & de souffrir pour leur obtenir miséricorde & gémir pour eux sans consolation. Elle apprit la mort de sa mère pendant la deuxième année de son Noviciat sans donner la moindre marque de douleur. On crut d'abord qu'elle étoit saisie & ne pouvoit pleurer, mais quand on pensa à la consoler, elle dit que » la mort » des Chrétiens n'est pas un sujet de » douleur, lorsqu'ils ont pratiqué assez de bonnes œuvres pour avoir lieu d'espérer que Dieu leur a fait

Sa douleur
quand elle
sçavoit que
quelqu'un
fut dans le
péril d'offen-
ser Dieu

» miséricorde , & que sa bonne mère
» étant de ce nombre , elle étoit moins
» touchée de sa perte , qu'elle n'avoit
» d'appréhension de n'être pas assez
» pure pour lui aider à acquiter ce
» qu'elle pouvoit avoir de dettes en
» l'autre monde. « Elle ne fut pas plus
touchée de la mort de son grand-père
de qui elle avoit reçu beaucoup de
marques de tendresse : & lorsqu'au
commencement de la dernière maladie
de ma Sœur *Marcelline* , on lui apprit
la mort d'une de ses sœurs Religieuse
aux Urselines de Beauvais , elle dit
que » c'étoit la meilleure nouvelle
» qu'on lui pût apprendre , parce qu'el-
» le espéroit que notre Sœur Marcel-
» line la suivroit bientôt , & que son
» rang viendrait après. «

Quand cela arriva comme elle le
souhaitoit , elle en eut encore plus de
joie. Le jour de la mort de cette sœur
avec qui elle avoit eu tant d'union ,
lui parut une grande Fête : son agonie
ne fut point pour elle un objet de dou-
leur. La piété avec laquelle elle y as-
sistoit , donna de l'édification à toutes
celles qui la virent. Sa joie paroissoit

sur son visage , & elle en étoit si transportée , qu'un quart d'heure après que sa sœur eut rendu l'esprit , elle vint demander si „ pour la combler , „ on ne lui accorderoit pas la permission d'aller baiser les pieds de toutes „ les Sœurs au Réfectoire , & de jouer au pain & à l'eau. « On lui refusa , comme l'on avoit coutume de faire , la plus part des choses de cette nature qu'elle demandoit très-souvent. Elle en fut mortifiée , & dit qu'elle n'avoit espéré qu'on ajouteroit cette faveur à la joie de la Fête , pour signe d'actions de grâces & de reconnoissances.

Il seroit difficile de marquer l'ardeur de l'amour qu'elle a eu pour Dieu. On en voyoit les effets par la piété avec laquelle elle s'attachoit à toutes les choses qui regardent son service , & la charité pleine de tendresse & de compassion qu'elle avoit pour le prochain. On peut dire que , quoiqu'elle n'eut point la conduite des ames , & qu'elle fut dans un état beaucoup inférieur à celui du grand Apôtre , elle se tenoit néanmoins aussi bien que lui

Son amour pour Dieu , pour le prochain.

Pour l'Eglise. De ses prières ferventes & continuelles.

chargée du soin de toutes les Eglises : elle en sentoît toutes les nécessités ; & les ayant gravées dans son cœur , elle les exposoit à Dieu toutes les fois qu'elle alloit à la prière : mais cela ne suffisoit pas pour contenter son zèle qui lui faisoit désirer de rendre sa prière continuelle. Dans les commencemens qu'elle eut embrassé l'état de Sœur Converse , elle la prolongeoit quelquefois après avoir entendu la Messe ou lorsqu'elle alloit à l'Eglise : mais les Sœurs avec qui elle étoit en obéissance s'en plaignirent , parce que cela les surchargeoit. Elle n'osa donc plus le faire , quoiqu'elle eut bien de la peine à s'en empêcher , ne pouvant , à ce qu'elle disoit , accorder l'obligation de prier toujours & les exhortations que l'on nous faisoit souvent d'accomplir ce précepte de l'Evangile , avec la satisfaction qu'elle désiroit de donner à celles qui trouvoient à redire qu'elle demeurât plus de tems à l'Eglise. Ce n'étoit pas pour elle seule qu'elle souhaitoit ce saint loisir , elle avoit encore plus de joie quand les autres le pouvoient prendre , & elle

vouloit bien qu'elles lui fussent préférées en cela, ce qui paroissoit en toutes rencontres. Mais il arriva entre autres qu'y ayant des malades la semaine sainte, elle vint s'offrir pour les garder pendant le service. On lui dit qu'il y avoit des infirmières qui devoient s'y tenir plutôt qu'elle qui n'étoit pas alors en cette obéissance. Elle répondit qu'elle demandoit à sacrifier la joie qu'elle auroit d'y assister, parce qu'elle croyoit qu'un autre le feroit plus dignement qu'elle qui pourroit peut-être avoir part à son mérite en leur cédant cette consolation. La charité qu'elle pratiquoit en cela étoit d'autant plus grande, qu'il n'y avoit rien de pareil à la joie qu'elle ressentoit quand elle assistoit à l'Office, sur tout les grandes Fêtes qu'elle célébroit avec une piété extraordinaire, s'y préparant plusieurs jours auparavant.

Comment elle célébroit les Fêtes en s'y préparant plusieurs jours auparavant.

Peu de tems après avoir fait profession, elle eut une longue maladie pendant laquelle elle contenta le désir qu'elle avoit de prier, ne faisant autre chose, même lorsqu'elle avoit la fié-

vre très-forte. Néanmoins le plaisir qu'elle trouva à prier , ne la dégoûta point du travail qu'elle avoit embrassé en choisissant sa vocation : mais en même tems qu'elle avoit de l'empressement d'y rentrer , & qu'elle le demandoit dans sa convalescence , sans attendre que ses forces fussent réparées , elle cherchoit des moyens de prier continuellement dans le travail même. Pour cela elle s'avisa de dresser de petits mémoires où elle marquoit les pensées qu'elle vouloit avoir dans son occupation , & les sujets pour lesquels elle vouloit prier. On crut qu'il n'étoit pas à propos qu'elle s'en servît , parse que cela pourroit beaucoup la détourner : & comme ces expressions n'étoient pas même conformes à ses pensées , on lui ordonna de brûler tout ce qu'elle avoit écrit. Quoiqu'elle n'hésita pas d'obéir à cet ordre , ce sacrifice lui coûta des larmes & elle eut bien du regret à ces petits mémoires. Mais Dieu vouloit la disposer par le renoncement de son propre esprit à devenir plus capable de recevoir les impressions de celui qui est appelé dans

Moyens
dont elle se
sert pour
prier tous
jours en
tout tems
& même
pendant
son travail.

L'Ecriture l'esprit de prière , & qui forme seul dans les ames des gémiffemens dignes d'être exaucés. Son désir pour la prière n'en devint que plus ardent , & l'attention qu'elle y avoit plus grande. Elle substitua à ces petits mémoires le son de toutes les cloches. Chaque observance pour laquelle on appelloit les Sœurs lui étoit un avertissement pour élever son cœur vers Dieu. Lorsque l'Office sonnoit elle se joignoit en esprit avec celles qui l'alloient chanter. Elle disoit quelquefois le *Confiteor* , avouant humblement devant Dieu qu'elle se reconnoissoit indigne d'y assister. Elle rendoit grâces pour celles qui s'en acquitoient le mieux , & prioit pour d'autres qui pouvoient y manquer de ferveur , & en demandoit pardon pour elles. Elle ne manquoit pas toutes les nuits d'entendre sonner Matines , & considérant que les Sœurs interrompoient leur sommeil pendant qu'elle demeuroit au lit , elle s'humilioit , quoique souvent elle dormit moins que plusieurs , afin de travailler davantage : mais elle comptoit pour rien ce qu'elle faisoit.

La nuit elle ne manquoit pas de se réveiller pour adorer le Mystère de l'Incarnation.

& elle demandoit à Dieu de participer au mérite de celles qui chantoient ses louanges. Outre cela elle ne manquoit pas de s'éveiller à minuit , & d'adorer le Myſtère de l'Incarnation auquel elle avoit une dévotion particulière, en diſant pour ce ſujet le *Gloria in excelsis*. On lui avoit conſeillé cette pratique dans ſon enfance lorsqu'elle étoit aux Urfelines de Beauvais , & elle l'a continuée juſqu'au jour de ſa mort , & nous a aſſuré que ſon Ange Gardien l'avoit toujours éveillée précifément à cette heure.

Ses ſentimens en allant au Réfectoire.

Quand on alloit au Réfectoire , elle ſ'humilioit de ce qu'elle penſoit faire cette action humainement , & , pour uſer de ſon terme , *brutalement*. Elle en demandoit pardon à Dieu , & le louoit pour celles qu'elle ſuppoſoit être bien mortifiées & ne penſer pas tant à nourrir leurs corps qu'à ſoutenir leurs ames par la Parole de Dieu. Elle prioit auſſi pour celles qui n'auroient pas aſſez de mortification pour n'y point ſentir de plaifir. Les Aſſemblées de la Communauté lui repréſentoient celle des Bienheureux dans le Ciel : elle y diſoit

souvent le Pseaume 132. *Ecce quàm bonum & quàm jucundum habitare fratres in unum*, & y étoit ravie de jöye.

Elle avoit une dévotion particulière pour toutes les personnes que Dieu a sanctifiées dans cette Maison, & les invoquoit souvent. Elle n'alloit jamais à l'Eglise, qu'elle ne demandât à Dieu la grace de prier dans le même esprit que M. de St. Cyran, la Mère Angélique, & la Mère Agnès l'avoient fait. Quand elle se couchoit, elle demandoit à Dieu la grace de persévérer dans l'esprit de pénitence & de retraite, comme M. le Maître & la Mère Marie des Anges nous en ont laissé l'exemple : & avant que de manger, elle prioit pour obtenir d'être aussi mortifiée que l'avoit été M. Singlin.

Elle avoit une dévotion particulière pour ceux que Dieu a sanctifié à P. R.

Quoique les heures de l'Office soient toutes partagées, & qu'ainsi c'est prier souvent que de le faire quand on sonne l'Office, ou quand la Communauté s'assemble pour d'autres Exercices, cela ne suffisoit pas pour contenter son désir, elle prenoit encore l'horloge pour un signal qui la ranimoit à ce saint Exercice d'où elle tiroit tant de

Les exercices de prières qu'elle faisoit à chaque heure.

force contre ses ennemis. Il n'y avoit point d'heure où elle n'exposât à Dieu quelques-unes des nécessitez publiques qu'elle avoit écrites sur un papier en

Elle prie
pour tous
les Etats de
l'Eglise &
de l'Etat.

ces termes : » Je prierai à telle heure
» pour notre St. Père le Pape , tous
» les Prélats de l'Eglise , Monseigneur
» l'Archevêque , tous les Ecclésiasti-
» ques , pour demander de bons Minis-
» tres , pour l'Eglise , pour le Roi ,
» tous les Princes Chrétiens , les Su-
» périeurs & Supérieures , les Com-
» munautés Religieuses , ceux qui en-
» trent en Religion , afin qu'ils com-
» mandent bien selon la Loi de Dieu ;
» les persécutés , les affligés , les ma-
» lades , les agonizans , les morts , les
» abus qui se commettent dans l'Eglise ,
» les pauvres , les ignorans , ceux qui
» ont des enfans , afin qu'ils les fassent
» instruire , les enfans , afin qu'ils pro-
» fitent de l'éducation ; l'union des
» ménages , la conversion des pécheurs
» & le retour des Juifs. « Elle offroit
à Dieu son travail pendant l'espace
d'une heure pour ceux qu'elle lui avoit
recommandés en l'entendant sonner :
outre cela elle prioit pour deux de nos

amis , de nos bienfaiteurs ou de ceux qu'on avoit recommandés aux prières. Sa manière étoit de les appeller en esprit , les nommant par leurs noms , *N. & N. Venite adoremus* : puis elle disoit trois *ψψ*. du Ps. *Venite exultemus* , auquel elle avoit une dévotion particulière , se souvenant que notre Mère nous en avoit expliqué quelque chose au commencement de son 1^{er}. Triennal , & ayant expérimenté depuis qu'il est très-propre à attendrir le cœur : » ce » qui est , disoit-elle , bien nécessaire , » parce que le cœur s'endurcit facilement , & qu'il est bon de s'accoutumer à recourir à Dieu , & à le regarder comme son Seigneur & son Dieu. Elle ajoutoit *Pater* , *Ave* , *Credo* , & quelques *ψψ*. des Pseaumes ou des Hymnes traduites dans les Heures , qu'elle choisissoit avec discernement , les diversifiant fort à propos selon le besoin des personnes pour qui elle prioit. Il y avoit aussi deux Saints Elle invo-
qu'elle invoquoit à chaque heure , & que deux
qu'elle avoit suppliés de recommander Saints à
à Dieu les mêmes personnes pour qui chaque
elle offroit son travail & ses prières ; heure,

& elle avoit cette confiance que si quelque occupation l'empêchoit de prier aussi-tôt que l'heure sonneroit, ils y suppleroient en l'attendant.

Comment
elle honore
sous les
Mystères.

De plus il n'y avoit point d'heure où elle n'honorât quelques - uns des mystères, ayant pour tous une dévotion particulière, & croyant que c'est une ingratitude de ne les pas méditer souvent pour y reconnoître l'Amour infini que J. C. nous a porté, & s'exciter à l'aimer de plus en plus.

Pourquoi
elle désire
sortir de ce
monde.

De cette sorte elle n'interrompoit point sa prière, & elle ne cessoit point de travailler, ne cherchant point de repos sur la terre, & attendant celui que St. Esprit même donne aux Saints en leur commandant de se reposer de leurs travaux. Elle se hâtoit dans sa course, & désiroit de sortir de ce monde, craignant de perdre les graces qu'elle avoit reçues. Sans cela elle disoit qu'elle eût désiré de vivre plus longtemps pour faire pénitence & pour souffrir.

Elle tombe
malade.

Dieu qui exauce les humbles, ne différa point d'accomplir les désirs de son cœur. Il lui envoya une maladie

semblable à celle de ma Sœur *Mar-* Ses dispo-
celline, qui commença environ trois sitions &
semaines avant sa mort. Comme elle ses occupa-
s'en sentit attaquée, elle crût avoir tions dans
par-là un gage de la miséricorde de sa maladie.
Dieu, & elle pria sa Sœur de l'attirer
bien-tôt après elle. Mais elle ne pensa
point à recevoir de soulagement, &
elle étoit au contraire ingénieuse à
cacher le mal qu'elle souffroit, par-
cequ'elle désiroit de mourir en travail-
lant & en rendant service aux Sœurs
pour témoigner à Dieu qu'elle les ai-
moit toutes, & qu'elle auroit désiré
de donner sa vie pour elles.

On s'en apperçût, lorsque son mal
étoit déjà si considérable, qu'elle avoit
la fièvre tous les jours, & que sa
douleur de poitrine étoit si grande,
qu'elle étoit prête de succomber lorf-
qu'elle portoit la moindre chose,
comme elle l'a avoué, & nous a
dit qu'elle invoquoit à chaque fois
son Ange Gardien, afin qu'il l'aidât
à secourir les autres, & qu'elle pût
mourir en les assistant : ce qu'elle fai-
soit en effet avec tant de bonté & de
bonne volonté, que cela empêchoit

qu'on ne reconnût la peine qu'elle y avoit.

Ce fût environ à Noël de l'an 1681. qu'on l'obligea par obéissance à découvrir tout le mal qu'elle souffroit, & après les Fêtes on la mit entre les mains du Médecin, qui ordonna qu'on la mit en régime de malade, & qu'on lui fit prendre du bouillon à la viande, parce que la fièvre ne la quittoit guères. Elle eut de la peine à sortir du travail & à rompre l'abstinence : elle se consola de l'un par l'aversion naturelle qu'elle avoit pour la nourriture qui lui étoit ordonnée ; & de l'autre en pensant qu'il lui seroit utile de rentrer dans le silence du Noviciat, pour s'appliquer sérieusement à elle-même & se préparer à la mort. Elle demanda d'être en retraite, & elle étoit si recueillie, qu'elle ne prenoit part à quoi que ce fût : elle ne s'y tenoit pas dans l'oïveté : elle travailloit assiduellement & avec diligence pour faire des habits, & ne discontinuoit pas même dans le tems qu'elle avoit plus de fièvre, quoiqu'elle se sentit alors pressée d'une douleur d'épaule qui la faisoit beaucoup

beaucoup souffrir. Elle parut se mieux porter au commencement du Carême, sa fièvre & sa toux étant considérablement diminuées. Cependant on ne crût pas lui devoir permettre d'en observer l'abstinence ni le jeûne : ce qui l'affligea , parcequ'elle souhaitoit de faire quelque chose pour l'Eglise en ce saint tems. Voyant qu'on ne lui permettoit rien , elle offrit sa vie à Dieu pour lui obtenir la paix : elle demanda sur-tout que la signature fût abolie, & qu'on ne tendit plus ce piège aux âmes que Dieu appelle à le servir.

Elle offre sa vie à Dieu pour l'Eglise, afin que Dieu lui donnât sa paix en retirant le Formulaire qu'elle appelloit un piège pour surprendre les âmes.

J'eus le premier Samedi d'après les Cendres un assez long entretien avec elle , & je fus extrêmement édifiée & consolée de l'état de son ame qu'elle me découvrit avec une grande simplicité. Ce fut là que j'appris de quelle manière elle prioit à toute heure : encore ne me dit-elle pas les prières qu'elle faisoit. Mais sur ce que je lui demandois si elle n'auroit pas besoin de quelque entretien pendant ce tems où nous ne faisons point de conférence , elle me répondit que depuis près de quatre ans qu'elle avoit appris

à prier , elle ne s'étoit jamais ennuyée dans ses maladies , quoiqu'elle n'eût point de conversation. Elle me dit dans la suite qu'elle avoit songé la nuit qu'elle étoit à l'extrémité , & que M. de Sacy lui venoit administrer les SS. Sacremens , mais qu'elle ne l'avoit vu qu'en passant : d'où elle concluait que nous jouirions de ce bonheur après elle. A quoi elle ajoutoit que M. Arnauld y étoit aussi , & qu'elle ne l'avoit point reconnu parce qu'il avoit le visage plus plein ; & que ne le voyant que de loin , elle avoit pen-

Un songe
qu'elle a
lui donne
un pressen-
timent qu'
elle seroit
administrée
par M. de
Sacy : ce qui
étoit con-
tre toute
apparence.

fé que c'étoit feu M. Maslé : que pour ce qui étoit de M. de Sacy , elle l'avoit vu bien certainement , & que cela lui donnoit de la confiance pour croire que Dieu lui accorderoit peut-être cette consolation. Je lui dis que selon toute apparence cela ne pouvoit point arriver , sur-tout si elle mourait à la fin du Carême. Elle répondit qu'elle espéroit de la bonté de Dieu qu'il ne rejetteroit pas son sacrifice , & qu'elle ne vivroit pas davantage. Je lui dis qu'elle ne parlât donc plus de son songe , parce qu'aussi-

bien il n'y falloit point croire. Elle me répliqua contre sa coutume & me dit :
» Mais je l'ai vû , & cela a fait im-
» pression sur mon esprit. « Je l'en détournai & crûs cela impossible jusqu'au jour que je l'ai vû de mes yeux.

A la fin de la première semaine de Carême la fièvre la reprit , & elle
l'eût si forte la veille de St. Thomas Elle se trouve plus mal.
(d'Aquin) qu'elle ne pût descendre le lendemain pour aller communier à la Messe. Elle crût qu'elle alloit mourir , & elle demanda avec instance , & même avec larmes , si elle ne pourroit point espérer de voir M. Le Tourneux , étant persuadée après l'expérience qu'elle avoit de sa charité , qu'il ne refuseroit pas de lui venir administrer les SS. Sacremens un des jours de la semaine qu'il ne prêchoit pas. Je lui répondis par l'ordre de notre Mère » qu'elle n'avoit qu'à se confier » en Dieu & lui exposer son désir en » disant ces paroles du *Pater* , » *Panem nostrum quotidianum* , &c. elle n'en parla plus alors , mais après quatre jours elle réitera la même demande , & je ne pus lui faire une autre répon-

112 *Relation de la Mort*

le , parce que Mlle. *de Vertus* qui étoit extrêmement malade , sollicitoit depuis peu de jours pour obtenir du Roi & de M. l'Archevêque la permission que M. *de Sacy* lui vint administrer les saints Sacremens ; & le peu d'apparence qu'il y avoit de l'obtenir , obligeoit de tenir la chose secrète. Mais peut-être que les prières de ma

M. *de Sacy* vient à P.
R. pour
Mlle de
Vertus.

Sœur *Darie* avoient plus de force que tous les moyens qu'on employoit pour obtenir cette grace qui fut accordée à Mlle. *de Vertus* , & dont elle eut une si bonne part , M. *de Sacy* ayant bien voulu demander à M. l'Archevêque la permission de l'assister aussi pendant

La joie de
la Sœur Da-
rie à cette
nouvelle. Il
lui admini-
stre les
Sacremens :
ce qui la
comble de
joie.

le peu de jours qu'il seroit ici. Quand on lui apprit cette nouvelle , elle en fut transportée de joie , & n'y répondit que par les paroles du Cantique de la Ste. Vierge , *Magnificat* , qu'elle recita tout entier. Il arriva ici le Mercredi 4 Mars , & l'ayant confessée & lui ayant donné les Indulgences du Jubilé , il lui administra l'Extrême-Onction & le Viatique le Samedi 7. du même mois. On la porta à l'Eglise pour ce sujet : elle fut si pénétrée de

joie pendant cette cérémonie, qu'elle ne pensoit plus si elle étoit malade : elle se regardoit déjà comme à l'entrée de l'éternité, & elle ne pouvoit plus penser qu'à l'espérance qu'elle avoit d'y être heureusement reçue, se voyant présentée par de telles mains. Son attention fut si grande à écouter l'exhortation que M. de Sacy lui fit, qui dura près d'une heure, qu'elle suoit à grosses gouttes. Néanmoins elle ne fut pas plus mal ensuite. Elle auroit beaucoup souhaité de mourir pendant que M. de Sacy y étoit : ce qui ne dura que quatre jours ; mais elle n'osa le demander à Dieu, de peur de se satisfaire trop elle-même en cela. Sur quoi elle me dit : Je ne vois pas de nécessité que M. de Sacy m'enterre, quoique je le désire : mais pour ce qui est de m'administrer les Sacrements, j'avois besoin de lui, ou au moins de quelqu'un qui fût agréable à Dieu, & qui eût les mains pures pour offrir mon sacrifice. Je m'étois offerte pour l'Eglise, & pour demander l'abolition de la signature que je regarde comme un des plus

Elle regarde la signature comme

me un des
plus grands
maux qui
solent dans
l'Eglise.

» grands maux qui soit dans l'Eglise :
» jugez vous-même si je pouvois être
» sacrifiée par les mains d'un Ecclé-
» siastique qui a signé. (Elle ne sca-
» voit pas que M. Lhermite ne l'a point
» fait.) C'étoit pour cela , continua-
» t-elle , que je demandois M. le Tour-
» neux avec tant d'instance : mais Dieu
» m'a donné plus que 'je n'osois de-
» mander : car M. de Sacy est la per-
» sonne du monde pour qui j'ai plus
» d'estime & de confiance : c'est lui
» qui m'a consacré la première fois ,
» & je regarde comme une miséricor-
» de de Dieu toute singulière , qu'il
» vienne miraculeusement consommer
» mon sacrifice & suppléer à ce qui m'
» manque. Après cela il ne m'import-
» te plus qui ce soit qui jette mon
» corps dans la terre ; mon holocauste
» étant offert par des mains si saintes ,
» j'ai tout sujet d'espérer que Dieu l'au-
» ra eu agréable.

M. le Tour-
neux vient
à P.R. pour
la voir.

Huit jours après le départ de M. de
Sacy, M. le Tournieux vint faire un pe-
tit voyage dont elle reçut encore beau-
coup de consolation, & elle dit que
» jamais elle n'avoit trouvé tant d'on-

» Etion dans la parole de Dieu qu'en
» ce qu'il lui avoit dit.

Le Dimanche de la Passion 15. Mars Ce qu'elle
dit aux Srs.
du Novi-
ciat.
elle souhaita que l'on assemblât les
Sœurs du Noviciat dans l'infirmerie
où elle étoit , & pria qu'on leur fit des
excuses pour elle de tous les sujets de
scandale & de peine qu'elle leur avoit
pû donner. Elle nous pria de ne la point
épargner en cette occasion , & de mar-
quer expressement tout ce qui la pou-
voit humilier. Elle écouta ce qu'on dit
de sa part , ayant les mains jointes &
avec un air si humilié , que son geste
parloit efficacement , en sorte qu'il n'y
en eut pas une qui n'en fut touchée
& humiliée. Ensuite elle pria que l'on
dit à toutes les Sœurs qu'elle avoit le
» cœur rempli de tendresse & d'affec-
» tion pour elles : que s'il y en avoit
» quelqu'une qui voulût lui donner des
» commissions pour l'autre monde, elle
» les accepteroit volontiers , mais
» qu'afin de ne se plus distraire à é-
» couter celles qui auroient permission
» de lui demander des prières , elle
» les supplioit de mettre aux pieds de
» la Croix tout ce qu'elles auroient à

» lui dire ; qu'elle tâchoit d'y être in-
 » cessamment en esprit , & qu'elle pro-
 » mettoit de se charger de toutes les
 » choses qu'on souhaitoit qu'elle de-
 » mandât à Dieu.

Elle nous répéta ce qu'elle avoit té-
 moigné à notre Mere, » qu'on la pou-
 » voit offrir pour ce que l'on souhai-
 » teroit , sans qu'il fût besoin de lui
 » en parler ; qu'elle sçavoit bien que
 » dans les Communautés & même
 » dans un grand Noviciat , il pouvoit
 » y avoir des besoins dont il n'étoit
 » pas à propos d'entretenir les parti-
 » culières , mais qu'aussi n'avoit-elle
 » pas affaire d'en être informée : que
 » c'est au Sacrificateur & non à la
 » Victime à sçavoir pour quel sujet on
 » offre ; qu'ainsi il n'y avoit qu'à faire
 » d'elle tout ce qu'on voudroit, qu'el-
 » le étoit entre les mains de notre Me-
 » re pour tout ce qu'il lui plairoit.

Elle n'est
 occupée
 que de la
 prière.

Depuis qu'elle fut assistée , c'est-à-
 dire , quatre semaines avant sa mort ,
 elle ne fit plus que prier. A quelque
 heure qu'on approchât d'elle , on la
 trouvoit les mains jointes & les yeux
 sur un Crucifix : elle ne parloit que de

Dieu & de ce qui la pouvoit unir à lui. Dès ce tems là elle pria ma Sœur *Ste. Clétique* de l'instruire comme si elle lui apprenoit de nouveau son Catéchisme. A quoi ayant répondu qu'elle ne pouvoit manquer d'instruction de la manière qu'elle avoit été élevée, elle répartit qu'elle avoit toujours eu l'esprit stupide pour comprendre tout ce qu'on lui avoit dit, & que comme elle alloit à Dieu, elle désiroit le connoître davantage. On satisfit son désir, & elle écoutoit avec joie tout ce qu'on lui disoit, faisant plusieurs questions sur les mystères même peu de jours avant sa mort. Elle n'avoit de joie qu'à entendre parler de Dieu. Dans quelque peine qu'elle fut, la vérité charmoit toujours tous ses ennuis. Cela se voyoit souvent dans ses redoublemens qui étoient très-violents, & dans lesquels Dieu permettoit quelquefois qu'elle sentit le poids de sa Croix. Elle y souffroit extraordinairement par la grandeur de l'oppression & le mal d'épaule qui la pressoit très-fort. Elle appréhendoit quelquefois dans ses angoisses de manquer de pa-

Elle désire qu'on lui parle de Dieu, & dit qu'elle en a besoin plus que jamais étant sur le point de paroître devant lui.

Sa joie dans cet entretien.

tience, si le mal devenoit plus grand ;
 & elle s'affligeoit de ce que son esprit
 en étoit comme abbatu , mais dans cet
 état si pénible il n'y avoit qu'à lui di-
 re que Dieu qui l'affligeoit étoit lui-
 même son pere , qu'elle étoit dans
 son sein , quil ne permettroit pas qu'elle
 fût tentée au-dessus de ses forces ,
 qu'il augmenteroit sa grace à mesure
 que ses douleurs croîtroient , ou quel-
 que chose de semblable , aussitôt elle
 étoit consolée. Quelques vérités qu'on
 lui disoit , la lecture d'un Pseaume
 dont on lui faisoit l'application , ou
 quelques considérations sur les souff-
 frances de Jesus - Christ , suffisoient
 pour la mettre dans une autre dispo-
 sition & pour changer sa tristesse en
 joie. Elle en étoit quelquefois si trans-
 portée , qu'elle nous disoit : „ Quand
 „ je considère que les souffrances sont
 „ une preuve de l'amour que Dieu a
 „ pour nous , j'en suis toute ravie , &
 „ je voudrois me consacrer en ac-
 „ tions de grâces. Quel bonheur qu'il
 „ prenne lui-même soin de me faire
 „ faire pénitence ! s'il me laissoit à
 „ moi-même , je ne choisirois point

» d'avoir une si grande fièvre toutes
» les nuits, de les passer sans dormir
» avec bien de l'oppression & une toux
» continuelle : mais c'est Dieu même
» qui m'impose tout cela. Il a vu que
» je n'étois pas assez pure pour lui être
» offerte en sacrifice ; qu'il est bon de
» m'envoyer ces peines afin de me
» purifier, & que je sois bientôt en
» état d'aller jouir de lui quand je se-
» rai en l'autre monde. »

Plus de quinze jours avant sa mort, elle se croyoit souvent à sa dernière heure, de sorte qu'elle demandoit qu'on fit les prières de l'agonie pour elle & qu'on assemblât la Communauté. La grande oppression qu'elle souffroit, lui pouvoit donner cette pensée dans laquelle le désir qu'elle avoit de la mort, la confirmoit encore. Cependant j'ai admiré en cela sa soumission, & j'en étois véritablement confuse : car quelque persuadée qu'elle fût qu'elle entroit à l'agonie, elle recevoit le refus que je lui faisois sans répliquer, & avec une douceur qui surprenoit. Je lui dis une fois sur ce sujet, qu'il lui étoit utile d'obéir en

cela, puis que quand il seroit vrai qu'elle fût à l'agonie, elle seroit heureuse de mourir en obéissant; que l'obéissance peut avoir d'autant plus de mérite, qu'on la rend à des personnes moins considérables. Elle me répondit : » Je » vous assure, ma Sœur, que depuis » que je suis entrée en Religion, je » n'ai regardé que Dieu dans toutes » les personnes qui m'ont conduite : » j'ai écouté ce qu'elles me disoient, » comme si lui-même m'eût parlé ; » c'est pour cela que je n'ai jamais eu » de peine à me soumettre.

Ce qu'elle
faisoit les
grandes Fê-
tes & le Di-
manche des
Rameaux.

Le Dimanche des Rameaux je lui en apportai un qu'elle reçut avec beaucoup de piété. Elle le tint dans ses mains tout le long de la grande Messe qu'elle entendit en esprit, & pendant laquelle je lui lûs la passion. Elle me dit qu'en honorant l'Entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem, elle avoit coutume de passer ce jour dans la joye & dans l'action de grâces, & qu'elle remercioit Dieu particulièrement de lui avoir donné entrée en sa Maison, qu'elle en solemnisoit la fête tous les ans en ce jour. Je lui dis

que ce n'étoit pas le tems de son entrée, qu'elle étoit venue ici au mois d'Août. Elle me répartit que » comme » elle n'avoit point de mémoire, & » ne pouvoit pas même se souvenir » des jours où Dieu l'avoit favorisée, elle l'en remercioit par rapport à celles qu'il a faites à toute l'Eglise; que l'Entrée de N. S. en Jérusalem où il alloit pour opérer notre salut, lui donnoit lieu de considérer la grace qu'il lui avoit accordée, en la faisant entrer dans sa Maison pour y avoir part à ce même salut; qu'elle le louoit de lui avoir donné l'habit de Religieuse tout le tems qu'elle étoit occupée de la Passion; qu'elle lui rendoit grace de l'avoir fait Chrétienne & de lui avoir donné le Batême pendant toute l'Octave de l'Epiphanie, & qu'elle passoit celle du St. Sacrement à se consacrer de nouveau à cet auguste Mystère, & à renouveler les vœux de sa Profession. Je fus édifiée de cette réponse, d'autant plus que j'avois été souvent étonnée que, quoiqu'on lui eût dit de de-

mander la Ste. Communion les jours qu'elle avoit reçû ces graces , il arrivoit qu'elle en étoit privée toutes les fois qu'on ne pensoit à la prévenir.

Ses différentes dispositions aux approches de la mort.

Et comme elle ne s'excusoit jamais quand on la reprenoit , je ne savois qu'elle en pouvoit être la cause , vû que d'ailleurs elle avoit tant de désir de communier.

Ce même jour elle me dit » qu'elle » espéroit bien-tôt consommer son sacrifice , & que Dieu voudroit bien » le joindre à celui de son Fils sans lequel le sien ne méritoit que d'être rejeté « & elle ajouta : » Tous » les momens qui me restent me seront précieux : je les employerai à » écouter incessamment cette parole : » *Voici l'Epoux qui vient , allez au-devant de lui ;* & je lui répondrai de tout mon cœur : *Venez , Seigneur Jesus , venez & ne tardez point.* «

Comme je recommandois plusieurs personnes à ses prières , elle me dit : » Je ne sçai si je manque d'humilité , » mais je suis ravie de toutes ces commissions. Chaque personne qui me » demande des prières , augmente ma

» joye , parcequ'il me semble que ce
» sont autant de gages de la miséri-
» corde que je vais recevoir ; car sans
» cela , qui penseroit à moi ! mais par-
» ceque je vais à Dieu , on me charge
» de lui demander ce qu'on désire.

Et s'adressant à son Crucifix : » Mon
» Dieu, dit-elle, vous sçavez combien
» j'aime toutes mes Sœurs : je n'ai
» point été capable de les servir, quoi-
» que je le souhaitasse si fort : je me
» suis efforcée de prier pour elles &
» pour tous les besoins de l'Eglise ,
» comme je m'y sentoís obligée , mais
» je n'ai rien fait qui vaille. A pré-
» sent que je m'en vais à vous , ne me
» permettez-vous pas de prier comme
» il faut , & d'obtenir ce que je vous
» demande pour tant de nécessités ? «

Une autre fois elle me dit : » Ma
» Sœur , pensez-vous à me déchar-
» ger des personnes pour qui j'ai soin
» de prier ? Essayez , je vous prie ,
» auparavant , pour voir si je ne ferai
» rien quand je serai là-haut. J'espère
» que Dieu le voudra bien : néan-
» moins afin qu'il y ait toujours quel-
» qu'un sur la terre qui prie pour l'E-

„ glise , pour le Pape & pour M. Ar-
 „ nault à l'heure que je le faisois , je
 „ vous prie de n'y point manquer tous
 „ les jours à huit heures du matin ,
 „ & je m'y joindrai avec vous. „

M. le Tour-
 neux lui
 donne le S.
 Viatique.

M. Le Tourneux vint ici pour le
Jeudi Saint , & on crut qu'il étoit à
 propos qu'il la communiât en Viatique ,
 parceque son mal augmentoit
 beaucoup. Elle reçut cette grace dans
 son lit avec une reconnoissance &
 une piété extraordinaires. Elle se ré-
 solut après de ne plus désirer de mourir
 un jour plutôt qu'un autre , &
 d'attendre le moment qu'il plairoit à
 Dieu de l'appeller : en quoi elle se mor-
 rifioit autant que feroient beaucoup
 d'autres personnes pour se soumettre
 à la mort. „ Je n'oserai plus dire ,
 „ ajoutoit-elle , que mon pèlerinage
 „ est long. Quelquefois j'en suis ten-
 „ tée , mais à l'avenir je ne deman-
 „ derai que la volonté de Dieu.

Néanmoins il arriva que notre Mere
 l'ayant trouvée fort mal le Vendredi
 Saint au matin , & lui ayant dit qu'il
 n'étoit pas impossible qu'elle ne mourût
 avant la fin du jour , cela renou-

vella son espérance , & elle ne pouvoit s'empêcher de se promettre cette joie. Elle demanda qu'on fit ce jour-là les Prières de l'Agonie auprès d'elle. Comme on ne la voyoit pas en cet état , on lui dit qu'il n'étoit pas à propos de détourner la Communauté qui étoit occupée aussi-bien que toute l'Eglise à honorer la Mort de Notre Seigneur , qu'elle feroit mieux de s'oublier elle-même pour penser au Salut qu'il nous a mérité sur la Croix. Elle n'en parla plus , quoiqu'elle le souhaitât fort. Seulement elle pria qu'on lui permit de faire en son particulier pendant le Service ce qu'elle souhaitoit à l'heure de son agonie , s'attendant de n'avoir plus alors de connoissance. Je lui lus la Passion : elle l'écouta dans cette disposition, embrassant humblement le Crucifix avec larmes , & recommandant humblement son ame à Dieu par les paroles du Pseaume que Notre-Seigneur dit à la Croix : *In manus tuas , Domine , &c.* auxquelles elle ajouta des prières à la Ste. Vierge & aux SS. Anges pour leur demander leur assistance , & les prier de présen-

ter son ame devant le Trône de la miséricorde , où elle espéroit trouver son salut par les mérites du Sang de Jesus-Christ.

Le soir de ce même jour elle renouvela ses vœux entre les mains de notre Mere , & les baïsa en lui promettant de lui obéir jusqu'à la mort & à la mort de la Croix.

Notre Mere lui avoit dit en la quittant ce soir - là , qu'elle pouvoit l'envoyer chercher la nuit si elle étoit plus mal. Comme elle se sentoît défaillir , & qu'elle étoit de plus fort oppressée , elle croyoit à toute heure être à l'agonie , & demandoit instamment que j'allasse le dire à notre Mere. Je le lui refusai , parceque je voyois bien à son poulx qu'elle n'étoit pas en cet état , & qu'il n'étoit pas à propos de faire lever notre Mere inutilement en des jours où elle veilloit & fatiguoit beaucoup d'ailleurs. Je lui promis de la veiller de près , & de faire tout mon possible pour lui procurer ce secours quand je verrois qu'il seroit nécessaire. Elle ne répliquoit plus : & se contentoit que je lui lûs quel-

ques Pseaumes ou quelques Prières. Mais bien-tôt après elle me donnoit à toucher son poulx, & croyoit tout-à-fait aller passer. Je lui réiterois la même réponse, ne voyant pas d'apparence qu'elle dût mourir si-tôt. Le matin je lui dis que j'avois prié une Sœur d'aller supplier notre Mere de la venir voir. Elle me répondit que ce feroit quand Dieu le voudroit. Je lui témoignai que je craignois de lui avoir fait de la peine en lui refusant tant de fois cette consolation pendant la nuit. Elle me répliqua : » Non , ma Sœur , » n'apprehendez point cela , je n'ai eü » garde de m'en fâcher. J'ai crû que » Dieu voyoit que j'avois besoin de » cette mortification , & qu'il le per- » mettoit pour m'humilier. C'est pour- » quoi j'ai été contente à chaque fois , » quoiqu'il fût vrai que je n'avois pas » assez de force sur moi même pour » m'empêcher de me servir de la liberté » qu'elle m'avoit donnée , parceque » je croyois certainement être à l'a- » gonie , & que je souhaitois qu'elle » me présentât à Dieu ; mais vous en » jugiez mieux que moi , & vous avez

» bien fait de n'avoir point eû d'égard
» à ce que je vous disois. »

Elle me parla ensuite de la reconnaissance qu'elle avoit de la charité de notre Mere, & de l'estime qu'elle en faisoit. Sur quoi elle me dit : » J'ai
» toujours reconnu que Dieu lui a
» donné les graces & les talens nécessaires pour bien conduire une Communauté. Il l'a remplie de son Esprit : Il lui a donné ses lumières, & elle a le zèle & la charité pour être
» utile aux ames : ses paroles sont remplies d'onction : & pour moi je ne
» l'ai jamais entenduë, que je n'aye remporté quelque chose de bon à
» mettre en pratique. » Ce qu'elle disoit en cela étoit si vrai, que toute sa conduite en rendoit témoignage. Il m'est arrivé plusieurs fois que lui demandant sa disposition sur des choses qui m'avoient edifiée en elle, elle m'alléguoit les instructions que notre Mere nous donne : & j'en étois surprise, parce qu'elle passoit pour n'avoir point de mémoire. Mais on voyoit en cela que les caractères du St. Esprit sont plus efficaces que ceux de la mémoire

la plus excellente. Elle me dit que
 » depuis le jour qu'elle avoit pris
 » l'habit, il ne s'en étoit point passé
 » où elle n'eût demandé à Dieu que
 » son frere vint être ici jardinier, &
 » que sa sœur religieuse à Lieffe pût
 » venir prendre sa place ici après sa
 » mort ; qu'elle avoit grande com-
 » passion de ce qu'elle souffroit depuis
 » plus de deux ans & demi, & qu'elle
 » alloit voir s'il y avoit quelque chose
 » à faire auprès de Dieu pour la dé-
 » livrer d'une si grande tentation. «
 C'est sur quoi on peut admirer ce que
 dit le Prophète, que *Dieu fait la vo-*
lonté de ceux qui le craignent : car le neu-
 vième jour après la mort de ma Sœur
 Darie, ma Sœur *Anne Agathe* est sortie Prière ex-
 de Lieffe & est venue en cette maison aucée tou-
 par un coup de la main du très-Haut, chant sa
 & lorsqu'à parler humainement cela Sœur Anne
Agathe.
 paroïsoit impossible.

Le Samedi saint à onze heures du
 matin, elle me dit que » pour témoi-
 » gner a Madame de *Fontpertuis* l'affec-
 » tion avec laquelle elle se chargeoit
 » d'aller prier pour elle en l'autre mon-
 » de, & de s'acquiter de toutes les

» commissions qu'elle lui avoit don-
» nées , elle désiroit que je récitasse
» auprès d'elle pour la dernière fois
» les prières qu'elle disoit tous les
» jours à son intention. » Elle com-
mença la première en disant : » Ma-
» dame de Fontpertuis & M. de Luzan-
» cy, *Venite adoremus*, & le *Pater, Ave,*
» *Credo*, le *Pseaume*, *Domine probasti*
» *me*, & les Litanies de la Ste. Vierge.
Je m'étonnai qu'elle en disoit tant.
Elle me témoigna que quand elle prioit
pour les personnes affligées ou per-
secutées , elle s'étendoit volontiers.
Et je le vis dans la suite du jour ,
m'ayant fait faire presque à toutes les
heures les prières qu'elle faisoit or-
dinairement , par lesquelles je vis qu'elle
sçavoit plusieurs Pseaumes & la plus
grande partie des Hymnes qui sont
traduits dans les Heures qu'elle appli-
quoit avec discernement.

Ce fut ce jour-là que j'appris d'elle
toutes ces pratiques de piété , dont
j'ai marqué le principal dans cette Re-
lation. Et comme je lui demandai de-
puis quel tems elle s'y exerçoit , elle
me répondit en souriant : » c'étoit tout

» cela que je bâtissois quand vous me
» brûlâtes mës petits papiers qui me
» coûtèrent tant de larmes ; mais Dieu
» le vouloit , & je n'y ai pas eu de
» regret depuis : il m'a fait trouver
» ces moyens à la place , car il falloit
» bien prier à quelque prix que ce fût.
Je lui dis qu'on l'avoit fait , parce
que l'on craignoit que cela ne la dé-
tournât de son travail. Elle me répon-
dit : » quoi , ma Sœur ! est-il possible
» qu'on ait eu cette pensée ? La prié-
» re est le vrai moyen de bien faire
» toutes choses. Quand j'ai manqué
» d'application , de mémoire & d'a-
» dresse , ce n'a pas été parce que je
» priois , mais plutôt parce que j'étois
» dans quelque tentation : car d'ailleurs
» je puis assurer que je n'ai jamais eu
» l'esprit plus libre que lorsque j'ai
» prié. Il seroit bien fâcheux qu'on at-
» tribuât à cela tant de fautes que j'ai
» faites. Mais , je vous prie, qu'on ne
» s'en rapporte pas à ce que je dis.
» Qu'on essaye plutôt à toujours prier
» & on verra qu'il n'y a rien de pa-
» reil pour donner la paix & la joie
» à l'ame. M. de Sacy me l'avoit bien

„ fait entendre , & m'avoit bien per-
 „ suadée de cette obligation , mais j'a-
 „ vois si peu d'entendement , que je
 „ ne sçavois comment en venir à bout ,
 „ jusqu'à ce que Dieu m'en ait donné
 „ la grace. Mais je puis dire que je
 „ n'ai jamais eu l'esprit plus content
 „ & plus en repos , & que , si je n'a-
 „ vois été incapable de tout , j'aurois
 „ mieux servi nos Sœurs qu'en tout
 „ autre tems. Il n'y a rien dans la vie
 „ de comparable à la prière : c'est le
 „ vrai bonheur qu'on y puisse cher-
 „ cher. «

Elle étoit alors extrêmement mal ,
 mais elle ne sçavoit si elle osoit espé-
 rer de mourir : ce qu'elle témoigna
 en disant : „ Je n'ose plus dire que mon
 „ pèlerinage est long , ni me plaindre
 „ de ce qu'il ne finit pas. Cependant
 „ je vous prie de me permettre de de-
 „ mander à Dieu une grace en me sou-
 „ mettant à ce qu'il lui plaira. Vous
 „ sçavez qu'il n'y aura que moi de-
 „ main dans la Communauté qui n'au-
 „ rai point le bonheur de participer à
 „ la sainte Communion. Pourrois-je
 „ demander à Dieu la grace d'aller com-
 munier

» munier dans le Ciel & y faire la
» Pâque ? « Je lui dis que non-seule-
ment elle le pouvoit demander , mais
que même il y avoit lieu d'espérer que
Dieu lui vouloit accorder cette gra-
ce , parce que ses forces diminuoient
assez pour faire croire qu'elle ne pas-
seroit pas la journée du lendemain.
Elle fut ravie de cette réponse , & ne
pensa plus qu'à rendre graces à Dieu
& attendre en paix ce moment si désiré.

Elle avoit demandé à notre Mere
de mourir sur la cendre : & comme elle
lui eut dit qu'elle ne le jugeoit pas à
propos pour des raisons qui ne la re-
gardoient pas , elle crut que c'étoit à
cause que cela n'est pas ordinaire , &
elle demanda si elle vouloit bien lui
faire mettre une ceinture de crin qui
ne paroîtroit pas , & que par-là elle
pourroit mourir en pénitente.

Le 29. Mars elle continua de prier
ou d'entendre lire environ jusqu'à mi-
nuit , qu'elle s'affoupit un peu. On dit
à deux heures Matines & Laudes du
jour de Pâques auprès d'elle. Depuis
cette heure sa défaillance alla toujours
en augmentant , & on voyoit bien

T

qu'elle approchoit de la mort. Quand Tierces sonnèrent , je les dis auprès d'elle. Ensuite elle appella le Pape & M. Arnauld , *Venite adoremus* , me fit dire les trois premiers versets , *Pater , Ave , Credo* , le *Confiteor* , & medit d'ajouter pour M. Arnaud trois autres versets du Pseaume , *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam : notam fac mihi viam in quâ ambulem : Eripe me de inimicis meis* , le grand *Veni sancte* : & après pour cette Communauté elle me fit dire trois versets du Pseaume 50. *Cor mundum crea in me Deus : Ne projicias me , &c. Redde mihi latitiam , &c.* Comme la grand'Messe sonna , je lui témoignai de la peine de n'avoir pas entendu la première , parce que je ne sçavois si elle pourroit durer encore quelques heures , parce qu'elle empiroit beaucoup :
 » Allez , ma Sœur , me dit-elle , ne
 » craignez rien , je vous attendrai
 » pour mourir : ne vous inquiétez
 » point pour moi durant la Messe. Si
 » je suis plus mal je vous l'enverrai
 » dire , mais j'espère que vous me trou-
 » verez encore. « Je lui dis que j'allois communier à son intention , que

Je lui apporterois le baïser de paix ,
que je ne la quitterois plus jusqu'à ce
que Dieu l'appellât à la Communion
bienheureuse qu'elle avoit demandée.
Elle répartit : » Cela sera fort bien ;
» j'attendrai la paix , & cependant
» j'assisterai en esprit à la Messe qui
» se dira. Je vous prie seulement d'ap-
» peler M. de Tillemont en y allant , &
» de vous souvenir de demander à
» Dieu de bons Ministres pour son E-
» glise , car c'est l'heure que je le fais.

Elle commença d'entendre la Messe
avec un zèle & une ferveur d'autant
plus grande qu'elle approchoit davan-
tage de Dieu qui est la source de l'a-
mour qui brûloit dans son cœur. Elle
se fit lire la Prose , *Vidimæ Paschali*
laudes en latin , & la récita elle-mê-
me en Vers françois , mais en la réci-
tant elle tourna tout-à-fait à la mort.
Elle nous envoya dire qu'elle étoit
plus mal. Quelques Sœurs qui avoient
entendu la première Messe vinrent au-
près d'elle , & la voyant à l'agonie ,
elles commencerent à faire les prières
auxquelles elle répondit jusqu'à ce que
la voix lui manqua.

La Mere Prieure vint , dont elle témoigna de la consolation , sans pouvoir lui parler. Aussi-tôt que la Messe fut dite , je remontai , & m'approchant d'elle , je lui dis en l'embrassant : *Pax Domini sit semper nobiscum*. Elle fit effort pour repondre *amen* , & il parut une si grande joie sur son visage , qu'on en fut surpris , & qu'il faudroit avoir vû pour s'imaginer que la mort qui y étoit déjà peinte n'eût pû empêcher qu'elle ne fût un témoignage visible de la disposition de son ame qui entroit dans la vie par la mort & la destruction de son corps. Notre Mere vint bientôt après avec toute la Communauté. Ne pouvant plus parler elle fit entendre qu'elle la connoissoit bien , & reçut de sa main le Crucifix qu'elle porta elle-même plusieurs fois jusqu'à sa bouche pour l'adorer avec beaucoup de piété. Comme on croyoit qu'elle alloit passer , on fit entrer M. *Lhermite* si promptement , qu'il n'eut que le tems d'ôter sa chasuble , de sorte qu'il vint pour assister à la consommation de son sacrifice , étant encore revêtu de l'aube avec laquelle il avoit offert celui de Jesus-Christ. Il fit avec

toute la Communauté les prières des Agonisans , pendant lesquelles elle perdit la connoissance.

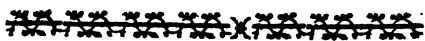
On récita plusieurs Pseaumes , ce qui dura une heure & demie. Comme on disoit le 70^e. *In te, Domine, speravi*, &c. elle passa heureusement à une meilleure vie , où nous avons sujet de croire qu'elle aura reçu l'accomplissement de ses desirs , & que notre Seigneur l'aura fait asseoir à sa table dans son Royaume , comme il promet à ses Elus qu'ils y seront avec *Abraham, Isaac & Jacob*, qui font des paroles qui lui avoient donné une consolation extraordinaire quand notre Mere les lui avoit dites le Samedi saint au soir.

Elle étoit âgée d'environ 28. ans. Sa mémoire sera en perpétuelle bénédiction dans ce Monastère où elle a passé cinq ans & demi. Nous espérons que les mérites du sang de Jesus-Christ & la grace de la Résurrection suppléeront à ce qui lui pouvoit manquer , & la mettront bientôt en état de jouir du repos éternel. *Amen.*

Sa mort.

Ce 7. Avril 1682.

T 3



RELATION ABREGÉE

DE LA VIE

DE M. MANGUELEN.

Par M. de Beaupuis.

Monsieur Manguelen étoit sçavant dans les Belles - Lettres. Il étudia en Droit & fut Avocat. Il s'appliqua aussi-tôt à l'exercice de cette profession à Paris , & le fit avec tant d'assiduité & de succès que je lui ai ouï dire , que dès les premières années il gaignoit de quoi subsister honnêtement par son travail. Mais ayant un Oncle Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Beauvais , & cet Oncle lui ayant résigné sa Prébende , à quoi il ne s'attendoit nullement , il demeura quelque tems irrésolu s'il l'accepteroit. Mais enfin ne trouvant point en soi d'opposition à l'Etat Ecclésiastique , & feu M. de Beauvais lui ayant aussi envoyé les Provisions de la Prébende , & témoigné qu'il souhaittoit qu'il l'acceptât , après avoir considéré tous ces

effets de la Providence comme des marques sensibles de la volonté de Dieu , il s'y foumit.

Incontinent après , comme il s'étoit auparavant appliqué entièrement à la Jurisprudence , il prit dessein de s'appliquer tout - à - fait à la Théologie , comme à la science propre & nécessaire au nouvel état où la divine Providence venoit de l'engager. Il eut d'abord quelque pensée de se mettre sur les bancs pour passer Docteur. Mais ayant fait réflexion que cela demandoit bien du tems qu'il pourroit employer plus utilement à la lecture de l'Ecriture Ste. des Conciles & des Peres , où s'apprend la bonne Théologie , il prit ce dernier parti , & s'appliqua avec tant de soin à cette étude , lisant les Auteurs Grecs & Latins selon l'ordre des tems en leur propre Langue , & faisant des extraits fort amples & fort exacts de tout ce qui s'y trouvoit de plus remarquable, qu'il devint par ce moyen un des plus sçavans dans la véritable Théologie, de l'Ecriture & des Peres.

Il n'étudioit pas pour satisfaire sa curiosité & pour remplir son esprit

de connoissances stériles , il tâchoit de pratiquer les vérités qu'il découvroit par ses lectures & ses méditations , & d'en faire les regles de sa conduite. C'est par là qu'il se garantissoit des erreurs que quelques nouveaux Théologiens ont introduites dans la Morale , & des relâchemens qui se sont glissés dans la discipline de l'Eglise , & qu'il se fortifioit contre le torrent des mauvaises coutumes.

Avant que le Livre de M. d'Ypres touchant la Grace , & celui de la fréquente Communion eussent parus , il étoit dans les sentimens de l'un & de l'autre , & les suivoit dans la pratique autant qu'il pouvoit , & que le tems le pouvoit permettre. Je lui ai ouï dire à lui-même qu'ayant quelquefois témoigné en ce tems-là à feu M. de Beauvais ce qu'il pensoit de l'abus qu'on faisoit des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , ce Prélat lui avoit dit , qu'il s'étonnoit qu'étant dans ces sentimens il pût entendre personne en confession , & qu'il lui répondit , aussi n'en entends-je guères. Et effectivement il n'en entendoit que très-

peu , encore n'étoit-ce que des hommes ou des garçons ; car pour des femmes ou filles il n'en entendoit point du tout.

Sa principale dévotion étoit de bien ménager son tems , & de n'en point perdre en des visites & conversations inutiles , mais de l'employer entièrement à l'étude des Livres Saints , à l'assistance au divin Office , où il se rendoit fort assidu , & à la Prière , pour tâcher de bien connoître tout ce que Dieu demandoit de lui , & de s'en acquitter avec fidélité. Et pour cela il se consideroit selon les différentes qualités qu'il avoit , & selon la qualité de Chanoine , & selon celle de Prêtre.

Selon la qualité de Chanoine , il ne se contentoit pas de vivre comme il voyoit vivre les autres. Leur exemple n'étoit pas la regle de sa conduite. Il étoit persuadé qu'il s'étoit introduit bien du relâchement dans cette sorte de vie aussi-bien que dans tout le reste. Il vouloit remonter à l'origine & à la première institution de cet Etat pour en connoître mieux le véri-

442 *Relation abrégée de la Vie*
table esprit & tâcher de le suivre , & porter même les autres à le suivre comme lui , autant qu'il se pourroit ; & en effet , ayant reconnu qu'une des choses les plus essentielles à cet Etat , étoit la vie de communauté , il se mit aussi-tôt en devoir de la pratiquer , & après en avoir parlé à ceux de ses Confreres qu'il croyoit plus disposés à cette sorte de vie , ils la commencèrent , deux ou trois venant prendre leurs repas chez lui , où il y avoit lecture , en attendant que le nombre s'augmentât , & que les choses se pussent faire d'une manière plus parfaite.

Selon la qualité de Prêtre , considérant qu'un Prêtre n'est point Prêtre pour lui-même , ni pour ses propres intérêts , mais uniquement pour procurer la gloire de Dieu , servir l'Eglise , & contribuer au salut des âmes autant qu'il en est capable. Il s'appliqua à rechercher avec beaucoup de soin tous les moyens les plus propres pour s'acquitter parfaitement d'une si grande obligation. Et parce qu'il jugeoit bien qu'un des plus grands ser-

vices qu'on pût rendre à l'Eglise, c'étoit de lui former de bons Prêtres : que pour former de bons Prêtres il falloit de bons sujets : que pour avoir de bons sujets il falloit les choisir & les disposer de bonne heure : que pour les choisir de bonne heure il falloit les connoître dès le Collège par le moyen des Régens & du Principal : que pour les connoître ainsi , il falloit avoir en quelque sorte le Collège, les Régens & le Principal en sa disposition. Il a pensé aux moyens d'exécuter toutes ces choses que nous voyons maintenant assez heureusement accomplies par l'établissement du Séminaire , & par l'union du Collège, des Régens & du Principal avec le Séminaire dont ils dépendent.

Il avoit aussi remarqué que la plupart des Ecoliers tant qu'ils demeuroient en cette ville étoient assez innocens , mais que lors qu'ils venoient à se dépayser , & qu'ils alloient à Paris pour continuer leurs Etudes , il s'en trouvoit peu dont l'innocence fût à l'épreuve de la corruption de cette grande Ville , & s'y garantit du nau-

frage. Un autre que lui se feroit contenté de connoître ce mal , ou tout au plus d'en gémir devant Dieu ; mais cela ne fuffifant point à fa charité non commune , elle le porta à chercher les moyens d'y remédier , en faisant en forte qu'on enseignât ici la Philosophie & la Théologie , pour ôter par-là aux enfans qui avoient fait ici leurs Humanités , la nécessité d'aller à Paris pour y apprendre ces autres Sciences plus élevées.

Tout cela feroit fans doute très-considérable en qui que ce fût , mais dans une personne comme M. Manguelen qui avoit passé immédiatement du Barreau à l'Eglise ; & qui n'avoit jamais demeuré dans aucune Communauté Ecclésiastique , ni été élevé dans cet esprit , il faut avouer que cela est tout-à-fait surprenant , & qu'un zèle si extraordinaire pour la gloire de Dieu & les intérêts de l'Eglise ne pouvoient guères venir que d'une lumière & d'une grace extraordinaire.

Mais quelque grand que fut ce zèle , il n'avoit rien de téméraire & de précipité. Encore que M. Manguelen

ent tout sujet de croire que les vûes qu'il avoit qui ne tendoient qu'à la gloire de Dieu lui venoient de Dieu , & qu'il étoit bon de les exécuter au plutôt , il n'avoit pas dessein néanmoins de le faire qu'il n'en eût conféré auparavant avec feu M. de S. Cyran qu'il regardoit comme le premier homme de l'Eglise , & pour qui il avoit une estime & une vénération toute particulière. C'est ce qu'il me témoigna lorsqu'il apprit la mort de ce grand homme , il en fut tout consterné , & me dit alors que ce qu'il lui rendoit cette mort plus sensible , c'est qu'il avoit des desseins importants à communiquer à M. de S. Cyran , & que dans le tems même qu'il se disposa à l'en aller entretenir pour en sçavoir ses sentimens , il apprenoit que Dieu l'avoit appelé à lui.

Il écrivit incontinent après à ces Messieurs , & le fit de telle manière que j'ai oui dire qu'ils en furent surpris , & qu'ils s'étonnèrent qu'un homme avec lequel ils n'avoient point eu de communication jusqu'alors , parlât néanmoins comme eux , & se trou-

vât dans tous les mêmes sentimens ; & c'est par où a commencé le commerce & l'union si intime qu'il avoit eu ensuite avec eux , à laquelle j'ai peut-être contribué moi-même sans y penser , & voici comment.

M. Manguelen ayant lu le Livre de la fréquente Communion pour l'approuver au mois de Juillet 1643. il me conseilla de le lire pendant un voyage de huit ou dix jours qu'il avoit à faire. Je le lus , & quand il fut de retour , il m'en demanda mon sentiment. Je lui avouai franchement que j'avois été extraordinairement touché de cette lecture : que j'y avois trouvé , ce me sembloit , ce que je cherchois il y avoit long-tems. Que j'avois fait quelques années auparavant une retraite de dix jours à la maison de S. Lazare à Paris , qui m'avoit été utile , mais que je sentoís bien qu'il y manquoit encore quelque chose ; que la dévotion qu'on apprenoit dans ces sortes de retraites étoit trop superficielle : qu'elle ne remédioit point assez au passé , ni qu'elle ne pourvoyoit point aussi assez à l'avenir : mais que le Li-

vre de la fréquente Communion ap-
prenoit à faire l'un & l'autre d'une ma-
nière tout-à-fait solide ; qu'il me fal-
loit tâcher d'en profiter , que j'étois
résolu de suivre cette doctrine , que
je désirois commencer à m'y appli-
quer tout de bon , & d'en faire ma
principale & mon unique affaire.

M. Manguelen fut autant surpris
que consolé de m'entendre parler de
la sorte. Il ne me témoigna rien alors
autre chose sinon qu'il avoit bien de
la joie de me voir dans une si bonne
disposition , & que comme je devois
bientôt aller à Paris pour faire ma
troisième année de Théologie (car
cela se passa durant les vacances) je
pourrois voir ces Messieurs qui étoient
les plus capables de m'aider à l'exé-
cution de mon dessein. Mais'il m'a a-
voué depuis , que ce que je lui avois
dis alors avoit fait plus d'impression
sur son esprit que la lecture du Livre
même , & que cela l'avoit porté à
penser aussi tout de bon à lui , & à
faire la retraite qu'il fit peu de tems
après à Port-Royal où il prit la réso-
lution qu'il exécuta ensuite de se dé-

448 *Relation abrégée de la Vie*
faire de son Canoniat , & de quitter
le Pays pour aller où l'on jugeroit
qu'il seroit appelé par la divine Pro-
vidence.

Ce fut par le tems & les circon-
stances de cette retraite que l'on jugea
que Dieu l'appelloit à Bazas pour y as-
sister de ses lumières & de ses conseils.
M. de Bazas qui étoit en peine dans
ce tems-là de trouver un homme tel
que M. Manguelen qui pût l'aider à
porter le poids de sa charge.

Il falloit pour cela qu'il se défit ef-
fectivement de sa Chanoinie de Beau-
vais , il en avoit pris dès auparavant
la résolution. Il s'agissoit de l'exécu-
ter ; & ce n'étoit point là une petite
affaire à une personne comme M.
Manguelen qui desiroit de le faire de
bonne manière & selon Dieu. Sa pei-
ne n'étoit pas de quitter ce bénéfice ,
c'étoit de sçavoir entre les mains de
qui il pourroit le bien mettre pour la
décharge de sa conscience. Tout au-
tre que lui qui auroit eu la conscien-
ce moins tendre n'auroit pas beaucoup
délibéré sur ce sujet. Il avoit un jeune
frere qui avoit embrassé depuis quel-

que tems l'Etat Ecclesiastique , & qui vivoit même avec les Peres de la Mission de S. Lazare. Il sembloit qu'il n'y avoit point à hésiter là-dessus , & que toute sorte de raisons le devoient porter à lui résigner son Bénéfice. Mais il se conduisoit par d'autres règles que par celles de la nature. Bien loin que la considération de ce que ce jeune homme étoit son frere , jointe aux autres raisons , lui fut un motif de se déterminer à lui donner son Canoniat , c'est cela même qui lui en faisoit faire difficulté. Il craignoit qu'en le faisant, il ne suivît la chair & le sang , ou au moins ne donnât lieu de croire qu'il l'auroit suivi , & n'autorisât par son exemple ceux qui le suivent.

Il considéroit que ces sortes de Bénéfices sont souvent occasion de paresse & d'oïveté , & quelquefois même de dérèglement à ceux qui auroient été capables de bien faire & de travailler utilement pour l'Eglise ; qu'ils ne devroient être donnés que comme des recompenses ou des moyens de subsister à ceux qui ont vieilli dans le travail , ou qui ayant de la bonne vo-

lonté se trouvent infirmes & ne sont point capables d'autres choses , ou n'ont pas d'ailleurs suffisamment de quoi subsister ; qu'à tout autre ils sont dangereux , encore qu'il se puisse rencontrer des personnes, & qu'il s'en rencontre effectivement qui en usent bien.

Ces sortes de considérations détournent M. Manguelen de donner son Bénéfice à M. son frere , mais d'un autre côté il jugeoit que s'il ne le faisoit pas il donneroit lieu à Messieurs ses parens de se plaindre de lui , & à bien d'autres gens de trouver à redire à sa conduite , & par conséquent de faire des fautes , ce qu'il eût été bien aise d'éviter. Tout cela l'embarquoit fort , mais Dieu le délivra de sa peine , car dans ce même tems M. son frere tomba malade & mourut. De sorte que M. Manguelen se trouva en état par cette mort de disposer de son Bénéfice avec une entière liberté , & il le donna à M. de Creil Docteur de Navarre qu'il ne connoissoit que par sa réputation de vertueux Ecclésiastique , qui avoit desservi quelque tems une Cure , mais à

qui ses infirmités n'avoient pas permis de continuer. Il jugea que ce bon Docteur étoit une personne telle qu'il pouvoit souhaiter pour se démettre entre ses mains de son Canoniat en sûreté de conscience. Il le fit dans l'espérance que cette personne useroit bien de ce Bénéfice, & il ne s'y est pas trompé : ce Chanoine vivant encore aujourd'hui avec piété d'une manière fort solitaire dans la même maison de M. Manguelen, qu'il prête charitablement au Séminaire avec lequel il est tout particulièrement uni.

Si M. Manguelen quitta ainsi la Ville & le Diocèse de Beauvais, ce n'est pas qu'il manquât d'affection pour ce Diocèse, mais c'est que les choses n'étoient point encore en état d'y pouvoir faire ce qu'il auroit souhaité, & ce qui s'y est fait depuis. C'est ce qu'il déclara quand il fut prendre congé de feu M. l'Evêque de Beauvais. Il dit à ce digne Prélat qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour lui, & qui paroissoit sensiblement touché de son départ, que lorsqu'il verroit les choses disposées à faire dans son

Diocèse , ce que M. de Bazas alloit faire dans le sien , il reviendrait très-volontiers lui rendre service.

C'est ainsi qu'il quitta Beauvais pour s'en aller à Bazas , où tout le bien qui s'y est fait pendant le peu de tems qu'il y a été , & dont j'ai parlé dans le Mémoire qui regarde M. l'Evêque de Bazas sous l'autorité & par l'ordre duquel il agissoit , puisque c'étoit selon ses avis & par sa direction que tout s'y faisoit.

J'ai dit dans le Mémoire dont je viens de parler qu'ayant été averti de la maladie de M. de Beauvais à Toulouse , il y fut en poste , & qu'il n'arriva néanmoins qu'après la mort qui fut fort prompte. Le Confesseur lui dit de la part de M. de Bazas ce qu'il avoit eu ordre de lui dire , & lui mit l'écrit de ses dernières volontés entre les mains pour en user selon les intentions du défunt. On fit rapporter le corps à Bazas. pour être enterré dans la Cathédrale , & M. Manguelen l'accompagna durant tout le chemin. Mais comme on arriva à Bazas sur le minuit ou environ , M. Man-

guelen qui se trouvoit las & incommodé de tant de fatigues, & qui n'étoit pas bien aisé de se commettre avec Messieurs du Chapitre avec lesquels il prévoyoit qu'il pourroit avoir à démêler, ayant laissé le corps en dépôt, s'en vint droit à Gand pour y prendre un peu de repos, & apporta dans une boîte le cœur de M. de Bazas que M. de Bazas avoit destiné pour Port-Royal.

La suite fit voir que M. Manguelen ne s'étoit point trompé dans son jugement, Mrs. de la Cathédrale qui avoient toujours eu quelque sorte de jalousie à son égard, le voyant destitué de la protection de M. de Bazas, & comme tombé entre leurs mains, cherchèrent les moyens de l'inquiéter. Ils lui firent un crime d'avoir laissé le corps de M. de Bazas à la Ville sans y demeurer pour assister à ses funérailles. Après ils lui mandèrent par des assignations de Sergens envoyés exprès, tantôt qu'il leur donnât le Testament du défunt, tantôt qu'il leur en apportât le cœur, & enfin qu'il eût à sortir de la Maison

454 *Relation abrégée de la Vie*
Episcopale où il étoit , & de la laisser
au Fermier des Biens , *sede vacante*.

Ces sortes d'affaires & de procédures avec toutes leurs circonstances auroient été capables d'étonner & d'embarrasser bien des gens habiles d'ailleurs , mais Mr. Manguelen sçut fort bien s'en démêler par la lumière & la présence de son esprit , & par la sagesse de sa conduite sans se troubler aucunement. Il dictoit sur le champ la réponse aux Sergents & les renvoyoit aussi-tôt , & ses réponses étoient si judicieuses & si solides , qu'on n'y pouvoit guères faire de répliques raisonnables : elles étoient même pleines de générosité & en des termes qui faisoient bien voir qu'il ne craignoit rien , encore qu'étant là si éloigné de tout secours humain , & en la puissance de ses Parties , il eût ce semble quelque sujet de craindre.

Il répondit à la demande qu'ils lui firent du Testament de M. de Bazas & aux raisons qu'ils apportoit de leur demande : que ce n'étoit point proprement un Testament , mais seulement quelques avis spirituels que M.

de Bazas donnoit à différentes personnes , & dont la plûpart regardoient la conscience : que l'intention de M. de Bazas avoit été qu'il donnât à chacune de ces personnes ce qui les concernoit , & rien plus ; qu'ainsi ayant donné à Mrs. de la Cathédrale tout ce qui les regardoit , ils devoient s'en contenter : qu'il ne pouvoit point aller au-delà sans contrevenir à l'intention du défunt , ce qu'il se garderoit bien de faire. Il réfutoit en même tems toutes leurs raisons prétendues.

En lui demandant le cœur de M. de Bazas , il me souvient qu'ils lui alléguoient entr'autres raisons que le cœur étoit la plus noble partie de l'homme , & qu'ainsi il n'y avoit point de lieu qui eût plus de droit de posséder celui de M. de Bazas que sa Cathédrale , &c. à quoi M. Manguelen répondit que ce n'étoit pas une chose tout-à-fait constante que le cœur fût la plus noble partie du corps , qu'il y avoit des gens habiles qui croyoient que c'étoit le cerveau , & qui en apportoit plusieurs raisons qui n'étoient point imperti-

456 *Relation abrégée de la Vie*
nentes , & qu'ainsi la chose étoit
contestée. Mais après s'être un peu
diverti en traitant ce point agréablement & avec esprit , il conclut que
quoi qu'il en fût de cette question , il
ne s'agissoit point dans l'occasion présente de sçavoir si le cœur étoit , ou
n'étoit pas la plus noble partie , mais
qu'elle avoit été l'intention de M. de
Bazas touchant la disposition du sien :
& comme son intention n'avoit point
été qu'il fût donné à la Cathédrale ,
mais à un autre lieu qu'il avoit déclaré ,
il étoit obligé lui M. Mangue-
len d'exécuter fidèlement cette intention
& qu'il tâcheroit de le faire , sans
que rien fût capable de l'en empêcher.

Quant à l'ordre qu'ils lui envoyèrent de sortir de la maison des Champs
de M. de Bazas , & de la laisser au
Fermier , il fit réponse qu'il étoit prêt
de faire place au Fermier , & de lui
céder autant de lieu qu'il en auroit
besoin pour lui & pour tout son attirail ,
mais que les meubles de M. de Bazas
étant dans la maison , & lui en étant
chargé , il ne pouvoit ni ne devoit les
abandonner qu'il ne les eut remis

remis entre les mains des héritiers.

Enfin après toutes ces contestations par écrit , ils le sommerent de venir lui-même & de se trouver à leur Chapitre pour rendre raison de sa conduite & satisfaire à leurs prétentions. Il y avoit sujet de croire que c'étoit un piège qu'on lui tendoit , qu'il y avoit du péril pour lui à comparoître de la sorte , & qu'au moins il ne le devoit faire que par bon conseil & après avoir bien pris toutes ses précautions & ses mesures. Mais comme il n'avoit là personne qu'il pût consulter , & qu'il se trouvoit réduit à prendre tout son conseil de lui-même , ou plutôt de Dieu seul qu'il tâchoit de suivre en toute chose avec une entière fidélité , & une parfaite confiance , il se résolut de faire ce voyage , & de se rendre au Chapitre au jour nommé , & y étant il répondit aux plaintes & aux demandes de ces Messieurs là , avec tant de sagesse & de fermeté , que soit qu'ils en fussent satisfaits ou non , il ne leur donna aucune prise , & ne purent obtenir de lui que ce qu'il avoit bien voulu leur accorder d'abord. Ain-

si il s'en revint comme il y étoit allé.

Cela étant fait , n'y ayant plus rien qui l'obligeât de demeurer en ces quartiers là , il y laissa M. Bourneau avec le petit neveu de M. de Bazas , & M. de la Brouche son Précepteur , pour achever de régler ce qui regardoit le temporel , & prendre soin des meubles jusqu'à ce qu'on s'en fût déchargé entre les mains des héritiers , ou qu'on les eut mis en lieu de sûreté. Et nous nous en revinmes M. Manguelen & moi.

J'ai cru que je devois faire le recit de tout ce détail , pour faire mieux voir quel étoit l'esprit & la conduite de M. Manguelen , & que ce n'étoit pas une personne du commun. Et en effet M. Bourneau qui étoit un homme de bon sens , qui avoit beaucoup vû le grand monde & conversé avec toute sorte d'esprits , m'a dit quelquefois que l'on ne sçavoit pas ce que valoit M. Manguelen : que nos amis même ne le connoissoient point assez , & qu'il n'avoit pas vû d'homme plus accompli que lui , qui eût tout ensemble plus d'esprit , plus de jugement &

de prudence ; qui fut de meilleur conseil , plus universel , plus intelligent en toutes choses , & plus capable de conduite , ce qu'il avoit reconnu par les entretiens familiers qu'il avoit eu avec lui sur toutes sortes de matières , & par la manière dont il le voyoit agir en toute rencontre.

La seule conduite qu'il a tenuë à mon égard marque une prudence merveilleuse , & une charité extraordinairement sincère, solide, forte, constante & désintéressée. Il ne se peut guères voir d'union plus étroite que celle qui a été entre lui & moi. Mais il faut que j'avoue en même tems à ma confusion que le tout venoit de sa part , & que je ne répondois que froidement à toute ses bontés. Le fondement de cette amitié a été l'espérance qu'il a conçue de moi , dès que j'ai eu le bonheur d'être connu de lui , que je pourrois un jour rendre quelque service à l'Eglise , & cette connoissance a commencé lorsque j'étudiois en Rhétorique dans le Collège de notre Ville de Beauvais à l'occasion d'une déclamation que M. Hermant nous

avoit donné à représenter, dont la répétition se faisoit chez M. Manguelen qui étant son ami avoit bien voulu lui prêter sa sale pour cela. M. Manguelen nous ayant vû faire cette répétition , il commença dès-lors , ainsi qu'il me l'a dit long-tems depuis , à concevoir quelque espérance de moi , & à penser aux moyens de me lier à lui. Il n'en témoigna pourtant rien alors , & je ne sçais même si jamais il m'avoit parlé , car il étoit extrêmement circonspect & retenu. Il laissa passer quelque année sans rien faire paroître de ce qu'il avoit dans l'esprit à mon sujet , jusqu'à ce que M. Hermand fit encore une Tragedie dont il m'obligea de représenter le principal personnage , en quelque façon malgré moi , parce que c'étoit dans le tems que je devois aller à Paris , & où je ne songeois qu'à me disposer à mon voyage ; quoique M. Manguelen n'eût pas sujet d'être fort satisfait de nous avoir prêté sa sale pour la répétition de l'autre pièce , à cause du dégât que l'on y avoit fait , il ne laissa néanmoins de l'offrir de nouveau

M. Hermant , & de le prier de n'en point prendre d'autre : & cela principalement à ce qu'il m'a avoué depuis à ma considération.

Il sçavoit que j'étois sur le point de m'en aller à Paris , & qu'il n'y avoit plus lieu de différer à faire la liaison qu'il prétendoit. Il prit donc occasion de cette seconde répétition pour me parler. Il me demanda ce que j'allois faire à Paris , en quoi j'avois dessein d'étudier , & autres choses semblables : & sur tout cela il me dit ses pensées , & me témoigna qu'il me serviroit en tout ce qu'il pourroit ; que je ne devois pas prendre ses paroles pour de simples complimens , mais pour des marques sincères de la disposition de son cœur à mon égard , que je reconnoîtrois dans la suite par les effets. Et effectivement comme il jugea qu'il me pouvroit rendre plus de service si j'étudiois aux Jesuites , parce qu'il y avoit quelque connoissance , que si j'allois ailleurs , il me le conseillât , & écrivit en même tems à un bon Pere , nommé Pere Marnard qui avoit été son Directeur , dont

il s'étoit bien trouvé , & me recommanda par son moyen aux deux Régens de la Rhétorique qui me témoignèrent quelque amitié.

Il me fit promettre avant que de partir , que je lui rendrois compte de mes études , que je lui écrirois par tous les ordinaires , c'est-à-dire toutes les semaines , m'assurant qu'il ne manqueroit pas de son côté de me faire réponse , qu'il m'envoyeroit même des sujets pour m'exercer à la traduction des Auteurs Grecs , & des méthodes pour lire utilement les Auteurs latins & en faire des remarques. Il le fit effectivement. Il m'envoya de grands passages grecs de S. Denis écrits de sa main , & une analyse de l'oraison de Cicéron que nous voyions alors , & me répondoit si ponctuellement & d'une manière si ample & si exacte qu'il paroissoit bien qu'il en faisoit une de ses principales affaires. Cela dura tant que je fus à Paris , c'est-à-dire environ six mois ; car étant tombé malade incontinent après Pâques , d'une maladie assez longue & qui m'avoit extrêmement affoibli , je fus obligé ,

quand je commençai à me mieux porter, de revenir à Beauvais où je passai le reste de l'année, & la suivante pour me rétablir. Pendant tout ce tems-là M. Manguelen eut la bonté de prendre soin de mes études, & de me servir de Maître, & même de me disposer à la Philosophie par quelque *compendium* qu'il me fit voir. Quelque menager qu'il fut de son tems il ne laissoit pas de m'en donner autant qu'il jugeoit que j'en avois besoin, non-seulement pour mes exercices mais aussi pour mes divertissemens. Il me menoit promener hors de la Ville pour me faire prendre l'air. Hors cela il ne sortoit point & ne quittoit point son cabinet, ni ses Livres, s'il n'y étoit obligé par quelque affaire nécessaire ou fort importante.

Lorsque je retournai à Paris pour étudier en Philosophie, il prit encore le soin de me chercher un Professeur habile, & de me procurer des recommandations auprès de lui. Il recommença aussitôt son premier commerce de Lettres qui a toujours duré depuis jusqu'à ma retraite à P. R. qui

fut le 14. Mai veille de la Pentecôte en 1644. Il m'écrivit au commencement en François, & ensuite en Latin pour m'obliger à en faire de même & m'exercer par ce moyen en cette langue. Je garde soigneusement la plus grande partie de ses Lettres pour me souvenir toujours de la grande obligation que je lui ai, & de la charité toute extraordinaire qu'il a eue pour moi.

Il me mena avec lui à Bazas, & quoique nous dussions aller dans le carrosse de M. de Bazas, il ne laissa pas néanmoins d'acheter à Paris avant que d'en partir, deux chevaux qui accompagnèrent le carrosse pour s'en servir dans le besoin. La suite fit bientôt voir que cette prévoyance n'avoit point été inutile ; car environ huit mois après M. de Bazas étant venu à mourir, ces deux chevaux nous servirent pour notre retour, & ce fut alors seulement qu'il m'avoua, sa grande réserve l'ayant empêché de m'en rien témoigner auparavant, que de ces deux chevaux il en avoit acheté un pour moi, & qu'il avoit même eu soin

d'apporter quelque argent pour nous en servir en cas de besoin.

Etant de retour il demeura quelque tems chez M. Destouches où il souhaita que je demeurasse aussi : mais ces Messieurs avec qui il étoit , en ayant fait difficulté par la crainte qu'ils avoient que leur solitude ne fût interrompue à mon occasion , il aimeroit mieux quitter l'avantage de leur compagnie , que de m'abandonner , ainsi que j'ai appris depuis de quelque autre que de lui , ce fut ce qui donna lieu à M. Singlin de le mettre à Port-Royal des Champs & moi aussi. Jusques là il ne m'avoit rien témoigné des vûes qu'il avoit sur moi. J'avois quitté ma Théologie pour me retirer à Port-Royal la première fois , & je pensois si peu à m'y remettre jamais , qu'ayant oui dire du bien d'un jeune homme de notre Ville qui étudioit à Paris , & qui n'avoit point de commotités , je fus avant que de partir le chercher aux Cholets où il demuroit pour lui donner tous mes Livres , & l'aurois fais si je l'eusse rencontré : mais Dieu ne le permit pas. M. Man-

guelen m'avoit toujours laissé vivre dans cet esprit jusqu'à ce que nous fûmes de retour de Bazas & demeurans ensemble à Port-Royal ; mais alors il me demanda ce que je prétendois faire & à quoi me portoit mon inclination , je lui répondis que la divine Providence m'ayant mis entre ses mains , je ne prétendois autre chose que de lui obéir , & de faire ce qu'il jugeroit que Dieu demandoit de moi.

Il ne se contenta pas de cette réponse , il m'obligea de lui dire à quoi je me sentoie le plus porté , me témoignant que cela n'empêcheroit pas qu'il ne fit de moi ce qu'il jugeroit à propos. Je lui dis donc que ne m'étant retiré que pour travailler toute ma vie à mon salut par les exercices d'humilité & de pénitence , Dieu me faisoit la grace de persévérer toujours dans cette résolution , & que je n'avois pas d'autres pensées ni d'autre désir. Il approuva ma disposition , mais néanmoins il me répartit qu'étant d'une complexion fort foible , je n'étois point capable de rendre de grands services au prochain pour les travaux du

corps , qu'ainsi il n'y avoit pas sujet de croire que Dieu demandât cela de moi : qu'il valloit mieux par conséquent que je reprisse ma Théologie , & que je me disposasse à passer Bachelier pour pouvoir rendre quelque service à l'Eglise par les exercices de l'esprit.

Il travailla lui-même pour cela , il se mit à lire avec une application particulière les Traités des Peres qu'il étoit important de sçavoir pour bien réussir dans cette entreprise , afin de m'en donner plus d'intelligence. Il me fit recevoir la Tonsure à Paris ; & quelque tems après , c'est-à-dire au mois de Septembre de l'année 1646. il m'envoya à Beauvais pour y recevoir les quatre Mineurs. La première nouvelle que je reçus étant à Beauvais fut sa maladie ; & la seconde sa mort qui arriva le 25. du même mois. Ainsi Dieu permit pour me mortifier davantage , que lui ayant tant d'obligations & lui étant si étroitement uni , je me trouvasse éloigné de lui à sa mort . & hors d'état de recevoir ses derniers avis , & de lui dire le dernier adieu.

Je n'ai rien dit de sa mortification dans le manger, elle étoit telle que quelques-uns y ont trouvé de l'excès. Il n'usoit que des nourritures les plus simples, & des viandes les plus communes sans aucun ragout. Sa boisson la plus ordinaire étoit de la tisane de racines d'oseille dans très-peu de vin. Il mangeoit de la chicorée sauvage en salade & préféroit cette sorte de salade à tout autre. Il est aisé de juger qu'il ne cherchoit point en tout cela à satisfaire son goût, mais seulement à entretenir sa santé : & en effet par ce régime de vivre tant qu'il l'a gardé, c'est-à-dire tant qu'il a demeuré à Beauvais, encore qu'il fût d'un tempérament foible & délicat, non-seulement il a évité les fièvres & autres maladies auxquelles il étoit sujet auparavant, mais aussi il a eu assez de santé & de force pour étudier & travailler de l'esprit continuellement. Car voilà tout ce qu'il avoit en vûe, il n'agissoit en cela que par un principe de conscience. Il étoit persuadé que n'étant point à nous, mais étant appelés de Dieu pour nous occuper uti-

lement chacun selon notre profession , nous étions obligés de prendre garde à ne nous point mettre nous-mêmes , par indiscretion & sans aucune nécessité , hors d'état de le pouvoir faire. Ainsi il n'aimoit point la santé pour elle-même , mais il la regardoit comme un don de Dieu qu'il se croyoit obligé de menager avec soin pour l'employer entièrement à son service. Il n'étoit pas même attaché à sa manière de vivre. Lorsqu'il étoit hors de chez lui il vivoit comme les autres , à Gans il suivoit le train de la Communauté , & à Port-Royal de même. En un mot il tâchoit de regarder Dieu , & de lui être fidèle en toutes choses , & quand il avoit sujet de croire que Dieu l'appelloit quelque part , ou demandoit quelque chose de lui , il se mettoit en état de le suivre & de lui obéir sans avoir aucun égard à sa santé , ni même à sa vie. Cela a paru visiblement par sa sortie de Beauvais , par son voyage à Bazas , & particulièrement par sa demeure à Port-Royal des Champs. Il étoit persuadé que cet air étoit tout-à-fait contraire à son tempéra-

ment. Il me le témoigna peu de tems avant sa maladie , mais il me dit en même tems qu'il ne falloit pas s'arrêter à cela ; que puisque Dieu l'y appelloit , il falloit se disposer à y être malade , & à y mourir quand il lui plairoit.

Je pense devoir encore ajouter ici pour faire mieux remarquer la sagesse de sa conduite à mon égard , & de quel esprit il étoit animé , que quoiqu'il eut conçu d'abord , lorsque je n'étudiois encore qu'aux Humanités , quelque espérance que Dieu m'appellerait à l'état Ecclésiastique , il ne m'en parla jamais , & ne me dit jamais rien pour m'y porter , de peur qu'il n'y eût quelque chose d'humain dans cette vocation qu'il sçavoit devoir être toute de Dieu. Outre que j'étois alors encore jeune , & que j'avois bien du chemin à faire avant que d'être en âge de faire choix de cet état & de m'y engager : il jugeoit bien qu'il y avoit plusieurs considérations qui m'en pourroient empêcher : j'étois aîné , mes parens avoient beaucoup d'affection pour moi , & sur-tout ma mere me témoi-

quoit tant de tendresse , tant de confiance & tant d'appréhension que je la quittasse, que si Dieu ne l'eût appelée à lui , je ne sçai si j'eusse eu assez de force pour me séparer d'elle, ni même si je l'eusse dû faire. M. Manguelen prévoyoit bien dès-lors tous ces obstacles, & nonobstant cela, non-seulement il n'a point laissé d'espérer & d'agir à mon égard en la manière que j'ai représentée : mais il n'a pas voulu aussi me rien dire pour lever ces empêchemens , ou me porter à passer par-dessus. Il a jugé plus à propos d'abandonner le tout à la divine Providence & de laisser faire Dieu , se contentant de le prier qu'il disposât de moi selon sa sainte volonté.

Voilà ce qui m'a paru de plus considérable en la conduite de feu M. Manguelen, au moins autant que je m'en puis souvenir présentement. J'ai fait le récit des choses tout simplement & sans ordre selon qu'elles me sont revenuës en la mémoire. Les personnes qui ont désiré cela de moi, & à qui je ne sçaurois rien refuser, en feront l'usage, qu'elles jugeront à propos.

Je n'ai point parlé des Solitaires de la Graville, parce que je n'en sçais rien de bien particulier. Encore que je fusse assez proche de cet Hermitage lorsque je demourois à Gans, néanmoins je n'ai point eu la curiosité d'y aller; & on trouvera plus de choses dans l'Ecrit que l'on a fait contre Labadie, que je n'en pourrois dire.

LETTRE DE M. DE BEAUPUIS

*Sur la mort de M. de Sacy, du
27. Janvier 1684.*

COMment nous consoler, ma Révérende & chere Mere, d'une perte aussi grande & aussi sensible qu'est celle que nous avons faite par la mort de celui qui vient de nous être enlevé, & que nous regrettons, ce semble, si justement. Humilions-nous profondement sous la main puissante de Dieu, & adorons dans un silence respectueux les ordres de sa Providence qui est toujours accompagnée & conduite par sa sagesse & par sa bonté, aussi bien que par sa justice.

Elevons nous au-dessus des sens & de la raison , & considérons des yeux de la Foi que les justes ne meurent pas proprement , mais qu'ils ne font que passer par la mort à la véritable vie & de la main de Dieu qui les soutenoit & les conduisoit parmi les difficultés & les périls de la vie présente, dans son sein bienheureux & au repos éternel selon ces paroles du sage : *Iustorum animæ in manu Dei sunt , & non tanget illos tormentum mortis : visi sunt oculis insipientium mori : illi autem sunt in pace.* Que si cela est vrai de tous les Justes & de ceux mêmes qui sont demeurés entièrement inconnus & durant leur vie & après leur mort , peut-on douter que cela ne le soit encore davantage de celui que nous regrettons maintenant ; & n'y a-t-il pas tout sujet de croire que sa vertu & son mérite étant si connu , non-seulement il est du nombre de ces Bienheureux qui vont à la sortie de cette vie se reposer & vivre en Dieu & recevoir de lui la récompense de leurs travaux & de la fidélité qu'ils lui ont gardée , mais aussi qu'il survivra

à lui-même dans l'Eglise & par l'odeur de ses vertus & par ses excellens ouvrages qui continueront fans doute d'instruire & d'édifier les Fidèles dans la suite des tems , comme ils ont fait jusqu'à cette heure , & peut-être même encore davantage par la bénédiction qu'il plaira à Dieu d'y donner. Il est vrai qu'il pouvoit vivre plus long-tems & rendre encore quelques services considérables à l'Eglise : mais il pouvoit aussi mourir plutôt & travailler moins qu'il n'a fait. Ainsi ne considérons pas tellement ce que nous pouvions encore espérer de lui , que nous oublions ce que nous en avons reçu , de peur que nous ne tombions dans quelque sorte d'ingratitude envers Dieu , en ne reconnoissant point assez les biens qu'il nous a procurés par son moyen. J'avoue que ce ne m'est point une petite consolation dans l'affliction présente d'avoir eu le bonheur de le voir en mon dernier voiage , ainsi que je le souhaitois il y avoit long-tems. Il me reçut à son ordinaire avec beaucoup d'honnêteté & de bonté , j'eus une satisfaction toute particulière de

son entretien qui ne fut que de l'Ecriture sainte dont il paroissoit tout plein & tout pénétré : *Eructabat de quo plenus erat.* Il m'en dit des choses très-belles & particulièrement sur les Livres de Job & de l'Apocalypse : ce que je crains , c'est que comme il a presque toujours été infirme depuis ce tems-là , il n'ait point eu le tems de mettre par écrit ce qu'il me disoit alors qui pouvoit beaucoup servir à entendre ce qu'il y a de plus difficile & de plus obscur dans ces deux Livres. Si cela étoit , il faudroit s'en consoler & faire encore un sacrifice de cela comme de tout le reste , en attendant que Dieu achève de disposer de nos autres amis & de nous-même au tems & en la manière qu'il lui plaira. Je le supplie de tout mon cœur de vous consoler , ma chere & Révérende Mere , autant qu'il juge que vous en avez besoin dans l'occasion présente , & qu'il remplisse abondamment , comme il le peut faire par une infinité de voies que nous ne connoissons pas , le vuide que cette mort vient de faire chez vous. J'y contribuerai de ma part autant que je

le pourrai par mes chetives prières ;
& qu'il lui plaira de m'en présenter
les occasions , & de m'en faire la gra-
ce , étant en lui , comme vous n'en
pouvez pas douter , ma Révérènde
Mere, tout à lui & à votre chere
Communauté.

LETTRE DE M. NICOLE ,

*Ecritte du Village de S. Jean des Troux
vers l'an 1656. le 22. Août , à M.
Walon de Beaupuis qui étoit encore au
Chefnai proche Versailles, où il étoit
Directeur spirituel & temporel de la pe-
tite Communauté qui y étoit établie pour
l'éducation de quelques jeunes gens.*

Vous pouvez juger , Monsieur ,
combien le petit Livre que vous
m'avez envoyé m'a été agréable , puis-
qu'outre les choses qu'il contient , &
la personne de qui elles viennent ,
la considération de la peine que vous
y avez prise , me le rendra encore
plus cher. S'il n'y a rien de plus pré-
cieux que la charité , je puis dire que
vous m'avez fait le plus riche présent

qu'on me pouvoit faire, puisqu'il est tout de charité, & dans sa matière & dans son Auteur qui n'est pas à présent M. Guillebert ; car je ne crois pas avoir reçu de vous, Monsieur, une copie seulement de ses Lettres, mais aussi l'original que vous m'avez redonné en quelque façon en m'en redonnant l'usage que j'avois perdu. J'espère même que ce petit Livre fera d'autant plus d'impression sur mon esprit, que je n'y trouverai pas seulement des instructions, mais aussi des exemples de charité qui sont encore plus puissans que les paroles, lorsque je me souviendrai de celle qui vous a fait entreprendre cet ouvrage si pénible. J'aurois seulement souhaité, afin que vous eussiez trouvé plus de fruit dans votre travail, que ces Lettres eussent contenu quelque chose de plus relevé, & qui vous fût plus proportionnés. Mais la considération des personnes à qui elles sont écrites, a obligé celui qui en est l'Auteur de se rabaisser pour leur donner le lait dont elles avoient besoin, quoiqu'il fût capable de parler des plus hauts mystères de la sa-

geffe , s'il eût eu à instruire des parfaits , selon le langage de l'Apôtre. J'espère donc que vous aurez trouvé de l'utilité , parce que vous n'avez pas seulement besoin , Monsieur , de viande solide pour votre nourriture particulière , mais aussi du lait des instructions communes pour les distribuer à ceux qui sont sous votre conduite , qui étant encore enfans dans la grace ont besoin de la nourriture des enfans. Je ne m'arrêterai pas davantage à relever la charité que vous avez pratiquée en cette occasion. Je sçais que les paroles seroient infiniment au-dessous de ce qu'elle mérite , puisqu'elles seroient même beaucoup au-dessous du ressentiment que j'en ai , ma reconnaissance ne pouvant égaler les obligations que je vous ai. Je suis , &c. NICOLE.

Nota.

M. Jean Guillebert , dont il est parlé dans cette Lettre , & dont M. de Beauvais avoit apparemment transcrit les Lettres pour les envoyer à M. Nicole , étoit Docteur de Sorbonne , & avoit été Curé de Rouville en Normandie. Il a eu beaucoup de part à plusieurs des affaires Ecclésiastiques les plus importantes de son tems , & il est Auteur de plusieurs Ecrits faits au sujet des contestations qui agitoient alors l'Eglise de France. Il mourut à Paris le premier de Mai 1666. âgé de 61. ans , & fut enterré dans l'Eglise de S. Medard. M. Arnauld

a écrit sur sa mort une fort belle Lettre adressée à M. de Barcos le 6. du même mois de Mai. Elle se trouve à la page 75. du Recueil des Lettres de ce Docteur , tome second.

LETTRE DE M. TRISTAN.

Monsieur , il y a grande apparence que vous n'avez pas encore eu grand éclaircissement touchant notre affaire , puisque vous ne nous en avez rien écrit depuis huit jours que vous êtes à Paris en bonne disposition , ainsi que tous ceux qui en viennent & qui vous ont vû nous le certifient. Je vous écrirois amplement le désastre de notre Ville , si je ne sçavois que M. Leullier m'a prévenu. En conférant ce qu'il vous en aura mandé avec ce que j'en ai écrit à Monseigneur de Beauvais par le Courier qui partit Lundi , je crois que vous en sçauvez autant que ceux qui n'en ont vû qu'une partie , n'étant pas possible de voir tout ni d'en faire un récit entier. La farine & le pain nous viennent , graces à Dieu , de tous côtés. La nuit du Lundi au Mardi on a eu une nouvelle attaque qui a inondé le

Fauxbourg S. Quentin pour la seconde fois , à un tel point qu'hier au soir on ne pouvoit y aller à cheval , mais Dieu avoit inspiré de porter du pain & du vin à tous les pauvres menages pour deux jours : Lundi après midi l'eau est encore rentrée dans la Ville , & a fait déloger sans trompette tous les quartiers qui en avoient été attaqués , & nous espérons que ce matin ces eaux y seront beaucoup diminuées. Tous nos moulins , excepté celui de saint Laurent qui ne peut presque faire de farine , ne peuvent aller , soit pour être rompus , soit pour l'abondance de l'eau. Vous connoissez notre Ville autant que personne : je vous dirai seulement ce que me dit Lundi le Pere de Boissy que je fus voir en visitant tout le Fauxbourg à Epuel , qu'il se souvint des enfans d'Israël durant la fuite de l'Egypte , en voyant son Peuple murmurer , encore qu'il eut du pain & du vin suffisamment durant l'inondation , par la charité de ceux de la Ville. La surprise fut encore du Lundi au Mardi la nuit que le Sieur Maître de saint Michel

Michel y a perdu un cheval , & s'est
pensé noyer avec encore d'autres, s'il
n'eût trouvé un arbre pour s'accro-
cher , & s'il n'eût été secouru par un
bateau de la Burriez. Nous avons jus-
qu'ici continué des prières devant le
saint Sacrement exposé au Salut , où
il s'est trouvé très grand monde. Il se
creve beaucoup de caves : plus grand
nombre de cheminées s'abbatent : on
voit fendre des maisons entières , les
arches des ponts à la porte de Paris &
de saint Jean sont dans l'eau : celles
de tous les autres ponts sont percées
en beaucoup d'endroits , & parmi tant
de désordre il n'y a eu aucune person-
ne noyée par une protection de Dieu
route particulière. Madame Germain
se porte bien dans sa chambre haute
d'où elle va descendre. Vos livres ni
votre Bibliothèque n'ont reçu aucune
atteinte.

J'ai écrit à Monseigneur de Beau-
vais qu'on n'a rien signifié aux Apel-
lans ni à d'autres de la part du Cha-
pitre, que nous attendons ses ordres &
les vôtres pour signifier notre relief
d'appel , & nous déterminer le tems

que nous signifions pour procéder sur l'appel. Je me recommande à vos prières avec beaucoup de personnes qui demandent quand vous viendrez. Vous me manderez, s'il vous plaît, si vous le sçavez. Le messager va partir à cheval & sans coche : c'est ce qui m'empêche d'envoyer le linge à votre garçon, ainsi que Madame Germain avoit promis. Ce sera pour Mardi prochain. Tous nos amis vous saluent. M. le Curé a été aussi fatigué, il est debout & bien. Dieu a donné à M. Flourel une grande vigueur en cette rencontre. J'ai mandé aux Curés du voisinage à environ 24 lieuës de faire sonner la cloche pour avertir que nous manquions de pain & de farine. On m'a apporté du pain de deux grandes lieuës. M. Lenglez Elu a fait venir de la farine de Brellenie. Je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur & frere, TRISTAN.

M. Claude Tristan, Auteur de la Lettre précédente, étoit Prêtre Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne,

Chanoine & grand Archidiacre de Beauvais , & grand Vicaire pendant 40. ans sous MM. Augustin Porrier & Nicolas Choart de Buzenval. Il fut un ami sincère de la vérité , qui joignoit à une piété solide une grande capacité pour les affaires. Il eût part à tout le bien qui se fit sous l'Episcopat de M. de Buzenval dont il fut l'exécuteur testamentaire.

Il mourut le 28. de Juin. 1692.

Voyez differens détails de sa vie cy-devant dans la vie de M. Vallon de Beaupuis , & dans les vies de M. de Buzenval & de M. Herman par M. Baillet.

La Lettre précédente fut écrite environ l'an 1659.

L'affaire dont il est parlé au commencement de cette Lettre regarde M. de Beauvais & son Chapitre , en voici l'Origine. M. de Buzenval ayant en 1653. publié la Bulle d'Innocent X. d'une manière qui mettoit la Doctrine de l'Eglise à couvert , Jean Chaillou Doyen de la Cathedrale , résolu de profiter d'une occasion aussi favorable de se rendre agréable à la Cour, se mit

Xij

en tête de renouveler , à la faveur d'une exception que les Evêques ne contestoient point au Chapitre , une prétendue juridiction sur les Prêtres & les Clercs , qui étoient dans sa dépendance ; & il publia un Mandement par lequel il ordonna la réception de la Bulle d'Innocent X. Il trouva moyen de se faire appuyer de la Cour & de quelques Evêques , & pendant huit ans il soutint le trouble malgré la juste condamnation que M. de Buzenval avoit prononcée contre son Mandement , & les Arrêts que les Chanoines oposans obtinrent au Parlement , contre les procédures informelles qu'il fit contre eux. Fier de la protection qu'une pareille cause lui avoit procurée , le Doyen ferma l'oreille à toutes les paroles d'accommodement que lui portèrent M. Vialart Evêque de Châlons & quelques autres Prélats. Il osa exclure du chœur ceux de ses confreres qui ne voulurent point se prêter à son entreprise scandaleuse ; il fit mettre les fruits de leur Prebende en sequestre , & alla jusqu'à les faire distribuer aux pauvres. Ceux qui par-

agèrent avec M. Triflan la gloire de cette persécution, furent M. de Bri-dieu Chanoine & Archidiacre de Beauvais ; François le Maire , Chan-tre ; Nicolas Levêque, sous-Chantre ; Godefroi Herman , Henri de Creil ; Leonard-Foi de St. Hilaire ; Michel Henault & Isaac-Anselme. Gerard, tous Prêtres & Chanoines, avec An-toine Regnier & Pierre Chapelle, Prêtres & Chapelains.

Voici deux Lettres de M. de Buzen-val au sujet de cette persécution.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

DE MONSIEUR

L'EVESQUE DE BEAUVAIS,

écrite en 1660.

A UN DOCTEUR DE SES AMIS ;

*Sur la persécution qui le menaçoit en sa
propre Personne.*

Il faut avoir confiance en Dieu plu-tôt pour être soutenu par sa grace dans la persécution que pour espérer qu'il la détournera par sa miséricorde.

C'est se flater & vouloir se tromper
que de se persuader toujours cela.
Il faut qu'elle arrive si nous sommes
gens de Dieu, ou si nous avons en-
core de l'être, il faut s'y résoudre.
C'est la marque & l'épreuve.

Je vois toutes les apparences du
monde que nous enaurons nôtre part ;
Et quoi qu'il semble qu'on nous veuil-
le menager par les expédiens qu'on
nous propose, je ne vois pas le moyen
de m'en garentir pour moi ou pour les
miens, qui sont aussi les vôtres par
l'amitié. De me sauver & de les per-
dre. Quel moyen ? Cela seroit con-
tre la justice & contre la Parole de
Jesus-Christ, *Quos dedisti mihi custodi-
vi &c. Bonus Pastor animam suam dat
pro ovibus suis.* Je serois bien prêt à le
faire, mais je n'y serai pas reçu, & il
arrivera bien plutôt tout le contraire,
Percutiam Pastorem, & dispergentur oves.
Nous devons assurément bien prier
Dieu, non pas pour détourner ce
fleau, & faire passer ce Calice loin
de nous, mais pour lui demander sa
grace afin d'accomplir sa volonté en
cette occasion & en toute autre,

EXTRAIT d'une autre Lettre du même Prélat , sur le même sujet , à Monseigneur l'Evêque de Laon.

JE respecte l'Assemblée du Clergé comme je dois , mais elle n'a ni autorité ni juridiction sur moi , & je ne m'engagerai jamais à lui rendre compte de mes actions. Je ne sortirai point assurément de mon Diocèse pour cela. Mais on va , ce dit-on , pousser à bout les Jansénistes : l'orage & la tempête s'élèvent, le Tonnerre gronde , & le premier éclat de foudre tombera sur ma tête si je ne me soumetts à l'Assemblée. Elle procédera contre moi & je serai persécuté à outrance.

Monseigneur , sans perdre le respect que je vous dois & à quelques autres , s'il n'y avoit que l'Assemblée , je ne craindrois pas de dire que je ne m'en soucierois pas beaucoup... Ces illustres Prélats se peuvent assurer que quoique l'on fasse , ils ne seront point importunés de mes Prières ni de mes Remontrances. Je n'aurai point recours à leur Protection. S'ils vous ressembloient tous , je me la promettois assurément. Mais pour les autres, je ne doute point pour la plupart qu'ils ne soient assez dévoués pour sacrifier leur confrere. S'il ne tenoit qu'à cela , & que je dusse être la victime immolée pour faire disparaître le phantôme du Jansénisme , je m'exposerois de bon cœur. Je suis résolu à tout. Et depuis que j'ai vû tant de

488 *Lettre à M^{sr}. l'Evêque de Laon.*

cabales & tant de conjuration contre moi & contre les miens, si peu de raison & de justice, j'ai souvent pensé jusqu'où pourroit aller la persécution, & à ce que j'avois à perdre en ce monde.

Depuis ces dernières nouvelles, sans me troubler & sans m'inquiéter, dans mes heures de loisir qui sont assez rares, je pense à ce qui me restera de bien quand on m'empêchera de jouir de mon Evêché. Je pense au lieu que je choisirai pour ma retraite & pour ma solitude si j'en ai la liberté, ou à la manière dont je pourrai vivre dans celui que la Providence me destina, soit que j'y sois libre, soit que j'y sois captif. Je songe peu aux moyens de me défendre quoique je sois bien résolu de le faire jusqu'au bout. Mais comme les voies m'en seront ôtées bien facilement, je pense plutôt aux dernières extrémités afin d'être préparé à tout... Si on m'attaque je me défendrai si j'en ai la liberté; & si on me l'ôte j'endurerai le mal avec patience. Je le considérerai comme venant de la main de Dieu, & je tâcherai d'en faire un bon usage. Je lui demanderai grace pour cela: Et quoi qu'il arrive, Monseigneur, je serai toujours à votre égard le plus redevable de tous les hommes.

Signé, NICOLAS, Ev. de Beauvais.

FIN

22

